

Corot au Grand Palais

Le Grand Palais présente à Paris, jusqu'au 27 mai, Camille Corot (1796-1875), en cent cinquante tableaux provenant de la plupart des grands musées du monde. Certains n'ont jamais été montrés en France. La Bibliothèque nationale accueille simultanément d'autres œuvres.

Le sort des malades du sida

Dans un entretien au Monde, Alain Sobel, président du Conseil national du sida, réagit au refus par le premier ministre du tirage au sort des malades pour les nouvelles therapies. p. 10

Mauvaise passe pour Paribas

Malgre la prise de contrôle de la Compagnie de navigation mixte, la banque que dirige Andre Levy-Lang n'a jamais été en aussi mauvaise pos-

□ L'avenir de l'Irlande du Nord

Dublin et Londres relancent le processus de paix en Irlande du Nord. Les negociations officielles debuteront le

■ L'Espagne à jeunesse ouverte

Un portrait de la jeune generation espagnole, a la veille des élections légis-

Répression en Tunisie

Mohamed Moada, le president du principal parti de l'opposition tunisienne, a été condamne a onze ans d'emprisonnement

■ La gendarmerie favorisée

Les forces de gendarmene vont être les seules à sensiblement augmenter les prochaines années. Elles auront notamment la responsabilità d'un service national de sécurité genérale. p. 8

Mumérique: accord CLT-TF1

La Compagnie luxembourgeoise de telédiffusion (CLT) aurait - quasiment boucle a un accord avec TF 1 desure a diffuser un bouquet commun de chaines thematiques numeriques en p. 28

ope. 1 DM. Antiles-Gayane, 97. Aumete 5. Belgique, 45 FB. Curado 1.27 S.CAN. House 800 F.CFA - Danemark 14 RRD. House 800 F.CFA - Danemark 14 RRD. House 700 FA. Grande-Brotages 12. Onton Warea to Din: Non-epo. 14 RRN. Pays Bas. Fortugal CON. 230 FTE: Restrict. 97. 1.953 FCFA, Subde, 15 MrS. Suddo 12 F75. 1.07. USA NW. 2 S. USA tethers, 2.56 S.



Les licenciements économiques augmentent tandis que le chômage de longue durée recule

La CGT et la CFDT progressent dans les élections professionnelles au détriment de FO

LE CHÒMAGE a encore progressé au mois de janvier, mais à un rythme moias soutenu qu'en novembre et décembre. Le nombre de demandeurs d'emploi s'est accru de 10 400 (+ 0.3 %). pour s'établir à 3 015 900 en données corrigées des variations saisonnières, selon les statistiques mensuelles publiées, jeudi 29 février, par le ministère du travail. Le taux de chômage passe de 11,7 % à 11,8 % de la population active. Si l'on ajoute les personnes inscrites à l'ANPE ayant travaillé plus de 78 heures dans le mois, qui étaient comptabilisés dans l'ancien mode de calcul, le nombre de chômeurs atteint 3 292 600 (+0,3 %).

Ce chiffre, qualifié d'« un peu décevant » par le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthuis, ne constitue pas une surprise. Depuis plusieurs semaines, le gouvernement a préparé l'opinion en prédisant de mauvais résultats sur le front de l'emploi dans les mois à venir. Les données de janvier font notamment apparaitre une progression très sensible des licenciements économiques (+13 %), dont on ignore



s'ils sont liés aux mouvements sociaux de décembre. Cependant, le gouvernement peut se féliciter de la poursuite de la baisse du chômage de longue durée et, pour la première fois depuis longtemps, de celle du chômage des jeunes de moins de 25 ans.

Une polémique oppose auiourd'hui le CNPF au gouvernement, qui a décidé de réduire sensiblement sa participation dans

et des affaires sociales, l'organisation patronale lui demande d'« abandonner » ce projet qui risque, selon elle, d'entrainer des licenclements. Alors qu'au congrès de Force ouvrière Marc Blondel défend son

Jacques Barrot, ministre du travail

bilan, les premiers résultats aux élections professionnelles de 1994 et de 1995 marquent une progression de la CGT et de la CFDT au détriment de Force ouvrière. La avoir progressé de 0,8 % dans les différentes élections de comités d'entreprise en 1995.

Ces résultats sont indirectement confirmés par les entreprises de la métallurgie. Selon les analyses faites dans ce secteur, la CGT aurait amélioré ses résultats électoraux dès 1994. Dans la fonction publique territoriale et hospitalière, où d'importantes élections ont eu lieu fin 1995 et en janvier 1996, le recul de FO apparaît très

Lire pages 7 et 17

Jacques Chirac veut tripler les échanges de la France avec l'Asie

LA FRANCE entend, dans les dis ans à venir, accroître sa part du commerce asiatique. L'objectif est de hisser cette part au niveau qui est le sien dans le reste du monde, soit 6%, a déclaré M. Chirac, jeudi 29 février, à Singapour, où il était en visite officielle. Cela suppose un triplement des échanges de l'Hexagone avec le continent du « miracle économique ». Le président de la République a tenté de convaincre ses interlocuteurs asiatiques que la France n'est « pas frileuse ni protectionniste », contrairement à l'image qui lui « colle à la peau ». Ces déclarations, présentées par des proches de M. Chirac comme un texte « fondateur », ont été faites à la veille de l'ouverture, à Bangkok, d'un sommet qui réunira pour la première fois vingt-cinq Etats d'Europe et d'Asie.

> Lire page 2 notre éditorial et notre analyse page 16 et un point de vue page 15

Le combat du Père Pedro pour les « 4 Mi » de Madagascar

de notre envoyé spécial A « Tana », on les appelle les « 4 Mi », parce que les quatre maux qui les rongent alcoolisme, violence, drogue, prostitution commencent, en langue malgache, par cette même syllabe. Attirés, puis leurrés par les fausses grâces d'une capitale qui ne cesse elle-même de s'appauvrir, ces réfugiés de la misère sombrent vite, souvent par familles entières, dans les abysses d'un absolu dénuement. Sans abri, ils traînent leur détresse entre deux poubelles, s'accrochant aux derniers lambeaux d'une existence sans avenir.

Depuis bientôt sept ans, un missionnaire lazariste.Père Pedro, a lié sa vie aux « 4 Mi ». pour leur redonner courage et dignité. Un acte d'amour et de colère. Regard clair, barbe fleurie et carrure d'athlète, Pedro Pablo Opeka, prêtre argentin d'origine slovène, découvrit un jour la décharge municipale de ~ Tana », dérisoire gagne-pain pour des centaines de parias. Armés d'un crochet, ils fouillaient, jour et nuit, cette montagne d'ordures, entre cochons noirs et chiens errants. Révolté par le spectacle de cette déchéance,

et résolu à aider ces queux abandonnés de t tous, il fonda une ONG, Akamasoa_(« Les bons amis ») et remua ciel et terre pour obtenir soutien et argent.

Aujourd'hui, Pedro a gagné son pari, et audelà. Son essor ayant répondu à l'ampleur des besoins, Akamasoa compte désormais une centaine de jeunes volontaires qui s'y dévouent corps et àme. Dans cinq centres d'accueil - dont un village d'agriculteurs à 100 kilomètres de « Tana » -, quelque douze mille personnes ont retrouvé un toit, un petit emploi et, surtout, l'espoir. Les parents travaillent, notamment dans des carrières, les enfants vont à l'école, et tout le monde mange à sa faim. Fils de maçon, Pedro a supervisé la construction de ces hameaux tout

neufs, accrochés aux collines. Un mot fait horreur à ce prêtre énergique et chaleureux de quarante-sept ans - dont vingt passés à Madagascar: l'assistance. « Nous aidons, dit-il, les plus pauvres à se reprendre en charge, à faire face à leurs responsabilités, à commencer une nauvelle vie, grâce aux emplois que nous créons. » Pedro a trouvé des oreilles attentives dans plusieurs ministères et l'appui financier de quelques grands bailleurs de fonds étrangers, dont l'Union européenne. Mais la pauvreté a tellement fait de ravages dans la Grande IIe, ces dernières années, que le flux des nécessiteux qui échouent chaque jour aux portes d'Akamasoa n'est pas près de se tarir et qu'un sur

trois seulement peut y trouver refuge. Parmi eux, il y a beaucoup de jeunes mères en haillons, un enfant dans les bras, abandonnées par leurs maris. Pedro s'attriste de l'étiolement de la solidarité familiale, ce « fihavanana » qui était l'une des plus fortes valeurs de la société malgache. Lucide, il sait qu'on ne gagne pas du jour au lendemain la lutte contre l'alcool et la drogue, en l'occurrence contre le toaka gazy, un rhum blanc qui rend fou, et le *rongony,* un mauvais chanvre local. « Vous savez, ces gens reviennent de si loin... » Mals quand on le voit marcher sur les chemins, des grappes de petites filles souriantes à ses manches, et qu'il se souvient de leur premier regard apeuré, on comprend l'essentiel du combat de Pedro.

Jean-Pierre Langellier

Toutes les banques ne sont pas à

l'agonie et certaines réussissent

tant bien que mal à tirer leur

épingle du jeu : les mutuelles

comme le Crédit agricole, les

Banques populaires ou même des

établissements privés, comme la

Société Générale ou le CCF. Mais

quand on met leurs performances

en regard de celles de leurs concur-

rentes allemandes ou britanniques

(la Barclays amoonce des bénéfices

de 16 milliards de francs pour

1995!), le diagnostic apparaît clair :

la politique suivie depuis dix ans

dans ce secteur ne peut plus conti-

La France a déréglementé ses

Le baryton le plus éclectique du moment



POUR SES DÉBUTS scéniques parisiens, le baryton américain Thomas Hampson triomphe, aux côtés du baryton José Van Dam et du ténor Roberto Alagna, sur la scène du Châtelet, dans le rôle du marquis de Posa de Don Carlos de Giuseppe Verdi, mis en scène par Luc Bondy, dans une version plus complète que celles habituellement représentées.

A quarante ans, Hampson s'est imposé comme le baryton le plus acclamé et le plus éclectique de sa génération. Il chante les répertoires germanique, français et américain avec une superbe qui lui a valu de recevoir deux prix Edison, trois Grammophone Awards et six nominations aux Grammy Awards. Grand défenseur du répertoire français et fervent admirateur de Michel Plasson, avec lequel il aime travailler à Toulouse, Hampson est l'hôte des plus prestigieuses scènes lyriques internationales. Il est signataire d'une imposante discographie, inaugurée il y a une quinzaine d'années en compagnie de Nikolaus Harnoncourt, avec lequel il a collaboré à l'intégrale des deux cents cantares sacrées de Bach, l'une des plus importantes entreprises de l'histoire du disque.

Lire page 26

_	
International 2	Agenda
France7	Азоплерень.
Société10	Météorologie
CarpetB	Mots croisés
Horizons14	Loto.
Entreprises17	Culture
Finances/marchés_19	Сопилинісаціоп
Aujourd'hui 21	Radio-Télévision

Les banques françaises dans l'impasse

« C'EST quelque chose de bien triste », a dit le président de la République au cours de sa visite officielle à Singapour. « Le système bancaire français n'a pas eté bien géré » et sa situation est « inquiétante ». Alors due son vovage est destiné à vanter les mérites des entreprises nationales en Asie, M. Chirac aurait sans doute pu éviter d'y décrier les banques. Elles se seraient passées de cette contrepublicité, alors que leur présence en Asie, et d'une facon plus générale à l'étranger, est plutôt satisfai-

Si le chef de l'Etat a des raisons d'être rendu « inquiet » par les banques, c'est bien à cause de leur ctat en France. Leurs resultats de l'année 1995, annoncés ces jours-ci. confirment ce qu'on sait depuis maintenant deux ans : le système financier français est dans l'impasse. Les semaines s'écoulent et les mauvaises nouvelles défilent. Paribas, prestigreuse maison s'il en est, a perdu 4 milliards de francs l'an passe, a-t-on appris mercredi 29 février. La veille, on comprenait que le sauvetage du Crédit lyonnais serait plus pénible et plus 'ong que prevu. Que ques jours auparavant, la banque Pallas Stern a été mise en réglement judiciaire et son tondateur est entendu par la justice. La petite banque du STP est

dans en cours de démantèlement. Le Crédit foncier, qui fut * une institution » de la République, a perdu plusieurs milliards de francs et est menacé de disparition.

L'année 1995 aura été conforme à la précédente au cours de laquelle le système bancaire a globalement perdu de l'argent et vu son chiffre d'affaires (le « produit net bancaire ») reculer pour la première fois depuis la guerre. Les notes délivrées par les organismes internationaux aux banques françaises, qui sont essentielles pour elles parce qu'elles déterminent le

en chute. Pour IBCA, par exemple, leur

rentabilité est la plus faible parmi celles des grands pays occidentaux... avec celles de l'archipel nippon dont on connaît la déconfiture. Le Fonds monétaire international, dans un rapport remis l'été dernier (Le Monde du 22 août), avançait que deux pays au monde avaient adopté une mauvaise politique vis à vis de leurs banques : le Japon et la France. Depuis, le Japon a bougé à coups de milliards de yens.

La mort vitale des cellules



LES CELLULES du corps se suicident sur commande. Le mécanisme de ce phénomène complexe, découvert il y a vingt ans, est désormais mieux compris: il serait indispensable au bon fonctionnement de l'organisme. En revanche, ses dérèglements pourraient expliquer l'apparition d'affections comme certains cancers, l'ostéoporose, la polyarthrite rhumatoide, l'anémie et des sciéroses multiples. Il est encore trop tot pour envisager des traitements liés aux découvertes sur cette mort cellulaire. Le Monde présente le dossier en collaboration avec la revue scientifique britannique Nature.

modernisation), mais qui bute depuls deux ans sur ses limites.

marchés financiers dans les années 80 pour adapter et ouvrir son économie : fin de l'encadrement du crédit début 1986 et ouverture des frontières. Cette révolution mettait fin à une économie colbertiste codirigée par l'Etat, mais les conséquences n'en ont pas été tirées par les responsables publics du secteur financier. Les banques ont adopté une politique « d'adaptation lente » qui les a fait parcourir un chemin considérable (informatisation et

> Eric Le Boucher Lire la suite page 16

INTERNATIONAL

BANGKOK « Notre avenir se France « n'est pas frileuse ni protecjoue aussi en Asie », a déclaré, jeudi 29 février à Singapour, Jacques Chirac Le chef de l'Etat a assuré à ses interlocuteurs asiatiques que la

tionniste ». • UN TRIPLEMENT, en dix ans, de la part de l'Hexagone sur les marchés asiatiques – de 2 % -, pour la hisser à ce qu'elle est en moyenne dans le reste du monde : tel est l'objectif commer-cial qu'a fixé M. Chirac, à la veille de la rencontre entre chefs d'Etat et hauts représentants de vingt-cinq

pays d'Europe et d'Asie qui doit : ils entendent renforcer « le côté s'ouvrir le 1º mars à Bangkok. • UNE CROISSANCE mutuellement améliorée est l'objectif attendu par les partenaires des deux continents.

faible du triangle » des relations économiques mondiales, largement dominé par les Etats-Unis. (Lire aus-si notre éditorial page 16.)

Jacques Chirac veut tripler le commerce de la France avec l'Asie

Le président de la République, qui doit participer vendredi 1º et samedi 2 mars à Bangkok au sommet entre dix pays de la région et les Quinze de l'Union européenne, réfute l'image d'un Hexagone protectionniste

SINGAPOUR

de notre envoyé spécial Amoureux de l'Asie, Jacques Chirac ne pouvait faire son premier voyage présidentiel dans cette région du monde simplement comme participant, avec les autres chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne (UE), au sommet de Bangkok. Il lui fallait profiter de ce déplacement pour présenter sa propre « vision » des rapports entre l'Europe et l'Asie, comme il l'avait fait lorsqu'il avait présenté sa « vision du monde transatlantique » devant le Congrès américain. D'où la courte visite officielle, mercredi 28 et jeudi 29 février, à Singapour.

Cholsir la cité-Etat pour son premier déplacement assatique en tant que président de la République allait de soi pour M. Chirac. Outre que c'est Gob Chok Tong, premier ministre de Singapour, qui a été à l'origine de ce sommet entre dix pays d'Asie. dont ceux de l'Asean, et les Quinze de l'Union européenne, le chef de l'Etat a fait sien le « modèle singapourien ». Dans son « message à l'Asie », prononcé, jeudi, devant l'Institut d'études sur l'Asie du Sud-Est, il a rendu un hommage appuyé à celui qui en fut et en reste le père, l'ancien premier ministre et toujours ministre d'Etat, Lee Kuan Yew. Il l'a qualifié d'« ami », d'« un des plus grands hommes d'Etat de notre temps », de « visionnaire volontaire et créatif », de « sage dont les analyses lucides, la prescience continuent d'inspirer les décideurs du

monde entier ». Persuadé que c'est en Asie que la vision de la France et de l'Europe est la plus éloignée de la réalité, Jacques Chirac tenait à rappeler avec force le poids des économies française et euro-

D'où son souhait que ces deux mondes se « redécouvrent » après « un demi-siècle de relative indifférence » qui explique, selon lui, « beaucoup d'ignorances, de préjugés, de distorsions d'images de part et d'autre », et que « nos cultures apprennent à mieux se comprendre » pour faire face « ensemble » aux « risques graves de l'uniformisation ».

GRANDS FLÉAUX »

A ses auditeurs, le président de la République a donc rappelé que « l'Europe importe deux fois plus aue l'Amérique du Nord », que ses échanges avec l'Asie, comme ceux de la France, étaient « globalement équilibrés ». M. Chirac a aussi lancé, à l'attention d'Asiatiques en général bien persuadés du contraire, que, en dépit d'une réputation qui lui « colle à la peau », la France n'est « pas frileuse ni protectionniste ». Et de préciser : « Elle le fut peut-être par le passé, mais elle ne l'est plus du tout aujourd'hui. . Soulignant la force de l'économie nationale, il a regretté que sa part des marchés asiatiques n'y soit que de 2 % alors qu'elle est de 6 % en moyenne mondiale. Il a donc fixé comme objectif un triplement en dix ans car « notre avenir se ioue aussi en



Après avoir rappelé que, pour la France, le Japon « a vocation à occuper un siège de membre permanent du Conseil de sécurité » de l'ONU, et souligné le poids de la Chine et de l'Inde, M. Chirac s'est félicité que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) ait mis fin à ses « divisions » intestines. Il a ainsi souhaité « l'édificotion d'une Asean de dix Etats membres (avec l'entrée du Laos et du Cambodge en principe en 1997 et celle de la Birmanie, peut-être avant l'an 2000), rassemblant leurs

forces économiques et politiques, capables de s'affirmer dans le domaine de la sécurité », pour constituer le « quatrième pilier de l'équilibre asiatique ».

Au-delà, le président de la République a demandé une structuration des « relations entre nos deux continents qui apparaissent aujourd'hui comme le côté faible du grand triangle Amérique-Europe-Asie dont dépend largement la paix du monde ». Il a aussi annoncé qu'il prendrait contact, à Bangkok, avec les dirigeants asia-

tiques pour préparer le sommet du G 7, qui doit se réunir, en juin, à Lyon. Il veut ainsi prendre en compte leurs « préoccupations » sur la défense de l'environnement. « la lutte contre les grands fléaux que sont la criminalité organisée, la drogue et le sida », sans oublier « l'aide au développe-

Abordant les problèmes de défense, M. Chirac a rappeié que la France « souhaite pouvoir participer pleinement au Forum régional de sécurité de l'Asean ». Rappelant sa position sur le nucléaire, il a enfin déclaré que la France « adoptera une attitude de principe constructive à l'égard du traité de dénucléarisation en Asie du Sud-

L'entretien qu'a eu M. Chirac, mercredi, avec Goh Chok Tong tout comme les échanges de toasis au cours du diner officiel n'ont fait que reprendre, sous une forme ou sous une autre, les thèmes de ce « message à l'Asie » qu'il a abordé de nouveau, jeudi, au cours d'un déjeuner avec Lee Kuan Yew, qui a clôturé cette vi-

CONTRATS

En venant à Singapour, le pré-sident de la République a voulu aussi se poser en défenseur des intérêts industriels de la France. Dans la délégation officielle figuraient des patrons de grands groupes, mais aussi des dirigeants de PME. Il a ainsi tenu à visiter le French Business Center, un orga-nisme créé par l'Assemblée des

chambres françaises de commerce et d'industrie pour offrir des services et un lien d'accueil aux entreprises qui ne peuvent disposer à Singapour de moyens qui leur

soient propres. Et comme il n'est pas interdit de rêver de grands contrats, le président de la République n'a pr qu'être satisfait d'entendre le premier ministre de la cité-Etat l'assurer que la technologie française pourrait être associée à la modernisation de la ligne de chemin de fer Singaponr-Bangkok via Kuala-Lumpur.

De même, M. Chirac - qui est un passionné de l'art asiatique et a organisé son emploi du temps de manière à profiter de longues heures de liberté pour des visites privées pendant ce déplacement en Asie - ne pouvait, au moment même où Singapour vient de décider la création de grands musées, que rappeler « le savoir-faire de la France » en la matière. Quand la passion et le travail se mêlent. pourquol bouder son plaisir!

Thierry Bréhier

■ « J'aurais fait les essais » nucléaires, déclare Lee Rwan Yew, ministre d'Etat de Singapour, dans un entretien au Figuro du 28 février, si, « en tant que Français, je voulais que la puissance nu-cléaire de la France soit crédible ». « Je m'efforcerais d'amener notre technologie à un niveau aussi proche que possible de celui des Russes et des Américains », ajoute l'homme fort de la cité-Etat.

L'Europe amorce, à Bangkok, le dialogue avec le continent « du miracle »

BANGKOK

de notre correspondant Etablic « le côté managant du triangle » formé par les trois principaux pòles de développement du monde contemporain, l'Amérique du Nord, l'Europe de l'Ouest et l'Asie de l'Est. Tel est le but du premier sommet entre l'Union européenne (UE) et les dix pays de l'« Asie du miracle » qui se réunit. les 14 et 2 mars, à Bangkok, Si l'alliance transatlantique est une vieisle histoire, le dialogue transpacifique ne s'est structuré qu'en 1989, avec la création du Forum pour la coopération économique ébaucher un dialogue plus formel

entre l'Asie orientale et l'UE. Ce n'est pas un hasard si l'idée a été avancée par Goh Chok Tong. premier ministre singapourien. lors d'une visite à Paris, en octobre 1994 : le mois suivant, à Bogor, en Indonésie, le deuxième sommet de l'APEC devait adopter un libreéchangisme régional avec, pour date-butoir, l'an 2020, Comme les Etats-Unis sont le premier ténor de l'APEC, les Asiatiques membres de ce forum tenaient donc aussi à associer l'UE, partenaire moins pesant et plus proche, avec lequel les

Asie-Pacifique (APEC). Restait à échanges croissent rapidement et qui pourrait faire contrepoids. Les Français ayant pris la balle au hond. ITIE et l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean) se sont mis au travail pour monter un sommet informel sur le thème d'« un nouveau partenariat Asie-Europe en vue d'une plus grande

Dans sa formulation actuelle, la réunion de Bangkok est l'amorce d'un dialogue entre l'UE et ce que l'on qualifie d'« Asie du miracle », moins le « dragon » taïwanais – région qui groupe le tiers de l'humanité et dont plusieurs économies comptent parmi les plus dynamiques de la planète. Même si « la rencontre est, en elle-même, le principal message », selon la formule d'un diplomate français, encore fallait-il concocter un menu assez délicat pour que le dialogue s'amorce sous des auspices favo-

Les sujets d'intérêt commun ne manquent pas. Les échanges de l'UE avec l'Asie ont représenté, en 1994, 23,2 % du montant global de son commerce avec le reste du monde, soit davantage que ceux avec les Etats-Unis (17,4 %) et probablement l'équivalent de ceux

avec l'Alena qui groupe le Canada, les Etats-Unis et le Mexique. En outre, le commerce de l'Europe avec l'Asie orientale a crû plus rapidement, ces dernières années, que celui avec l'Amérique du Nord: les échanges entre l'UE et l'Asie de l'Est ont déjà triplé entre 1985 à 1992. Ce seul point suffirait à justifier l'organisation d'un dialogue entre la vieille Europe et l'Asie émergente.

UN MARCHÉ COLOSSAL En revanche, l'Europe n'a desti-

né à l'Asie orientale que 1 % du total de ses investissements directs étrangers sur la période 1982-1992 (montant qui représente environ 10 % des investissements étrangers dans la région), pourcentage qui montre à quel point l'Europe a longtemps sous-estimé les formidables changements dont la zone est le théâtre depuis trente ans. Le sommet de Bangkok entend d'autant plus contribuer à amorcer la pompe que, selon la Banque mondiale, l'Asie de l'Est aura besoin d'investir, en matière d'infrastructures, dans les dix ans à venir, la bagatelle de 130 milliards à 150 milliards de dollars par an. Notamment pour prendre en compte ce colossal marché, la Commission européenne a recommandé que le sommet de Bangkok soit suivi de réunions régulières de ministres et d'experts, entre autres dans les secteurs des télécommunications, des questions maritimes et des

services financiers Autres points à l'ordre du jour : la réforme de l'ONU et le renforcement de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), dont la pre-mière conférence ministérielle doit se réunir, en décambre, à Singa-pour. L'Europe et l'Asie se re-trouvent pour fouhaiter que l'OMC remplisse son rôle d'arbitre. Les Européens out, pour leur part, émis de sérieuses réserves sur les méthodes américaines de négociation dans les conflits commerciaux qui/ont opposé, en 1995, Washington à Pekin et à To-

La rencontre de Bangkok se veut, d'ores et déjà, un engage-ment au partenariat, au multilaté-ralisme et au régionalisme ouvert.

Les Européens ne comptent donc pas insister, dans ce premier temps, sur les liens entre le commerce international, les clauses sociales et la question des droits de l'homme. Du côté des Quinze, l'idée serait plutôt de faire passer un double message : les ultimes inquiétudes concernant une « forteresse » Europe sont infondées et la « jeune » Asie, quelle que soft l'ampleur de ses récents succès, ne devrait pas regarder avec trop de condescendance la « vieille » Europe, aux prises avec ses privilèges sociaux, son chômage et ses difficultés à réaliser

Les pays écartés des débats

une union monétaire. L'Europe a donc l'occasion de rappeler à ses partenaires de demain qu'elle demeure une puissance économique et un réservoir de haute technologie. Si ce message passe et si le dialogue continue, la réunion de Bangkok aura alors formalisé ce triangle de relations globales qui, économiquement et commercialement parlant, domine déjà, depuis plusieurs années, la société inter-

Jean-Claude Pomonti

lean-Marc Benoit & Philippe Benoit

La France

Préface de Jean-Louis Bianco

Quand la nouvelle mobilité des Français vient transformer leurs territoires de vie

Romillat

330 pages 145 francs

Une nouvelle architecture régionale

A L'HEURE où le sommet euroasiatique de Bangkok va s'efforcer d'insérer une nouvelle pièce dans le puzzle de l'après-guerre froide, deux petits livres viennent oppor-



trait de cette région qui, mémoire des gloires passées de l'Europe, pourrait aussi BIBLIOGRAPHIE en figurer

l'avenir : l'Asie du Sud-Est. Fallaitil un meilleur exemple de son insolent succès que l'entrée du Vietnam au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), elle qui était née sous le signe de l'anticommunisme et avait mûri dans la résistance aux ambitions vietnamiennes?

Tout l'intérêt de l'essai de Philippe Richer est de retracer les étapes de cette montée en puissance qui emprunte des « voies cousines » de la construction européenne même si elle demeure allergique au moindre soupçon de fédéralisme. A Kuala Lumpur et à Djakarta, on s'épuise aussi en débats sur l'approfondissement et

l'élargissement de l'Asean . Reste une interrogation anxieuse à laquelle l'Europe n'échappe pas : modelée sous la guerre froide, l'Asean pénira-t-elle de l'après-guerre froide? L'effondrement de la menace communiste ne va-t-elle pas, au mieux, raviver des plaies mal cicatrisées, au pis, précipiter la dilution de l'Association? Dans son livre aussi dense qu'exhaustif, véritable abécédaire de la région, Hugues Tertrais dresse l'inventaire de ces zones de fracture qui pourraient, un jour, lézarder l'édifice.

Elles ajoutent à un environne-

ment redessiné par les tentations impériales de Pékin le recentrage asiatique du Japon et le rêve américain d'une « nouvelle communauté » du Pacifique : bref se dessine une « nouvelle architecture régionale » qui rétrécit la marge de manœuvre de l'Asean. On comprend que celle-ci veuille se chercher un nouvel oxygène sur... le Vieux Continent. Belle promesse que ce besoin d'Europe qui répond à un désir d'Asie I A condition, avertit M. Richer, que les Européens se lavent l'esprit d'encombrantes nostalgies et découvrent l'Asie autrement qu'en se sant « sur la route des mythes ».

Frédéric Bobin

★ L'Asie du Sud-Est, de Philippe Richer. Flammarion-« Dominos »; 118 pages, 39 F. L'Asie du Sud-Est, Je décollage, de Hugues Tertrais, Le Monde éditions-Le Marabout (en vente à partir du 6 mars),

Du côté européen, un accord s'est réalisé d'emblée sur la seule présence des Quinze et de la Commission de Bruxelles à ce sommet. En revanche, du côté asiatique, il n'était pas question d'inviter Taïwan, de peur de se heurter à l'opposition de la Chine. L'Inde, bostile à la présence du Pakistan, a été écartée pour ne pas élargir démesurément ces assises. Comme l'ont été, pour les mêmes raisons, des pays du Pacifique Sud, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La candidature de Bangkok, pour accueillir ce premier sommet, a été retenue en hommage au roj Bhumibol Adulyadej, dont la Thailande célèbre, cette année, le cinquantenaire du règne,

Le chef du principal parti de l'opposition tunisienne est condamné à onze ans d'emprisonnement

Le verdict à l'encontre de Mohamed Moada vaut avertissement à l'ensemble de la classe politique

Poursuivi pour « atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat », Mohamēd Moada, président du Mouvement des démocrates socialistes (MDS), le principal parti de l'opposition légale, a été condamné, dans la nuit du mercredi 28 au jeudi prend valeur d'avertissement pour l'ensemble de la classe politique.

a condamné, dans la nuft du mercredi 28 au jeudi 29 février, Mobamed Moada, président du Mouvement des démocrates socialistes (MDS), principal parti de l'opposition légale, à des peines cumulées de onze ans de prison ferme. Agé de cinquante-sept ans, M. Moada, connu pour ses bonnes relations avec la Libye, s'est vu infliger trois ans de prison pour « liens avec des agents d'un Etat étranger », quatre ans pour « exposition des Tunisiens à la vengeance » dudit Etat, deux ans pour « contact avec une partie étrangère visant à porter atteinte nux intérêts » de la Tunisie et deux ans, enfin, pour avoir perçu de l'argent « d'une partie étrangère ». Incarcéré depuis le 9 octobre 1995, M. Moada avait déjà été condam-

Un ressortissant libyen, condamné puis libéré par les autorités tunisiennes en 1994, a été condamné par centumace à onze ans de prison pour « complicité » avec M. Moada. Selon l'accusation, il aurait remis d'« importantes sommes d'argent » au président du MDS, en échange de renseignements sur la situation de

SUCCESSION DIFFICILE M. Moada a rejeté les accusations portées confre lui, affirmant que son procès « revêtait un caractère politique », tandis que ses avocats ont demandé sa libération. Plusieurs délégués d'organisations régionales et internationales de défense des droits de l'homme ont

«infraction à la législation sur les pu assister au procès. M. Moada. l'avocate Alya Chamari, qui figure chamees ». pour se pourvoir en cassation, ne peut guère espérer se relever d'un verdict aussi lourd. Cette condamnation marque la fin de sa carrière

> La « guerre de succession » au sein du Mouvement des démocrates socialistes, entamée dès l'incarcération du président en titre, oppose grosso modo deux mouvances rivales : celle de Smail Boulahya, qui fut l'un des proches collaborateurs du fondateur du MDS, Ahmed Mestiri, et celle du député Khemaïs Chamari, dont la position semble fragile. Poursuivi pour « divulgation du secret de l'instruction » relative à l'affaire Moada, M. Chamari attend depuis plusieurs mois que la justice décide de son sort. Son épouse,

da, s'est vu confismer son passeport en octobre, et fait l'obiet d'une surveillance policière per-

Au-delà de ses répercussions au sein du MDS, le procès Moada revet, pour l'ensemble de la classe politique, un caractère exemplaire. Le verdict prend valeur ver la voix. Personne n'a oublié que c'est au lendemain de la publication d'un mémorandum, très critique à l'égard du régime, que le président du MDS avait été arrêté. Chacun connaît désormais le coût

La droite israélienne fait jeu égal dans les sondages avec les travaillistes après le double attentat du 25 février

JERUSALEM

né à un an de prison ferme pour

de notre correspondant «Bénéficiaire » politique du double attentat du 25 février, le président du Likoud, chef de l'opposition de droite à la Knesset et adversaire du premier ministre Shimon Pérès aux élections du 29 mai, continue de monter dans jeu égal avec le chef de l'exécutif. Benyamin Nétanyahou est en train de négocier avec son ancien rival, David Lévy, un arrangement aux termes duquel l'ancien ministre des affaires étrangères d'Itzhak Shamir se retirerait de ja qu'un certain nombre de sièges -

vient de fonder, le Guesher, «le pont » en hébreu. Le 29 mai, outre le renouvellement de la Knesset, les 4 millions d'électeurs israéliens choisirant, en effet, pour la première fois, leur premier ministre

au suffrage universel direct. M. Nétanyahou, quarante-six ans, a répété, mercredi, devant la presse étrangère que, s'il était éin, il espérait « ne jamais avoir à rencontrer » le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat. En revanche, a-t-il assuré, « le processus de paix continuera, avec prudence », et dans le cadre étroit des principes d'autonomie Hillande actait à l'époque prévus par les ac-cords de Camp David signés, six ou sept – seralent réservés, sur en septembre 1978, par un gouver-la liste du Likoud, au parti qu'il – nement issu du Likoud.

« Je suis pour la séparation entre zones autonomes palestiniennes et israéliennes », a dit l'ancien viceministre des affaires étrangères de M. Shamir. «Les Arabes doivent vivre dans des zones de population bien définies », étant entendu que « la sécurité globale » des territoires resterait « entre nos mains ».

donnerait «si nécessaire» - et en violation des accords conclus jusqu'alors - la permission à l'armée Pour le reste, « la construction dans les colonies existantes » des territoires occupés, qui n'a jamais complètement cessé en dépit des

promesses, reprendrait de plus

velles, interdites depuis quatre ans

belle. Des colonies juives nou-

par les travaillistes, seraient-elles autorisées dans les zones non autonomes qui représentent encore plus de 90 % de la superficie de la Cisjordanie et de Gaza? « Peutêtre... », a répondu le chef du Li-

aux Palestiniens des territoires huit heures, les armes détenues il-légalement. Passe ce détai, la police palestinienne procédera à des -perquisitions. -Les-Israéliensavaient exigé cette mesure à l'issue d'une réution du cabinet chargé de la sécurité. - (AFR)

Patrice Claude Ainsi, si M. Nétanyahou est élu, il L'OLP a lancé un ultimatum

autonomes, mercredi 28 février, en leur demandant de livrer aux autorités, dans les quarante-

L'ouest du Népal fait face à une révolte paysanne d'inspiration maoiste qui a déjà fait onze morts et des dizaines de blessés

de notre envoyé spécial Des bandes armées fortes de 250 hommes masqués attaquant des postes de police, molestant propriétaires terriens, politiciens ou commercants locaux : la révolte gronde dans plusieurs districts du nord-ouest népalais où depuis le 13 février, des militants maoistes entretiennent un climat d'insécurité. Selon les informations parvenues à Katmandou, le bilan de ces attaques et de la violente réaction policière est de onze morts et de plusieurs dizaines de blessés. Le dernier et grave incident a eu lieu, mardi, à Rukum. Six personnes y sont mortes, de source officielle, et dix selon des témoins, quand les forces de l'ordre ont ouvert le feu sur des militants d'extrême gauche.

Dans un royaume où la violence politique n'a jamais atteint un niveau comparable à ce qu'elle est chez ses voisins sous-continentaux, les médias sont sur le quivive, et le gouvernement s'alarme. Des renforts de police ont été envoyés dans les régions troublées, où certains activistes d'organisations des droits de l'homme accusent la police de « brutalités » à l'encontre de personnes suspectées de soutenir la cause des maoistes.

Des troubles avaient déjà éclaté, en novembre 1995, quand des mili-tants du Parti communiste népalais maoiste (CPN-M), bras aumé d'un Front uni du peuple (UPF), avaient commencé leur campagne contre «le terrorisme d'Etat, les propriétaires compradores et la bureaucratie féodale ». Ces attaques avaient décleoché une opération policière massive dans le district de Rolpa. Des centaines de personnes - des fermiers, mais aussi des femmes et des enfants - avaient été arrêtées, selon la presse; des suspects auraient même été torturés, selon le Katmandu Post.

Les violences récentes pourraient donc être une réponse à la répression policière de novembre



Les actions menées par les maoîstes ont eu lieu dans les districts de Roipa Rukum, et de Jajar-kot, situés à environ 400 kilomètres an nord-ouest de la capitale, ainsi qu'à Gorkha, région de collines du centre du pays.

Des populations tibéto-birmanes dominées par les grandes castes indo-népalaises

D'après les témoignages de cer-tains blessés, soignés dans les hôpitaux de Katmandou, les militants portalent des masques, et étalent armés de révolvers, de fusils, de haches et de kukris, les redoutables poignards recourbés du soldat gurkha. On raconte qu'à Rolpa un échange de tirs aurait eu lieu pendant phis d'une heure entre policiers et assaillants chargeant au cride « Vive la révolution du peuple ».

Depuis quinze jours, d'autres

comps de main sporadiques ont continué d'agiter ces régions, et certains s'attendent à de nouvelles actions : le ministère de l'intérieur a reconnu que les « révolutionnaires » se sont emparés d'explosifs volés dans un hangar des Ponts et Chaussées népalais. « Une opération de police ne suffira pas pour en finir avec ces troubles: de telles olences sont une conséquence de la misère sociale et économique de ces régions rurales ; la réponse doit être politique », estime Sridhar Khatri, professeur à l'université

Ces districts de l'ouest sont parmi les plus pauvres du royaume et leurs populations, d'origine tibétobirmanes, restent, dans leur grande majorité, dominées par de hautes castes indo-népalaises, propriétaires absentéistes ou fonctionnaires du gouvernement central. «Il existe pourtant un niveau relativement élevé d'éducation dans ces régions, qui explique l'émergence d'une conscience politique, exprimée désormais dans la violence », note un expert népalais des questions de développement.

Ironie de l'histoire: les chefs maoistes appartiennent précisé-

tionnaires voudraient dépouiller de leurs privilèges : Baburam Bhattarai, quarante-deux ans, chef de l'UPF, aujourd'hui dans la clandestinité, est un brahmanc. Favorable à la hutte armée, il appelle au « renversement de l'Etat pour établir la démocratie, sur les bases du marxisme-léninisme et du maoisme ». Dans un entretien accordé, en janvier, an quotidien The Rising Nepal, Bhattarai dénonçait « l'expansionnisme de l'Inde », dont le Royaume est économiquement dépendant, et s'en prenaît à « l'impérialisme américain », renvoyant dos à dos les politiciens du parti du Congrès népalais au pouvoir et les membres du Parti communiste unifié (UML-CPN), qui avait remporté les élections de décembre 1994 et gouverné quelques mois le pays. « Ce parti, déclarait-fi, est de-

venu une force réactionnaire. » Il y a certes peu de chances que ampleur suffisante pour ébranler le royaume. Il faudrait pour cela aux maoîstes l'appui d'une Chine dé-sormais peu portée à appuyer de telles actions.

Mais d'avis d'experts, la désas-

treuse situation économique et sociale de l'un des pays les plus panyres du monde risque d'aboutir à une multiplication de ce genre d'actions dans les collines. Et de noter que les révolutionnaires népalais se réclament ouvertement du Sentier lumineux péruvien et n'ont cessé de réclamer la libération d'Abimaël Guzman, son chef emprisonné. Après l'arrestation de ce dernier, en 1992, des manifestations de solidarité avalent eu lieu de lettres de soutien étaient parties du Népal, et sur les murs de la capitale, des graffitis proclamaient: «Libérez le camarade Gonzalo» le nom de guerre d'Abimaël

La France pourra juger des criminels de guerre rwandais

PARIS. Les tribunaux français pourront faire arrêter et juger des Rwandais présumés coupables de génocide, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. « Un projet de toi, déposé au Sénat le 14 décembre 1995, est actuellement examiné par la commission des lois ; le rapporteur est Robert Badinter », a déclaré mercredi 28 février Yves Doutriaux, porte-parole adjoint du Quai d'Orsay. « Ce projet sera transmis dans les semaines à venir à l'Assemblée nationale », a-t-il précisé. Cette adaptation de la loi est nécessaire pour que la législation française soit en conformité avec les dispositions de la résolu-tion 955 du Conseil de sécurité instituant un Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPR). « En cas d'arrestation en France d'un Rwandais qui aurait participé à un génocide sur son territoire et sur le territoire d'un pays voisin, la justice française sera compétente pour se prononcer », indique-t-on au Quai d'Orsay. Tout dessaisissement au profit du TPR sera ordonné par la chambre criminelle de la Cour de

MAROC: Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, était attendu, jeudi 29 février, à Rabat, pour une visite officielle de trois jours. M. Séguin doit être reçu par le roi Hassan II. Il assistera, dimanche, à la fête du Trône, avant de regagner Paris, en début

■ NIGERIA: l'épidémie de méningite cérébro-spinale qui frappe le nord du pays depuis fin décembre 1995 a fait au moins 1 650 morts, selon un bilan provisoire établi mercredi 28 février. Douze des trente Etats nigérians sont touchés, estime l'Organisation mondiale de la samé (OMS), qui considère cette épidémie comme « très sérieuse ». Les autorités fédérales envisagem de déclarer l'état d'urgence dans le nord du pays, où cinq médecins épidémiologistes dépêchés par l'OMS sont à pied d'œuvre. – (AFR)

■ SÉNÉGAL: les Sénégalais pourront désormais lutroduire une demande d'asile en Allemagne sans être systématiquement refoulés, Bonn ayant rayé mercredi 28 février le Sénégal de sa liste des pays d'origine dits « sûrs ». Le ministère allemand de l'intérieur a expliqué que le Sénégal ne satisfaisait plus aux exigences en matière de droits de l'homme. La disposition adoptée mercredi est valable six mois, au cours desquels le législateur décidera de rayer définitivement ou pas le Sénégal des pays d'origine sûrs. - (AFP.)

SIERRA LEONE : les pourparlers de paix entre la junte au pouvoir et la rébellion du Front révolutionnaire uni (RUF) devaient reprendre jeudi à Abidjan en Côte-d'Ivoire, a annoncé mercredi 28 février le ministère ivoirien des affaires étrangères. Ces discussions, amorcées la semaine dernière, visent à mettre un terme à cinq ans d'une guerre civile qui a fait plus de 10 000 morts et contraint près de la moitié des 4,5 millions de Sierra-Léonais à l'exode. - (AFR)

■ BANGLADESH : l'arrestation de six opposants membres de la Ligue Awami, du Parti Jatiya et du Jamaat-e-Islami, a provoqué mer-credi 28 février l'inquiétude de nombreuses organisations internationales alors que la grève dirigée contre le premier ministre, Khaleda Zia, s'est achevée après cinq jours de paralysie des activités. Selon le bilan officiel, 11 personnes ont été tuées et 400 autres blessées au cours de cette grève. - (Reuter.)

■ TIBET : plus de cent mille personnes sont menacées de famine dans la région montagneuse du Qinghai, au nord-ouest de la Chine, en raison de chittes de neige exceptionnelles qui isolent des populations rurales, ont indiqué mercredi 28 février des sources humanitaires. Médecins saus frontières juge la situation « très grave » et affirme que 60 000 de ces personnes sinistrées n'ont plus que dix à quinze jours de nourriture devant elles. - (AFR)

■ IRAK: Pitalie « étudie depuis un certain temps la possibilité d'ouvrir une section d'intérêts à Bagdad », a indiqué, mercredi 28 février, le ministère italien des affaires étrangères. - (AFR)

■ LIBAN : le ministre français de la défense, Charles Millon, effectue, jeudi 29 février, une visite de vingt-quatre heures à Beyrouth où il s'est entretenu avec le président de la République et le premier ministre. Le Liban souhaite une aide de la France pour l'entretien de certains de ses équipements militaires et l'organisation de stages de

perfectionnement pour ses jeunes officiers en France. - (AFP) ■ SYRIE: les négociations israélo-syriennes ont repris, mercredi 28 février, à Wye Plantation, dans le Maryland, aux Etats-Unis. Une source syrienne avait assuré, mardi 27 février, qu'elles feraient du « sur-place » à cause des élections israéliennes, prévues le 29 mai. -

Le Monde L'année 1995 dans Le Monde

Les principaux événements en France et à l'étranger

Préface d'André Fontaine



Une coalition laïque de centre droit va gouverner la Turquie

Tansu Ciller et Mesut Yilmaz se sont mis d'accord sur une rotation à la tête du cabinet. L'armée, pour barrer la route aux islamistes, aurait fait pression sur ces deux rivaux de toujours

de notre correspondante La poignée de main de Tansu Ciller et Mesut Yilmaz a mis fin, mercredi 28 février, à l'incertitude politique qui durait depuis les élections du 24 décembre 1995. Les deux dirigeants laïques ont en effet confirmé qu'une coalition de leurs deux partis du centre droit - le Parti de la juste voie (DYP) et le Parti de la mère patrie (ANAP) - prendrait les rênes de la Turquie pour une période de cinq ans. « Nous nous sommes entendus sur un système de rotation à la tête du gouvernement », a déclaré M™ Cîller.

Le programme de gouvernement et la répartition des portefeuilles seront peaufinés des jeudi par une commission composée de quatre députés de chaque parti. Tansu Ciller a déjà annoncé que son parti proposerait des réformes dans le domaine de la justice, de l'éducation et de l'économie.

L'accord a été applaudí par la Bourse d'Istanbul, où les valeurs ont gagné 14% en deux jours, mais bon nombre d'observateurs restent perplexes. Il y a moins d'une semalne, les islamistes du Parti de la prospérité (RP) étaient sur le point d'entrer au gouvernement, l'ANAP et le DYP ayant été incapables de mettre partis qui signifie la Voie princi-

aux années 80 - alors entre Turgut Ozal et Suleyman Demirel -, exacerbée par l'hostilité personnelle entre Mesut Yilmaz et Tan-

L'éditorialiste du quotidien

GOUVERNEMENT MINORITAIRE

Millivet, Yalcin Dogan, pense que l'armée, soucieuse de défendre la laïcité, a fait pression sur les deux leaders. « L'époque des coups d'Etat et des mémorandums d'avertissement est révolue, écritil. Les méthodes sont maintenant modernes, raffinées. Les visites discrètes, l'envoi de petits messages, sont aujourd'hui plus efficaces pour influencer le sort du pays. . La presse turque avait signalé la visite du chef d'état-major à Tansu Ciller pendant ses récentes vacances à la neige. De toute évidence, des « messages » similaires ont atteint Mesut Yilmaz. Pour un diplomate européen, « la Turquie institutionnelle (l'armée, les médias, le grand public) l'a emporté sur la Turquie parlementaire (plus en faveur

d'une alliance avec le RP) ». Un gouvernement est en tout cas sur le point d'être formé, et la Turquie respire. Cette coalition - dénommée l'Anayol, une contraction des noms des deux

fin à une rivalité qui remonte pale - sera un gouvernement minoritaire, les deux partis n'ayant, à eux deux, que 261 des 276 voix nécessaires pour une majorité à l'Assemblée. Le gouvernement devra donc compter sur l'appui de l'un ou l'autre des partis de gauche qui pourront, à tout mo-

ment, lui retirer leur soutien. Cette difficulté n'a pas encore été résolue : l'ANAP préférerait s'appuyer sur le Parti démocratique de gauche de Bülent Ecevi, dont le nationalisme et le manque d'enthousiasme pour les privatisations pourraient cependant faire obstacle aux projets de la future coalition. Mª Ciller, de son côté, a plus d'affinités personnelles et idéologiques avec Deniz Baykal, du Parti populaire républicain, actuel ministre des affaires étrangères.

Compte tenu de la participation, même indirecte, des partis de gauche, les islamistes deviendront la seule véritable opposition. « Avec 38 députés, ils étaient déjà redoutables, avec 158 ils pourront pulvériser le gouvernement », estime un député de l'ANAP. Les futurs partenaires sont conscients du danger: l'échec de la coalition pousserait inévitablement des électeurs décus dans les bras des islamistes.

Dublin et Londres relancent le processus de paix en Irlande du Nord

Les négociations officielles débuteront le 10 juin

Le compromis passé entre les premiers ministres irlan-dais et britannique, John Bruton et John Major, et an-noncé mercredi 28 février, prévoit l'élection préalable condition que l'IRA rétablisse le cessez-le-feu. noncé mercredi 28 février, prévoit l'élection préalable

LONDRES

de notre correspondant Les premiers ministres britannique et irlandais ont annoncé mercredi 28 février une relance du processus de paix en Irlande du Nord. Les négociations entre John Major et John Bruton, particulièrement longues et délicates, ont abouti quelques heures avant que les deux chefs de gouvernement ne partent pour Bangkok, où ils doivent assister au sommet euroașiatique. Le temps pressait depuis-la reprise des attentats de l'Armée républicaine irlandaise (IRA), le 9 février. Symboliquement, la percée est intervenue le jour même où l'on enterrait en Irlande, en présence de dignitaires du Sinn Fein, bras politique de l'organisation armée, le terroriste qui a sauté avec sa bombe le 18 fé-

vrier dans un autobus londonien. Cédant aux objurgations de Dublin et des nationalistes modérés du SDLP, M. Major a accepté de fixer une date-butoir pour le début des négociations entre toutes les parties nord-irlandaises; il remplit ainsi la condition qu'avait mise le Sinn Fein pour intervenir auprès de l'IRA en faveur d'une reprise du cessez-le-feu rompu au début du mois. En échange, Du-blin et le SDLP se sont rangés à l'exigence de Londres et des unionistes d'élections préalables. Le

Sinn Fein pourra participer à ce nouveau processus à condition

que le cessez-le-feu soit rétabli. Le processus est complexe et le calendrier serré. Voulant éviter que l'une ou l'autre des parties ne bloque, ou ne fasse trainer en longueur ce nouveau plan, MM. Bruton et Major ont annoncé que des « consultations multilatérales intensives » débuteront dès le 4 mars sur la manière d'organiser l'élection d'un organe qui déléguera des représentants aux négociations. Si le 13 mars les parties ne se sont pas mises d'accord, soit sur un scrutin de liste à l'échelle de la province, soit sur la base des circonscriptions existantes, M. Major présentera son propre projet aux Communes, qui trancheront. Une fois la législation en place, les lrlandais du Nord se rendront aux urnes pour élire leurs délégués et, peut-être aussi, pour participer à un référendum sur la cessation de la violence. Enfin, les véritables

CONDAMNATION DES ATTENTATS La leçon des dix-huit derniers mois a porté. Il n'est plus question de tergiverser et de laisser la dynamique s'enrayer une fois de plus. Quant à ceux qui ne voudront pas jouer le jeu, ils resteront au bord de la route. Comme l'a expliqué, au nom du SDLP, Seamus Mallon, « c'est l'heure de vérité pour les groupes paramilitaires terroristes, qui doivent choisir entre participer à la création de la paix ou s'isoler en s'opposant aux vœux exprimés

négociations débuteront le 10 juin.

par le peuple iriandais». Les républicains ne peuvent plus s'insurger contre les conditions préalables auxqueiles on voulait les soumettre, puisqu'elles ont été levées. il leur faut désormais cesser les hostilités pour participer au processus préparatoire. Quant aux négociations proprement dites, elles débuteront par un débat sur le rapport de la commission Mitchell chargée par MM. Bruton et Major, le 28 novembre 1995, de faire des propositions sur le désarmement. Ce sera au Sinn Fein de dire s'il accepte les engagements réclamés par l'ex-sénateur américain, en particulier sur la neutralisation de l'arsenal de l'IRA parailèlement à la poursuite des négociations et sur l'engagement de recourir exclusivement à des moyens politiques et pacifiques.

Les deux premiers ministres ont d'ailleurs profité de leur rencontre de mercredi pour réitérer avec la plus grande fermeté leur condamnation des attentats de l'IRA et pour annoncer une coopération accrue dans le domaine de la sécurité.

Le principal dirigeant du Sinn Fein, Gerry Adams, manifestement satisfalt, s'est déclaré prèt à « explorer positivement les propositions des deux gouvernements ». Mais il a demandé une « clarté absolue sur tous les aspects de ces propositions » et répété sa réticence à la tenue d'élections préalables aux négociations. Reste à savoir si le Sinn Fein, comme les partis unionistes, est prêt à faire sienne la position de M. Major, pour qui tout le monde doit et devra faire des

Patrice de Beer

(Publicité)

RÉPUBLIQUE DE CÔTE-D'IVOIRE Union - Discipline - Travail

MINISTÈRE DES INFRASTRUCTURES ÉCONOMIQUES

CONCESSION-DE LA CONSTRUCTION ET DE L'EXPLOITATION D'UN PONT A PÉAGE SUR LA LAGUNE EBRIÉ A ABIDIAN

Avis de présélection d'entreprises ou groupements d'entreprises

Le Gouvernement de la République de Côte-d'Ivoire fait appel à la concurrence internationale en vue de la présélection d'en pour participer à l'appel d'offres qu'il envisage de lancer pour la concession de la construction et de l'exploitation d'un pont à péage assurant le franchissement de la lagune Ebrié entre le quartier de la Riviéra à Cocody et la commune de Marcory. 1. Environnement et présentation du projet

Cocody, commune à vocation résiden elle marquée, importante zone d'extension de l'agglomération d'Abidjan, compte près de 130 000 habitants, et le taux de motorisation v est particulièrement élevé. Par ailleurs, la disponibilité foncière au Nord-Est de cette commune (2 plateaux, Djibi. Palmeraie...), soit une surface de plus de 2 000 hectares urbanisables, sus-

ceptibles d'accueillir à terme une population de 215 000 habitants, a entraîne un développement rapide de cette zone.

Ce développement rend nécessaire la création d'une nouvelle voie de liaison Nord-Sud qui désenclaverait les nouveaux quartiers mal desservis aujourd'hni par le réseau primaire de circulation, et qui permentrait d'éviter le contournement actuel par les boulevards lagunaires bordant le plateau, et les deux ponts existants (pont Général-de-Gaulte et pont Houphouët-Boigny) qui sont en voie de saturation.

Le Gouvernement de la République de Côte-d'Ivoire a donc décidé de réaliser un pont à péage sur la lagune Ebrié pour assurer cette liaison rapide et envisage la

construction, l'exploitation et la gestion de ce pont à péage dans le cadre d'une concession accordée par l'Etat de Côte-d'Ivoire à un opérateur privé.

Le schéma à mettre en œuvre, et dont les modalités techniques et financières détaillées feront l'objet de l'appel d'offres qui sera lancé auprès des candidats qui seront retenus à l'issue de la présente présélection, se résume comme ci-après : - contrat de longue durée, sur une période de 30 années

indépendance de la société concessionnaire en termes de gestion et de financement ; participation éventuelle de l'Etat au risque des investisseurs, qui pourrait s'exercer dans le cadre d'une société concessionnaire d'économie mixte, à participa-

Dans le cadre du contrat, la société concessionnaire perçoit directement les recettes de péage qu'elle affocte principalement à la couverture : des charges d'exploitation du système de péage ;

du service de la dette des emprunts qu'elle aura contractés pour la construction du pont et l'aménagement des voies d'accès et de liaison rapide ; - des charges d'entretien du pont ;

de la rémunération des fonds propres investis;
 de la redevance à verser i l'Etat de Côte-d'Ivoire, en contrepartie du droit d'exploiter le pont à péage;

des impôts et taxes diverses dont elle devra s'acquitter au titre de l'exploitation du pont à péage.

Le système de concession envisagé est donc du type BOO (Build-Own-Operate). L'Etat de Côte-d'Ivoire ne participera pas au financement des investissements, - les niveaux de trafic (notamment un niveau minimum des trafics dans le contrat) :

- l'ajustement des taux de péage dans le temps.

2. Objet et description technique

3. Les trafics

Le projet consiste à meure en place, d'une part, la liaison Riviéra-Marcory, ce qui permettra de relier les quartiers Nord-Est et Sud-Est de la capitale ivoirienne, séparés par la lagune, et. d'autre part, de poursuivre la voie express devant permettre un contournement rapide d'Abidjan, côté Est. La liaison boulevard Mitterrand/ boulevard de France est la troisième étape de ce projet après les sections autoroute du Nord/ boulevard Latrille et boulevard Latrille/ boulevard Mitterrand.

L'ouvrage projeté serait composé d'un pont de 494 m de longueur (ouvrage principal), d'un pont de 76 m (ouvrage secondaire côté rive-sud Marcory) et de trois digues dont les longueurs respectives (à partir de la rive-nord côté Riviéra) seraient environ de 570 m, 390 m et 320 m. Cette description n'est donnée qu'à titre indicatif, les détails techniques plus précis feront l'objet du dossier d'appel d'offres.

La Direction et Contrôle des Grands Trayaux a procédé en 1988 à des comptages de trafics sur lignes-écrans et à des enquêtes-ménages, qui ont permis d'établir une matrice des déplacements origine/destination par motif de déplacement et par mode de transport.

En se fondant sur cette matrice des déplacements et sur les résultats des compages sur lignes-écrans effectués en 1995, le trafic journalier moyen amnel, dans les deux sens de circulation confondus, qui emprunterait l'ouvrage projeté, est estimé à 17 400 véhicules, exprimés en Unité de Voitures Paticulières (UVP). Le trafic d'heure de pointe, dans le sens le plus chargé, varierait d'environ 900 UVP à 1 200 UVP. 4. Les modalités et conditions de participation à la présélection

Cette consultation de préselection est ouverte à toute entreprise, ou groupement d'entreprises, justifiant d'une compétence on d'une expérience confirmée en matière d'exploitation et de gestion de système de péages, de préférence dans le domaine des infrastructures routières et/on autoroutières.

L'offre devra être établie entièrement en langue française, libellée en franc CFA bors TVA, et devra comprendre absolument les éléments suivants : présentation générale du candidat en spécifia

le montant du capital (noté sur 10 points) : le chiffre d'affaires des 3 derniers exercices (noté sur 15 points) ;

● l'expérience dans le domaine de la mise en place et la gestion d'ouvrages faisant l'objet de péages, en indiquant des exemples concrets (notée sur 40 points);

— nature du montage financier préconisé pour l'opération, répartition fonds propres/emprunts (notée sur 20 points);

— composition du capital préconisée pour la société concessionnaire (notée sur 15 points).

 Les délais de réception des candidatures à la présélection Les offres en vue de la présélection devront être déposées en 10 exemplaires et sous pli scelle à l'adresse suivante, au plus tard le 19 mars 1996 à 18 heures GMT.

DIRECTION ET CONTROLE DES GRANDS TRAVAUX ancien hôtel « Les Relais », boulevard de la Corniche (COCODY), 04 B.P. 945 ABIDJAN 04

7. La communication des résultats de présélection A l'issue de l'analyse des offres, les candidats qui auront obtenu une note supérieure à 50/100 seront retenus pour participer à l'appel d'offres. Le résultat de la présélection sera communiqué à chaque candidat au plus tard le 29 mars 1996.

La princesse de Galles accepte le divorce

LONDRES

de notre correspondant Un bref communiqué de la princesse Diana a fait l'effet d'une bombe, mercredi. 28 février à 18 h 15 : elle y annonce qu'elle donne son accord à un divorce avec le prince de Galles et détaille les conditions qu'elle aurait obte-

La princesse y fait savoir qu'elle partagera avec son futur ex-mari toute décision concernant les ieumes princes William et Harry, conservera sa résidence au palais de Kensington et ses bureaux à celui de Saint-James, ainsi que le titre de « Diana, princesse de Galles ». Le problème est qu'elle a omis de consulter au préalable et le palais de Buckingham et le 10 Downing Street. Erreur de protocole, camoufiet délibéré ou moyen de faire connaître ses exigences? Car la princesse n'avait pas caché, dans un entretien avec la BBC en novembre 1995, qu'elle n'avait pas l'intention de s'en aller « fucilement».

La reine Elizabeth - qui avait demandé en décembre à son fils et à sa belle-fille de prendre la décision qui s'imposait - a fait répondre que, si elle était « fort intéressée [« most interested »] d'apprendre que la princesse acceptait de divorcer », « tous les détails, y compris les titres, restent à discuter et à régler, ce qui prendra du temps ». Certes, le prince a rencontré la princesse mercredi après-midi, entre une cérémonie religieuse pour les victimes de la guerre du Golfe à la cathédrale Saint-Paul, l'inauguration d'une

exposition « Vinci » et une visite dans un temple hindou, mais rien ne semble y avoir été décidé. La « guerre des Galles » va se

déplacer des antichambres royales vers les cabinets d'avocats. Le couple princier va rejoindre ces 30 % de Britanniques dont l'union se termine en divorce, même si l'on peut espérer qu'ils ne se déchireront pas en public devant le juge. Pour le moment, l'avocat de la princesse, Me Anthony Julius, s'est contenté de dire que « les négociations vont commencer ». Sur les titres, bien entendu, mais aussi sur les futures activités de la princesse - qui avait dit vouloir devenir « reine des cœurs » et « ambassadrice de bonne volonté » - et sur l'argent. On dit qu'elle veut obtenir 15 millions de livres pour solde de tout compte. Ce sera difficile. car, si le duché de Comouailles vaut environ 90 millions, le prince Charles n'en a que la jouissance, et les terres ne rapportent que 3,5 millions par an.

Mais « Lady Di », dont les relations avec la famille royale sont devenues exécrables, ne met plus de gants. Tous les coups sont permis, même les plus médiatiques, la presse à sensation faisant ses choux gras des épisodes à répétition de ce remake de Dynasty. Et l'on peut penser que, pour éviter que le scandale ne se prolonge et mine encore plus la monarchie, la reine acceptera la plupart des exigences de la princesse. Une manière d'acheter son départ et la paix. Pour le moment du moins.

P. de B.

essions tout au long de l'année

pensez au



Congé Individuel de Formation

et suivez le

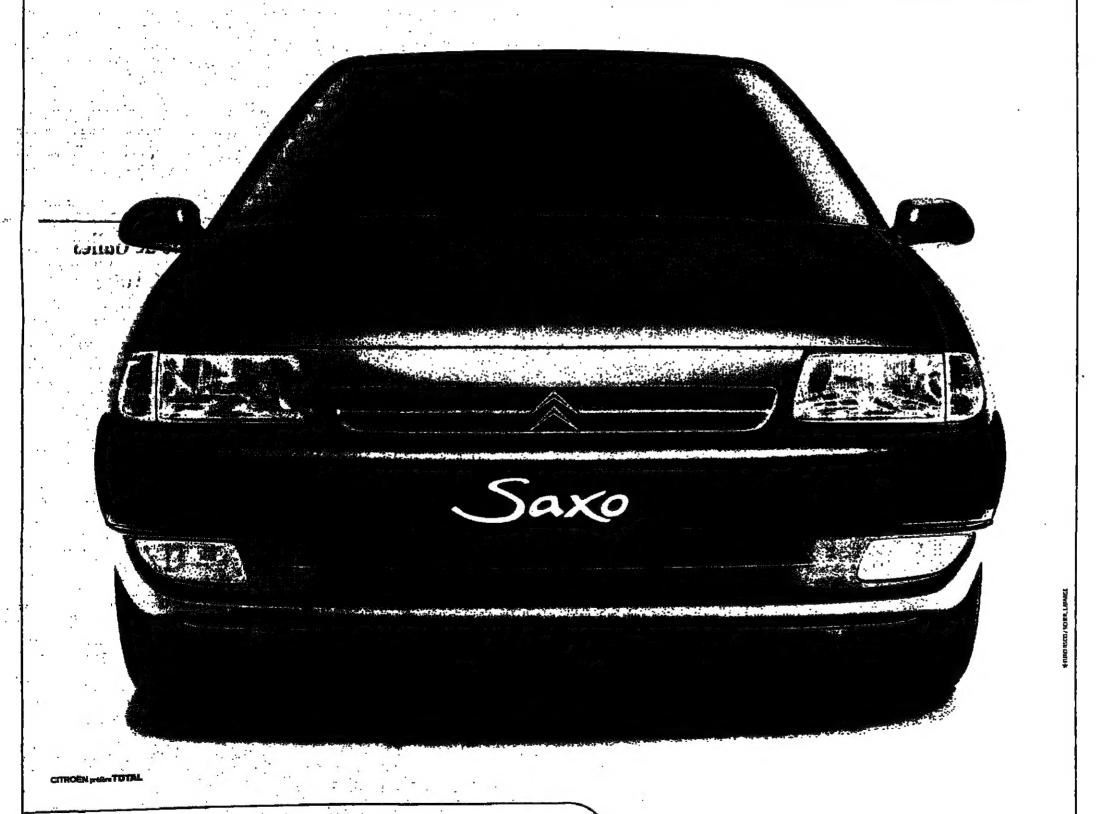
CYCLE DE MANAGEMENT SPÉCIALISÉ 3è cycle de l'Institut Supérieur de Gestion

CONTACTER MARION DE LA TARLE : 8, RUE DE LOTA - 75116 PARIS - (16-1) 53 70 70 06



LA VOITURE DE EEUX QUI NE VEULENT PLUS JOUER AUX PETITES VOITURES.

> LE 29 FÉVRIER ÉTAIT DÉJÀ UN JOUR RARE, VOICI LA VOITURE QUI EN FAIT UN JOUR EXCEPTIONNEL.



Un 29 février n'a lieu qu'une fois tous les 4 ans. Une voiture équipée de série d'un habitacle renforcé, d'absorbeurs de chocs latéraux, d'une barre antiroulis à l'avant, de prétensionneurs pyrotechniques, d'une isolation phonique, de vitres teintées, d'un essuie-glace arrière, d'une boîte 5 vitesses, d'un siège passager à mémoire et en option d'un airbag Citroën conducteur et passager, c'est encore plus rare. Qu'en plus cette voiture, la Citroën Saxo, soite un 29 février, c'est vraiment exceptionnel. Citroën Saxo à partir de 55800 f avec l'aide de l'Etat. Tarif conseillé du 15/02/96 A.M. 96. Modèle présenté: Saxo VII. Documentation détaillée sur demande au 3615 CITROEN (1,29 F/mn). *Coussin gonflable.

2 ET 3 MARS WEEK-END PORTES OUVERTES

EITROËN

Les présidents russe et biélorusse relancent le processus d'intégration entre leurs pays

Boris Elstine est soupçonné par ses opposants de chercher ainsi à repousser l'élection présidentielle

Boris Eltsine et Alexandre Loukachenko, prési-dents de la Russie et de la Biélorussie, ont indiqué, mercredi 28 février à Moscou, leur intention

d'accélérer la réunification de leurs deux pays. Depuis son arrivée au pouvoir en 1994, le président Loukachenko milite ouvertement pour

une telle intégration avec la Russie, mais il se heurtait, jusque-là, aux réticences de Moscou, en raison du coût d'une telle opération.

mois déjà à Moscou et à Minsk, dans la presse et les milieux poli-

est loin d'être assuré de l'emporter.

Ce scénario circule depuis quelques

Selon des sources du renseignement américain, citées vendredi par le Boston Globe, cette option « douce » est envisagée au Kremlin. L'autre consiste à organiser une vraie-fausse campagne de violences en Russie. Pour les principaux adversaires de Boris Eltsine, les communistes qui militent pour le rétablissement « volontaire » de l'Union soviétique, il serait en effet politiquement gênant de s'opposer à un rapprochement avec Minsk. « Nous savons que la création d'une union avec la Biélorussie est l'un des scénarios à l'étude au Kremlin pour annuler l'élection présidentielle et convoquer, à leur place, des élections au sein de nouveaux organes de cette possible union », a réagi, mercredi, un porte-parole du Parti communiste russe, qui ne s'est, cependant,

Même si ce scénario ne devait pas se matérialiser, la promesse d'une unité slave » ne peut qu'aider Boris Eltsine, qui courtise l'électorat communiste sur tous les fronts. Mais tout le monde est pour l'instant bien conscient que le but poursuivi aujourd'hui vise à garder le Kremlin et non à prendre Minsk.

pas prononcé contre ce projet.

MOSCOU de notre correspondant

S'agit-il d'une effusion d'amitié slave ou bien du début des manœuvres pour permettre de repousser l'élection présidentielle de juin à des temps meilleurs? Ou encore d'une tentative de Boris Eltsine de couper l'herbe sous les pieds de son rival communiste, qui fait son miel électoral de la nostalgie de l'URSS? Au moment où un nouveau sondage donnait Boris Eltsine perdant au second tour de la présidentielle contre le communiste Guennadi Ziouganov, le chef de l'Etat russe et son homologue biélorusse, Alexandre Loukachenko, ont fait, mercredi 28 février à Moscou, une série de surprenantes déclarations. Boris Eltsine a annoncé « qu'après une phase d'intégration accrue l'unité [entre les deux pays] est possible ». Il a souhaité que cette union, au contenu encore flou, se fasse « sous [sa] présidence ». C'est-à-dire soit avant juin 1996, soit avant cinq ans, s'il est réélu... « Nous ne devons ni traîner ni aller trop vite. Nous devons, pour cela, préparer soigneusement les documents juridiques nécessaires », a précisé Boris Eltsine. Mais à en croire le président biélorusse, les experts ont un mois pour préparer « un traité sur des institutions supra-nationales de pouvoir et un budget commun ». M. Loukachenko a, en effet, annoncé que ce traité doit être signé en mars. Selon le très au-

toritaire président biélorusse, ce budget permettrait de financer des programmes communs dans le domaine de l'environnement (pour Tchernobyl) et de la défense. Mais les contours du projet d'union sont encore flous, trahissant peut-être son caractère précipité et opportu-

Après avoir boudé les propositions d'union du président biélorusse, notamment en raison de leur coût économique pour la Russie, Boris Eltsine a décidé de mettre un brusque coup d'accélérateur à moins de quatre mois de la présidentielle. Il avait annulé, la veille, les dettes de Minsk, qui, en échange, a abandonné diverses demandes de dédommagements (pour le trans-

dentielle du 16 juin, où Boris Eltsine

russe de l'économie.

MODIFIER LA CONSTITUTION

fert des missiles nucléaires, le sta-

tionnement des troupes russes).

Preuve que ces décisions n'étaient

pas économiquement intéressantes

pour Moscou, elles ont été quali-

En accélérant le processus d'inté-

gration avec la petite Biélorussie,

Boris Eltsine poursuit peut-être des

buts moins avouables que le rap-

prochement des « frères slaves ».

Car une union avec Minsk, la créa-

tion « d'organes de pouvoir suprana-

tionaux », obligerait à modifier la

Constitution russe. Et pennettrait

donc de reporter l'élection prési-

Après l'avis favorable émis en janvier par l'Assemblée du Consell de l'Europe, l'organisation des droits de l'homme a accueilli, mercredi 28 février, la Russie comme trente-neuvième pays membre. Contrairement aux affirmations initiales des responsables du Conseil de l'Europe, Moscou s'est limité au strict nécessaire pour répondre aux normes sur l'Etat de droit et le respect des libertés indi-

Un traitement de faveur au Conseil de l'Europe

Certes, le ministre russe des affaires étrangères, Evgueni Primakov, a signé la Couvention des droits de l'homme et celles sur la prévention de la torture et la protection des minorités nationales. Mais il a précisé que la ratification des documents demandera « quelques années ». M. Primakov a aussi expliqué qu' « il ne sera pas possible, demain ou après-demain, de supprimer les condamnations à mort », alors que le texte demandait la mise en place d'un « moratoire sur les exécutions prenant effet le jour de l'adhésion ».- (Corresp.)

Jean-Baptiste Naudet La justice brésilienne s'attaque à des banquiers véreux

RIO DEJANEIRO

de notre correspondant Au Brésil, on n'a jamais vu un soient ses méfaits. Cette tradition pourrait être remise en question dans les mois qui viennent, en raison des enquêtes menées par la banque centrale concernant la gestion passée de deux grands établissements financiers privés. Dans les deux cas, l'argent du contribuable a permis d'éviter la faillite, mais les irrégularités découvertes sont telles que l'ouverture d'un procès criminel paraît désormais possible.

En novembre dernier, la banque Nacional, appartenant aux frères Marcos et Eduardo Magalhaes Pinto, au bord de la cessation de paiement, était vendue à sa concurrente Unibanco. L'opération sauvait les déposants de Nacional mais coûtait très cher au Trésor public. Il fallait en effet combler un « trou » de vingt-trois milliards de francs de Nacional afin de permettre sa vente. Depuis cette date, les quinze fonctionnaires de la banque centrale chargés d'examiner les comptes passés de Nacional sont allés de surprise en surprise.

MONTAGE ET MANIPULATIONS

L'hebdomadaire Veja a révélé, dans sa dernière livraison, que la banque était en réalité en faillite virtuelle depuis 1986 et a publié depuis dix ans des bilans truqués. Nacional avait été fondée par José de Magalhaes Pinto, un des principaux alliés civils des dirigeants militaires du temps de la dictature (1964-1985). La banque avait apparemment déjà beaucoup souffert des prêts à fonds perdus accordés pour des raisons politiques à des proches des militaires.

Selon Veja, Nacional auralt dû, dès cette époque, fermer ses portes. Il n'en fut rien, et la banque eut alors recours, seion l'hebdoma-

Photos & coordonnées

Les cabinets ministériels de Juppé 2

La 1er volume du Guide du Pouvoir 98

Editions Jean-François Dournic T° (1) 42 46 58 10

un de ses gérants; Clarimundo Sant Anna. Ce dernier sélectionne banquier aller en prison, quels que 642 comptes courants appartenant à des petits clients de la banque, endettés auprès de celle-ci pour des sommes minimes. Dans le bilan publié chaque année, ces sommes apparaissent multipliées on ajoutait simplement un nombre considérable de zéros à la fin du chiffre -, sans que les intéressés soient évidemment avertis. Nacional apparaît donc comme une institution solide, créditrice de sommes considérables. Il est pratiquement impossible que les deux frères Magalhaes Pinto, qui dirigeaient Nacional, n'aient pas été au courant de ces manipulations, estiment les fonctionnaires de la banque centrale cités par Veja.

Un autre scandale financier de ces demiers mois est également susceptible d'avoir un épilogue judicizire. En août 1995, la plus ancienne banque privée du Brésil, Banco Economico, fondée en 1834 et principale institution financière de Bahia, doit suspendre ses activités. Il manque dix-sept milliards de francs dans ses caisses. La Banque centrale nomme un administrateur provisoire, et envisage la liquidation. Mais, sous la pression du sénateur Antonio Carlos Magalhaes, principal allié à droite du président social-démocrate Cardoso et véritable maître politique de Bahia, l'Economico survit grâce à l'injection d'argent public et, assainie, passe sous le contrôle d'une autre banque privée, Excel

Les enquêteurs de la banque centrale découvrent, là encore, des cadavres dans les placards et mettent directement en cause Angelo Calmon de Sa, l'ancien patron de l'Economico. Ils relèvent, dans le rapport qu'ils ont récemment remis au procureur général de la République, pas moins de 126 opérations illégales. La banque s'est saignée elle-même à blanc, ces dernières années, en prêtant de l'argent à des entreprises industrielles dont elle contrôlait déjà le

capital, ce qui est interdit par la loi. Des sommes considérables ont disparu à tout jamais dans de mystérieuses transactions aux îles Caiman, un paradis fiscal des Caraïbes. Le dossier étant déjà très avancé, M. Calmon de Sa pourrait bien être le premier banquier brésilien à ne pas bénéficier de l'impunité tradi-tionnelle de sa profession.

1/

Le président argentin incite les Français à investir dans son pays

Pour Carlos Menem, l'affaire Astiz est close



LA VISITE à Paris du chef de l'Etat argentin, qui était accompagné de son ministre des affaires étrangères, Guido di Tella, et de son ministre de l'économie, Domingo Cavallo, avait deux objectifs. Destinée à confirmer la « stature internationale» de M. Menem, notamment par les rencontres avec le président de la République et le premier ministre

français, elle devait aussi consolider les relations économiques entre les deux pays et contribuer à accroître les investissements français en Argentine. Sur le plan politique, la publica-

tion récente d'une photographie, datant de 1978, montrant deux cadavres qui pourraient être ceux des deux religieuses françaises assassinées sous la dictature militaire (1976-1983) n'a pas ému outre mesure M. Menem. A ses yeux, l'affaire Alfredo Astiz, du nom de l'officier condamné par contumace en France à la prison à perpétuité pour ces deux assassinats, reste close. « Mon gouvernement a fait tout ce que la loi et la Constitution lui permettaient, je ne vois pas comment revenir sur ce dossier », a déclaré, mercredi 28 février, M. Menem, qui n'a pas exchu de signer « un jour » un traité d'extradition avec la France.

Paris, de son côté, a accueilli avec satisfaction la mise à la retraite de l'officier. Carlos Menem a assuré que des dispositions avaient déjà été prises pour que les familles des religieuses françaises soient rapidement indemni-

Sur le plan économique, les échanges commerciaux bilatéraux restent assez modestes. Avec 5,1 milliards de francs d'achats en 1995 et 2,4 milliards de francs de ventes, l'Argentine n'est guère que le vingt-neuvième client et le cinquantième fournisseur de la France; de son côté, celle-ci, cinquième fournisseur de l'Argentine, n'est que son dizième client. En revanche, les Français sont parmi les principaux investisseurs « directs » en Argentine – les premiers selon M. Menem - avec environ 15 milliards de francs dépensés depuis 1989. Cet engagement a augmenté sur les deux dernières années (environ 4,3 milliards de francs en 1994, 4,8 milliards en 1995): les sociétés françaises ont investi particulièrement dans les services publics (téléphone, eau, électricité), qui représentent 40 % du total, mais aussi dans l'industrie, notamment l'agroaifmentaire.

TRAITEMENT ÉGALITAIRE

M. Menem, qui a rencontré mardi 27 février des chefs d'entreprise français, les a invités à investir maintenant dans les provinces, où va se dérouler la deuxième étape des privatisations, concernant notamment l'eau, le gaz, l'électricité, les banques. En même temps seront vendus, au niveau fédéral, les aéroports, les centrales nucléaires et le barrage de Yacireta. Le président argentin a assuré que « la sécurité pour les investissements est absolue dans ce domaine . Comme pour les privatisations précédentes, sociétés tées sur un pied d'égalité. Il a rappelé l'accord signé avec la France pour la protection mutuelle des investissements en 1992. « C'est aux investisseurs de faire les démarches nécessaires s'ils jugent les garanties insuffisantes », 2-t-il ajouté.

Ces assurances intervenaient après des incidents concernant la privatisation de l'eau dans trois provinces. A Cordoba, l'appel d'offres est bloqué. A Mendoza, où les trois grandes sociétés francaises spécialisées étaient en concurrence. l'une d'elles a contesté l'examen des offres. A Tucuman, le nouveau gouverneur, l'ancien général Antonio Bussi. s avait annoncé le 16 février une rindure aver de consociation! franco-espagnol Aguas de Aconquija, qui était, depuis le 1= août 1995, la province, avant d'accepter, le 20 février, une offre de renégociation présentée par le consortium.

DYTERVENTION DES AMBASSADES Cette remise en cause avait sus-

cité l'intervention des ambassades de France et d'Espagne à Buenos Aires et inquiété les investisseurs potentiels. M. Menem a promis que « le gouvernement allait intervenir paur que ces problèmes soient résolus » et s'est déclaré disposé à s'entretenir avec les gouverneurs des provinces, en cas de problème. « Ces contentieux sont préjudiciables à tous, pas besoin d'avocats et de juges, nous trouverons des solutions. » Il a aussi affirmé que le problème des provinces qui ont dû émettre des bons pour payer leurs fonctionnaires - situation embarrassante pour les entreprises qui vendent des biens de consommation courante - « serait réglé dans quelques mois ».

En ce qui concerne l'état d'avancement des négociations en vue de l'association du Chili au Mercosur (marché commun du cône sud), dont l'Argentine assure actuellement la présidence, M. Menem a estimé qu'il était possible qu'il y ait « un résultat dans le courant de mars ».

Guy Herzlich et Martine Jacot

PUBLICATION JUDICIAIRE EXTRAIT DES MINUTES DU

rendu le 21 septembre 1993 par le Tribunal Correctionnel de Grasse, il appert que Monsieur PEDROSA Rémy, demeurant 34, bld du Val Claret à ANTIBES (06600), a été condamné à 2 ans sursis, 50.000 Frs d'amende, pour infraction au code général des impôts. Le Tribunal à en outre ordonné l'insertion par extraits du jugement dens le MONDE, LE FIGARO et NICE-MATIN, aux frais du coude sans que le coût de l'insertion ne puis sser la somme de 50.000 Frs, ainsi que l'affichage de ce même jugement pendant un mois sur les panneaux réservés aux publications officielles des communes de résidence de chacun des

Pour le Greffier en chef.

SECRETARIAT GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE GRASSE jugement contradictoirem

extérieur des Etats-Unis en 1995 WASHINGTON. Le déficit de la balance américaine des biens et ser-

Déficit record du commerce

vices s'est monté à 6,78 milliards de dollars (environ 35 milliards de francs) en décembre. Pour l'ensemble de l'année dernière, le déséquilibre a atteint 111 milliards de dollars (106,2 milliards en 1994), ce qui est le plus mauvais résultat depuis sept ans. Pour les seules marchandises, le déficit de décembre s'est élevé à 12,04 milliards de dollars portant à - 159,6 milliards de dollars le solde final de 1995. Le déficit avec le Japon, d'une part, l'Union européenne, d'autre part, s'est réduit l'année dernière, revenant vis-à-vis du premier de 65,67 milliards de dollars en 1994 à 59,28 milliards et vis-à-vis de la seconde de 11,69 à 8.31 milliards de dollars.

■ ALLEMAGNE : le procès de l'ancien bras droit de Carlos, l'Allemand Johannes Weinrich, accusé d'un attentat sanglant contre la Maison de France à Berlin-Ouest en 1983, s'est ouvert, mercredi 28 février, dans la capitale allemande. Johannes Weinrich, quarante-huit ans, qui vit dans la clandestinité depuis vingt ans, est le terroriste le plus recherché d'Allemagne. Il est soupçonné d'avoir organisé l'attentat, qui fit un mort et 23 blessés le 25 août 1983. Selon le parquet, Carlos cherchaît ainsi à obtenir la libération de sa compagne, l'Allemande Magdalena Kopp, et d'un autre membre du groupe, le Suisse Bruno Bréguet, condamnés à quatre et cinq ans de prison en France en 1982

pour détention d'explosifs. - (AFP.) POLOGNE: Andrzej Kapkowski, un spécialiste du contre-espionnage, a été nommé, mercredi 28 février, à la tête des services spéciaux (UOP). M. Kapkowski, jusqu'ici directeur du contre-espionnage, où il travaille depuis 1968, succède à Gromoslaw Czempinski, démissionnaire mercredi à la suite de l'affaire Oleksy, du nom de l'ancien premier ministre accusé d'espionnage au profit de Moscou. - (AFP.) RUSSIE : l'ex-président soviétique Mikhall Gorbatchev a déclaré mercredi 28 février, qu'il était « sûr à 100 % de présenter sa candidature » à l'élection présidentielle de juin 1996. M. Gorbatchev est crédité de 0,6 % des intentions de vote dans les récents sondages. - (AFP.)

AMÉRIQUES

■ HATTI: le Conseil de sécurité de l'ONU s'est séparé, mercredi 28 février au soir, sans parvenir à un accord sur l'avenir de la Mission des Nations unies en Haīti (Minuha), dont le mandat expire jeudi. Ces derniers jours, la Chine s'est montrée opposée à une prorogation de six mois de ce mandat, souhaitée par Port-au-Prince. Des diplomates occidentaux lient l'obstruction chinoise à la présence en Haîti, le 7 février, du vice-président taiwanais, Li Yuan-zu. - (AFP.)

■ ÉTATS-UNIS : la Maison Blanche et le Congrès ont élaboré, mercredi 28 février, un compromis sur un projet de loi renforçant considérablement l'embargo américain contre Cuba, selon le porte-parole de la Maison Blanche, Michael McCurry. Le président Bill Clinton a indiqué qu'il signerait, selon M. McCurry, alors qu'il y avait été longtemps opposé, le projet de loi Helms-Bruton, du nom des deux parlementaires qui l'ont déposé. Cette décision intervient à la suite de la destruction de deux avions civils américains par la chasse cubaine.- (AFP.) ■ Les résultats définitifs des primaires républicaines en Arizona, qui ont eu lieu mardi 26 février, sont les suivants : Steve Forbes arrive en tête avec 33 % des suffrages, suivi de Bob Dole (30 %), Pat Buchanan (27 %) et Lamar Alexander (7 %).

■ ÉTATS-UNIS : les prix à la consommation ont augmenté de 0.4 % en janvier 1996, contre 0,2 % en décembre 1995, a annoncé le département du commerce mercredi 28 février. C'est la plus forte hausse mensuelle depuis plus de deux ans, qui s'explique par un bond de 1,9 % des puix de l'énergie et de 0,7 % de l'habillement et des transports. — (AFP.)

■ UNION EUROPÉENNE : la croissance économique devrait être infétieure à 2 % dans l'Union européenne en 1996, a indiqué mercredi 28 février Yves-Thibault de Silguy, le commissaire chargé des questions monétaires, Néanmoins, les enquêtes auprès des entreprises « font apparaître un fort accroissement des intentions d'investissement par rapport à 1995 : 17 % en Belgique, 13 % au Rayaume-Uni, et 9 % en France ». – (AFP.)

EMPLOI Les statistiques du chômage pour janvier, publiées jeudi 29 février par le ministère du transport de la conque durée (plus d'un mage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage pour janvier, publiées jeudi porte le total à 3 015 900. Le chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'Etat dans l'indemnisation du chômage de longue durée (plus d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l'etat d'un minuer une fois encore la part de l

vail, indiquent une progression de an), en recul, n'en frappe pas l'Etat dans l'indemnisation du chô-10 400 (plus 0,3 %) du nombre des moins encore 1,05 million de per- mage partiel. Le patronat a écrit de travail, du genre de ceux qui ont

au ministre du travail, Jacques Barrot, pour lui demander de renoncer à ce projet. • LES ACCORDS sur la réduction et l'aménagement du temps

été conclus dans deux entreprises de Loire-Atlantique, ne font pas école auprès des chefs d'entreprise, qui, selon un sondage, ne croient pas à l'efficacité de cette solution.

Le chômage continue d'augmenter, mais frappe un peu moins les jeunes

Les chiffres de janvier révèlent une hausse de 0,3 % du nombre des chômeurs. Les licenciements économiques ont progressé de 13 %. Le patronat proteste contre l'intention du gouvernement de réduire la participation de l'Etat dans l'indemnisation du chômage partiel

DEPUIS quelques semaines, le gouvernement avait préparé l'opinion: la situation de l'emploi continuera de se dégrader au cours des premiers mois de 1996 en raison d'un fléchissement de l'activité économique. Les chiffres du chômage, publiés jeudi 29 février par le ministère du travail, sont donc sans surprise. Le nombre de demandeurs d'emploi a augmenté de 10 400 (plus 0,3 %), au cours du mois de janvier, en données contgées des variations saisomières (CVS), ce qui porte leur nombre à 3 015 900. Si l'on y ajoute les personnes inscrites à l'ANPE ayant travaillé plus de soixante-dixhuit heures dans le mois, qui étaient prises en compte dans l'ancien mode de calcul (voir graphique ci-contre), le nombre de chômeurs atteint 3 292 600 (en CVS). Le taux de chômage au sens du Bureau international du travail (BIT) progresse de 0,1 point et s'établit à 11,8 % de la population active.

9

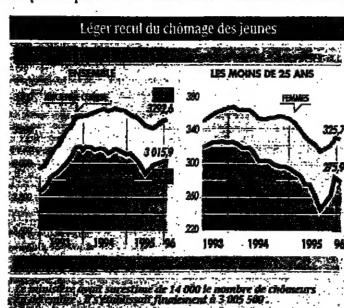
Au fil des mois, les victoires remportées sur le front du chômage entre la mi-1994 et la mi-1995 se réduisent. En juillet 1995, le recul du chômage sur un an était de 5,5 % ; il n'est plus que de 1,2 % à la fin

chômage de longue durée (plus d'un an). Il a été de 0,8 % sur le mois et de 6,8 % sur un an. Il n'en reste pas moins préoccupant, puisqu'il frappe encore 1,05 million de personnes, dont la moitié sont inscrites depuis plus de deux ans à l'Agence nationale pour l'emploi. Le directeur général de l'ANPE, Michel Bernard, a indiqué, mercredi, que l'agence « compte faire baisser le nombre de chômeurs de très longue durée de 10 % à 15 % au cours de l'année 1996 », ce qui se traduirait par le retour de 50 000 à 75 000 d'entre eux sur le marché du travail. Il est cependant regrettable que les pouvoirs publics ne publient plus la durée moyenne d'inscription à l'ANPE, qui ne cesse

DES RÉSULTATS « DÉCEVANTS » Le gouvernement enregistre également un très léger repli du chômage des moins de 25 ans en janvier (moins 0,8 %), qui bénéficie plus aux hommes (moins 1,4%) qu'aux femmes (moins 0,3 %). L'ouverture prochaine du contrat initiative emploi (CIE) aux jeunes en grande difficulté sans

toutefois se féliciter du repli du devrait faciliter leur insertion. Toutefois, cette mesure décidée à budget constant réduira d'autant les possibilités d'embauche des chômeurs de longue durée, auxquels le CIE était jusqu'à présent exclusivement réservé. Sans doute estce le prix à payer pour atteindre l'objectif - « extrêmement ambitieux », selon le patron de l'ANPE qu'Alain Juppé a fixé aux partenaires sociaux: l'embauche 250 000 jeunes supplémentaires en

Les statistiques du ministère du travail révèlent une forte remontée des licenciements économiques (plus 29 500, soit 13 %) par rapport à décembre. S'agit-Il d'un renversement de tendance ? Il est trop tôt pour le dire, même si l'on constate qu'il y a une rupture avec 1995. Sur l'ensemble de l'année, ces licenciements avaient reculé ou très peu progressé. Cela explique, en partie, la forte augmentation en janvier des inscriptions à l'ANPE (plus 384 000, soit 10,2 %), tandis que 375 000 personnes en sont sorties. Si l'on compare à octobre - novembre et décembre étant peu significatifs en raison du conflit social - ces sorties s'expliquent par conditions d'inscription à l'ANPE des reprises d'emploi et un



nombre croissant de dispenses de recherches (plus 36 % en un an).

Elles sont dûes, aussi, à une forte progression des annulations pour absence au contrôle (phis 96 800 personnes, soit 11% en un an), c'est-à-dire des personnes qui n'ont pas renvoyé à l'ANPE le document d'actualisation de leur situation. « En revanche, les reprises et les entrées en stage sont moins nombreuses qu'en octobre (respectivement moins 2,9 % et moins 3,7 %) », relève le ministère du travail. Le nombre des offres d'emploi

déposées à l'ANPE a augmenté de

Ces résultats, qualifiés d'« un peu décevants » par le ministre des finances, Jean Arthuis, posent une fois de plus la question de la pertinence des mesures de soutien à l'emploi prises depuis des années : contrat initiative-emploi, baisse de 10 % des charges sur le Smic, allègement de 30 % des charge pour le temps partiel... Le gouvernement a demandé au Conseil supérieur de l'emploi, des revenus et des coûts (CSERC) d'évaluer l'impact des al-

lègements de charges sur les créations d'emplois. L'ex-CERC doit remettre ses conclusions avant la fin juin. C'est bien le moins quand l'Etat a inscrit 36,5 milliards de francs dans le budget 1996 au titre des mesures générales d'allège-

ment des charges sociales. Les chefs d'entreprise sont pour le moins décontenancés par la succession des mesures annoncées. Ils ne seraient que 4 % à embaucher à cause des aides accordées par l'Etat, révèle un sondage publié mercredi par L'Entreprise dans son numéro de mars. Menée en janvier par Coopers & Lybrand auprès de 500 sociétés réalisant moins de 200 millions de francs de chiffre d'affaires, cette enquête montre que 60 % des patrons disent avoir bénéficié d'aides à l'embauche, même si, pour 78 % d'entre eux, elles ne constituent pas une incitation a recruter.

Pour une majorité d'entre eux. le véritable moteur de l'embauche est le gonflement des carnets de commandes, ils réclament un assouplissement des règles de licenciement et une meilleure flexibilité des horaires de travail. Interrogés sur la réduction du temps de travail. 76 % des patrons jugent qu'elle n'est pas facilement envisageable dans leur entreprise. Enfin, 72 % des chefs d'entreprise interrogés disent avoir eu des difficultés à recruter des personnes quali-

Jean-Michel Bezat

Polémique entre le patronat et le gouvernement sur le financement du chômage partiel

LE FEUILLETON des difficiles relations entre le gou- et les entreprises. Ce chiffre est aujourd'hui resombé à vernement et le patronat vieut de s'emichir d'un nouvel environ 900 000 journées, mais il est de nouveau en proépisode. Dans le cache de la loi de finances pour 1996, le gression. Selon une enquête du ministère du travail gouvernement avait décidé de réduire de 230 millions de (Dans, Premières Synthèses, fi 118, décembre 1995), les francs l'aide que l'Etat apporte aux entreprises qui sont constructeurs automobiles sont les premiers utilisateurs de serveur au chomase nartiel. Un projet de décret mévoit ainsi de ramener de 18 francs à 14 francs de l'heure an 1º avrii (dans la limite de 700 heures par salarié et par an) le montant de l'aide pour les entreprises employant plus de 250 salariés, celles qui ont moins de 250 personnes continuant de bénéficier du tarif de 18 francs de Pheure. L'indemnité minimale horaire resterait fixée à 29 francs, mais la part patronale augmenterait de 4 francs, celle de l'Etat diminuant d'autani.

Le CNPF - d'autant plus critique que la part de l'État a délà été ramenée de 22 francs à 18 francs en juillet - a écrit au ministre du travail pour ini demander d'« abandonner » ce projet, qui serait « particulièrement grave » au moment où, selon lai, l'activité accuse un net ralentissement. Il estime que la décision gouvernementale confirmée dans le principe mais pas dans les montants par le ministère du travail - risque de conduire « à de nouveoux licenciements», et demande le maintien de la contribution de l'Etat « à son niveau actuel ».

En 1993, an plus fort de la récession, 3 millions de journées de chômage partiel avaient été financées par l'Etat. (12%), puis par celui de la construction électrique et élec-tronique (4%). Rien d'étonnant si l'Union des industries métallurgiques et minières (UIMM) a été l'une des premières à réage.

Cette étude montrait que 50 000 emplois (équivalent temps picin) out été préservés en 1993 grâce au chômage partiel. Elle précisait qu'en Allemagne, où il est négocié au niveau de la branche professionnelle, le dispositif « relève davantage d'une logique de protection de l'emploi » mais intervient surtout « pour accompagner les restructurations industrielles ». En France, il demeure bien un instrument de protection de l'emploi, mais « il sert égulement d'outil favorisant à court terme la souplesse de gestion de la masse salariale et des horaires », motait l'étude. S'il y a moins de chômage partiel qu'outre-Rhin, c'est surtout perce que les entreprises favorisent la flexibilité externe en recourant plus souvent aux contrats à durée déterminée et aux missions d'intérim.

J.-M. B.

Peut-on tirer au plus bas les coûts de maintenance et hisser au plus haut la notion de service?

Face à des impératifs de production de plus en plus sévères, l'industrie moderne, confrontée à un souci de réactivité accru, s'attache à concentrer toutes ses forces et son attention à exercer exclusivement son métier. En confiant aux spécialistes le soin de s'occuper des

activités de service, l'industrie peut aujourd'hui consacrer l'ensemble de son énergie à produire, et ainsi profiter des effets d'échelle de chaque partenaire impliqué. C'est pourquoi, le concept de Maintenance Totale développé par ABB, dépasse de très loin le cadre traditionnel de la réparation au moindre coût. Il propose un engagement sur la disponibilité globale d'une installation ou d'une usine, et s'accompagne de solutions d'amélioration et de modernisation, de prestations de conseil, d'expertise, de contrôle et de formation. En alliant la maîtrise d'un savoirfaire reconnu et le support d'un constructeur à l'esprit novateur, ABB libère l'entreprise des tâches de maintenance et des risques liés à l'indisponibilité de l'outil de production. Désormais l'industrie peut donc se consacrer à la fabrication optimale de son produit : en tirant au plus bas les coûts de maintenance, ABB hisse la

Oui, et nous le ferons ensemble.

notion de service au plus haut.

sea Brown Boveri S.A. 5 bis, place de la Détense 92974 Paris La Défense

Brioche Pasquier et la Fonderie Bouhyer ont embauché davantage que prévu

de notre correspondant

La fonderie Bouhyer a reçu la visite du candidat Lionel Jospin, pendant la campagne électorale. Brioche Pasquier, celle du président Jacques Chirac. Les deux hommes politiques voulaient voir concrètement ce que réduction du temps de travail peut vouloir dire. « Il faut refuser le conformisme et les habitude L'aménagement du temps de travail suppose que l'on sorte des égoismes », plaidait le président de la République le 13 juillet 1995, aux Cerqueux-de-Maulévrier, dans le

Du pain bénit pour Serge Pasquier, PDG de la fabrique de brioches qu'il a créée il y a vingt ans dans cette commune avec ses trois frères, et qui a réalisé en 1995 un chiffre d'affaires de plus de 1,2 milliard de francs, en progression de 11%, avec quelque 90 millions de résultat net. En six mois, Brioche Pasquier a créé 221 emplois au lieu des 112 prévus, portant l'effectif à 1225 salariés, dont 42 % de femmes. La recette? Baisser le temps de travail de 15 % pour le ramener à 33 heures 15 en moyenne; Pannualiser, avec des maxima de 48 heures hebdomadaires; allonger

l'utilisation des machines six jours refusée par 23 salariés qui conti-sur sept, vingt-quatre heures sur nuent de travailler comme avant, la vingt-quatre, sur la base du volon-tariat pour le travail de nuit; ré-duire les salaires de 2 à 3 % et bénéficier des diminutions de charges (43 % la première année, 30 % les deuxième et troisième années) apportées par la loi quinquennale sur l'emploi.

PDG de la fonderie Bouhyer à Ancenis, près de Nantes, Michel Naud manie la dialectique comme un ancien trotskiste. Ce centralien de quarante et un ans n'est pas, kui non plus, un patron comme les autres. Proche de Dominique Taddei, dont il aime citer le rapport sur le temps de travail, Michel Naud abhorre le concept d'« entreprise citoyenne » et fréquente plus volontiers l'Union rationaliste que l'union patronale de Loire-Atlantique : « L'accord n'était pas destiné

à créer des emplois », dit-il. La Fonderie Bouhyer a embauché 132 personnes depuis la signature du printemps 1994, soit une angmentation de près de 60 % de son effectif, porté à 336 salariés. Son chiffre d'affaires est en croissance

nuent de travailler comme avant, la réduction du temps de travail a consisté à passer de 38 heures sur cinq jours à 36 heures sur quatre jours, avec travail le samedi par équipes. « Il ne s'agit pas de partage de travail », et encore moins de « partage de revenu », renchérit Michel Naud. Les samedis matin sont payés 20 % plus cher et les samedis s-midī 40 %. Résultat : Putilisation des équipements est passée de 77 heures à 108 heures (ce qui a évité un investissement coûteux), et les salaires ont progressé de 2,5 à 10 %, « sans aide de l'Etat », jubile

Le PDG de la fonderie espérait initialement créer une cinquantaine d'emplois. Il estime que, sans l'accord, 40 emplois auraient vn le jour du seul fait de la croissance et non les 132 enregistrés à ce jour. Consul-tés individuellement, les salariés ont voté favorablement à 70 % chez Brioche Pasquier et 80 % chez Bouhyer. Dans les deux cas, la réduction du temps de travail a été plus facile à négocier grâce à la croissance, ce qui ne rend pas ces exemples transposables à toutes les entreprises.

Michel Naud.

Adrien Favreau

Les missiles seront démantelés d'ici deux ans

LE SITE du plateau d'Albion, où sont enfouis dix-huit missiles nucléaires stratégiques, devra être fermé dans les deux ans qui viennent. Telle est la décision qui figurera dans le projet de loi de programmation militaire 1997-2002, qui sera soumis au Parlement en juin ; cette décision s'inspire de l'initiative, annoncée dès juin 1995, par Jacques Chirac de mettre un point final à la deuxième « composante » de la

Depuis 1971, la base d'Albion, qui s'étend sur les trois départements des Alpes-de-Haute-Provence, du Vaucluse et de la Drôme, est constituée de dix-huit silos répartis sur quelque 36 000 hectares. Les missiles qu'ils renferment portent, chacun, à 4 500 kilomètres une charge nucléaire d'une mégatonne (environ cinquante fois la bombe d'Hiroshima). La base occupe environ 2 000 à 2 500 aviateurs et personnels civils. Son entretien nécessite un investissement annuel de 500 millions de francs.

Au conseil de défense du 22 février, M. Chirac a fait entériner son souhait que, désormais, la dissuasion repose sur quatre sousmarins (de la classe Le Triomphant) et sur des escadrons d'avions Mirage 2000-N ou des flottilles de Super-Etendard em-

barqués, en attendant le Rafale. Le groupement de missiles stratégiques du plateau d'Albion, dans un premier temps, cessera de prendre l'alerte à l'automne. Cela signifie, concrètement, qu'il n'y aura plus d'officiers de tir appelés, comme c'est aujourd'hui le cas, à mettre en œuvre le système vingtquatre heures sur vingt-quatre

pour répondre aux ordres du chef de l'Etat. Une fois rendu inerte, le dispositif sera progressivement démantelé: les têtes seront retirées (la matière fissile pouvant être recyclée) et les missiles euxmêmes seront démantelés dans les

MAINTENIR L'EMPLOI

Durant la campagne pour l'élec-tion présidentielle, M. Chirac s'est engagé à maintenir sur la base l'équivalent en emplois de ce qu'elle représente à ce jour. Les armées sont donc sollicitées pour participer à la reconversion du site, de façon à y entretenir le même taux d'activités.

Déjà sont en cours d'installation des commandos de l'air, qui ont quitté leur garnison de Nimes, soit de l'ordre de quatre cents personnes. De même, l'armée de l'air envisage d'implanter un radar d'interception de communications (une centaine de servants).

Enfin, il existe un projet plus ambitieux, qui est loin de faire l'unanimité parmi les babitants des communes riveraines du plateau et ceux du reste de la région, à Apt (Vaucluse) notamment. Il s'agit d'installer une école francoallemande de pilotage d'hélicoptères à partir du transfert de l'école de l'aviation légère de l'armée de terre au Cannet-des-Maures, près du Luc (Var).

De nombreux riverains estiment, en effet, que ce projet va entraîner de très sérieuses nuisances - dues au bruit -, sur l'environnement, et qu'il sera une entrave au développement du tourisme local sur le plateau.

La gendarmerie reprend une part des missions de l'armée de terre

Ce corps devient un rouage essentiel de la défense

FRANCE

Au sein de forces armées réduites et profession-nalisées à la fois, la gendarmerie sera la seule « institution » – selon le mot même du ministre de la défense, Charles Millon – dont les effectifs vont très sensiblement augmenter: de 92 500 hommes aujourd'hui à 98 000 « dans les meil-d'un service national de sécurité générale.

A SAINT-ASTIER (Dordogne). où il s'était fait présenter, dans la nuit du mardi 27 au mercredi 28 février, les activités de la division de perfectionnement de la gendarmerie mobile, chargée de former les escadrons aux opérations de main-tien de l'ordre, M. Millon, invoquant la notion de «service public de sécurité », a expliqué à ses interlocuteurs que « la gendarmerie sera appelée à jouer un rôle éminent dans la défense nouvelle voulue (...) par le président de la République ». Le corps de la gendarmerie, avec ses 30 500 officiers et sous-officiers et ses 12 000 gendarmes volontaires du contingent, apparaît désormais comme le prototype même de l'armée de professionnels que souhaite le gouvemement.

« Aux menaces d'ordre militaire, a ajouté le ministre, se sont ajoutées sur le territoire national de graves menaces contre la sécurité publique, telles que le terrorisme, la drogue, les trafics en tous genres y compris de matières fissiles, le blanchiment de l'argent sale et l'émergence inquié-tante de majias capables de déstabiliser la sécurité publique. » La gendarmerie est « la mieux placée » pour prévenir ces menaces et prendre sa part, « au premier rang », de la protection du territoire national. Ce qui ne dispense pas les gendannes de continuer à assurer leurs missions traditionnelles de police judiciaire et administrative, puisque « le souci du gouvernement est de maintenir la dualité des forces

Ce propos de M. Millon vise à apaiser les craintes de nombreux gendames, qui redoutaient, dès lors qu'ils deviendront un rouage essentiel de la défense, de devoir délaisser leurs missions judiciaires



au profit de la police nationale, avec lesquels ils sont en compétition. Pour servir cette « défense nouvelle et globale », plusieurs projets sont aujourd'hui à l'étude, dont

l'aboutissement consiste à confier à la gendarmerie des missions de sécurité et de prévention « dans le cadre du service rénové, qu'il soit obligatoire ou volontaire », selon M. Millon. Les deux autres formes éventuelles du service national sont civiles et elles concernent la cohésion sociale et la coopération internationale.

25 000 APPELÉS

Dans un premier temps, il s'agirait de doubler le nombre des appelés volontaires - ce sont des « gendarmes auditaires » (GA) - pour le porter à quelque 20 000 on 25 000 recrues. Avec l'encadrement d'active actuel de la gendarmerie, ces volontaires pour un service de douze mois viendraient renforcer les pelotons de surveillance et d'intervention (PSIG) au nombre de plus de deux cents aujourd'hui; grossir les brigades territoriales et former des pelotons de GA dans les escadrons de la gendarmerie mo-

Si le gouvernement choisissait de retenir l'option d'un service de six mois au minimum, obligatoire ou

volontaire, il pourrait être créé une trentaine d'escadrons de GA qui viendraient soutenir l'action de la gendarmerie départementale et. par exemple, apporter leur concours à des missions de service d'ordre (comme le Tour de France); de prévention sur les lieux de vacances estivales, ou de sécurité des populations en cas de catastrophes. Dans cette option, il serait probablement nécessaire de prévoir un encadrement supplémentaire des GA par des gendarmes d'active.

A Saint-Astier, M. Millon, évoquant la perspective d'un accroisse-ment des missions de la gendannerie, a ouvert la voie à cette nécessité

de renforcer l'encadrement en parlant d'un « environnement nouveau, avec des personnels servant sous des statuts différents ». La gendarmerie devrait ainsi passer de 92 500 bommes aujourd'hui à 98 000 « dans les meilleurs délais permis par la nouvelle programmation militaire », selon l'expression du ministre. Autrement dit, d'ici à l'an 2001, fin de la programmation militaire en préparation, la gendannerie devrait avoir augmenté ses effectifs globaux de plus de 5 %. Elle aura été autorisée à recruter des personnels civils complémentaires de l'ordre de 1 260 à ce jour, ils devraient être 2 300 - et des officiers en nombre accru (le corps passerait de 2 700 à 4 000 environ) avec l'apport d'officiers venus des trois autres armées (dont les effectifs di-

minuent) et d'aspirants. Il est prévu enfin de constituer dans la gendarmerie un corps d'officiers et de sous-officiers du cadre technique et administratif, comme dans l'armée de terre, c'est-à-dire des hommes ou des femmes qui serviront dans des états-majors de soutien et ne seront pas directement en prise avec des opérations sur le terrain.

Compte tenu de toutes ces nouveautés, les effectifs militaires de la gendarmerie devraient talonner à terme ceux de l'armée de terre (limités à 136 000 hommes) une fois professionnalisée, loin devant les effectifs de l'armée de l'air (63 000) et ceux de la marine nationale

Jacques Isnard

Des coupes claires chez les réservistes

L'Union nationale des officiers de réserve (UNOR) a souligné, après l'annonce de la réforme du service national, que « le service militaire reste la meilleure école de citoyenneté et la meilleure ressource en compétences professionnelles pour les armées ». Elle « constate que n'a pas été évoquée la nécessité pour l'armée nouvelle, comme pour toutes les armées de métier du monde, de disposer de ressources de ensables dès le temps de paix con crise de quelque importance, et constituées principalement par des forces de réserve ». L'UNOR revendique quelque 40 000 adhérents. Sa prise de position intervient alors que le ministère de la défense étudie l'hypothèse d'une réduction considérable du nombre des réservistes dans le cadre de la future armée professionnelle. Cette option fait état de 50 000 réservistes, au lieu d'un corps actuel de 500 000 ré-

Groupe Paribas

La Compagnie Financière de Paribas prend le contrôle de la Compagnie de Navigation Mixte

La Compagnie Financière de Paribas a acquis le 28 février 1996, 3.147.710 actions de la Compagnie de Navigation Mixte, dans le cadre de blocs structurants, au prix de 800 francs par action.

La Compagnie Financière de Paribas détient désormais 8.061.026 actions de la Compagnie de Navigation Mixte, soit 50,84 % du capital et 52,51 % des droits de vote.

 $oldsymbol{A}$ la suite de cette acquisition, conformément à la réglementation boursière, la Compagnie Financière de Paribas a déposé, auprès du Conseil des Bourses de Valeurs, un projet d'Offre Publique d'Achat simplifiée réalisable par garantie de cours, au même prix de 800 francs par action.

Ce projet est en cours d'examen auprès des autorités de marché.

Le maire de Tarbes lance un « cri de guerre » contre les suppressions d'emplois prévues à GIAT Industries

de notre correspondant «La Bigarre et son chef-lieu Tarbes ont payé un lourd tribut aux restructurations industrielles. » Ce constat est fait par Raymond Erraçarret, le maire communiste de Tarbes. Il estime à trois mille six cents le nombre des emplois supprimés à GIAT industries de 1987 à 1996. La force de frappe tarbaise est littéralement décimée depuis neuf ans. Les plans sociaux se succèdent. Et voilà qu'une nouvelle menace pèse sur l'établissement de Tarbes, le deuxième, avec 1800 emplois directs du groupe GIAT Industries, après celui de Roanne, dans la Loire.

Le nouveau plan de restructuration envisagé par la direction laisse en effet prévoir une perte sèche de 400 à 600 emplois. Ce « dégraissage » est la double conséquence des déficits du groupe et du désengagement de l'État en matière de programmes militaires. Spécialisée dans le montage des tourelles de contrôle des chars Leclerc, l'usine de Tarbes avait reçu le soutien de l'Etat. Il avait passé commande de 1300 à 1800 de ces chars. Aujourd'hui, l'engagement du ministère de la défense se limite à 400 chars. Si le contrat réalisé avec les Emirats arabes unis (480 chars Leclerc) permet à l'usine de fonc-tionner jusqu'en 1998, l'avenir de GIAT Industries se pose ouvertement après cette échéance.

Tous ces chiffres et ce constat sont avancés par Raymond Erracarret. Le maire vient de cogner sur la table au moment où des

craintes d'érosion laminent les ef-

1/

fectifs militaires. Il n'admet pas que le tissu industriel de sa ville vole en éclats, et est d'antant plus aigri que sa cité - qui supporte un endettement jugé excessif à la préfecture - bénéficie d'une taxe professionnelle annuelle de 13 millions de francs. Que va-t-elle

« PARTISAN DE LA PAIX »

GIAT Industries verse également 7 millions de francs au département des Hautes-Pyrénées. Se positionnant comme « un furouche partisan de la paix » mais aussi comme un « fervent défenseur de sa ville, attaché à son arsenal et à l'outil performant qu'il représente », Raymond Erracarret Juge « indispensable un débat sur l'avenir à court et à moyen terme de nos armées, de la défense nationale, de la sécurité en Europe ». Il exige également des « explications publiques sur les choix de la direction de GIAT Industries, qui a fait de mauvois investissements avec les deniers des contribuables. Que l'ancien et le nouveau PDG se rejettent

que des emplois risquent de disparoître à cause de leurs fautes de gestion ! »

Le maire de Tarbes réclame « la mise en œuvre d'une véritable politique de diversification civile ». Elle pourrait s'opérer, selon lui, dans des domaines comme la construction d'engins à chenilles pour combattre les incendies de forêt. Raymond Erraçarret demande « l'annulation du nouveau projet de plan social ». Il sollicite un entretien avec le premier ministre, le ministre de la défense, et souhaite la tenue d'une véritable table ronde nationale avec tous ceux qui sont concernés par ce dossier. Cette démarche est proposée à toutes les forces sociales, économiques, politiques, des Hautes-Pyrénées et des autres sites menacés, afin de faire un front unitaire contre ce démantèlement de GIAT Industries. « Il faut une mobilisation de grande ampieur ! » C'est un cri de guerre...

Jean-Jacques Rollat

Une note « dépassée » rendue publique par la CGT

La fédération CGT des travailleurs de l'État a rendu publique, mercredi 28 février, une note de la délégation aux restructurations, au ministère de la défense, qui, en date du 10 Janvier, juge que 50 000 à 76 000 emplois directs et indirects seront menacés - sur trois ans par la réorganisation des industries de défense. Déjà, cette estimation avait été avancée dans des rapports parlementaires et récusée par le chef de l'Etat après le consell de défense du 22 février. Au ministère de la défense, on considère que la note en guestion est « dépassée » et que les conséquences seront « très inférieures aux hypothèses formulées dans ce document ». Le document a, en effet, été élaboré sur la base de crédits d'équipement de 75 milliards de francs, tandis que le budget retenu atteindra 85 milliards.



Le premier ministre a reçu Edouard Balladur à déjeuner en tête-à-tête

Alain Juppé et Edouard Balladur ont déjeuné en tête à tâte, mercredi 28 février, pour la première fois depuis solidarité ». M. Juppé veut intensifier ses liens avec les responsables des partis de la majorité.

COQUILLES SAINT-JACQUES, bar, salade de fruits frais... et décrispation. Tel était le menu, mercredi 28 février, du déjeuner à Matignon où le premier ministre, Alain Juppé, a convié son prédécesseur, Edouard Balladur. Les deux parties ont mis l'accent sur le côté cordial de cette rencontre, la première en tête-à-tête depuis la passation de pouvoir en mai 1995. si l'on écarte les entretiens de M. Juppé auxquels avait participé M. Balladur, en décembre, sur la

réforme de la Sécurité sociale. Pour ce qui ressemblait à un armistice, M. Juppé a raccompagné son hôte sur le perron et M. Balladur a jugé « utile que le gouvernement et la majorité parlementaire agissent dans un esprit d'étroite solidarité et en même temps de liberté, liberté de propositions, liberté d'imagination ». La convivialité n'empêchant pas la franchise, le candidat malheureux de la présidentielle a ajouté que, dans l'hy-pothèse de la réussite de ce diptyque solidarité-liberté, il ne doutait pas des « bons effets » que cela produtrait sur « les prochaines élections législatives dans deux

C'est moins les sujets abordés le climat dans la majorité et les rapports de celle-ci avec le gouvernement, le travail parlementaire, la situation économique ainsi que la prochaîne conférence intergouvernementale sur les institutions européennes – que le caractère symbolique du tête-à-tête qui a retenu l'attention. « M. Balladur se rend compte qu'il ne suffit pas de réunir régulièrement quelques amis autour d'un croissant pour exister, mais qu'il faut revenir sur la scène », confie un de ses soutiens. Il a donc décidé de faire des sorties en province pour se rappeler au bon souvenir de tous. Cette démarche lui est d'autant plus nécessaire que M. Balladur se considère comme son seul porteparole et que certains de ses proches aspirent à voler de leurs

S'exprimant de Matignon, M. Balladur en a donc profité pour juger que la situation du pays est « à bien des égards satisfaisante » sur le plan économique, même si la croissance est « insuffisante » et l'évolution de l'emplot préoccupante. Dans le cadre de sa liberté-solidarité, il a précisé que ces facteurs pouvaient créer « un sentiment de doute » dont il s'empresse de dire qu'il est « excessif ». Inlassable adepte de la confiance, M. Balladur souligne que cette dernière « serait d'autant mieux obtenue que l'action de réduction des dépenses sera poursuivie et accentuée et que sera entreprise une action de diminution des impôts dans le cadre de la réforme fiscale

Du côté de Matignon, où l'évolution de certains indices, la

consommation des ménages notamment, incite à croire au frissonnement positif de l'économie, on se montre plutôt rassuré sur le plan politique. La sérénité semble à l'ordre du jour malgré l'orchestration de rumeurs sur un changement de premier ministre dans un délai de six mois et la persistance de mauvais sondages.

En dehors de cette reconnaissance accordée à M. Balladur, le premier ministre envisage d'intensifier ses liens avec les responsables des partis de la droite. La rencontre programmée avec Alain Madelin à la mi-mars entre-t-elle dans ce cadre ? Comme le récent petit déjeuner qu'il a eu avec Prançois Léotard, lui aussi candidat à la présidence de l'UDF? Toujours est-il qu'après le 31 mars M. Juppé devrait réunir régulièrement à Matignon les dirigeants de la majorité, comme l'avait tenté M. Balladur, en son temps, à un rythme hebdoma-

Cette détente des relations préfigure-t-elle des évolutions prochaines sur le plan gouvernemental? Nul ne peut encore le prétendre, même si l'ancien ministre Simone Veil (UDF-AD) juge « très souhaitable » un armistice entre M. Chirac et M. Balladur, en demandant, dans un entretien à Paris-Match, qu'on « abandonne

d'épouse et de militante

La veuve de l'ancien président de la République, associée à l'action de ses parents dans la Résistance, se veut fidèle à sa jeunesse et aux combats de son mari

cains, les Français, lorsqu'ils élisent leur président, portent à la tête du pays un individu et non un couple.

Cette conception, conforme à la tionnelle, qui ne confère aucun rôle au chef de l'Etat, a d'écarter du

BIBLIOGRAPHIE débat public la vie privée du premier des responsables politiques et, par voie de conséquence, celle des autres. Elle évite d'ajouter aux hypocrisies qui entachent déjà la vie publique celle qui accompagnerait inévitablement la médiatisation d'une vie conjugale à des fins politiques.

La mort de François Mitterrand et les cérémonies qui l'avaient sui-vie ont ouvert la voie à un abandon posthume de cette règle. Elles avaient été l'occasion, en effet, sinon de révêler, du moins d'officialiser l'existence d'une « deuxième famille » de l'ancien président. Faut-il y voir un tribut payé au caractère « romanesque » du personnage? Son épouse légitime livre, à présent, sa « part de vérité » sur l'homme auprès duquel elle a vécu pendant cinquante ans.

On n'aurait certes pas imaginé Yvoone de Gaulle, pas plus qu'on n'imaginerait aujourd'hui Claude Pompidou ou Anne-Aymone Gischoisi de rassembler ses souvenirs, se veut une récapitulation de sa propre vie et de l'action qu'elle a menée et continue de mener à la tête de sa fondation, France-Libertés (au bénéfice de laquelle elle réserve ses droits d'auteur), autant et plus que les Mémoires d'une

Fille d'un principal de collège limogé par le régime de Vichy, en 1941, pour avoir refusé de communiquer les noms des élèves étrangers et ceux des élèves juifs de son établissement, Danielle Gouze, alors âgée de seize ans, a été associée à l'action de ses parents dans la Résistance. C'est chez eux, à Cluny, que logealent Henri Frenay et Bertie Albrecht, dirigeants du mouvement Combat, lorsque la seconde fut arrêtée par la Gestapo et torturée à mort. De cet apprentissage précoce du combat pour la liberté, M= Mitterrand a gardé une ferveur

A I.A DIFFÉRENCE des AmériIl est vrai qu'En toutes libertés, titre militante que sa position d'épouse ains, les Français, lorsqu'ils élisent sous lequel Danielle Mitterrand a du chef de l'Etat lui a permis d'exdu chef de l'Etat lui a permis d'exprimer, bien plus tard, sans trop de respect pour les convenances diplomatiques ni, parfois, de lucidité sur

Cette fidélité à sa jeunesse résistante se double, dans son livre, d'une fidélité tout aussi affirmée à l'action de l'homme dont elle a partagé la vie. Sans passer sous silence les longues années pendant lesquelles, réduite à la solitude d'une femme que la politique prive de son mari, elle a connu ce que l'on appelait en d'autres temps la neurasthé nie, Mª Mitterrand se dépeint et s'exprime en épouse réconciliée et, là encore, fervente. C'est une liberté qu'on ne saurait hii contester.

Patrick Jarreau

★ En toutes libertés, de Danielle Mitterrand, Editions Ramsay, 349 pages, 129 francs.

Un conseiller littéraire

Les Mémoires de Danielle Mitterrand ont été rédigés avec l'aide de celui qu'elle désigne comme son « conseiller littéraire », Patrick Amory, lequel publie, à l'occasion de la parution du tivre, un article dans Paris-Motch (daté 7 mars). Patrick Amory avait fait paraître sous le pseudonyme de Patrick du Morne Vert, en 1987, un livre sur le sabotage du navire de Greenpeace, le Rainbow-Warrior, par des agents français à Auckland en juillet 1985. Mission oxygène (éditions Filipacchi) prenaît la défense des nageurs de combat de la DGSE dont l'action avait entraîné la mort d'un photographe portugais à bord du navire et l'arrestation de deux officiers français en Nouvelle-Zélande.

Les Adhérents directs de l'UDF soutiennent François Léotard

LORS DAIN BUREAU EXÉCUTIF ÉLARGI, les Adhésents girects de l'UDE, composante qui représente environ 200 des 1750 membres du conseil national devant élire, le 31 mars, le prochain président de la confédération, ont maloritairement apporté, mercredi 28 février, leur soutien à François Léotard, dans la compétition qui l'oppose à Alain Madelin et à André Rossinot.

Sur quarante-deux votants, vingt-quatre se sont prononcés pour M. Léotard, onze pour M. Madelin et sept pour M. Rossinot. M. Léotard s'est aussitôt félicité de ce vote, qui conforte sa candidature après la défection de M. Rossmot. Il ne lui garantit pas, cependant, le soutien de tous les achérents directs, dont certains ont déjà fait savoir qu'ils soutiennent M. Madelin ou M. Rossinot. Huit députés ont d'ailleurs aussitôt contesté la procédure organisée par Pierre-André Wiltzer, délégué général des Adhérents directs. M. Wiltzer a précisé que « bien entendu, la liberté de vote de chacun reste totale ».

1 - 1

SOCIALISTES : le bureau national du PS a examiné, mercredi 28 février, pendant trois heures, le texte d'orientation sur « mondialisation, Europe, France » (*Le Monde* du 29 février). Lionel Jospin s'est félicité de la « méthode collective » qui a présidé à son élaboration. Tout en jugeant le texte « intéressorit », Laurent Fabius a formulé des critiques de forme. Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a plaidé pour une « démarche conditionnelle », estimant que, sur la monnaie unique, l'élargissement de l'Union ou les réformes institutionnelles, le PS devait indiquer ce qu'il ferait si ses exigences n'étaient pas prises en compte. Le texte devrait être modifié avant le conseil national du 2 mars, M. Jospin ayant par ailleurs accepté le principe d'amendements.

CGT : les fédérations CGT de la fonction publique (Union générale des fédérations de fonctionnaires, PTT, services publics, santé) ont indiqué, mercredi 28 février, qu'elles viennent de proposer à l'ensemble des organisations syndicales de fonctionnaires « d'impulser de manière convergente des inititieves revendicatives dans la semaine du 24 au 29 mars », sur les questions du pouvoir d'achat, de l'emploi, des services publics, de la réforme de l'Etat et de la Sécurité sociale.

FICHERS: le parquet de Paris a ouvert une information judiciaire contre X..., mercredi 28 février, au sujet des listes d'électeurs parisiens découvertes dans les fichiers informatisés de la mairie du troisième arrondissement. Une plainte avec constitution de partie civile avait été déposée le 21 décembre par le maire adjoint (Vert) du troisième arrondissement, Yves Contassot, et Pierre Montacié, secrétaire de la section locale

■ PLAINTE : deux élus en exercice ainsi qu'une ex-conseillère municipale de Bort-les-Orgues (Corrèze), commune administrée par Jean-Pierre Dupont (RPR), qui est aussi président du conseil général, ont ré-cemment déposé plainte contre X..., auprès du procureur de la Répu-blique de Tulle, suite au reversement par la commune à la Société pouveile des manyamentes (SNOM) d'une souvre de 216 228 femans nouvelle des maroquineries (SNDM) d'une somme de 216 228 francs, correspondant à la « différence entre le financement public réalisé à l'occasion de la construction des usines et les dépenses réellement engagées par la типісіраїіté ». (Сотегр.)

■ COMPTES DE CAMPAGNE : la Commission nationale des comptes de campagne a rejeté les comptes du maire de Mahina (Polynésie française), Emile Vernaudon (div. d.), parce que son mandataire financier était l'un de ses colistiers, a-t-on appris, mercredi 28 février, auprès du tribunal administratif de Papeete, qui doit rendre son jugement le 12 mars RHIN-RHÔNE: Jean-Claude Burkel, président de la Sovelif Saône-Rhin, société chargée de construire le canal Rhin-Rhône, a amoncé, le 27 février à Lyon, que ce chantier s'ouvrirait fin 1998, et devrait se termi-

■ FONCTIONNAIRES : le Journal officiel du jendi 29 janvièr publie un décret « modifiant les trux de la cotisation d'assurance maladie sur les avantages de retraite servis à certains retraités ». Le taux de cotisation des fonctionnaires, de 2,65 % actuellement, passera à 3,05 % à compter du 1º mars 1996, et à 3,8 % à compter du 1º janvier 1997. Leur cotisation sera ainsi alignée sur celle des salariés du privé (Le Monde du 27 janvier).

GROUPE PARIBAS

Le Groupe Paribas retrouve une liberté de manœuvre.

Pour 1995, le résultat net consolidé du Groupe Paribas, bors intérêts minoritaires, fait apparaître une perte de 3 998 millions de francs. Cette perte s'explique essentiellement par la décision de provisionner trois éléments particuliers qui ne pèseront plus sur les résultats futurs du Groupe.

Un effort exceptionnel de provisionnement Les provisions s'élèvent à 5,5 milliards

• La Compagnie de Navigation Mixte. Tirant les conséquences des informations publiées par le nouveau président sur la situation réelle de cette société, et des nouvelles orientations stratégiques du Groupe Paribas à son égard, la Compagnie Financière de Paribas a décidé de constater la diminution de la valeur de la participation de la Compagnie de Navigation Mixte dans ses comptes;

de francs et portent principalement sur:

· La Cogedim. Poursuivant sa politique de sortie de la crise immobilière, le Groupe a décidé de repositionner la stratégie de la Cogedim en limitant ses activités à la promotion de logements, en procédant à l'achèvement des programmes de bureaux afin de les louer et de les conserver en immobilisation, et en provisionnant ses réserves foncières à des valeurs de

de liquidation.

Un renforcement de la marge de manœuvre financière Afin d'assurer le développement de ses

métiers bançaires, le Groupe a décidé un programme de cession d'actifs non stratégiques de 15 milliards de francs sur 3 ans, et maintient son objectif de rentabilité de 10 % des fonds propres pour 1999.

Des activités courantes

largement positives Hors ces éléments particuliers, le résultat net consolidé global des activités courantes s'établit à 2 968 millions de francs contre 4 353 millions en 1994. Ce résultat traduit un climat bancaire peu favorable aux activités du Groupe et une mauvaise performance des activités de marché.

Ils ne remettent toutefois pas en cause la stratégie de spécialisation et de sélectivité du Groupe, axée sur les besoins des clients et le renforcement des points forts: · au sein de la Banque Paribas, les métiers banque commerciale, conseil

et titres et la gestion actif/passif réalisent de bonnes performances, la Compagnie Bancaire voit la poursuite du redressement de sa rentabilité,

le Crédit du Nord rétablit son équili-

bre, conformément à ses objectifs, enfin, Paribas Affaires Industrielles, avec un résultat de 2 173 millions de francs, demeure le premier contributeur du Groupe malgré l'absence d'opération majeure de cession de participation.

Dividende

· Les actifs repris au Crédit du Nord. Il sera proposé à l'Assemblée Générale Ces actifs (UBN et promotions immo- du 23 avril 1996 le maintien du bilières) sont provisionnés en valeurs dividende à 12 francs par action (bors



SOCIÉTÉ

SANTE Le premier ministre a reje-té, mercredi 28 février, une recommandation du Conseil national du sida (CNS) visant à délivrer un nouveau médicament antiprotéase

aux personnes infectées par le VIH en utilisant la methode de tirage au sort. • CE PROCÉDÉ de distribution envisagé en cas de pénurie avait provoqué un tollé au sein du milieu

associatif. Dans une interview au Monde, Alain Sobel, président du CNS, rappelle les conditions dans lesquelles cette recommandation fut prise. • LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT à la

santé et à la Sécurité sociale n'ex-cluait pas, jeudi 29 février, de procéder prochainement à des importa-• AUX tions de ritonavir. ETATS-UNIS, trois antiprotéases seront bientôt sur le marché. En France, selon diverses estimations, « plus de 15 000 personnes » sont susceptibles de bénéficier de ce nouveau traitement.

Le gouvernement envisage d'importer un médicament contre le sida

Le premier ministre a jugé « inacceptable » la méthode d'un « tirage au sort » pour délivrer, dans l'éventualité d'une pénurie, une nouvelle molécule aux personnes infectées par le VIH. Les traitements pourraient être directement achetés sur le marché américain

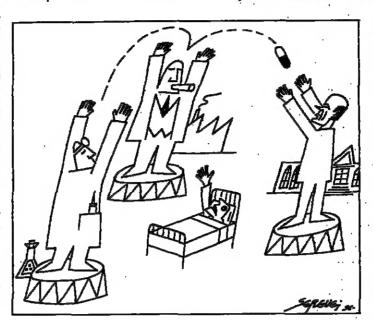
ché. Il s'est opposé, mercredi 28 février, à l'hypothèse d'un « tirage au sort » des personnes infectées par le virus du sida pour pallier les însuffisances d'approvisionnement de ritonavir, une nouvelle molécule encore expérimentale de la multinationale américaine Abbott. Alain Juppé a demandé en outre à ses ministres en charge de la santé et de la Sécurité sociale d'« Intensifier leurs efforts pour mettre à la disposition de l'ensemble des malades concernés de nouveaux médicaments nécessaires à la trithérapie ».

Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale, s'était, il y a quelques jours, déclaré « choqué en tant que citoyen » par l'idée du tirage au sort proposée par le Conseil national du sida (CNS). Puis il avait finalement estimé que cet avis pouvait « se concilier avec la décision médicale des centres d'information et de soin de l'immunodéficience humaine, qui répartit les traitements au prorata de l'activité hospitalière ». Dans l'entourage de M. Gaymard, on confirmait, jeudi 29 février, cette position tout en espérant que la période transitoire demeure « très courte ». ll n'y aura pas de « tirage au sort ». Et, dans le cas où une pénurie sede procéder à des importations de ritonavir directement en provenance des Etats-Unis.

A l'hôtel Matignon, on tenait à préciser, jeudi 29 février, que les déclarations de M. Juppé ne devaient nullement être interprétées comme un désaveu de MM. Barrot et Gaymard. La prise en compte par le premier ministre de ce dossier délicat fait suite à la polémique provoquée par la recommandation du CNS. Après les indignations du monde associatif, Bernard Kouchner, ancien ministre de la santé, avait déclaré, au nom de Radical son nouveau parti -, être « indigné contre le tirage au sort de la vie et de la mort ». Le Cercle national du corps de santé, proche du Front national, a jugé pour sa part la proposition du CNS comme étant «la plus immorale et la plus inhumaine

STOCKS SUFFISANTS

La décision du premier ministre montre que le tirage au sort n'est décidément pas une bonne idée », estime Franck Fontenay, secrétaire général du groupe interassociatif TRTS. Ce groupe, qui fédère les principales associations de lutte contre le sida, avait dénoncé, le



22 février, le « cynisme des laboratoires Abbott ». Selon le TRT5, « Abbott dispose de stocks suffisants pour fournir le marché américain dès le mois de mars » et « se soucie prioritairement de consolider ses stocks de ritonavir en vue de leur commercialisation aux Etats-Unis >. Cependant, mance M. Fontenay, « il finit rester raisonnable. Nous n'avons qu'un recui de six mois. Il faut donc délivrer le ritonavir aux gens qui correspondent aux critères des essais cliniques (moins de 100 CD4 par mm et au moins neuf mois de traitement par un ou plusieurs antirétro-

Alain Sobel, président du Conseil national du sida

viraux] et poursuivre l'évaluation >. Selon les estimations du TRT5, « plus de 15 000 personnes » sout

SITUATION DE CRISE

L'hypothèse d'une pénude n'est actuellement soutenue par aucune donnée chiffrée précise. Le CNS avait, dans un premier temps, recommandé aux pouvoirs publics. d'« obtenir aux Etats-Unis, dès leur commercialisation, les doses nécessaires aux malades suivis en France et susceptibles de bénéficier des nouvelles molécules ». La solution de tirage au sort était donc « provisoire» et proposée « à titre exceptionnel », dans le cas où le vohune des antiprotéases sur le marché américain n'aurait pas permis

d'importer cette molécule. Pris en tenaille entre, d'une part, l'activisme vigilant et la détresse légitime du milieu associatif et, d'autre part, les stratégies commeriales des multinationales pharmaceutiques, le gouvernement d'Alain Juppé a montré ces dernières semaines qu'il n'était pas toujours en mesure de gérer avec recul et sangfroid une telle situation de crise. Les membres du CNS ont, pour leur part, joué le rôle qui est le leur en exposant aux autorités gouvernementales les conséquences pratiques à tirer en cas de situation de

Parallèlement, ce même Conseil faisait valoir aux autorités gouvernementales que la situation de pénurie ne devait nullement être perçue comme une fatalité. En d'autres termes, il convenait, selon le CNS, de relativiser les propos de la multinationale américaine Abbott et d'envisager - si l'on estimait être dans une situation de grande urgence - d'importer massivement des stocks de ritonavir, dont la commercialisation aux Etats-Unis devrait débuter vers la mi-mars. Cette solution n'est donc plus au-

En n'établissant pas de véritables négociations avec les finnes pharmacéutiques, le gouvernement français n'a pas été en mesure de prendre en temps voulu les décisions qui s'imposaient. Les multiples prolongements judicaires et la portée symbolique durable de l'affaire du sang contaminé font que les autorités gouvernementales ne parvienneut toujours pas à traiter du sida comme d'une affaire de santé publique parmi d'autres.

iourd'hui écartée

Laurence Folléa et Jean-Yves Nau

Vingt-trois membres

Créé le 8 février 1989, le Consell national du sida a pour mission de « donner son avis sur l'ensemble des problèmes posés à la société par le sida et de faire toute proposition utile au gouvernement ». Il comprend, outre son président, vingt-deux personnes désignées notamment par le prédent de la République, les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat, ainsi que des person-

nalités qualifiées Le Conseil national du sida, présidé par le professeur Alain Sobel, compte parmi ses membres Françoise Héritier-Augé, professeur au Collège de France, Antoine Lion, dominicain, président de l'association Chrétiens et sida, René Gutmann, grand rabbin de Strasbourg, Micheline Chaban-Delmas, présidente de la fondation Toxicomanie et prévention Jeunesse, Daniel Defert, ancien président de Aides, Luc Montagnier, professeur à l'Institut Pasteur de Paris.

« En cas de pénurie, le tirage au sort est la solution la moins choquante » « Dans quelles circonstances

le Conseil national du sida a-t-il été amené à rendre un avis sur les problèmes soulevés par la possible pénurie des molécules Au début du mois

Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé, a saisi le Conseil national du sida, expliquant en substance que nous risquions, en France, d'être confrontés à une situation de pénurie vis-à-vis de ces substances. M. Gaymard nous demandait d'étudier quelle solution pouvait être envisagée pour remédier à cette situation. Les laboratoires Abbott avaient au préalable informé les pouvoirs publics qu'ils pourraient fournir un millier de doses à partir du mois d'avril ou de mai. La question posée était celle de la répartition de ces doses. Pour notre part, nous avons rendu, en moins de quinze jours et à

l'unanimité, l'avis qui vient d'être par allieurs confirmé que rien h'inrendu public.

- Comment en êtes-vous arrivé à proposer un tirage au sort aujourd'hui l'objet des plus associatifs et politiques?

- Nous avons d'abord cherché à vérifier s'il y avait véritablement pénurie. Nous avons ainsi pris contact avec l'ambassade de France aux Etats-Unis, avec la Food and Drug Administration américaine. Nous avons appris que des doses importantes de la molécule antiprotéase des laboratoires Abbott seraient disponibles dans quelques semaines sur le territoire américain. La FDA nous a fonction du degré d'urgence et

terdirait d'acheter ce produit aux Etats-Unis, qu'il n'y avait pas a priori de blocage statutaire ou réglementaire à l'exportation de vernement de prendre les mesures pour acquérir au plus vite ces molécules afin d'en faire bénéficier les

patients français en priorité. » Nous attrious pu en rester là mais, de manière très majoritaire, le Conseil national du sida a souhaité poursuivre sa réflexion. C'est ainsi qu'envisageant une hypothèse de pénurie nous en sommes arrivés à conclure à la nécessité d'un classement des patients en

un tirage au sort. Il ne s'agit en au- but des années 50 avec les cune façon d'une quelconque lote- premiers amivages en France de la rie. J'ajoute qu'il n'y a pas eu, au streptomycine [cet antibiotique cette molécule. C'est pourquoi sein du Conseil, de vote contre le révolutionnaire n'était disponible mandé au gou- principe même de ce tirage au que dans un seul service hospita sort. Les votes ont été confirmés par téléphone et par fax.

 Comment interprétez-vous les violentes réactions qui ont suivi la publication de vos

- Je reconnais que notre proposition peut apparaître choquante. A nos yeux, pourtant, c'était, en cas de pénurie, la moins choquante des solutions, et, en toute hypothèse, elle devait demeurer transitoire. Notre proposition per-

que nous avons estimé qu'en ul- , mettalt notamment de ne pas re-time recours on puisse procéder à " profitture ce qui s'émit passé au dé-Ber à Paris L

» Les propos de M. Juppé apportent aujourd'hui à mes yeuz la réponse à la question posée : quand le gouvernement aura trouvé les moyens d'acquérir les doses nécessaires, le tirage au sort des malades n'aura plus aucune signification. Tout le monde sera ainsi

> Propos recueillis par Jean-Yves Nau

La stratégie commerciale des laboratoires Abbott est mise en cause

Science & Vie Micro

CONSTRUCTEURS ASSEMBLEURS

sur les grandes marques!

Exclusif! **Le CD-Rom d'Imagina 96** en cadeau!

SVM, toute la vie de la micro

LES PREMIERS RÉSULTATS plaidant en faveur de l'efficacité thérapeutique des inhibiteurs de protéases avaient été présentés en juin 1993, lors de la 9 conférence internationale de Berlin. La mise au point. l'expérimentation et la fabrication industrielle de cettenouvelle catégorie d'agents thérapeutiques font l'objet à l'échelon ternational d'une intense compétition opposant les principaux

géants pharmaceutiques. Trois de ces multinationales disposent aujourd'hui d'une importante avance sur leurs concurrents: Roche, Abbott et Merck. Jusqu'à présent, seule la firme Roche a obtenu une autorisation de mise sur le marché (aux Etats-Unis et en Suisse) avec le saquinavir (ou Invirase). Une demande d'autorisation de mise sur le marché a été déposée en septembre dernier auprès de l'Agence européenne du médica-

C'est la publication, il y a quelques semaines à Washington, des premiers résultats cliniques obtenus par Abbott avec le ritonavir (Le Monde du 31 janvier et du 1e février) qui est à l'origine de l'actuelle polémique. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'existe pas stricto sensu de pénurie d'antiprotéases en France. La multinationale Roche a en effet obtenu de l'Agence du médicament une « autorisation temporaire d'utilisation » qui lui permet, depuis la mi-janvier, de fournir le saquinavir « sans limitation de produit et donc de patients ». On précise auprès de cette firme qu'en quinze jours près être approvisionnés, cette mise à disposition étant gratuite.

Les attaques visant la multinationale américaine Abbott tiennent au fuit que le saquinavir semble, à la lumière des résultats de Washington et des critères de biodisponiblité, a priori moins performant que le ritonavir. L'objectif des associations de malades est donc d'obtenir au plus vite la mise à disposition de la molécule d'Abbott. Objet de graves accusations, cette firme se refuse encore à répondre de manière précise et documentée sur ses difficultés industrielles et ses stratégies commerciales aux Etats-Unis et en Europe. Il apparaît d'autre part que l'usage conjoint des molécules d'Abbott et de Roche pourrait fournir un bénéfice thérapeu-

Pour sa part, l'administration américaine a du mai à comprendre l'émotion provoquée en France par la question du tirage au sort des personnes pouvant bénéficier des antiprotéases. Une telle pratique est en effet habituelle aux Etats-Unis, où elle n'a jamais entraîné de protestations de la part des ma-

de cent cinquante malades out pu lades ou des associations médicales. Mieux, les spécialistes estiment one c'est la seule méthode possible quand on est au stade des essais pour un nouveau médicament. C'est ce qui s'est passé pour le ritonavir et pour l'indinavir des laboratoires Merck. Roche avait également en recours au système du tirage au sort pour le saquinavir en juin et en décembre dernier, avant de recevoir une autorisation de commercialisation en dé-

> DEMANDE FORTE Les laboratoires diffusent néces-

sairement des quantités limitées de la nouvelle « molécule » lorsque celle-ci n'a pas encore reçu une autorisation de la Food and Drug Administration (FDA). Pour le ritonavir et l'indinavir, cette autorisation devrait être accordée à la fin du mois de mars. Les firmes savent que, pour tout nouveau médicament réputé efficace contre le sida et en cours d'expérimentation, la demande est rapidement forte. C'est particulièrement vrai pour les malades se situant au stade terminal de leur affection. Pour le ritonavir. les patients doivent avoir développé la maladie depuis au moins six ans, et leur état de santé doit répondre à un certain nombre de critères. Mille deux cents patients (américains et étrangers) ont participé à un tirage au sort. Le coût annuel d'une thérapeutique qui associe trois médicaments se situe aux alentours de 12 000 dollars par an (environ 60 000 francs).

Aux Etats-Unis, ce sont plus de quarante mille malades qui pourraient être directement concernés par les prochaines décisions de la FDA. Environ trois cent mille Américains étaient, à la fin de 1995, morts du sida. Le nombre de nouveaux cas de personnes infectées par le VIH n'augmente plus. On recense toutefois près de quarantesept mille nouveaux cas par an. Les laboratoires Abott devraient être en mesure d'assurer une commercialisation suffisante de leur ritonavir pour le marché américain. Pourront-ils faire face à des demandes étrangères, notamment française?

> (avec Laurent Zecchini à Washington)



Avec la nouvelle BMW Série 5, nos ingénieurs ont décidément de la suite dans les idées. Fidèles à l'esprit BMW, ils ont conçu à nouveau une voiture à la pointe de la technologie sans pour autant faire de compromis.

Pas de compromis en matière de **sécurité active**et passive : le système de gestion électronique de la
motricité (ASC+T) détecte avec précision les firnites
d'adhérence et empêche les roues motrices de patiner.
Ajoutez à cela les deux coussins de sécurité gonflables,
également de série.

Pas de compromis en matière de confort : de nouveaux sièges ergonomiques et un volant multifonctions qui vous permet de moduler le régulateur de vitesse et la radio ou bien de sélectionner un numéro de téléphone* pré-enregistre.

Pas de compromis non plus en matière de plaisir : en plus du nouveau moteur 6 cylindres essence des 520i, 523i, 528i et du célèbre Turbo Diesel intercooler (échangeur air-air) de la 525tds, la nouvelle BMW Série 5 est maintenant équipée de suspensions en

aluminium et d'un essieu arrière intégral multi-bras. De quoi associer dynamisme, souplesse et onctuosité dans toutes les situations de conduite. La nouvelle BMW Série 5 apporte ainsi la preuve que l'on peut grandir tout en restant fidèle à soi-même.

*Téléphone BMW GSM disponible en option.

FINA partenaire de BMW.

3615 BMW (1,29 F/mn).



set, a été mis en examen pour abus de confiance pour des détoumements de fonds qui s'élève-

Les affaires de corruption instruites par la justice grenobloise semblent s'enliser

M. Carignon n'a pas encore été entendu dans les nouveaux dossiers

panne : un an après les déclarations du pro-

L'ancien maire de Vaujany (Isère), Raymond Bas-set, a été mis en examen pour abus de confiance faires grenobloises » semblent cependant en toyer les écuries d'Augias », certains craignent toyer les écuries d'Augias », certains craignent que les dossiers ne s'enlisent.

GRENOBLE

de notre bureau régional Après avoir suscité de nombreuses mises en examen pour corruption et abus de biens sociaux et des incarcérations de chefs d'entreprise et d'hommes politiques, les « affaires grenobloises » sont-elles en train de s'enliser ? Il y a encore six mois, policiers et mapistrats affirmaient leur volonté de radiographier » les structures politiques locales, qu'ils estimaient profondément gangrenées par un système de corruption dont le principal initiateur serait l'ancien maire RPR de Grenoble, Alain Ca-

En janvier 1995, le procureur de la République de Grenoble, Jean-François Lorans, avait cependant expliqué que, faute de moyens d'investigation de « grande ampleur », il ne pourrait pas « nettoyer les écurles d'Augias ». Mais il précisait aussitot: « Nous nous efforcerons, au moins, de désinfecter Grenoble partout où il sera possible de le faire » (Le Monde du 10 janvier 1995). Quelques jours plus tard, devant des hommes politiques de droite et de gauche réunis pour l'audience solennelle de rentrée du tribunal, il confirmait cette stratégie. Il incitait par ailleurs les fonctionnaires des collectivités territoriales qui avaient eu connaissance de pratiques délictueuses à venir se confier à lui.

Un an après ces propos, les instructions donnent l'impression d'être en panne. Des avocats, des élus, mais aussi des magistrats. s'interrogent sur les méthodes empioyées pour conduire cette enquête complexe aux multiples ramifications. Ils rappellent notamment le précédent de l'affaire Dauphine-News: pendant des années. Alain Carignon, qui a finalement été condamné à cinq ans de prison dont trois ferme par le tribunal correctionnel de Lyon, semble avoir bénéficié de la cière et ludiciaire de la ville.

 Parfois, la justice estime à tort que certaines affaires ne doivent pas remonter à la surface, note Claude Berger, président de chambre à la cour d'appel. Pour l'affaire du Dauphiné-News, il y eut, à partir de 1990, un consensus pour dire qu'il n'était ni opportun, ni intéressant, ni utile, ni nécessaire de patauger dans la boue. » [l fallut ainsi plusieurs années pour qu'un magistrat, excédé par les pratiques de ses supé-

deurs et les pressions exercées par Alain Carignon, transmette au parquet de Lyon les éléments qui conduisirent à l'ouverture d'une enquête préliminaire sur le renflouement du groupe par la Lyonnaise des eaux. Plus tard, le juge Philippe Courroye ne ménagea pas ses critiques à l'encontre des magistrats grenoblois, qu'il accusa de « cécité » et de « surdité ».

« Brouiller la piste des vrais responsables du système de corruption politique »

A l'occasion du procès URBA-Sages-BLE, qui s'est temu au mois de mars 1995 devant le tribunal correctionnel de Saint-Brieuc (Le Monde du 16 mars 1995), le procureur de la République, Yves Boivin, s'était lui aussi étonné du manque d'empressement de la justice. Selon lui, le parquet de Grenoble avait tardé à prendre en compte les informations figurant dans les cahiers Delcroix, qui révélaient un système organisé de prélèvement politique sur les marchés publiques et «apportait, par exemple pour Grenoble, la clé de la répartition entre le PS, le PCF et le

A la fin de 1994, les policiers mirent cependant au jour un système de corruption en vigueur dans l'agglomération et le département. Presque aussitôt, une vingtaine de chefs d'entreprise, pourvoyeurs de fonds occultes, et une demi-douzaine d'élus furent placés en garde à vue. Parmi eux, figuraient le troisième adjoint du maire de Grenoble, Guy Névache (ancien responsable socialiste raillé à Alain Carignon en 1989) et le vice-président chargé des routes. Jean-Guy Cupillard (RPR). Ces deux personnalités ont par la suite été écrouées, l'une pendant quatre mois, l'autre pendant dix se-

Les lenteurs passées de l'affaire du Dauphiné News, mais aussi la stratégie adoptée pour traiter les affaires grenobloises, font cependant craindre aujourd'hui un possible enlisement. Le dossier est en effet devenu un « monstre judiciaire »: une trentaine d'enquêtes préliminaires ont été diligentées par le parquet, notamment pour examiner les comptes des sociétés d'économie mixte dépendant de la ville et du département. Policiers et magistrats explorent dans une multitude de directions. « Puisqu'on lui reproche ses négligences passées, la justice pénale se montre cette fois-ci exhaustive», note un magistrat du siège qui reste critique à l'égard de ces méthodes. Seion lui, ces enquêtes tenteralent en effet de « brouiller la piste des vrais responsables du système de corruption politique ».

Ni Alain Carignon ni aucun de

ses plus proches collaborateurs, notamment Xavier Péneau, actuellement sous-préfet de Montmorency (Val- d'Oise), directeur des services du département de l'Isère entre 1986 et 1994, et directeur du cabinet d'Alain Carignon de 1989 à 1993, n'ont été entendus par les juges chargés de l'instruction. Dans les milieux proches de l'enquête, on affirme depuis des mois que l'audition de ce haut fonctionnaire, considéré comme « le pilier et le pivot du système Carignon », est « imminente » mais elle n'a toujours pas eu lieu. En raison de 'ouverture du procès en appel d'Alain Carignon, le 20 mai à Lyon, l'audition de l'ancien maire a eile aussi été repoussée de plusieurs

semaines, voire de plusieurs mois. Certains affirment pourtant qu'il est le seul à pouvoir relancer le dossier grâce aux révélations qu'il pourrait faire faire sur ses « amis » comme sur ses adversaires politiques. « Je n'entends pas être le bouc émissaire des années 80 », répète l'ancien ministre de la communication. L'audition par la police du député Richard Cazenave, le secrétaire départemental du RPR devenu son principal rival au sein du parti néo-gaulliste, dans une affaire d'abus de biens sociaux concernant la Compagnie de chauffage, une société d'économie mixte qu'il présidait tusqu'en septembre 1995, ne semble pas lui avoir déplu.

Claude Francillon

Le nombre de réfugiés accueillis en France est vivement contesté

L'Ofpra dit avoir accordé 5 000 statuts en 1995

LA PUBLICATION, par le ministère des affaires étrangères, du nombre de statuts de réfugiés accordés en 1995 est l'objet d'une vive polémique. Les associations de protection des demandeurs d'asile s'étonnent d'un décalage seion elles « inexplicable » entre les chiffres des onze premiers mois (Le Monde du 27 février) et le bilan aunuel présenté, mardi 27 févriet, par Quai d'Orsay. Certains mettent en doute ces résultats et annoncent « la fin du droit d'asile ». D'autres fronisent et parient du « miracle de décembre ». L'Office de protection des réfugiés et apatrides (Ofora) assure que le décalage « provoqué par le mode d'enregistrement des statistiques mensuelles » étalt « attendu ».

Les chiffres publiés ont. Il est vrai, de quoi surprendre. Pas tant dans le nombre de demandes enregistrées : avec 20 476 dossiers déposés en 1995. le bilan annuel - en baisse de 23 % par rapport à l'an passé – confirme la tendance observée mois par mois. En revanche. le nombre de statuts de réfugié accordés réalise un bond inattendu. Fin novembre, les statistiques de l'Ofora totalisaient, pour les onze premiers mois de l'année, 2 825 cartes délivrées pour 24 421 demandes. Solt un taux d'accord de 11,56 %, le plus bas enregistré depuis des décennies.

Or, mardi, le porte-parole adjoint du Quai d'Orsay annonce que 29 183 décisions ont été rendues en 1995, dont 4 958 positives. Le taux d'accord est donc de 16,23 %, conclut Yves Doutriaux. Le directeur de l'Ofpra, Francis Lott, tout aussi catégorique sur le taux final -«16,2 %»-, précise que «le nombre exact de décisions positives n'est pas encore parfaitement, connu, ce sera entre 4700 et 4 900 ».

Le mois de décembre a-t-il été

exceptionnel? Le rapport statistique montre le contraire. Avec d'accord de 11 % (soit moins de 200 cartes établies), décembre est même sous la moyenne annuelle. Le bilan des douze mois dépasse done tout Juste 3 000 statuts accordés, comme nous l'avions indiqué. Le chiffre de 3 047 cartes figure même sur un document du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfuglés (HCR) distribué lors d'une conférence internationale tenue du 22 au 25 février à

Lisbonne.

Pour l'Ofpra, l'explication est simple: les statistiques d'un mois donné ne prennent en compte que les décisions enregistrées avant le 7 du mois suivant. Lorsque le 15 avril, par exemple, l'office publie les chiffres de mars, il ne comptabilise que les décisions prises en mars et dont les cartes ont été effectivement délivrées le 7 avril. Mais « il arrive que nous avons besoin de recherches supplémentaires sur l'état civil des personnes», explique Francis Lott. Non comptabilisé pour mars, le réfuzié en question n'apparaît pas non pius pour avril... « car la décision a été prise en mars.».

· DAVINE SURPRISE »

Cette logique « provoque chaque année un décalage », précise le di-recteur de l'Ofpra. En 1994, la « réintégration » des « oubilés » avait fait passer le nombre de réponses positives de 6 207 à 7 025 : me augmentation de 13,3 %. Cette année, leur nombre est passé de 3 047 à 4 958, soit un bond de 62.7 %! Pour Francis Lott, un changement dans le mode d'enregistrement des décisions de la commission de recours des réfugiés (CRR), l'instance d'appel de l'Ofpra, explique ce saut. Le « perfectionnement » de la base informatique de l'office aurait abouti à faire disparatire des statistiques mensuelles une bonne partie des réfugiés rattrapés par la CRR.

Ces arguments ne semblent pas convaincre les associations de défense du droit d'asile. Membre du bureau de France Terre d'asile. Gilles Piquois Juge « incroyable de voir ainsi 2000 réfugiés sortir du chapeau ». Patrick Delouvin, responsable du service réfugiés d'Amnesty international, sourif en découvrant cette « divine surprise » et se dit «sceptique». L'un comme l'autre réclament donc « les chiffres en fonction des pays d'origine », seul moyen, seion eux, d'effectuer associations soulignent que la plupart des autres pays européens disposent de plusieurs statuts de réfugié, là où la France ne connaît que la convention de Genève. Résultat: l'Espagne et la Grande-Bretagne ont ainsi accordé, en 1995, leur protection à plus de 20 % de ceux qui l'avaient réclamée. A 11,5 % ou à 16,2 %, la France est loin derrière.

4380 D. S.

Nathaniel Herzberg

L'ancien maire de Vaujany a été mis en examen

GRENORUE

de notre bureau régional

L'ancien maire de Vaujany (Isère), Raymond Basset (divers gauche), qui a été battu lors des élections municipales de juin 1995, a été mis en examen pour abus de confiance par deux juges d'instruction grenoblois, Christian Blaës et Catherine Parola. Dans le même men et placé en détention provisoire un ancien collaborateur du maire, Alphonse Faure, qui le conseilla pendant plus de dix ans pour la gestion des finances communales.

Depuis le milieu des années 80, EDF déverse sur cette petite commune de montagne une véritable manne - plus de 45 millions de francs par an - en raison de la mise en service du barrage hydroélectrique de Grand-Maison. Grâce à cet argent, Vaujany a pu s'offrir le téléphérique le plus long - et le plus cher du monde. Le modeste village s'est transformé en une station de sports d'hiver dont les pistes sont reliées à celles de l'Alpe-d'Huez.

Seion les enquêteurs, les investigations policières auraient permis de mettre au jour des détournements de fonds effectués grâce à l'utilisation d'« associations bidons ». Des prélèvements importants, notamment en espèces, auraient été opérés. Ils porteraient sur plusieurs millions de francs. Le conseiller de l'ancien maire de Vaujany, Alphonse Faure, avait déjà été mis 22 juin 1995. Il était alors resté cinq mois en détention provisoire. Au sein de l'office du tourisme d'Huez, que M. Faure dirigea de 1985 à 1990, les policiers du service régional de police judiciaire (SRPJ) de Lyon avaient découvert un compte suspect. Ancien percepteur de la commune de Bourg-d'Oisans, M. Faure, qui avait pris en charge la promotion de la célèbre station, aurait utilisé abusivement le compte de l'association Alpe-d'Huez Animation. Celui-ci voyait transiter des fonds importants provenant d'entreprises

VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

Vente sur Saisie Immobilière au Palais de Justice de PARIS Le jendi 14 Mars 1996 à 14H30, en un lot: APPARTEMENT à PARIS 17ème

23-25 avenue Mac Mahon et 14-16 rue de l'Arc de Triomphe au 4e ét. 4PP - 2 chbres de service - 2 CAVES

MISE A PRIX : 1.000.000 de Frs

Rens.S'ad. SCP WOOG-SARI, Avocat à PARIS 17è. 131 Bd Malesherbes Tél: 43 80 78 88 - Au Greffe du Tribunal de Gde Instance de PARIS Minuel 3616 AVOCAT VENTES -

Vte au Pal. de Justice de PARIS, Jeudi 14 Mars 1996 à 14h30 EN TROIS LOTS : dans un immeuble sis à PARIS 15e - 122 à 128 Boulevard de GRENELLE 2 et 4, Rue du Commerce et 29, Rue Tiphaine 1er lot: APPARTEMENT en DUPLEX en sortant de l'ascenseur : au 5e étg., porte à gauche. au 6e étg. porte face - niveau inférieur : entrée, 2 pièces, salle de bains, wc. escalier intérieur - niveau supérieur : entrée, une pièce, cuisine deux terrasses - CELLIER au premier sous-sol.

2ème et 3ème lots : DEUX PARKINGS au 2ème sous-sol, portant les nº 9 et 10

MISES A PRIX: 1er lot: 1.200.000 Frs 2ème et 3ème lot : 100.000 Fr chaque lot.

S'adresser à Me Daniel-René HEMARD. Avocat au Barreau de PARIS, 26, Boulevard Raspail 75007 PARIS - Tél: 45.49.00.79 S/les lieux pour visiter le Mercredi 6 Mars 1996 de 9h à 10h30. 94 Vte s/sais. Imm. Pal. Just. CRETEIL (94) Jendi 14 Mars 1996 à 9h30 APPARTEMENT à NOGENT-SUR-MARNE (94) 71 et 73, Rue de Fontenay

qui acceptaient de « sponsoriser » la station.

Bâtiment A au rez-de-chaussée porte à droite composé de 4 Pces Ppales, dont 2 sur rue, entrée, cuisine, vides ordures, salle da bains, wc. placard, une CAVE et un BOX au sous-sol, MISE A PRIX : 300.000 Frs

S'adr. : Me Th. MAGLO, Avocut, 4, Allée de la Toison d'Or à CRETEIL (94) Tel: 49.80.01.85 (exclusivement de 9h30 à 12h) Vis. s/pl. les 7/03/1996 et le 12/03/1996 de 10h à 11h.

94 Vte s/sals. Pal. Just. CRETEIL (94) Jeudl 14 Mars 96 à 9h30 en 2 lots 2 APPARTEMENTS an PERREUX S/MARNE (94) 63, Avenue du Président Roosevelt - Type F 4

Bâtiment A au 1s et au 2s étages avec pour chacun CAVE au rez-de-jardin MISES A PRIX: 1= lot: 100.000 Frs - 2= lot: 90.000 Frs

S'adr.: Me Th. MAGLO, Avocat, 4, Allée de la Toison d'Or à CRETEIL (94) - Tél: 49.80.01.85 (exclusivement de 9h30 à 12h) Vis. s/pl. les 7/03/96 et 12/03/96 de 11h30 à 12h30.

Vte s/sais. Pal. Just. CRETEIL (94) Jeadi 14 Mars 1996 à 9h30 APPARTEMENT à CHEVILLY-LARUE (94) Bât « LES CEDRES », 66, Av. du Gal. de Gaulle esc. A au r.de ch : entrée, séjour, deux chambres, cuisine, salle de bains, wc. placard. CAVE & DEUX EMPLACEMENTS DE PAREINGS EXTERIEURS MISE A PRIX: 120.000 Frs

S'adr. : Me Th. MAGLO, Avocat, 4, Allée de la Toison d'Or à CRETEIL (94) Tél: 49.80.01.85 (exclusivement de 9h30 à 12h) Vis s/pl le 08/03/96 de 15h à 16h

Vte s/saisie Imm. Pal, Just. CRETEIL (94) Jendi 14 Mars 1996 à 9h30 APPARTEMENT à VINCENNES (94) 92, Rue de Montreuil Bâtiment A au 3ème étage porte face compr : entrée, sulle de séjour, chambre, cuisine, we et dég. CAVE au sous-sol

MISE A PRIX: 70.000 Frs

S'adr. : Me Th. MAGLO, Avocat, 4, Allée de la Toison d'Or à CRETEIL (94) Tel: 49.80.01.85 (exclusivement de 9h30 à 12h) Pour visiter sur place le Vendredi 08 Mars 1996 de 11h à 12h.

Le projet de loi contre l'exclusion fera l'objet d'une concertation

LE MINISTÈRE des affaires sociales a indiqué, mercredi 28 février, que le projet de loi contre l'exclusion ne serait surêté qu'au terme d'une « concertation approfondle avec l'ensemble des associations concernées », concertation qui débutera « dans la deuxième quinzaine de mars ». « Les informations présentées [par Libération] comme un projet de loi d'orientation contre l'exclusion ne s'appuient sur aucun texte gouvernemental », a précisé le ministère. Le quotidien avait publié le Jour même un texte préparatoire de cette loi, prévoyant notamment une réforme des minima sociaux avec la hausse du RMI mais la baisse de l'allocation de parent isolé et de l'allocation de solidarité spécifique. Plusieurs associations de solidarité (dont la Cimade, le Fasti, le MRAP et SOS-Racisme) ont dénoncé mercredi «l'absence totale de concertation pour l'élaboration du projet de loi-cadre contre l'exclu-

■ JUSTICE : le PDG de la Serel, Francis Guillot, a été condamné, mardi 27 février, par le tribunal de Nice à deux ans de prison avec sursis et 50 000 francs d'amende pour séquestration et extorsion de signature. Francis Guillot, qui avait joué un rôle-clé dans les démêlés de l'ancien maire de Nice, Jacques Médecin, était accusé d'avoir séquestré son directeur financier pour le contraindre à signer une lettre de démission et une reconnaissance de dette. Il avait été condamné le 12 janvier, dans un autre dossier, à cinq ans de prison avec sursis pour

■ JUSTICE : le Syndicat de la magistrature (SM, gauche) estime que l'arrêt de la Cour de cassation validant l'annulation de la procédure Maréchal-Schuller (Le Monde du 29 février) « confirme la thèse d'une machination policière destinée à déstabiliser le juge Halphen en charge d'un dossier mettant en cause des proches de Charles Pasqua, alors ministre de l'intérieur ». Le SM s'étonne qu' « aucune investigation n'ait été ordonnée afin d'identifier tous les responsables » de « l'une des plus scandaleuses manipulations político-policières de ces dernières années ». DROGUE: la boîte de nuit parisienne Le Queen a été fermée, mardi 27 février, pour une durée de huit jours, après que la police judiciatre a établl la «réalité d'un trafic de drogue à l'intérieur et à l'extérieur » de l'établissement, situé sur l'avenue des Champs-Elysées. La brigade des stupéfiants a interpellé récemment, à l'extérieur, sept personnes en possession de différents produits stupéfiants, de l'ecstasy principalement.

Jack Thieuloy

L'iconoclaste

L'ÉCRIVAIN Jack Thieuloy est mort à son domicile parisien, dimanche 18 février, d'un malaise cardiaque, à l'âge de soixantequatre ans. Il était né en 1931, de parents paysans, à Beaucaire (Gard), ville qui lui avait inspiré un livre, L'Opéra de Beaucaire (1980). Provocateur, marginal, aventurier, globe-trotter, anarchiste, mystique. visionnaire, insurgé, connu pour ses outrances, son goût de la subversion et des excès de toutes sortes, il a écrit une vingtaine d'ouvrages, presque tous consacrés à ses voyages à travers l'Afrique et l'Asie, où il trouvait ce que l'Occident, civilisation de « la laideur, et de l'interdit », ne lui apportait pas. C'est après une hypokhâgne à Mar-seille, une année d'enseignement en Algérie - dont il tire un livre, Voltigeur de la lune (Ramsay, 1984) et ses inscriptions successives au Parti communiste et à Saint-Cyr, qu'il entame, dans les années 60, une série de voyages autour du monde. De ses séiours en Asie. il rapporte trois récits: L'Inde des grands chemins, son premier manuscrit publié (Gallimard, 1971), puis En route vers l'Inde (Seghers, 1990) et La Passion indonésienne (Presses de la Renaissance, 1985), réédités en un seul ouvrage sous le

2002

10 mm

1.50

titre L'Asie des grands chemins (Balland, 1994). Il en ramène aussi une guenon, Chichi, rencontrée lors de son premier voyage en Inde et à qui il consacre un livre, Mon singe (Ramsay, 1990). Pendant vingt-cinq ans, elle fut la compagne de cet homme délibérément inadaptable à la société et dont l'exceptricité était devenue un principe de vie.

Ses frasques ont défrayé la chronique. En 1975, il a été incarcéré à la Santé pour avoir commis un attentat au domicile de Françoise Mallet-Joris, vice-présidente de l'académie Goncourt, mais aussi à ceux des critiques littéraires Mathieu Galey et Georges Charensol. Et c'est pour avoir mis le feu, en mars 1976, à la devanture d'un magasin Monoprix qu'il a été condamné à un an d'emprisonnement avec sursis en 1977. Un « anti-Goncourt » lui a été attribué, en novembre 1975, pour La Geste de l'employé (Ed. Hallier, 1976).

Alors que les éditions Balland viennent de rééditer Les Os de ma bien-aimée, son dernier manuscrit inédit, intitulé Djong et écrit à la suite d'un récent voyage en Chine, se trouve entre les mains de quelques éditeurs.

Marion Van Renterghem

■ DANIEL CHIPENDA, un des fondateurs du Mouvement pour la libération de l'Angola (MPLA), parti au pouvoir à Luanda, est décédé, mercredi 28 février, à l'hôpital de Cascais, près de Lisbonne, après une longue reconciliation. > maladie. Il était âgé de soixante-cinq ans. Après avoir démissionné de ses responsabilités de directeur de la campagne électorale du MPLA, il s'était présenté comme candidat à l'élection présidentielle de septembre 1992, remportée par le président José Eduardo dos Santos. « Chipenda, dans sa trajectoire de combattant, d'homme politique et de diplomate s'est croisé sur le même plan avec

sa part, Joaquim Pinto de Andrade, autre figure « historique » du MPLA, a souligné que, plus récemment, Chipenda s'était « engagé fermement à trouver des voies de consensus et de

■ MAURICE SIEGEL, préfet honoraire, est décédé jeudi 22 février, à l'âge de soixante-treize ans. Ancien elève de PENA, il avait fait toute sa carrière au ministère des finances, au service des pensions. En janvier 1982, ce membre du Parti communiste avait été nommé préfet, et affecté dans la Meuse, Charles Pascua l'avait placé hors cadre le 11 juin 1986. Manrice Siegel était alors parti travailles au conseil général de Seine-Saint-Denis, présidé par un élu commu-

■ GUY SUARÈS, homme de théâtre et critique dramatique, qui fut directeur de la Comédie de la Loire de 1961 à 1970, vient de mounir à Paris des suites d'une longue maiadie. Il était âgé de soixantequatre ans. Figure engagée et dérangeante de la vie culturelle tourangelle, Guy Suarès avait quitté la Comédie de la Loire pour s'instailer à Paris. Il avait cependant conservé des attaches avec la Touraine et était devenu le critique dramatique du journal La Nouvelle République du Centre-Ouest, Il fut aussi, à la fin des années 80, responsable du hureau des proiets et du comité de lecture de France-Culture, Ecrivain, Guy Suarès était l'auteur d'un essai sur Jankélévitch et d'Entretiers avec Matraia.

un entretien récent (« Le Monde

Maximilien Rubel

L'éditeur de Karl Marx

SPÉCIALISTE et éditeur de Karl Mare, Maximilien Rubel est mort à Paris, mercredi 28 février, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Né en 1905 à Czernowitz, à l'époque ville austro-hongroise, puis roumaine et anjourd'hui ukrainienne, Maximilien Rubel y poursuit des études de philosophie et de droit avant d'être marqué à Vienne par l'enseignement philosophique et sociologique de Max Adler, représentant éminent de la gauche social-démocrate autrichienne. nnis de se fixer à Paris en 1931 pour parfaire sa formation à la Sorbonne. Après la guerre, il entre au CNRS afin d'entreprendre ce qu'il appelait lui-même une « exploration historico-critique de l'œuvre marxienne ». En 1954, il soutient sa thèse intitulée Karl Marx, essai de biographie intellectuelle (éd. Marcel Rivière, 1957). Parmi ses autres ouvrages, citons un recueil d'essais, larx critique du marxisme (Payot, 1972). Enfin, depuis le début des année 60, il dirigeait les Etudes de marxologie (cahiers de l'ISMEA, voiumes annuels). « je suis venu à Marx par l'occupation allemande, à une époque où un juif d'origine pouvait faire dans sa chair l'expérience du totalitarisme », déclarait-il dans

des livres » du 29 septembre 1995). Mais la grande tâche de Maximilien Rubel fut l'édition des Œuvres de Marx dans la « Bibliothèque de la Piéiade ». Entamée en 1965 à l'instigation de Brice Parain, cette édition encore en cours - elle doit comporter six volumes -est divisée en trois sections: « Economie », « Philosophie » et « Politique ». L'immense travail de Rubel visait à sonstraire Marx aux confiscations et falsifications dont sa pensée avait été victime, de la part des régimes et des partis communistes en premier lieu. « Chez Marx, déclarait-il dans le même entretien, il s'agit de l'impératif de supprimer toutes les condi-tions dans lesquelles l'homme est un être humilié, asservi, abandonné et méprisable. Cette préoccupation éthique traverse toute l'œuvre, jusqu'auCapital, »

Selon Louis Janover, le collaborateur le plus proche de Rubel, « si le message d'émancipation de Marx reste vivant malgré la chute des Etats se réclamant de son nom, au mépris de la lettre comme de l'esprit de son enseignement et de ses engagements unts, c'est en partie grâce à l'effort d'édition persévérant poursuivi par Maximilien Rubel ».

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi. 28 février 1996 sont publiés : Sénatodale : un décret portant

convocation des électeurs sénatorigate du département de la Réunion pour le dimanche 14 avril. Les conseils municipaux seront convoqué le 24 mars pour désigner leurs délégués et suppléants, en vue de cette election partielle.

• Fonction publique : plusieurs antrés treat les eaux des indeuminés horaires accordées à certaines catégodes de fonctionnaires (indemnités pour travaux dangereux, insalubres, incommodes on salissants, primes de technicité, primes de « panier » on de chaussures, indemnités pour travail de nuit ou travail intensif...).

NOMINATIONS

ASSEMBLÉE

NATIONALE A la suite des élections législatives partielles des dimanches 18 et 25 février, deux nouveaux députés font leur entrée ou leur retour à l'Assemblée nationale. Il s'agit de : Franck Borotra (RPR, 2º cir-

conscription des Yvelines). [Né le 30 août 1937 à Names (Loire-Atlantique), licencié en sciences physiques et chimie, diplômé de l'institut français du pétrole, ingénieur, Pranck Borotra fut directeu régional, à Mantes, de la Société française des pétroles B2 Membre, depuis 1983, du bureau politique du SPR, président de la lédération départementale (Yvelines) du RPR de 1963 à 1986 et depuis 1988, secrétaire général adjoint du RPR depuis 1986, M. Borotra, qui fut adjoint au maire de Versailles de 1985 à 1995, est conseiller général du cauton de Vellzy-Villacomblay depuis 1988 et président du conseil général des Yvelines depuis le 1" avril 1994. Élu démuté des Yvellines en mars 1986. Il fat rééla en inin 1988 et mars 1993. Depuis le 9 novembre 1995, il est ministre de l'industrie, de la poste et des télécommunications Franck Roentra destait laisser son sièce de député à son suppléant André Damien (UDF-PD), ancien maire de Verseilles. }

Michel Pajou (PS, 13 circonscription de Seine-Saint-De-

(Né le 30 join 1949 à Drazzy (Seine-Saint-Denis), titulaire d'un diplôme d'émdes supérienres d'économie et d'un dipiòne d'études supérieures de droit prisé, timbaire d'une ficence de sciences politiques et d'une licence de psychologie sociale, diplômé de l'institut d'études judiciaires, Michel Pajos est enseiguant en sciences économiques à l'université Paris-L Consciller municipal de Noisy-le-Grand de 1983 à juin 1995, il est, depuis cette date, maire de Noisy-le-Grand. Il est membre da PS depuis 1979.]

AUDIOVISUEL

Jacques Bayle a été nommé, par le conseil des ministres du mercredi 28 février, président de la Société française de production (SFP). Il rempiace Michel Bassi, démissionnaire (Le Monde du 29 février).

[Agé de cinquante-sept ans, énarque ques Bayle est entré en 1968 à l'inspection générale des finances. Il a exercé l'essentiel de sa carrière dans les cabinets ministériels puis dans la banque. Chargé de mission au cabinet de Valéry Giscard d'Estring, rue de Rivoli (1972-1974), puis auprès de Jean-Pierre Fourcade (1974-1976), lacques Bavie a été notamment directeur minéral de la Banque internationale pour

Magali GAUTIER,

disparue en montagne, ie t= mars 1982,

Jacques GAUTIER,

Jaro HILBERT

ne souviennent de lui à l'occasion de l'an niversnire de son décès, le 1° mars 1995.

Nothalia STARKMAN

Brune HUSSAR.

dominicain, fondateur de la Maison Saint-Isale à Jérusalem et du Village de Neve Shalou/Wahat al-Salam,

Une messe sera célébrée, le jeudi 7 mars, à 19 beures, au couvent de l'An-nonciation, à Paris-8°, 222, rue du Fan-hourg-Saint-Honoré.

Avis de messe

décédé le 22 octobre 1986.

- Le 1º mars 1982.

Elle est toujours présente.

१००६ क्रांक्टांट.

La famille et les amis de

l'Afrique occidentale (1988), puis directeur général de l'Européenne de banque, alors filiale du CCF. En 1991, il a rejoint le groupe Bearbuil (gérance de portefeuilles) à la direction générale pour la France et assuré parailèlement la présidence de la banque Joire Pajot Martin (qui appartient au groupe). Il a présidé en novembre 1992 le directoire de la Compagnie BTP. Nommé en 1993 chargé de mission autorès d'Hervé de Charette, alors ministre du logement, il a réintégné l'inspection cénérale des finances en juillet 1995.

AGRICULTURE

Dominique Galouzeau de VIIlepin, secrétaire général à la présidence de la République, conseiller des affaires étrangères, a été nommé au conseil des ministres du lundi 26 février président du conseil d'administration de l'Office national des forêts (ONF), en remplacement de René Souchon. Il conserve cependant son poste à l'Elvsée.

(Ne le 14 novembre 1953 à Rabat (Maroc). Dominique de Villepin est ancien élève de l'ENA. Il est nommé secrétaire des affaires étrangères en 1980 et affecté à la direction des affaires africaines et maleaches au Qual d'Orsay. Il est parallèlement, de 1981 à 1984, chargé de mission au Centre d'analyse et de prévision du ministère. Il est ensuite en poste à Washington, où il occupe notamment la fonction de chef du service de presse et d'information (1984-1989). Sa carrière le conduit à New Delhi jusqu'à 1992. Il revient à Paris comme directeur adjoint des affaires africaines et malgaches au Qual d'Orsay et, eu 1993, prend la direction du cabinet d'Alain Juppé, ministre des affaires étrangères. Depuis mai 1995, Il est secrétaire général à la présidence de la République.

Raymond-Pierre Bodin a été nommé président du conseil d'administration de l'Agence nationale pour l'emploi, par décret paru au journai officiel daté 26-27 février. Il succède à Antoine Martin, ancien directeur général des relations humaines de BSN.

INé en 1948, titulaire d'un doctorat de nevchologie, Raymond-Pierre Bodin a enseigné la psychologie du travail à l'université de Grenoble de 1974 à 1989. De 1989 à fin 1995, il était directeur des affaires sociales de la société de plasturgie Eurotech Manducher (groupe Klöckner) et directeur des ressources humaines du groupe Klöckner Automotive. Il était également le porte-parole de la délégation patronale dans la négociation collective de la branche plasturgie.]

Débats des amis de Passages, avec le concours de l'Alliance des fernmes pour la démocra-tie, organisent le 8 mars au Sénat, de 14 heures à 19 heures, un après-midi de té-14 neuros a 19 neuros, an apres-man de termoigrages et de débats autour de la question : L'intégration des femmes migrantes en Europe. Les invitations sont à retirer à la revue Passages. Tél. : 45-86-30-02. Fax : 44-23-98-24.

Séminaires

Eric Alliez : « Michel Foucault et la ques

15 h-18 h. poiversité d'Etat. Rio de Ji

18 mars, 17 h-19 h, salle 621, école de

Francis Affergan : « L'événement anthro-pologique et les problèmes de la refonda-tion ». 8 mars, 16 h-18 h, salle de la bi-

économie ». 15 mars, 5 avr., 18 b-20 h,

raphi B, Carré des sciences, I, rue Des-

Colloque
 Pratiques abstraites

J.-M. Réol, R. Rubinstein (théoricless).
14 et 15 mars 10 h-13 h et 14 h 30-16 h 30.
Galerie Thaddeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 75004 Paris. Toutes les activités du Collège Intergratuites. Renseignements sur salles, répondeur : 44-41-46-85. – Autres

CARNET DU MONDE

Télécopieur : 45-66-77-13 Téléphone : 40-65-29-94 40-65-29-96

AU CARNET DU MONDE

d'autres figures historiques du peuple

angolais, dont le président Agostiano Neto», a déclaré l'ambassadeur an-

golais à Lisbonne, José Patricio. Pour

- M. Yves Agid et M™,

M. Olivier Agid et M., urs enfants, Felix et Roméo, leurs emfants, relix et Roméo,

M= Liliane Schwall, née Agid,
M= Suzanne Guillemou, née Agid,

M. Roger Agid et Mar, son frère et sa belle sœur, Ses neveux et petits-neveux, La famille de Sylvia Agid, née Gadd, son épouse, décédée le 25 octobre 1994,

ont la trissesse de faire part du décès, sur-vens le 27 février 1996, à l'âge de quatre-

M. René AGID, ofesseur honoraire à la faculté des sciences de Toolouse,

ation acre lieu dans la stricte

25 bis, rue des Booles.

75000 Paris.

Jean et Marie-Madeleine Dequaire, Henri et Simone Dequaire, leurs enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de Mª Marie-Josephe AUCOUTURIER.

ancien professeur au lycée Victor-Duruy, à Paris, surveno le handi 26 février 1996, dans sa

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi le mars, à 14 h 30, en l'église d'Evaux-les-Bains (Creuse).

Son souhait : dou à one œuvre plus

3, rue Jeanne-d'Arc,

23110 Evanx-les-Bains.

THESES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T.

Nos abounés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bién vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

Simone Tardy-Barquissac, son éponse, Christian, Chautal, Domin Ses petits-enfants, Ses acciero-petits-eatha

Les familles Barquissau, Tardy, Godillat, Master, Arrighi, de la Fossa.

Ses amis, en la douleur de faire part du décès de

Jacques BARQUISSAU,

prvenu le 27 février 1996, à l'âge de

9 rue Galande, Paris-54, le vendredi

L'inhumation se fera à l'ancien cimetière d'Ajaccio, route des Sanguis samedi 2 mars, à 10 h 30.

Cot avis tient lieu de faire-part

Patrick BAUDET. ancien élève de l'École normale supérieure (rass d'Ulim), agrégé de philosophie, agrégé de recherche au CNRS, ancien chargé de recherche au CNRS, ancien président des pensionnalres de la fondation Thiess.

est décédé, à Paris, le 22 février 1996, à l'âge de mente-huit aus.

L'information a cu lieu dess l'impinite

Une messe sera célébrée le mardi 5 mars, à 10 heures, en l'église paroissiale de Faugnerolles (Lot-et-Garonne).

De la part de M. et M. Pierre Bandet,

32, me du Panbourg-Saint-Autoine 75012 Paris. 47400 Fanguerolles.

- Gilles de Robien, président du groupe Et les membres du groupe UDF, ont la tristesse de faire part de la dispertion de leux collègne et amic

Jeanine BONVOESIN;

le 25 février 1996.

Une cérémonie religiouse à son mention mus lieu le vendredi l'emus, à 14 h 30, en la cuthédraie de Rouse.

 Palome. son éponse, Sarah, Thor Familie et ans font part du céche de

Prançois CHAUMETTE.

survenu à Paris, le 27 février 1996.

Un demier hommage pours lui être rendu, le vendredi 1º mars, de 8 heures à 18 heures, à la chambre funéraire des Ba-tignolles, 10, rue Pierre-Rebière, Paris-17°. L'incinération aura lieu le san

2 mars, à 16 h 30, au crématorium de Notre-Dame-de-Sanilhac « Puycheny » 13, ros de Tréceigne,

75018 Pacis.

La direction de Premis Culture
a la tristesse de faire part du décès, le
27 février 1996, de

François CHAUMETTE, membre du bureau de lectur des dramatiques de France Cali

(La Monde du 29 février.)

Marthe DEVENOGR uous a quittés le 26 février 1996 au soir.

Que nos pensées s'unissent dans no

La crémation aura lies le mardi 5 mars n cimetière du Pêre-Lachaise, à 10 h 45. M= Normand (sa sœur). 46, rue Stiem Ti020 Paris.

- Sa famille, Ses amis, out l'immesse mistesse de faire part du

Sarah (Salka) KLAJNER-DIAMENT, « Martine » dans la Résista ternut roédocio áras l'armán Rhin-et-Danabe.

survenu le 27 février 1996, dans sa quatre

L'inhumation sura lieu le vendredi is mans, à 11 h 15, su cimetière du Mont-

On se réunha à l'entrée principale 3, boulevard Edgar-Quinet, à Paris-14.

Danièle et Paul Sebaonn, Marie-Paule Jonathan, Anne-Marie et Pierre Safar, Madeleine et Sylvie Teboul,

Hélène et Philippe De Lara, Laurent De Lara Julie et François De Lara,

es petits-cousins, Marie-Prance Picart, jour attue. Out la douleur de faire part du décès de

Frédérique MANI, surveau le 27 février 1996, à Paris. Les obsèques auront lieu le vendred rossa, à 9 beures, su cimetèse des Bu

iguolles (porte de Clicky). 7, impasse du Rouet, 75014 Paris.

M. et M^{to} Jean Ramona, Vincent et Mathieu, lieux enfants, ars curants, Les familles Ramons, Pouchairet-

ret Deit, louieur de faise part du décès de ont la douleur de fi leur oucle et parent, Rese RAMONA, contrôleur civil honorai conseiller an tribunal admin de Marseille,

chevalier de la Légion d'ho

Les obsèques auront lieu le jeudi 29 fé-vrier, à 15 heures, en l'église Notre-Dants-des-Anges de Collinure (Pyrénées-Orientales).

Remerciements - Porto-Vecchio (Curse).

Les familles Andreani-Taddei, Parents, amis et alliés, profoadément touchés par les marques de thie qui out été exprimées lors d

Charly ANDREANI. vous adressent leurs très siacères

Anniversaires da décès - Il y a neuf ans, disparaissait

Rmile S. COHEN.

TV-Radio-Multimédia, nous donnons la parole a la concurrence. e Mande

Collège internati

'tion d'une "ontologie de la littérature", tous les mercredis du 6 mars au 26 juin.

ro, Brésil.
Philippe Beck: «Impossibilités de la poésie». 11 mars, 10 h 30-12 h 30, salle 332, départ, de philo, faculté des lettres,

Terme, Names.

Anne Boissière: « Les temporalités de la (forme musicale (f): Adomo et Bergson ». 19 mars, 2 et 23 avt., 7 mai, 18 h 30-

bliothèque universitaire, faculté des leures, Nice.

Pranques austranes sous la responsabilité de Catherine Perret avec J.-P. Berurand, L. Dona, D. Figarella, M. Frydman, P. Halley, J. Lasker, F. Mureaccio, P. Taaffe (artistes) et N. Bourriaud, C. Buci-Glucksmann, ignements: 44-41-46-89.

Entre chômage, désespérance, soif de divertissement et engagement humanitaire, une bonne partie des jeunes **Espagnols** de l'ère postfranquiste cherchent à combler un vide



A Gijon (Asturies), la police municipale fait du porte-à-porte pour remettre aux parents des lettres les mettant en garde contre l'achat dans les supermarchés de spiritueux par des mineurs de 14 à 16 ans. A Valladolid (Castille-León), les autorités ont fait retirer de la voie publique des affiches annonçant des rabais sur les consommations dans les tascas (troquets).

« Les jeunes essayent de combler un vide ; je ne sais pas si c'est le leur ou celui de la société», constate Carlos Lopez Riano, délégué du gouvernement pour la lutte contre la drogue. La génération X, comme on l'a appelée, celle du plaisir immédiat, celle qui meurt sur les routes lors des soirées trop arrosées, celle qui brûle sa jeunesse en consommant de l'ecstasy - drogue à la mode - ou autre, fabriquée par des artificiers de la déglingue, les fameuses drogues synthétiques sur mesure. Le grand trip, il y a deux ans, s'appelait la ruta bakalao, du nom d'une musique techno à perforer les tym-pans. De Madrid à Valence, solt 350 kilomètres, la jeunesse s'offrait un week-end dont les relais étaient les différentes boîtes jaionnant la route; le carburant était l'alcool et l'ecstasy ou des amphétamines pour se maintenir éveillé jusqu'aux plages. La ruta bakalao a disparu, victime d'une Le 3 mars, jour des élections législatives, 8 millions de jeunes entre 18 et 30 ans iront voter. Ils représentent un quart de l'électorat. C'est dire à quel point ils vont peser sur l'avenir du pays. De quelle manière? La grande majorité n'a pratiquement connu que Felipe Gonzalez et, si on considère que le vote jeune est souvent un vote rebelle, une bonne partie devrait aller à José Maria Aznar, lequel a promis qu'il allait résorber le chômage. Rien ne sert à Felipe Gonzalez de constater que les jeunes Espagnols sont « les mleux préparés de notre histoire, tant du point de vue universitaire que de la formation professionnelle » s'lls ne penvent pas trouver de travail.

A corruption qui a marqué la fin du régime socialiste a 🚅 contribué a éloigner davantage la nouvelle génération de la politique traditionnelle. « Tous les mêmes et rien à cirer », paraît être le sentiment commun. Comme le fait remarquer Francisco Otizo, !! ne s'agit plus cependant de « jem'en-foutisme, comme dans les années 80, mais au contraire d'un intérêt nouveau pour des actions politiques non conventionnelles, en faveur de la solidarité, de l'aide au tiers-monde, de l'écologie ». Jamais en Espagne les organisations non gouvernementales n'avaient provoqué un tel élan. 80 000 Espa-

WINDER -

pour sociologues attardés, mais la

fiesta reste un phénomène ibé-

rique. Tout est prétexte à la fête,

et les autorités tentent en vain de

réduire le nombre exagéré de

jours fériés qui paralysent pen-

dant d'interminables « ponts »

l'économie du pays. Magnifiques

occasions - comme l'est chaque

week-end - pour se réunir dans

les bars, les clubs, les disco-

thèques pour des nuits sans som-

meil. La foule déborde sur les

trottoirs, verre à la main, pour cé-

lébrer le plaisir de se retrouver, de

danser, de discuter sans fin. La fa-

meuse juerga (bringue) qui ras-

semble dehors la jeunesse de Bur-

gos ou de Saint-Sébastien, même

en plein hiver, alors que la tempé-

ANIEL MARTI-NEZ a douze l'école, souvent, il joue sur les voies ferrées. Un jeu macabre et dangereux que les jeunes de Gérone appellent « trening ». Un jour de jauvier, c'est son tour de relever le défi. Son copain et trois filles sont là, près du ballast. Quand le Talgo arrive, Daniel se place entre les rails, dos au train, et attend... Il doit attendre jusqu'au dernier moment pour sauter sur le côté. Ce jour-là, il a trop attendu. Les quatre témoins ont fui, horrifiés, et Daniel n'empochera jamais la mise.

La compétition mortelle était connue des autorités. « Nous avons essayé de prendre des me-Sures préventives. Nous avons parlé avec la Renfe [la SNCF espagnole] et avec les directeurs des écoles », a assuré un responsable de la police municipale. En juin, la Renfe avait lancé une campagne, en accord avec le département de la justice de Catalogne, pour avertir de la gravité et de l'absurdité d'un tel défi. Le quitte ou meurs se pratiqualt depuis quelques années sous des formes diverses et pas seulement en Catalogne, mais en

Aragon – plus rarement ailleurs. Rites d'initiation d'adolescents, bravades, provocations, pieds de nez à la vie, ces comportements extrêmes peuvent consister à traverser une avenue, droit devant soi, sans regarder ni s'arrêter au milieu d'une intense circulation. Ou encore, prendre une autoroute ou une voie rapide à contresens. Ou enfin, se pendre par les bras au tablier d'un pont au-dessus du flot de voltures et tenir, tenir jusqu'à l'engourdissement, comme on l'a vu dans le film Historias del Kronen, réalisé à partir du roman de josé Angel Manas. Le livre relate les aventures nocturnes d'une jeunesse désemparée qui cherche ses points de repère dans un monde de corruption, de chô- n'est plus qu'un vieux souvenir

mage et de désenchantement. « No futuro », dit la jeunesse espagnole. Alors... vivre au maximum le présent, le plus intensément possible: telle semble être la réponse à la grande incertitude

Une inquiétude et une désespérance parfaitement résumées dans le roman d'un chômeur de vingt-huit ans, Pedro Maestre Herrero, intitulé Tuer des dinosaures avec des lance-pierres, démonstration de l'impuissance de la jeunesse face aux monstres du chômage, de la drogue et de l'incapacité à se faire une place au solell. Rédigé en deux semaines par ce licencié en philologie hispanique, ce monologue illustre le

« Ils leur ont donné la liberté dont ils ne disposaient pas, oubliant de leur fournir les points de repère nécessaires »

malaise et le décalage d'une bonne partie de la jeunesse en proie à un doute profond. Tous ne iouent pas avec la mort, loin de là. Mais les risque-tout sont plus nombreux que par le passé, comme l'atteste la commission de tutelle des mineurs, même si ce ne sont que des épiphénomènes auxquels les sociologues n'attachent qu'une importance réduite parce que, selon eux, ils peuvent se produire partout dans le monde et parce que les généralisations sont toujours abusives.

La grande majorité de la jeunesse espagnole pense surtout à se distraire, à vivre pleinement, et elle le fait avec un entrain et une ardeur sans commune mesure. Elle vit plus que toute autre dans la rue, boit plutôt bien et se drogue beaucoup. Il y a longtemps que la movida, cette explosion de vitalité, produit du débridement de l'après-franquisme,

rature frôle le zéro. Les quelque 250 000 à 300 000 bars recensés sont des lieux de rencontre privilégiés, des points de ralliement de la jeunesse. Toutes les tentatives pour avancer les heures de fermeture ont provoqué des manifesta-tions. Dans la capitale, des mini-boîtes ont pour clientèle spécialisée des moins de 16 ans.

Alcorcon, dans la banlieue madrilène, la Costa Polvoranca, quadrilatère de quelques rues en bordure de zones industrielles et aux confins des premières HLM, était devenue la Mecque des réjouissances noc-turnes sur fond de musique techno et de cubatas (whisky-Coca). Unique usine à distraction installée dans des hangars modernes, soixante-huit établissements de tous ordres distillaient le divertissement à des dizaines de milliers de leunes venus de toute la banlieue, jusqu'au jour où, il y a quel-

ques mois, l'un d'entre eux mourut, victime d'une bande. Depuis, les adolescents ont déserté ce carrefour de rencontres. Les deux tiers des discothèques sont fermées et les autres attendent les rares clients dans l'espoir de jours meilleurs. D'autres endroits ont pris le relais. La zone L, nom donné en raison du tracé de la rue, en est un. Samedi 17 janvier, soir de carnaval, il est difficile de se frayer un passage au milieu des rires, de la musique et des poubelles pleines de bouteilles vides. Les filles sont pratiquement toutes en jupettes courtes et bas noirs. Les garçons sirotent leur litre de bière dans d'énormes gobelets en plastique au pied de grands immeubles. A 2 heures du matin, la nuit est encore « jeune » et la musique la rythme.

Un endroit comme il en existe

des milliers d'autres à travers l'Es-

pagne pour les week-ends tant attendus. Ce défoulement ne va pas sans dérapages. L'alcoolisme en est un. Selon une étude gouvernementale, 24 % des jeunes entre 14 et 18 ans ont reconnu avoir pris une « cuite » le mois précédant l'enquête et 95,4 % avouent boire chaque week-end. A Madrid, le Pacha, lieu célèbre, a dû fermer pour avoir vendu de l'alcool à des mineurs. Et il n'est pas le seul. Place Barcelo, au coeur du vieux Madrid, les bancs sont envahis par des groupes qui sirotent dans des bouteilles en plastique des mélanges variés, vin et Coca, Fanta et rhum, vodka et bière. Les porros (joints) circulent librement. Pour 500 pesetas, je m'éclate, dit Laura, les discothèques c'est trop cher. » S'enivrer dans les parcs et sur les places publiques est devenu en quelques années un phéno-mène inquiétant, et pas seule-ment dans la capitale. A Séville, an petit matin, les cadavres de bouteilles jonchant les jardins de l'Alcazar témoignent des beuveries. Régulièrement, les journaux relatent les cas de coma éthyllque de jeunes qui se défoncent avec des mixtures de leur composition.

and the second second second second

trop grande publicité et d'une surveillance policière accrue à la suite d'accidents. La jeunesse se réinvente des lieux, se fabrique son rêve. La drogue en fait partie. En 1994, 579 personnes en sont mortes. Des familles, des quartiers se sont regroupés pour lutter contre les dealers et tenter de combattre ce fléau.

Le cocktail drogue-alcool fournit à la jeunesse des sensations fortes, lui permet d'échapper à l'angoisse du devenir, de retarder le passage à l'âge adulte, disent les sociologues. Une échappatoire d'autant plus facile que la notion d'autorité et le respect des règles sont appliqués de façon très laxiste. Après quarante ans de dictature, le contrôle et la surveillance ont plutôt tendance à rappeler de mauvais souvenirs. Cette permissivité excessive est surtout le fait des générations moyennes, qui laissent toute liberté aux suivantes, comme si elles se sentaient coupables de ce qui s'est produit auparavant. Les parents refusent peu de choses à leurs enfants, les hébergent jusqu'à trente ans et plus au domicile familial, s'interdisent les reproches. « Ils leur ont donné la liberté dont ils ne disposaient pas, oubliant de leur fournir les points de repère nécessaires », fait remarquer Victoria

Camps, professeur d'éthique. Bien évidemment, tous ne vivent pas des week-ends à cent à l'heure. Les Espagnols ont toujours fait et font encore la tournée des traditionnels bars de copas. « Cela s'appelait de mon temps la route des éléphants », souligne Francisco Orizo, sociologue. Des centaines de milliers de jeunes pratiquent ici ce qui se fait ailleurs, alors pas de catastrophisme, ajoute Gonzalo Serrano, professeur de psychologie à Saint-Jacques-de-Compostelle. Il n'empêche que la génération qui a actuellement 20 ans, produit du baby-boom de la fin du franquisme, est actuellement la plus nombreuse. 52 % des 16-19 ans et 44 % des 20-25 ans sont au chômage.

gnols travaillent dans les pays en voie de développement. Les dix principales ONG comptent 350 000 membres. Un phénomène en progression constante. « La société civile est chaque jour plus tolérante, plus solidaire. L'Espagne est le pays d'Europe où il y a le plus de donneurs d'organes, et la population est bouleversée par les tragédies bosniaques et les famines africaines », souligne Carlos Castillo del Pino, professeur de psychiatrie. Le drame du Rwanda a soulevé un élan de générosité sans précédent. Les orphelinats chinois ont suscité des demandes d'adoption par centaines. La campagne du 0,7% du PNB pour le tiersmonde continue à mobiliser la leunesse. Les mouvements antiracistes se sont multipliés. Le meurtre gratnit d'une igune Dominicaine, il y a quelques années, par des loubards d'extrême droite, avait provoqué une vague d'indignation.

Cet intérêt pour « les grands problèmes et ce rejet de la politique institutionnelle quotidienne » relevé par Joaquin Arango, directeur du Centre d'investigations sociologiques (CIS), se traduisent également par « le peu de prestige dont jouissent l'Etat, l'armée, l'institution religieuse, l'autorité en général ». Le vieux fond anarchique espagnol n'a pas disparu. 72 800 objecteurs de conscience ont été reconnus en 1995. Le patriotisme est pratiquement inexistant. Ce qui compte davantage, c'est la recherche de l'identité régionale, locale. Les racines villageoises ne se perdent pas, et la famille est toujours considérée comme une valeur essentielle. Plus la jeunesse espagnole est déboussolée et inquiète, plus elle retrouve les vieux refuges. Ce qui explique l'importance prise par la religion. Pas l'officielle, mais la religion intérieure, celle de la recherche d'un sens à l'existence. Une constante dans les moments de doute.

> Michel Bole-Richard Dessin de Nicolas Vial

Sommet Euro-Asie : le piège et la promesse

par Jean-Marie Bouissou et David Camroux

Euro-Asie à Bangkok, les 1ª et 2 mars, constitue un tournant fondamental, non seulement pour les contacts entre les deux régions, mais aussi dans toute l'histoire des relations internationales. C'est la première fois que les chefs d'Etat et de gouvernement d'une communauté régionale institutionnalisée: l'Union européenne, rencontrent ès qualités ceux d'une autre: l'Asean (plus la Chine, la Corée et le lapon).

Même si la construction régionale en Asie reste embryonnaire, ce fait reflète la réalité d'une nouvelle organisation du monde où les entités régionales jouent désormais un rôle de premier plan à côté des Etats-nations - même si ceuxci sont loin d'être devenus totalement obsolètes.

L'Etat-nation, combinant la souveraineté territoriale et la représentation prégnante d'une communauté imaginaire, est une forme d'organisation assez récente. Ce n'est pas avant le traité de Westphalie (1648) qu'il est devenu, en Occident, le facteur structurant des relations internationales. Sa remise en question, sous l'effet de la globalisation, participe du déroulement naturel de l'histoire, comme en son temps celle des monarchies

La régionalisation, telle qu'elle est symbolisée par l'Union européenne, repose sur l'échange d'une partie de la souvernmeté de l'Etat coutre l'infinence accrue qu'il obtient comme membre d'une emité plus large. Mais elle doit avoir aussi une dimension de représentation collective, sans laquelle l'institution souffre d'un déficit de légitimité,

E premier sommet comme on s'en aperçoit aujourd'hul à Bruxelles. En ce sens, le tée qui va bien au-delà des discours convenus, sur un terrain soigneusement déminé à l'avance. Il fait exister l'Asie comme région, à ses propres yeux comme aux nôtres,

> Peu importe ce qui se dira ou ce qui sera tu: l'événement en lui-même est porteur de sa signification

Ce faisant, il la crée, par-delà même les réticences des Etats qui la composent et qui n'en sont pas, tant s'en faut, au stade de l'abandon de souveraineté. C'est là que l'exercice diplomatique trouve, sans l'avoir voulu, toure sa signification. Peu importe ce qui se dira ou ce qui sera tu : l'événement en lui-même est porteur de sa signification. L'Asie existe, non plus comme objet, définie par notre regard d'Européens et jaugée à l'aume de notre échelle des valeurs, mais comme sujet. Il s'agit désormais d'un dialogue entre des partenaires égaux, dont chacun doit comprendre et respecter les particulacités de l'autre.

Phis prossiquement, en lançant l'idée du sommet, le premier ministre de Singapour a évoqué la nécessité de rééquilibrer la relation. triangulaire entre l'Asie, les Etats-Unis et l'Europe, en renforçant son

un des acteurs asiatiques les plus sommet Euro-Asie revêt une por-favorables au rapprochement trans-Pacifique mené au sein de l'APEC (Coopération économique Asie-Pacifique), dout il abrite le secrétariat permanent. On ne peut s'empêcher de remarquer que la liste des participants asiatiques est exactement celle des pays que le premier ministre malais et chantre de L'Asie qui peut dire non, Mohamad Mahathir, essale depuis des années de constituer en bloc économique (EAEC: East Asian Economic Caucus). Malgré leurs efforts, et en dépit du soutien de Tokyo, les puissances blanches du Pacifique sud n'ont pas été admises. L'Inde non plus, malgré sa prétention affirmée à monter elle aussi dans le train du « mirocle économique asiatique », et un travall

> Or l'initiative du D Mahathir repose sur la conception d'un monde divisé en blocs rivaux, où l'Asie a besoin d'un contrepoids pour résister au bras de fer permanent que Washington lui impose au nom du libre-échange et (de plus en plus accessoirement) des droits de l'homme. Les intérêts de l'Europe et de l'Asie coincident au moins sur un point: pour contrer les Etats-Unis qui usent de leur quasi-hégémonie pour imposer à leur profit des solutions unilatérales aux conflits commerciaux, les deux parties ont intérêt à promouvoir la gestion de l'ordre économique mondial dans le cadre umltilateral des organismes comme l'OMC.

Il est donc logique qu'à Bangkok on parle surtout commerce, investissements, coopération et, peutêtre, sécurité, sans que les sujets qui fâchent - droits de l'homme,

rien d'autre qu'une faveur indivi-duelle (et limitée dans le temps).

Elle ne change rien au problème de

fond, comme Pont dit fort juste-

côté faible. Pourtant, Singapour est conditions de travail - viennent polluer l'ambiance. On ne peut que le regretter. Forte de sa tradition d'Etat-providence, l'Europe doit potivoir proposer à l'Asie un autre type de dialogue que Washington, où domine l'idéologie ultra-libérale. La vision franco-allemande d'un capitalisme tempéré n'est pas si éloignée des notions dites « confucéennes » de responsabilité sociale et de « droits de la commu nauté ». Des désaccords profonds existent sur la place des droits individuels, et ne peuvent pas être effacés. Mais il existe assez de convergences sur ce que doit être «le bon gouvernement » pour que des discussions fructueuses puissent être menées sur ce terrain, et pas seulement sur les parts de

Officiellement, la diplomatie américaine se félicite de la mise en place d'un dialogue euro-asiatique qui renforcerait la capacité de « gouvernement global » des affaires du monde. Mais ils ne verraient sûrement pas sans crainte s'esquisser contre la « démocratie de marché » une contre-offensive idéologique où se conjugueraient « valeurs asiatiques » (si manipulatrice que solt cette expression) et « modèle européen ».

Washington peut néanmoins être rassuré, du moins pour l'instant : le texte Vers une nouvelle stratégie asiatique adopté par le Conseil de l'Europe en 1994 et le document préparatoire au sommet intitulé Créer un nouveau partenariat entre l'Europe et l'Asie mettent l'accent avant tout sur les problèmes économiques. Les autres sont surtout évoqués à travers de prudentes littotes: « En règle générale [sic] l'Europe et l'Asie croient dans des valeurs telles que la démo- monolithique. La querelle autour cratie... . Comme on peut s'y attendre, ces deux documents mettent tout l'accent sur les liens entre institutions gouvernementales. Mais une approche de l'Asie qui négligerait le renforcement et l'autonomisation des sociétés civiles ne serait pas seulement incomplète : elle pourrait bien se réveler inefficace à terme.

il y a un grand danger à percevoir l'Asie comme un bloc monolithique

Les Allemands et les Britanniques, nos partenaires mais aussi nos concurrents, ont une approche plus active que nous des ONG et des acteurs infra-étatiques asiatiques : instituts de recherche, fondations, clubs... Les grandes fondations allemandes, souvent liées au monde politique, ont beaucoup investi dans des projets conjoints avec leurs homologues asiatiques.

Même si certains de ces acteurs sont en fait « para-étatiques », jusqu'à mériter pour certaines ONG japonaises l'appellation péjorative de GONG (governmental ONG), leur foisonnement atteste une vita lité des sociétés en proie au double phénomène de modernisation et de globalisation – une combinaison historique inédite qui appelle une démarche politique à niveaux muitiples, plus imaginative que le sommet à grand spectacle.

Il y a aussi un grand danger à percevoir l'Asie comme un bloc

des prétendues « valeurs asiatiques » réduites à un corpus sommaire est un piège. Cette approche simplificatrice oblitère la variété extrême des cultures, des religions, des modes d'organisation sociale et des styles de vie qui font de

Sur le pian politique, « l'école singapourienne», vouée à la défense et à l'illustration d'un autoritarisme bien tempéré, a de virulents contradicteurs, en Corée du Sud ou aux Philippines, qui plaident pour l'universalité des droits de l'homme et cherchent à la démocratie des racines dans la culture asiatique.

Le sommet de Bangkok sera, selon un rituel désormais bien rodé, flanqué d'un « contre-sommet » organisé par une centaine d'ONG qui entendent faire entendre la volx d'une Asie activiste, assez éloignée du modèle de soumission confucéer. Une démarche qui entend corriger les Idées fausses de part et d'autre doit se garder d'une approche réductrice - qu'elle doit limiter au commercial ou qu'elle ne preme en compte que les interiocuteurs officiels. Un piège que le sommet Euro-Asie ne semble pas avoir évité, même si on ne peut que se féliciter du début d'un tel processus de dialogue, et souhaiter le voir se poursuivre.

Jean-Marie Bouissou est chercheur au Centre d'études et de recherches internationales (CERI).

David Camroux est directeur des études au Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie

AU COURRIER DU « MONDE »

Les BILLETS NOIRS
Dimanche 7 janvier vers 10 heures, je me suis présentée à programme qui, appliqué avec la l'entrée de l'exposition Cézame même détermination que le présans avoir réservé de billet d'entrée. cédent, deit le conduire à la sublije n'étals pas la seule dans ce cas. di une croissance forte (5%) et une La chance allait aux plus rapides; j'aliais découvrir à mes dépens ou'elle était aussi aux plus offrants. Avant refusé des billets à 100 F

alors qu'ils sont vendus officiellement à 60 F, fai été violenament et publiquement prise à partie par l'un des vendeurs. [...] J'ai pu constater que ces revendeurs utilisaient des talkies-walkies. Apparenment organisés, ils se relayaient pour assaillir les groupes et cars de touristes ayant réservé des tickets en surnombre. Rachetées une première fois, ces entrées étaient ensuite revendues au prix fort. Les revendeurs, très correctement habillés, très vindicatifs et provocateurs, n'avaient pas l'air de chômeurs en difficulté. Et quand bien même l

Le trafic s'effectue sous le nez des personnels des musées et au milieu des cars de police. Pourquoi n'interviennent-ils pas? Je suis scandalisée qu'un marché noir de billets puisse se développer en toute impunité aux portes des Musées nationaux, et que l'on puisse être agressé pour avoir exprimé sa désapprobation pour ce geure de tra-

Marie-Françoise Gonin, Names.

Le FMI et la Russie

Dans son éditorial daté 25-26 février, Le Monde, se référant à l'octroi d'un prêt du FMI de 10 milliards de dollars pour le financement du programme de stabilisation et de réforme de la Russie pour les années 1996-1998, affirme qu'« il n'y avait ni urgence ni nécessité à un geste aussi spectaculaire ». Ce jugement ignore pro-fondément à la fois la situation de la Russie et les règles de fonctionnement du FMI, dont les décisions sont déterminées par la qualité technique des programmes et non des considérations d'opportunité politique. De surcroît il convient de rappeler que ce nouveau programme a été négocié depuis plusieurs mois et qu'il n'a donc pas été adopté à la légère.

Lorsqu'un pays: - a appliqué ponctuellement son accord précédent et en a réalisé tous les critères de performance, et à cet égard l'exécution du stand-by pour 1995 a été exemplaire, - a un besoin reconnu et urgent

de financement de sa balance des palements et de renforcement de ses réserves de change (qui en dou-

- s'engage pour trois ans sur un al économie de marché,

le FMI, de par ses règles de fonctionnement, ne se reconnaît pas le droit de tengiverser pour raisons de consultation électorale. Il octrole son financement saus autre délai. Les précédents en sont nombreux et comus de vos lecteurs : Argentine, Bolivie, Estonie, Hongrie, ou plus récemment Algérie.

metire en marche l'accord négocié. voire lui substituer un « montage financier provisotre plus modesté », équivaudrait en effet à sacrifier une chance d'entretenir une dynamique de progrès, et à refuser à un gouvernement légitime le droit d'engager son pays. Refuser de prêter serait alors, vraiment, interférer dans le champ politique et de fait prendre parti pour une solution alternative mai définie. Ce serait non sculement une erreur, mais aussi

directeur du département des relations extérieures

Un choix de société : La mise sous condition de ressources de l'allocation pour jeune enfant (Le Monde du 1º février) s'inscrit dans le droit-fil de l'action gouvernementale. Cependant, Fimpact financier de cette mesure est marginal. Que pèsent 600 millions d'économie face aux miliards engagés pour l'allocation-dépendance et surtout face aux déséquilibres stucturels du budget de l'Etat? L'impact psychologique est en re-

vanche important. Cette somme était un encouragement à la vie, une reconnaissance officielle de l'enfant à naître par l'ensemble du corps social. Devant justifier un examen mensuel pour percevoir l'allocation, la future mère était astreinte à un véritable contrôle médical. Enfin, il faut être un technocrate de Bercy pour ignorer que les bébés sont des consommateurs forcenés et que l'argent qu'on leur donne est vraiment celui

de la relance! 11 y a là un véritable choix de société : la France dépense plus pour remplacer ses voitures que pour renouveler ses générations.

Mathilde Mahé,

Pour une reconnaissance légale

du couple homosexuel N'accordant un report d'incorporation à un appelé dont le compagnon est séropositif, le ministre de la défense a - provisoirement - réglé une situation qui allait se révéler dramatique pour ces deux garçons, et par là même mis un terme à une affaire qui commençait à faire des vagues. Dans un tel contexte; ne pas Mais s'il nous faut accueilhr avec satisfaction une telle décision. Il faut aussi rappeler qu'elle n'est

ment les deux jeunes gens concer-Car la question qui se trouve posée dans cette affaire est bien évidemment celle de la reconnaissance légale et sociale du couple homosexuel. Cet appelé avait en Shailendra J. Anjaria effet demandé à être exempté de son service militaire en tant que soutien de famille. Ce statut lui a du FMI. été refusé au prétexte que la loi ne prévoit pas un tel cas : on peut être soutien de famille d'un parent au troisième degré, mais pas de son concubin. Certes, la commission d'arbitrage qui a rejeté sa demande a mis en avant le fait que cette règle s'applique également aux concubins bétérosexuels. Mais c'est oublier que ceux-ci ont toujours la possibilité de se marier pour que le statut de soutien de famille soit accordé à celui qui est

> vant les tribunaux. Cet exemple illustre à merveille la discrimination concrète, quotidienne, dont les homosexuels font l'objet dans notre société, dans la France d'aujourd'hui. Ce n'est pas diminuer le caractère insupportable et révoltant de la situation qui est faite à ces deux garçons de Saint-Etienne que de rappeler que leur cas, hélas, est loin d'être unique ou exceptionnel. Les homosexuels se heurtent en permanence à des mentalités archaïques et à des lois rétrogrades qui tissent autour d'eux; de manière plus ou moins visible, tout un filet de pra-

tiques discriminatoires.

appelé sous les drapeaux. Pour les

homosexueis, il n'y a aucune issue,

si ce n'est le recours, fort long, fort

costeux et surtout aléatoire, de-

Les associations de lutte contre le sida ont à maintes reprises évoqué les conséquences dramatiques de la discrimination légale qui aboutit à priver de tout droit (droit de succession, droit au ball, etc.) un homosexuel qui perd son compagnon après cinq, dix ou vingt ans de vie commune. Mais l'on pourrait soulever bien d'autres problèmes, plus ou moins graves certes, mais qui relèvent tous de la même discrimination: que doit faire un (e) homosexuel (le) s'il (elle) veut vivre avec quelqu'un qui n'a pas la nationalité française et qui se voit refuser une carte de séjour ou un permis de travail ? Doit-(elle) prendre l'avion tous les week-ends pour rejoindre son

Oue compte faire ie PS pour que ce texte soit présenté au Parlement? Nous attendons sa réponse. Nous exigeons qu'il réponde

compagnod (sa compagne)?

Et puisque nous parlons d'avion, comment ne pas mentionner la discrimination qui fonctionne la aussi comme une règle habituelle. normale et intangible : les couples homosexuels ne peuvent pas bénéficier des avantages offerts aux couples hétérosexuels par les compagnies aériennes, notamment Air France ou Air Inter (ou la SNCF, d'ailleurs). Même les personnels de ces compagnies sont rangés en deux catégories : ceux, hétérosexuels, dont le conjoint, le compagnon ou la compagne peuvent bénéficier des possibilités de voyage qui sont accordées à tous ceux qui travaillent dans la compagnie, et ceux, homosexuels, dont les compagnons ou compagnes n'ont pas droit à de tels aventages. C'est pour cette raison qu'un steward d'Air France a entrepris, il y a quelques années, une action devant les tribunaux pour discrimination. La compagnie nationale est allée jusqu'en cassation, où elle a obtenu une triste victotre qui fait autourd'hui lurisorudence : la Cour de cassation a en effet décrété qu'un couple, pour être légalement considéré comme tel, devait être composé « d'un homme et d'une jemme ».

Il est grand temps aujourd'hui de

mettre un terme à cette forme d'exclusion qui frappe des centaines de milliers de personnes en France. Un progrès a été accompli lorsque certaines municipalités ont décidé de délivrer des certificats de concubinage aux couples homosexuels qui en feraient la demande. Mais, outre que de très nombreux maires s'y refusent catégoriquement (MM. Barre à Lyon, Gaudin à Marseille, Rossinot à Nancy, par exemple, ou Tiberl à Paris et les quatorze maires d'arrondissement qui appartiennent à la majorité municipale), de tels certificats ne conferent quasiment aucun droit réel, si ce n'est - ce qui est loin d'être négligeable - la possibilité d'obtenir un logement HLM aux mêmes conditions de ressources qu'un couple hétérosexuel. Mais, pour reprendre l'exemple cité au début de cet article, un tel certificat n'est pas suffisant pour être reconnu comme soutien de famille.

Pour que les homosexuels qui désirent vivre en couple puissent désormais disposer des mêmes droits que les hétérosexuels, il est nécessaire de modifier la législation. Un projet de loi instituant un « contrat d'union civile » destiné à offrir un statut juridique aux couples vivant en concubinage, qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels, a été purement et simplement enterré par le PS alors qu'il était au pouvoir, bien que ce texte ait recu le soutien de plusieurs de ses députés. Ce projet vient d'être réactualisé, sous le nom de « contrat d'union sociale », après avoir fusionné avec un autre projet élaboré plus récemment par l'association Aides qui s'est inspirée des législations déjà en vigueur dans les pays du nord de l'Europe. Lors d'une séance de questions à l'Assemblée nationale, le député lean-Pierre Michel a interrogé le ministre de la justice pour connaître les intentions du gouvernement en cette matière. La réponse de Jacques Toubon fut assez stupéfiante : « L'ordre public s'v oppose (...), je ie dis très cialrement, il n'est pas question de créer le contrat d'union civile, il est au contraire question de faire en sorte que, dans ce pays, il y alt plus de mariages, il y alt plus de naissances et qu'ainsi la

France soit plus forte. » Le compte rendu des débats de l'Assemblée note ici : « Vijs applaudissements sur les bancs du eroupe RPR et du groupe UDF ». On n'en sera pas surpris outre mesure. Mais aucun parti de gauche n'a publiquement protesté contre ces propos aux accents pétainistes. Et l'on attend toujours une prise de position officielle du PS sur le « contrat d'union sociale ». Lionel lospin estil pour ou contre? Et que fait Martine Aubry, si soucieuse d'a agir contre les exclusions »? Que compte faire le PS pour que ce texte soit présenté au Parlement? Nous attendons sa réponse. Nous exigeons qu'il réponde.

Le Parlement européen, toujours en avance d'une ou de plusieurs longueurs, a voté une recommandation pour que les Etats membres reconnaissent juridiquement les couples homosexuels. Pourquoi la France se refuse-t-elle à suivre une telle recommandation? Pourquoi doit-on vivre encore sous un régime juridique dans lequel un couple ne pourrait être composé que «d'un homme et d'une femme »? Nous considérons au contraire que la lutte contre les discriminations à l'égard des homosexuels, qui passe par l'instauration d'une véritable égalité juridique, devrait être aujourd'hui parmi les critères et les exigences de la construction de l'Europe et de son élargissement.

Pierre Bourdieu, Jacques Derrida, Didier Eribon, Michelle Perrot, Paul Veyne, Pierre Vidal-Naquet.

fandrait être d'humeur bien grio-

cheuse pour nier l'importance histo-

rique du sommet euro-asiatique qui se réunit, à Bangkok, les le et

2 mars. A l'heure où la fin de la guerre

froide a libéré une grande fluidité dans les

relations internationales, on ne peut que se féliciter de cette tentative de structurer le

« côté manquant » du nouveau triangle pla-

nétaire - Amérique-Europe-Asie - aux côtés

de la vielle solidarité transatlantique. Et I

faut saluer la détermination que met

jacques Chirac à baliser cette fin de siècle

incertaine : après s'être fait le champion, à

Washington, de l'amitié transatiantique, le

voilà qui plaide pour une présence euro-péenne renforcée en des terres d'Asse où, 2-

t-il dit mercredi à Singapour, « se joue aussi

L'exercice aurait pu être plus couvaincant s'il ne laissait en saspens de lourdes ques-

tions. La première concerne l'identité de ce

nouveau partenaire. Que signifie, en effet,

une Asie réduite à la seule Asie de l'Est, dé-

lestée de surcroît - pour cause de diktat de

Pékin – de ces deux gêneurs que sont Hong-

kong, premier port du monde, et Talwan,

deuxième détenteur de devises de la pla-

nète? Que signifie aussi cette Asie dont est

notre avenir ».

La nouvelle

frontière asiatique

exclue l'Asie da Sud, tiche d'un géant en de-venir, l'Inde? Que signifie, enfin, une Asie

dont ont été écartées les puissances anglo-

sazonnes de l'Océanie, l'Australie et la Nou-

velle-Zélande (non invitées à Bangkok), qui

se font pourtant violence depuis des années

pour « asiatiser » leur devenir ? En réalité,

'Asie de Bangkok n'est autre que l'Asie mi-

nimale que prône le premier ministre de Malaisle, Mohamad Mahathir, l'Asie confu-

céenne, riche et utile, devant laquelle, pour

venir au sommet, ont dû s'incliner les Euro-péens. La denzième difficulté de l'exercice

sera de trouver une vrale substance à ce

dialogue. L'initiative de Bangkok doit aller

au-delà de la simple alliance de cir-

constance contre la diplomatie commerciale musciée de Washington. Il appartien-

CTION ET SIÈGE SOCIAL : 13, RUE FALCUIÈRE 75301 PARIS CEDIER 15 TB. : (1), 40-65-25-25 Télécopieus : (1), 40-65-25-99 Téles : 206-806 F USTRATION : 1, place Habet-Benre-May 94852 MY-SUR-SBINE CEDIEN Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieus : (1) 40-69-30-10 Téles Jet 31 I F

Les banques françaises dans l'impasse

Suite de la première page

Trois problèmes au moins out surgi. La structure des recettes d'abord : les banques vivaient sur les commissions qu'elles prenaient entre le prix de leur ressources et le taux des emprunts qu'elles accordaient. Or ces commissions ont fondu à cause des changements du métier de banquier: les «bonnes» entreprises se nassent de leurs services depuis que leur autofinancement est positif.

La balsse des taux, deuxième raison, est venue s'ajouter à ce pincement des marges. Tandis que le « volume » du marché se contractait ainsi et que sa rentabilité diminuait, la structure de la branche n'a pas évolué. Il y a trop de banques. D'autant que, comme le souligne avec raison Michel Pebereau, président de la BNR les réseaux particullers (mutuelles, La Poste) ont vu leur raison d'être disparaître avec la déréglementation et sont venues sur le terrain des banques commerciales, délà encombré.

Les banques ont cherché de nouvelles activités à financer dans l'îndustrie teas du Evonnais, avec les dégats que l'on sait) et l'immobilier. Comme leurs consceurs étrangères. il est vrai, mais elles se sont précipitées toutes ensemble et beaucour à contre-temos. En fait d'or, le système financier a perdu queique 300 milliards de francs dans cet « Eldorado » immobilier.

Pour la BNP et la Société généraie, la crise du Lvonnais devait conduire à la solution pour sortir de l'impasse. Il eut fallu réduire considérablement la taille de la grande banque publique et supprimer ainsi une partie de la surcapacité notoire du secteur. Etait-ce acceptable pour l'Etat ? Ce ne le fut pas, le gouvernement a accepté de remettre au pot 50 milliards de francs, voire beaucoup plus. La BNP a cherché, l'an

A l'annonce de la nouvelle que la

DANS LA PRESSE

DAILY TELEGRAPH

sa version au monde.

■ Le consentement de la princesse

de Galles au divorce va pouvoir per-

mettre de tirer un trait bienvenu

sous ce qui était devenu une longue

et pénible affaire. Les années de sé-

paration du couple sans divorce ont

été tristes et désordonnées. Chaque

liaison focalisait l'attention de la

presse. Le statut constitutionnel de

la princesse demeurait incertain. La

vie était devenue particulièrement

ingrate pour les deux jeunes princes.

(...) Maintenant la nation peut souf-

fler. La princesse aussi. La reine a rai-

son de lui permettre de rester au pa-

lais de Kensington avec son

entourage et de ne pas l'envoyer en

passé, une issue dans une « très grande fusion > avec l'UAP et le groupe Suez. L'opération, bien trop complexe, a échoué. D'autres regroupements sont-ils possibles? C'est peu probable tant les capacités financières des banques sont ré-duites. Les établissements français ont déjà été incapables de racheter la moindre banque étrangère ces derniers mois faute de moyens. La BNP, par exemple, n'a pas pu participer, au côté de son alliée allemande Dresdner Bank, comme elle aurait dû, à la reprise de la banque d'affaires anglaise Kleinwort Ben-

Les banques manquent des capitaux pour agir. Les responsables de l'Etat manquent, eux, de vision claire sur l'avenir des banques. La France, personne n'en doute plus, doit modifier sa structure financière et ses réglements bancaires qui datent des années 30. Mais comment? Faut-il privilégier les banques universelles (la banque à tout faire comme en Allemagne)? Opérer une division des marchés comme les Américains (encore que ces demiers modifient leur schéma)? Retrouver des vocations aux réseaux « parti-

<u>ÉLÉMENT DÉCLENCIEU</u>

Les banquiers attendent en tout cas un choc. Il devrait venir, pour beaucoup d'entre eux, de l'abandon des banques défaillantes et d'une révision de la convention collective, jugée responsable de la mauvaise rentabilité (salaires et rigidités de l'empioi). Pour d'autres, il faudrait un violente OPA contre une banque française de la part d'une allemande ou d'une américaine, qui ferait prendre conscience de la gravité de la situation. Tous pensent que le gouvernement a trois problèmes structurels à régler. Rendre les services publics moins coûteux: la grève à bioqué M. Juppé sur ce dossier. Couper dans les dépenses militaires: c'est engagé. Enfin, restructurer le système financier. L'attaque de M. Chirac, au-delà de son caractère populiste, pourrait au moins servir d'élèment déclencheur.

Eric Le Boucher

sera toujours, après tout, la mère du futur roi. C'est la raison pour laqualle elle doit mener une vie digne

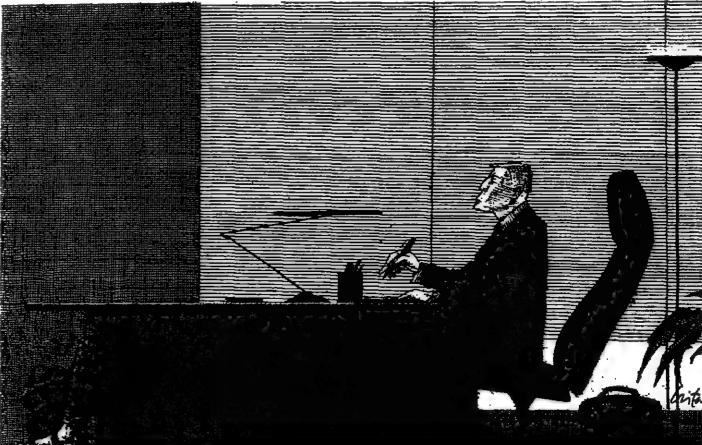
princesse de Galles avait consenti au divorce, la réaction de la phipart des THE GUARDIAN

gens a sans doute été une mélange ■ C'est la fin provisoire d'une hisde soulagement et de tristesse. (...) toire qui s'était insinuée depuis une Ce qui aurait pu être un pas précaudécennie dans la vie de la nation tionneux et formel dans une procétoute entière. Mais c'est aussi une dure graduelle s'est transformé en ultime humiliation pour la stratégie une nouvelle péripétie du drame. Et de mdernisation à long terme de la quelle sorte de drame? On peut monarchie. Cette monarchie avait craindre que ce soit une tragédie, décidé que, pour survivre, il fallait dans laquelle la princesse, même si qu'elle se modernise. Elle devint puelle a les meilleurs atouts, se détruit blique. Elle ouvrit son intimité et ses elle-même. (...) Dans toute tragédie, palais à nos regards avides. Pendant Il y a des gens qui sombrent. On quelques années, cette tactique a été pense particulièrement aux fils de la couronnée de succès. Mais auprincesse, qui n'out pas vu leur mère jourd'hui, elle a échoué. (...) Nous depuis sa rencontre avec Charles et sommes arrivés à un toumant. Ne n'ont ou connaître le résultat de serait-il pas temps de considérer les cette rencontre que par téléphone, mécanismes propres à construire quelques instants seulement avant une République britannique? que Diana choisisse de faire partager

FRANCE-INTER

Bernard Guetta ■ La face du monde n'en sera pas changee; sans doute est-ce même l'événement le moins important de la ioumée, voire de l'année, mais tout de même... c'est dommage! C'est dommage que ça n'ait pas marché entre eux, car Charles et Diana incarnaient une volonté de renouveau de leurs fonctions. (...) L'entreprise a échoué, compromise par le désamour et d'autres amours, mais irrémédiablement ruinée surtout par le télé-objectif et le téléphone portable, par ces instruments maléfiques d'une époque qui a érigé la transparence en impératif catégorique. On veut tout savoir de ce qui serait resté caché hier. Or, à tout saexil, dans le pays ou à l'étranger. Elle voir, on ne peut plus révet.

Métamorphose par Leiter



L'Himalaya des incompréhensions euro-asiatiques

LORSQUE des Européens rencontrent des Asiatiques, le tisque existe que renaissent les anciennes polémiques. Le Vieux Monde pointe le doigt sur les violations des droits de l'homme et l'insuffisance de la protection sociale accordée aux travailleurs, considérée comme l'instrument d'une concurrence délovale. En échange, il se voit reprocher - d'une manière moins abrupte, Orient oblige! - un protectionnisme déguisé et une pente inconsciente au néocolonialisme. C'est ce que savaient bien les quelque cent personnalités des deux continents - intellectuels, universitaires, « orientalistes », bommes d'affaires, etc. – qui ont récemment participé à un colloque organisé par l'Union européenne, à la Fondation Cini de Venise, avant le sommet euro-asiatique des 1º et 2 mars à Bangkok.

Dans leur hâte à vouloir rattraper les décennies perdues, les Européeus tendent à oublier non seulement que «l'Asie n'est pas qu'un marché », selon la formule du géographe Michel Foucher, mais aussi qu'il existe une forte composante historique aux relations entre ces deux parties du monde : lorsque, en 1999, le drapeau portugais sera abaissé à Macao, deux ans après l'Union Jack à Hongkong, c'est presque un demi-millénaire de colonialisme européen en Asie - commencé, en 1511, à Malacca, également sous les couleurs de Lisbonne - qui prendra fin. Cette domination du Vieux Monde sur le plus vaste continent aura été plus longue que celle qu'il a exercée sur l'Amérique latine ou l'Afrique. Elle aura été presque aussi complète puisque, hormis le Japon, et jusqu'à un certain point la Chine, la Thailande et le Népal, la totalité de l'Asie a connu la férule de l'une ou l'autre des puissances expansion-

bout de l'Asie » demandaient donc, par le biais de la Commission de Bruxelles, que des spécialistes les éclairent sur certaines réalités culturelles de l'immense hinterland situé à leur orient. C'est un « Himalava d'incompréhensions et d'ignorances » qu'il s'agit de déblayer, a observé un des participants. Le passé commun, le plus souvent grinçant, prédispose peu d'ex-colonisés à accepter de leurs ex-colonisateurs des lecons sur la démocratie et les droits de l'homme -v compris en matière de protection des travailleurs - que ceux-ci n'ont guère appliqués du temps de leur domination, a déclaré un interve-

DECADENCE - DE L'OCCIDENT Il est clair aussi qu'une «joie mauvaise » saisit maint Asiatique au spectacle de ce qui est tenu, làbas, pour une irrépressible « décadence » de « l'Occident » - entité où, aux dires d'un intervenant thailandais, « on confond, par ignorance ou de propos délibéré, les Etats-Unis et l'Europe ». Cette « décadence » concerne les mœurs, personnelles ou domestiques, mais surtout la relation de l'individu avec ses plus larges communautés - locale et nationale - tenue pour égoiste, voire irresponsable lorsqu'il s'agit de demander à l'Etat une protection sociale tous azimuts. Stéréotypes? Oul, bien sûr, mais qui out la vie d'autant plus dure qu'ils sont l'envers des clichés européens sur

Un des cinq groupes de travail de Venise s'est efforcé d'élucider ces fameuses « valeurs asiatiques » dont deux Btats - Singapour et la Malaisie - se sout faits les champions, non sans une criante instrumentalisation à des fins de poli-

nistes européennes. Les dirigeants des quinze pays du « petit cap du participants du forum de Venise. Quelles sont ces valeurs? Selon un sondage fait, en août 1995, par l'înfluente Far Eastern Economic Review auprès de ses lecteurs, ce sont : le fait de placer les droits de la communauté au-dessus de ceux de l'individu; une forte croyance en l'importance de la famille ; une pente à déléguer aux gouvernants « la définition des impératifs moraux de ia nation »; une hostilité à la permissivité des comportements engendrée, notamment, par le laxisme parental: un goût naturel pour les affaires et le commerce; une absence d'attente particulière envers PEtat-providence; une foi élevée dans l'excellence de l'éducation ; et un sens élevé de l'épargne.

Cette liste qui, selon Jacques Pelkmans, modérateur du groupe de travail, recense plus de comportements que de valeurs proprement dites, pourrait être reçue avec humour si elle ne trouvait pas. comme le nota un autre participant, « un vif répondant dans l'inconscient populaire asiatique, par le biais de perceptions religieuses ou philosophiques venues de loin, tel le

Maint intervenant cut pourtant beau jeu de faire remarquer que ces « valeurs » n'étaient pas spécifiques à l'Asie: « Des valeurs dites confucéennes telles que le goût d'apprendre, de travailler dur, le sens de l'économie, la frugalité, le respect de l'autorité, étaient celles, par exemple, des calvinistes hollandais au moins jusqu'au siècle dernier », a souligné M. Pelkmans, qui a rappelé, à l'inverse, que « le style de vie confucéen a langtemps été tenu pour responsable de la stagnation asia-

N'est-ce pas, en outre, la nécessité qui, plus d'une fois, fait vertu? Ainsi l'épargne, à Singapour, de 40 % des revenus par les citoyens est-elle, tout simplement, imposée par l'Etat. Cela crée-t-il une situation si différente de celle dérivée de l'existence, en Europe, d'une sécurité sociale vilipendée par les gouvernants de la cité-Etat ? Enfin. d'autres aspirations, aux délétères relents de vent d'Ouest, viennent aux nouvelles générations de l'Asie - plus urbaines, plus éduquées, plus cosmopolites - partout où s'y s'installe la prospérité, fille du développement : goût pour la liberté

d'expression, pour l'hédonisme,

pratique du consumérisme, etc.

dra à la France de prouver que son

engouement pour un pays comme Singa-pour n'est pas que la conséquence de l'es-soufflement de son dessein indochinois; et

à la Grande-Bretagne de convaincre qu'elle

ne se contente pas de préparer l'après-Hongkong Bref, il faut donner un élan à ce dialogue, et ce n'est ni l'addition des

égolsmes mercantiles ni la dénonciation

Enfin, si l'on vent éviter les faux sem-

blants, il faudra aborder des questions liti-

gieuses - droits de l'homme, environne-

ment, clauses sociales, problèmes de

sécurité soulevés par l'activisme néo-impé-

rial de Pékin - que l'agenda officiel de

Bangkok a prudenoment mis sous le bois-seau. Cette timidité a été le prix du ticket

d'entrée de l'Europe dans cette Asie du mi-

racle économique. On peut comprendre que les Européens veulent éviter de jouer les

sentencieux donneurs de leçons dans une

région qui n'entend pas en recevoir. Ce se-

rait pourtant commettre une grave exreur

de sacrifier l'universalité de certaines va-

leurs sur l'autel des marchés à l'exporta-

tion. Les opinions ne le comprendraient

pas, surtout en Asie où émergent des socié-

tés civiles de plus en plus exigeantes.

d'un ennemi commun qui le pourvoiera.

On en a conclu prudemment, à Venise, qu'il était sans doute plus judicieux de mettre l'accent sur les valeurs « communes à l'Asie et à l'Europe » que de se lancer dans la recherche, en partie spécieuse, de «valeurs proprement asiatiques». Les chefs d'Etat et de gouvernement du Vieux Monde peuvent donc débarquer à Bangkok en espérant que le temps et la multiplication des contacts leur dévoileront mieux l'âme des peuples d'Asie qu'une psycho-sociologie approximative, utile d'abord à quelques dirigeants désireux de justifier la perpétuation de leur autorité.

Tean-Pierre Clerc

PRÉCISION

LIONEL JOSPIN ET LA GRANDE LOGE **FÉMININE**

M Elvire Meyrueis et Renée Vidal, membres de la Grande Loge féminine de France, reçues jeudi 8 février par Lionel Jospin, premier secrétaire du Parti socialiste (Le Monde du 14 février), agissaient sans mandat de leur obédience

ENTREPRISES

SYNDICATS Insensiblement le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995. La centrale de Louis sant en détail les données portant tout. © DANS LES COLLECTIVITÉS paysage syndical front le patronales font leurs calculs. C'est sonnel en 1995 paysage syndical front le paysage

ainsi que la CGT annoncera prochai- Viannet estime avoir progressé de sur 1993 et 1994 tirent la même

sence de statistiques officielles qui ne seront publiées que dans quelques mois, les organisations syndicales et de délégués du per-seront publiées que dans quelques d'entreprise et de délégués du per-seront publiées que dans quelques d'entreprise et de délégués du per-seront publiées que dans quelques d'entreprise et de délégués du per-seront publiées qui ne seront progresse de 0,8 % dans le premier cas et de 0,22 % dans le second. © LES ENTRE-prise et de délégués du per-seront publiées qui ne seront publiées qui ne seront publiées qui ne seront progresse de complex de comple

conclusion. La CFDT semble également en léger progrès. En revanche, Force ouvrière recule presque par-

TERRITORIALES et la fonction publique hospitalière, bastions de Force ouvrière, ce syndicat apparaît en très

La CGT progresse au détriment de FO aux élections professionnelles

Les premiers résultats de 1994 et de 1995 marquent un renversement de tendance par rapport aux années 80. L'organisation de Marc Blondel est en baisse presque partout

SEULE GRANDE ORGANISA-TION syndicale à centraliser les résultats de ses équipes lors des différentes élections professionnelles, la CGT ne cache pas sa satisfaction: selon ses premiers calculs, elle a progressé en 1995 de 0,80 % aux élections des comités d'entreprise (CE) et de 0,22 % aux élections de délégués du personnel (DP). Alors que la centrale dirigée par Louis Viannet régressait d'élection en election, surtout depuis 1981, ces chiffres pourraient marquer un renversement de ten-

Certes, ces résultats sont partiels: ils ne concernent que 718 478 inscrits (379 549 electeurs pour 566 consultations de CE et 338 929 électeurs pour 614 élections de DP). Ils sont aussi partiaux. Communiqués par les militants CGT, ils ne concernent que les entreprises où ceux-ci sont présents. Or la CGT est implantée dans moins du tiers des entreprises qui disposent d'un comité d'entreprise. Selon ses propres chiffires, la centrale de Montreuil a recueilli i'an dernier 44,38 % des voix aux élections des comités d'entreprise alors que, selon les calcuis du ministère du travail portant sur l'eosemble des entreprises, la CGT avait recueilli 19,6 % des voix en

Pourtant, malgré ces réserves,

ser que, pour la CGI, l'embellie est réelle. Alors que les statistiques officielles du ministère du travail pour 1994 ne seront disponibles que dans quelques mois, le phénomène préoccupe déjà certaines fédérations patronales de l'industrie. Etudiant les années 1993-1994, les entreprises de la métallurgie évament à 30 % le score de la CGT, soft une progression de 0,9 %, loin devant la CFDT qui totalise 21,6 % des voix (+ 0,3 %), FO (10,95 %, - 0,3 %),

la CGC (7,79 %, - 0,5 %) et la CFTC

(4,43 %, +0.8 %). Mais, chez les du secteur privé convergent : la techniciens et agents de maîtrise, la centrale de Nicole Notat arriverait en tête dans les entreprises de la métallurgie, réunissant 22,9 % des voix, devant les non-syndiqués (19,9 %), la CGT (18,9 %) et la CFE-CGC (16,1 %, en diminution de

0,8 %). Malgré les différences sur les chiffres, les analyses des entreprises de la métallurgie pour 1993 et 1994 et les estimations de la CGT pour 1995 concernant l'ensemble

participation aux élections professionnelles croît à nouveau, la CGT et la CFDT progressent légèrement, FO et la CGC régressent tout comme les non-syndiqués. Par rapport aux années 80, le contraste est flagrant. La CGT estime avoir amélioré son score dans 62 % des entreprises où elle est implantée et avoir regressé dans les autres, alors qu'en 1991, les établissements dans lesquels elle reculait étaient majoritaires. A son tableau de chasse en

1995 : les Chantiers de l'Atlantique où elle a retrouvé la majorité dans le collège ouvrier (57 % des voix contre 49 % en 1993) et au comité d'entreprise, Aluminium Dunkerque (51 %, soit une hausse de 33 % en très grande partie gagnés sur FO), les aciéries d'Imphy, filiale d'Usinor-Sacilor (60 % des voix au comité d'entreprise, en progression de 12,5 %), Rhône-Poulenc Alsachimie (47,3 %, en hausse de 3,5 % maigré une liste commune CFDT-CFTC-CGC et une politique sociale innovante) et Eurodisney où elle dépasse désormais la CSL

dans le premier collège.

Dans le secteur public, la CGT progresse dans plusieurs entreprises au détriment souvent de Force ouvrière. C'est en particulier le cas à Air France (29 % des voix au élections du comité d'entreprise, en hausse de 2 %), à EDF-GDF où elle renforce sa position (54,5 % des voix) et à GIAT Industries : 44.9 % des voix, en hausse de 1,16 % même si la CFDT (32,19 %) y pro-gresse davantage (+ 2,79 %). FO ne tire bien son épingle du jeu qu'à La Poste et à France Télécom.

L'amélioration des résultats de la CGT n'est pas sans faille. Dans les banques, la CGT n'est que la quatrième organisation. Aux nombreuses élections des administrateurs salariés des groupes

nationalisés de la métallurgie survenues en 1994, la CFDT progresse souvent à son détriment (chez Renault, à l'Aérospatiale, à l'Onera au Commissariat à l'énergie atomique notamment). Dans les assurances, si la CGT grignote quelques points au détriment de la CFDT. qui reste nettement majoritaire, la CFDT a accru son avance sur la CGT à l'UAP et au GAN où les élections au comité d'entreprise ont eu lieu récemment.

Plusieurs enseignements se dégagent de ces résultats. Déjà perceptibles en 1993, l'augmentation des taux de participation et la légère régression des non-syndiqués se confirment. Par ailleurs, les salariés votent « utile ». S'ils veulent votent plutôt pour la CGT que pour FO. De même, dans les deuxième et troisième collèges (agents de maitrise, techniciens et cadres), CFDT et CGT progressent au détriment

de la CGC Pendant le conflit social de l'automne, un responsable de Force ouvrière, pourtant proche de Marc Blondel, conflait en privé : « je crains que l'objectif du gouvernement soit de créer deux grands pôles syndicaux : l'un réformiste autour de la CFDT, l'autre contestataire autour de la CGT. » Les salariés semblent faire le même choix.

Frédéric Lemaître

Hausse de la CFDT dans les collectivités territoriales

FIN NOVEMBRE 1995, en plein conflit social, les fonctionnaires territoriaux et les agents hospita-liers étaient appelés à élire leurs représentants aux commissions techniques paritaires (CTP), qui jouent le rôle des comités d'entreprise sans leurs attributions économiques, et aux commissions administratives paritaires (CAP), qui ont une fonction proche de celle des délégués du personnel. Dans les deux cas, environ

600 000 fonctionnaires territoriaux et hospitaliers se sont exprimés. D'après les résultats presque définitifs, la CGT reste quasi stable aux CAP avec 33,2 % des vota, la CFDT progresse de 2,4 % (23 %) alors que FO perd environ

et obtient 25,68 %, soit davantage que FO (24% des voix, -4,5%). Le syndicat de Marc Biondel perd sa deuxième place au profit de celui de Nicole Notat. Aux CTP, le phénomène est identique: la CGT reste stable (environ 32 % des voix), la CFDT progresse d'environ 3 % et obtient 27 % alors que FO régresse de plus de 3,5 % avec 22,2 % des votx.

A la Caisse nationale de retratte des agents des collectivités locales (CNRACL), où les élections ont eu lieu mi-ianvier et où les résultats définitifs seront communiqués mi-mars, la CGT gagne environ 3 % chez les actifs (36 % des voix), la CFDT environ 2 %

3,5 %. En obtenant 24 % des voix chez les actifs, ce syndicat voit sa deuxième position menacée. Chez les retraités, la CGT obtiendraft environ 31% des voix, en progression de près de 4 %. Force ouvrière, qui perdrait 9 %, abandonnerait ainsi son leadership et avoisinerait les 25 %. La CFDT resterait stable mais loin derrière, à 15 %. Aucun autre syndicat ne franchirait la barre des 10 %.

Dans toutes ces élections, l'effet du mouvement social est donc difficilement perceptible mais pour FO, ce secteur administratif ne semble plus être le bastion qu'il a longtemps été.

L'aviation civile soutient AOM dans son refus de transfert à Orly-Sud

compagnie. Par conséquent, il semblé difficilement justifiable, en s'appuyant sur le même argu-mentaire qu'en 1994, de transférer la litialité de l'activité d'AOM d'Orly-Ouest à Orly-Sud au début janvier 1996 », écrivait, le 8 décembre 1995, le directeur général de l'aviation civile, Pietre Graff, au directeur de cabinet du secrétaire d'Etat aux

Depuis un mois, le gouvernement comme Aéroports de Paris (ADP) ne cessent de réclamer, en vertu d'un contrat signé entre ADP et AOM le 23 décembre 1995, le transfert d'AOM à Orig-Sud. Bernard Pons s'est même exprimé publiquement à ce sujet. AOM a porté plainte devant la direction de la concurrence à Bruxelles, accusant ADP d'agir au profit d'Air France, qui tient particulièrement à ne plus côtoyer son concurrent à Orly-Ouest. L'autorité de Bruxelles ne voyait pas d'objection à l'occupation exclusive de l'aérogare Ouest par le groupe Air France tant que ce réaménagement ne donnait pas lieu à un traitement discriminatoire entre les transporteurs concernés.

Cette condition fait en outre partie des engagements de l'Etat français dans le dossier de recapitalisation d'Air Prance, dont le respect conditionnera le versement, on non, de la der-

« LES ARGUMENTS programme emblem donc exceptions of the market of pullbarden exception of the second difficults de devoir défendre le ... de 20 milliards) d'ici au mois de juin. TAT a égacontraire devant une instance juidique sationale lement porté plainte à la Commission euroou européenne en cas de contentieut avec la péenne, mais contre la récapitalisation d'Air banques d'enregistrement les samedis à Oriy-Sud Prance auprès de la direction des transports.

> SATURATION DE L'AÉROGARE Dans sa lettre. Pierre Graff falsalt valoir trois

> arguments, cui sont étonnamment similaires à ceux avancés par Marc Rochet, président d'AOM, pour ne pes pas déménager. En premier lieu : les prévisions de trafic dans les deux aérogares de l'aéroport parisien, dans la configuration où seul le groupe Air France occupe Orly-Ouest et sur la base des parts de marché actuelles, mettent en évidence la saturation de l'aérogare Sud et la sous-utilisation de l'aérogare Ouest. En 1996, 12,4 millions de passagers devraient fréquenter Orly-Sud - dont la capacité après travaux est de 12 millions - et 15 mil-Bons Orly-Ouest - qui peut accueillir 18 millions de passagers. L'ouverture progressive du clei français à la concurrence des 1995 est venue bousculer toutes les prévisions établies en 1994. Pierre Graff précise dans sa correspondance que les parts de marché actuelles des différentes compagnies « sont susceptibles d'évoluer en défaveur du groupe Air France, aggravant d'autant l'occupation non optimisée des aérogares d'Or-

Deuxième point : le nombre insuffisant de

banques d'enregistrement à Orly-Sud. « Une de juin 1995 qui montre un déficit de onze pour pouvoir traiter tous les vois prévus ces jourslà. » Troisième objection : « Les estimations de taux de contact l'avion est relié à l'aérogare par une simple passerelle et le débarquement des passagers ne nécessite pas l'utilisation d'un bus] (98,8 % pour Air Inter à Orly-Ouest et 78 % pour AOM à Orly-Sud, et un peu moins pour les autres compagnies françaises de cette aérogare) font apparaître une différence de qualité entre Orly-Ouest et Orly-Sud en faveur du groupe Air

France. » Pour éviter qu'AOM ne reste à Orly-Ouest et que TAT ne soit tenté d'y revenir, ADP étudie actuellement la possibilité d'y transférer certains long-courriers. Ce qui conviendrait au président d'Air France, Christian Blanc, désireux de ne pas voir les clients de l'ex-Air inter passer aux comptoirs d'AOM. Le hall 3 d'Orly-Ouest blen à l'écart des autres, pourrait être réservé aux vols nécessitant un fort dispositif de sécurité, comme ceux desservis par la compagnie israélienne El Al. Ou par Air Algérie, qui, après avoir interrompu tous ses vols au départ de la capitale française en juillet 1995, pourrait bientöt rétablir une liaison Paris-Alger.

Virginie Malingre

La Commission de Bruxelles souhaite une charte du service public

craintes qui se sont exprimées, notamment en France et en Belgique lors des grèves de décembre, pour l'avenir du service public dans l'Union européenne, la Commission de Bruxelles entend profiter de la réforme des institutions européennes pour obtenir que « l'accès de tous les citovens aux prestations de fourniture et de services servant le blen commun soit reconnu comme valeur fondamentale du modéle de société européen ». Commissaire européen chargé de la politique régionale, Monika Wulf-Mathles est venue le promettre solennellement à Paris, mercredi 28 février, lors d'une conférence sur « l'Europe et l'emplot » organisée au Sépat par le Mouvement européen, organisation pro-européenne fondée par

Jean Monnet. Cette promesse figure en toutes lettres dans l'avis » que la Commission a officiellement adopté mercredi à Bruxelles sur les objectifs de la conférence intergou29 mars à Turin. Me Wulf-Mathles a plaidé pour que « le traité sur l'Union européenne soit complété. au'il se dote d'une définition positive du service public » et que ses missions fassent l'objet d'une « charte consacrée au service public ».

Longtemps présidente du syndicat allemand des services publics et des transports (ÖTV), M= Wulf-Mathies sait de quoi elle parie, et connaît les différences d'un pays à l'autre. En Allemagne, la majorité des employés du service public ne font pas partie de la fonction publique. Le commissaire a souligné que, si le même accès à la Poste, ou à la distribution de l'eau, devait être garanti à tout citoven d'Auvergne ou d'ailleurs, il appartenait à chaque pays de décider si ces fonctions devaient être assurées par les administrations publiques ou par le privé, à condition d'accepter le principe de concurrence.

H. de B.

Le groupe helvético-suédois ABB parie sur les pays émergents

EN CHOISISSANT de présentet ses résultats annuels à Varsovie, ABB a voulu montrer la pertinence de sa politique d'implantation à l'Est. Commencés avant même la chute du mur de Berlin en 1989, les investissements du groupe helvético-suédois, spécialisé dans l'électrotechnique, en Pologne ont atteint 175 millions de dollars (875 millions de francs) en cinq ans. Aujourd'hui, le groupe y réalise 609 millions de zlotys (1,2 milliard de francs) de chiffre d'affaires au travers treize filiales. Et pour la première fois, la Pologne a réalisé un petit bénéfice de 46 millions de zlotys, qui ne représente, toutefois, qu'une goutte d'eau dans les résul-

tats d'ABB. Au terme d'une restructuration lourde de deux ans, le groupe ressort plus fort que jamais. L'an dernier, il a enregistré un bénéfice de 1,315 milliard de dollars, en hausse de 73 %, pour un chiffre d'affaires de 33,7 milliards. Sa marge opérationnelle est passée de 6 % à 9,7 % en trois ans. Toutes les régions ont contribué à l'amélioration des résultats. Bénéficiant d'une forte

productivité et de nouveaux produits, la plupart des activités ont accompli de très beaux parcours. Les biens d'équipements industriels sont devenus la première branche du groupe avec un chiffre d'affaires de 14,9 milliards de dollars, en hausse de 13 %. La branche transports a vu son résultat opérationnel progresser de 48 %, tandis que la fusion avec les activités ferroviaires de Daimler-Benz apportait un gain exceptionnel de 250 millions de dollars.

Seule ombre dans ce tableau plutôt brillant: la production d'énergie. L'activité-phare, qui exerce un effet d'entraînement sur tout le groupe, a connu une armée mitigée. Ses efforts de réduction des coûts ne sont traduits que par une augmentation de 4% de son résultat d'exploitation. « Cela peut paraître faible. Mais cette hausse doit être comparée aux résultats de nos concurrents comme Siemens, General Electric, Westinghouse, qui sont tous en recul dans cette activité », a plaidé Percy Barnevik, PDG

qu groupe. L'avenir, dans cette branche, s'annonce encore compliqué. Les grands projets de construction de centrales électriques ont quasiment disparu en Occident. Les constructeurs ne peuvent plus compter que sur le renouvellement d'un parc vieillissant. Mais les exploitants, qui sont de plus en plus des groupes privés au fur et à mesure que la déréglementation s'accélère dans le secteur, repoussent au maximum ces investissements lourds, menaçants pour leur rentabilité. Pour obtenir les rares contrats, les fabricants de centrales, tous en surcapacité, se livrent une guerre des prix achar-

50 000 SALARIÉS EN L'AN 2000 « Nos marchés sont clairement dans les pays émergents, en Asie, en Europe de l'Est », soutient M. Barnevik. Convaince de la nécessité d'être présent sur les marchés locaux pour emporter les contrats. ABB a entamé une profonde mutation. Entre 1990 et 1995, le groupe a supprimé 54 000 emplois en Occident et en a créé 46 000 en Asie et

en Europe de l'Est. Ce reposition-

profiter de mellleurs coûts de production, devrait encore s'accélérer dans les années à venir. En Asie, le nombre de salariés, qui s'élève à 25 000 actuellement, pourrait atteindre 40 000 à 50 000 en l'an 2000. « Les emplois créés en Asie ne détruiront pas ceux d'Europe. C'est notre conviction », affirme Alexis Fries, vice-président du groupe. responsable de la région Asie-Pacifique. Cette volonté de se renforcer dans les marchés émergents n'est pas, cependant, sans risque. Si les besoins d'équipement existent, les moyens financiers font souvent défaut. Pour emporter des marchés, ABB est parfois obligé d'assurer le montage financier, voire de participer au tour de table. « Nous n'excluons pas de devenir opérateur dans certains cas », admet M. Pries. Avec 2 milliards de dollars de liquidités, ABB a les moyens de soutenir ce pari difficile à concilier toutefois avec son ambition d'augmenter encore sa rentabilité dans les prochaines années.

nement, qui permet en outre de

Martine Orange

SICAV **OBLIFUTUR**

 Orientation : obligations françaises • Durée de placement : 3 à 5 ans Valeur liquidative au 15.02.1996: 3 779,64 F

Assemblée Générale

Les actionnaires de la Sicav Oblifutur sont convoqués à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le mardi 26 mars 1996 à 14 h 30, 23 Place de Catalogne - 75014 Paris. Cette Assemblée Générale aura principalement pour objet d'arrêter les comptes de l'exercice clos le 29 décembre 1995. Pour tout renseignement complémentaire, les actionnaires peuvent s'adresser à leur agence habituelle

Chaque jour le cours d'OBLIFUTUR sur ■ SICAVECOUTE Tel.: 36.68.56.55 ■ Code: 63 (3 unités pie min).



Mobil et BP fusionnent le raffinage et la distribution en Europe

L'AMÉRICAIN MOBIL ET LE BRITANNIQUE BP, respectivement quatrième et sixième raffineurs mondiaux, ont annoncé le 28 février la fusion de leurs activités pétrolières en Europe qui représentent 20 milliards de dollars (100 milliards de francs) de chiffre d'affaires. Cette fusion sur un marché en crise devrait permettre aux deux groupes d'économiser 500 millions de dollars sur cinq ans en restructurant les raffineries et le réseau de distribution, qui adoptera l'enseigne BP intégrant le logo Mobil. Elle entrainera 2 000 à 3 000 suppressions d'em-

BP détiendra 70 % des parts de la société commune spécialisée dans le raffinage qui regroupera 8 900 stations services et représentera 12 % du marché européen des produits raffinés. Mobil sera majoritaire (51 % du capital) de la seconde joint venture spécialisée dans la fabrication de lubrifiants qui deviendra la plus importante d'Europe avec 18 % du marché.

DÉPÉCHES

■ DAĨWA : la banque japonaise a été condamnée, mercredi 28 février, à une amende record de 340 millions de dollars (1,7 milliards de francs) pour avoir dissimulé d'énormes pertes subles sur les marchés, après avoir accepté de plaider coupable dans le cadre d'un réglement négocié avec la justice américaine. La banque japonaise échappe ainsi à un embarrassant procès.

■ TÉLÉCOMMUNICATIONS: le gouvernement a tranché, lors d'une réunion interministérielle mardi, à Matignon, en faveur d'une autorité indépendante de régulation du secteur des télécommunications en France, dans le cadre de la future loi de réglementation, a îndiqué le 28 février le cabinet de François Fillon, ministre délégué à la poste, aux télécommunications et à l'espace. Les modalités de nomination de cette autorité ne sont pas encore arbitrées.

■ LA POSTE : Claude Viet, vinet d'être nommé directeur du comrier, en remplacement de Jean-Pierre Bodet. Françoise Janichon, directeur de la délégation Nord-Ouest est nommée à la direction des ressources humaines, poste occupé par Claude Viet.

■ NOKIA : le groupe de télécommunications finiandais a annoncé une hausse de 22 % de son bénéfice avant impôts en 1995 à 4,9 milllards de marks finlandais (1,088 md de dollars), ainsi que son retrait prochain du secteur de la télévision où il est déficitaire.

■ AIR FRANCE : la compagnie aérienne scandinave SAS a déposé une plainte contre sa concurrente française Air France, qu'elle accuse d'avoir utilisé les aides publiques pour casser les prix. SAS estime qu'ils ont balssé de 30 à 40 % sur la ligne Paris-Stockholm. SAS voudrait que le versement de la troisième tranche (5 milliards) de la recapitalisation totale d'Air France (20 milliards) ne soit pas effectué. Air France s'était engagé vis à vis de la Commission européenne à ne pas utiliser cette aide pour se lancer dans une guerre des prix.

■ REVLON : le géant américain des cosmétiques va introduire à la bourse de New York, jeudi 29 février, une partie de son capital -7,5 millions d'actions - au prix de 24 dollars l'action, a indiqué un porte-parole du groupe mercredi. Le groupe va ainsi lever environ 180 millions de dollars.

■ SNCF: la société française des chemins de fer a enregistré une pette de 16,6 milliards de francs au cours de l'exercice 1995, contre un déficit de 8,2 milliards de francs en 1994, a annoncé mercredi 28 février la direction de l'entreprise ferroviaire à l'Issue de son conseil d'administration.

■ DEUTSCHE BAHN: la société allemande des chemins de fer a réalisé un bénéfice avant impôts de 550 millions de DM (environ 1,87 milliard de francs) en 1995, en progression de 11,8 % par rapport à 1994, selon des chiffres provisoires diffusés le 28 février. Le chiffre d'affaires s'est accru de 2 % à 29,5 milliards de DM.

■ GIGASTORAGE: Bisser Dimitrov, PDG de GigaStorage, restera en détention provisoire, a décidé, mercredi 28 février, la chambre d'accusation de la Cour d'appei de Besancon (Doubs). L'homme d'affaires bulgare avait été mis en détention le 11 février pour escroquerles, abus de biens sociaux, faux et usage de faux en écritures commerciales, en marge de la création d'une société d'informatique à Belfort.

■ BERTRAND FAURE: l'équipementier automobile français a anponcé, mercredi 28 février, un résultat pet part du groupe de 92.3 millions de francs en 1995, en hausse de 0,8 % sur 1994. Le chiffre d'affaires a progressé de 9,1 % à 12,53 milliards de francs, dont 11,17 milliards correspondent à l'activité sièges d'automobile. Le groupe a notamment souffert des difficultés de sa filale Delsey aux Etats-Unis, et de la baisse des prix de vente au second semestre des gièges automobiles.

PASTEUR LYON-MERIEUX : le laboratoire Marcel Mérieux et le département biologie clinique de l'Institut Pasteur de Lyon (IPL) ont officiellement fusionné, mercredi 28 février, à Lyon, donnant naissance au deuxième laboratoire français de biologie médicale spécialisée. Cette nouvelle structure emploira trois cents personnes et prendra le nom de Laboratoire Marcel Mérieux.

Le Conseil s'est réuni sous la présidence de M. François Grappotte pour arrêter les comptes de l'exercice 1995.

Comptes consolidés certifiés (en millions de francs)	1995	1994	Évolution
Chiffre d'affaires	11 028	10 370	+ 6,3 %
Bénéfice net (par du Groupe)	923	785	+ 17.6 %
Marge brute d'autofinancement	1 882	1 642	+ 14,6 %
brvestissements industriels	1 123	904	+ 24,2 %

A structure comparable et taux de change constants, le chiffre d'affaires de 1995 progresse de 9,4 %, l'essentiel de cette progression provenant de l'étranger.

Il est rappelé que le Groupe a récemment renforcé son implantation internationale avec l'acquisition aux États-Unis de Watt Stopper, leader national des détecteurs de présence pour la commande d'éclairage.

Les investissements industriels ont représenté plus de 10 % du chiffre d'affaires consolidé en 1995 et ont concerné plusieurs projets d'ampleur, en particulier la refonte de l'offre dans le domaine de la protection et de la distribution du courant. L'enrichissement des catalogues du Groupe permet d'aborder 1996 avec confiance malgré les incertitudes conjoncturelles.

Enfin, le Conseil proposera à l'Assemblée Générale convoquée le 23 mai 1996 à Limoges la distribution d'un dividende de 7,65 francs par action ordinaire et 12,24 francs par action privilégiée (ADP) à comparer à respectivement 6.65 francs et 10,64 francs au titre de 1994; après déduction de l'acompte versé le 1^{er} février, le solde soit 4,30 francs par action ordinaire et 6,88 francs par ADP sera mis en paiement à compter du 14 juin 1996.

INFORMATION FINANCIÈRE : Tél. : (1) 49 72 53 03 MINITEL: 3615 ou 3616 CUFF (1,29 F/mn) service ECOFIL accessible par le 3615 COB (1,29 F/mn)

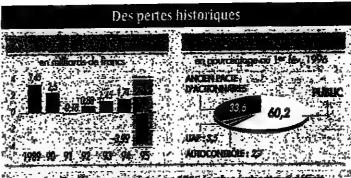
Paribas annonce un déficit de près de 4 milliards de francs en 1995

Le groupe prend le contrôle de la Mixte et a décidé de provisionner 5,5 milliards de francs

Paribas a entrepris le ménage de ses comptes en navigation mixte par le biais d'une OPA et veut rectoire, André Lévy-Lang, « une étape importante dans la résolution de problèmes qui ont pesé sur

LE CONSEIL d'administration de Paribas, prévu à 10 heures, mercredi 28 février, avait juste été avancé d'une demi-heure dans la perspective d'une suspension de cotation des titres Navigation mixte et Paribas, dès l'ouverture de la Bourse de Paris. Les administrateurs, prévenus peu de temps avant, n'en étalent pas moins ponctuels à ce rendez-vous qui allait marquer un tournant dans l'histoire de la « blue blood bank » (la banque au sang bieu) comme l'ont surnommée les Anglo-Saxons. Depuis quelques se-maines, les rumeurs s'amplifiaient sur les provisions qu'envisageait de passer la Compagnie financière de Paribas, lestée de quelques gros dossiers noirs : le Crédit du Nord. l'immobilier et la Navigation mixte.

Ce qui n'était pas prévu, c'est la décision du conseil de surveillance de prendre le contrôle de la Compagnie de navigation mixte (CNM), dont le groupe de la rue d'Antin détenait déjà 30 %, conséquence de l'apparition d'un « raider » désormais patenté, François Pinault, patron de PPR. Après avoir tenté de mettre la main sur Suez, l'homme d'affaires avait jeté son dévolu sur le conglomérat créé par Marc Fournier. La contre-offensive ne s'est pas fait attendre. Mercredi matin, Paribas annonçait avoir acquis la majorité du capital de la CNM grace à l'apport des titres d'Allianz et de la SCI de Jean-Marc Vernes pour 2,5 milliards de francs. Dans la foulée, le groupe déposait auprès du Conseil des Bourses de valeur une demande d'autorisation de maintien de cours à 800 francs par action. Si l'ensemble des titres



Le groupe Purifus a enregistre en 1995 le plus important déficit de son histoire à près de 4 milliards de francs.

lui sont apportés, l'opération lui coûtera près de 9 milliards de francs. Une prouesse financière puisque, dans le même temps, la Compagnie financière affichalt près de 4 milliards de francs de pertes. La prise de contrôle de la Mixte sonne en tout cas le glas du conglomérat dont le démembre-

ment ne fait plus de doute. Depuis quelque temps déjà, administrateurs et actionnaires pressaient André Lévy-Lang, le président du directoire, d'agir, n'épargnant pas les critiques sur le manque de visibilité stratégique, l'erreur dans le traitement du Crédit du Nord, le poids des baronnies, la faible rentabilité du groupe. C'est dans un contexte pesant (mise en examen d'André Lévy-Lang dans l'affaire des Ciments français le 29 décembre 1995, découverte d'une perte de 250 millions de francs dans sa filiale madrilène, et jugement négatif des agences de notation), que le patron de la rue d'Antin s'est résigné à entreprendre un vaste ménage de ses comptes, en provisionnant 5,5 milliards de francs au prix d'une perte

Premier dossier traité: celui de Navigation mixte, dont la valeur des 31 % détenus par Paribas a été réduite dans ses comptes « à un niveau plus réaliste » de 845 francs par action. Montant des provisions: 2,127 milliards de francs. Deuxième nettoyage : l'immobilier au travers du repositionnement de la filiale de promotion Cogedim. Coût: 1,89 milliard de francs. Sur ce sujet, M. Lévy-Lang a avoué que la facture totale de l'immobilier aura représenté 13 milliards de francs, chiffre qu'il s'était refusé à communiquer quelques mois plus tôt, lorsque la Compagnie de Suez avait évalué sa propre ardoise à 25 milliards de francs. Troisième coup de balai: une provision de

de francs. Il prend le contrôle de la Compagnie de sultats de 1995 marquent, selon le président du di-

1.18 milliard de francs pour tirer un trait sur les encours de crédit repris par Paribas à sa filiale Crédit du

Nord. « Sortir des difficultés liées à ces trais dossiers était indispensable », a insisté M. Lévy-Lang. Elle n'est pas suffisante pour combler les actionnaires. Aussi, le groupe va dès 1996 se focaliser sur l'amélioration de sa faible rentabilité (entre 3 % et 7 % sur fonds propres depuis trois ans) avec un objectif clair de 10 % d'icl à1998-1999. Pour cela, Paribas entend augmenter sa marge de manœuvre financière en améliorant sa liquidité. Un programme de cession d'actifs industriels et financiers non stratégiques (hors CNM) de 15 milliards de francs d'ici trois ans sur un portefeuille total estimé à 60 miliards de francs est prévu.

Restera à redresser la banque, le cceur du groupe, qui affiche une perte nette de 670 millions de francs contre un bénéfice de 980 millions de francs en 1995. Comme ses consceurs, la banque a particulièrement souffert de la mauvaise tenue des activités de marché. Elle y a perdu 1,7 milliard de francs. Sa contribution au résultat des activités courantes est négative de 551 millions de francs en 1995. Les discours ressurants d'André Lévy-Lang n'ont pas convaincu les agences de notation. Dès l'annonce des résultats, Standard and Poor's a mis sous surveillance avec implication négative les notes de la Compagnie et de la Banque Paribas. Quant à IBCA, elle a abaissé leurs notes à long terme de A + à A.

KUATE

Les années Lévy-Lang

LA BOUCLE est bouclée. Arrivé à la tête de Paribas, en mai 1990, à la suite de l'échec de l'offre publique d'achat (OPA) sur la Compagnie de navigation mixte,



André Lévy-Lang réussit là où son prédécesseur, Michel Francois-Poncet, avait échoué et prend au-ANALYSE lourd'hul le contrôle du conglomérat. Mais la

victoire est amère. Paribas n'a iamais été en aussi mauvaise posture. La prise de pouvoir, il y a un peu moins de six ans, de M. Lévy-Lang devait marquer le renouveau de cette vieille dame du capitalisme français. Finis les coups concoctés dans l'ombre et place à une logique industrielle sur les marchés financiers, dans la banque d'affaires, dans la banque commerciale, dans les services financiers aux particuliers et dans la gestion des participations industrielles. L'idée était séduisante : changer

la culture et les pratiques de la plus grande banque d'investissement française. La personnalité d'André Lévy-Lang n'était pas contestée. Son parcours original d'industriel (Commissariat à l'énergie atomique) devenu financier, de polytechnicien formé ensuite dans les universités (Stanford) et les entreprises américaines (Schlumberger), avant d'entrer à la Compagnie bancaire, filiale de Paribas, en 1976 et d'en prendre la tête avec succès en 1982, plaidait en sa faveur. « Du sang neuf à la tête d'une maison minée par les baronnies et les pratiques d'un autre âge », résumait alors un banquier. La transition s'était faite en douceur, à la française. Les structures de direction de Paribas ayant changé, M. Lévy-Lang prenait la présidence du directoire et Michel François-Poncet, l'artisan de la privatisation de 1987, glissait à la présidence du conseil de surveillance. Officiellement, les deux hommes devaient diriger de concert... et l'ont fait. Mais avec quel résultat ?

Les bénéfices n'ont pas suivi. Les épreuves se sont succédé, tout comme les promesses, sans lendemains, de meilleure rentabilité et de stratégie plus claire. Paribas a enregistré les premières pertes de ses cent vingt-quatre années d'his-

toire en 1991 (184 millions de pour la concurrence et au final une francs) et se retrouve à nouveau en déficit en 1995, de 4 milliards de francs. Les exercices bénéficiaires de 1992, 1993 et 1994 n'empêchent pas cette période de cinq ans de se solder par une perte. En six ans, le cours de Bourse a baissé de plus de 50%, en revenant de plus de 600 francs à moins de 280 francs. Les 2.8 millions d'actionnaires, convaincus en février 1987 par la célèbre publicité de la privatisation qui ouvrait les portes du siège de la rue d'Antin à Paris et commençait par ses mots « Madame, monsieur », ont acquis leurs titres à 405 francs.

HISTOIRE FÂCHIUSE La crise de l'immobilier aura coûté 13 milliards de francs, la banque Paribas, le cœur du groupe, qui gagnaît 3 milliards de francs en 1993 a perdu 670 millions en 1995. Le destin du Crédit du Nord, filiale du groupe, en difficuité depuis des années, n'est toujours pas décidé. La vente de Ciments français, autre filiale, en avril 1992 à Italcementi pour 6 milliards de francs a tourné au désastre, en termes d'image plus

encore qu'en termes financiers. L'acheteur italien a découvert, quelques mois après son acquisition, des engagements financiers occultes pour plus de 2,7 milliards de francs, pris par les dirigeants de Ciments français. L'affaire est entre les mains de la justice et une quinzaine de personnes ont été mises en examen, dont André Lévy-Lang. Le groupe cimentier a réalisé des opérations financières, longtemps dissimulées, mais a aussi adopté des pratiques comptables peu orthodoxes que sa maison mère ne pouvait pas totalement ignorer. Une histoire d'autant plus fâcheuse qu'elle rappelle « l'ancien » Paribas, marqué par les dépôts de bilan par surprise : ceux de sa filiale la Générale de fonderie et de Nasa Electronique, détenue par une des sociétés de portefeuille du groupe, Fives-Lille. Un Paribas que M. Lévy-Lang devait faire oublier.

« Les performances de Paribas se sont dégradées plus rapidement que celles de ses principaux concurrents. Elles reflètent, de manière accentuée, les caractéristiques du secteur bancaire français : grande faiblesse de la marge sur actifs, charges du risque beaucoup plus lourdes que profitabilité et une rentabilité parti-cullèrement faibles » : tel est le diagnostic d'une étude, à vocation interne, réalisée à la fin 1995 pour le groupe Paribas par un cabinet d'expertise-comptable.

La responsabilité en revient à la conjoncture (immobilier), à des choix malheureux (l'accent mis sur les activités de marché quand les marges se réduisent), à des cessions d'actifs trop timides et des décisions stratégiques tardives (prise de contrôle de Navigation mixte). André Lévy-Lang s'est engagé à vendre un quart de ses actifs (15 milliards de francs) dans les trois ans et à afficher en 1999 une rentabilité de 10 % de ses fonds propres (Le Monde du 17 novembre 1995) qui atteignent anjourd'hui 60 milliards de francs. Il n'est pas sûr gu'il puisse tenir ses promesses. Les noms de successeurs possibles commencent déjà à cir-

A Singapour, M. Chirac s'en prend

aux banques françaises

En voyage officiel à Singapour. Jacques Chirac a reproché, leudi 29 février, au système bancaire français son « incapacité à assurer ses responsabilités vis-à-vis des entreprises », notamment les PME. « C'est quelque chose de bien triste », a dit le président de la République, pour qui « le système bançaire n'a pas été bien géré » et qui a jugé « préoccupante » et « inquiétante » cette « incapacité ».

M. Chirac s'exprimait lors d'une rencontre avec les chefs d'entreprise installés à Singapour, où il a visité le Centre français d'affaires inauguré dans la cité-Etat en 1995. Ce n'est pas la première fois que le président adresse de vives critiques aux banques. Candidat à l'élection présidentielle, il les avait déjà accusées de maitralter les entreprises et de pratiquer des taux usuraires.

SICAV ATOUT AMERIQUE

 Orientation : valeurs nord-américaines • Durée de placement : plus de 5 ans · Valeur liquidative au 15.02.1996 : 130,64 F

Assemblée Générale

Les actionnaires de la Sicav Atout Amérique sont convoqués à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le mardi 26 mars 1996 à 9 h 30, 23 Place de Catalogne - 75014 Paris.

Cette Assemblée Générale aura principalement pour objet d'arrêter les comptes de l'exercice clos le 29 décembre 1995. Pour tout renseignement complémentaire, les actionnaires peuvent s'adresser à leur agence habituelle du Crédit Agricole

Chaque juin le cours d'ATCRUE AMÉRICAJE sur le SICAVECOUTE Tél. : 36.68.56.55 le Code : 31 () miles per ma)



SEGESPAR la société de gestion du Crédit Agricole.

■ LA BOURSE DE TOKYO a rebondi pausse face au yen, jeudi en fin de séance, à Tokyo, cotant 104,60 yens contre 104,13 yens la veille. En début de séance, il avait atteint 105 yens.

premiers échanges a fait long feu jeudi 29 février à la Bourse de Pa-

ques minutes plus tard butant

contre le seuil psychologique des 2 000 points. Aux alentours de

Du côté des valeurs, Paribas

jeudi, gagnait 1,7 % à 276,50 francs

en vue de l'absorption de Naviga-

tion mixte et à la suite du net-

toyage de ses comptes. Sans sur-

prise, le titre Paribas était le plus

activement traité ce matin, avec

974 000 titres échangés à 12 h 15.

Plusieurs sociétés de Bourse ap-

précient positivement la banque, avant même une réunion d'ana-

lystes qui devait se tenir dans le

courant de la matinée. Massonaud

reste à « conserver » sur le titre. La société estime que les condi-

tions de l'absorption de Naviga-

repli de 0,25 % à 1 991,84points.

CAC 40.

7

CAC 40

7

L'OR s'est repris jeudi à Hongkong, repassant dès l'ouverture la barre des 400 dollars. Au début des échanges, l'once cotait 400,20 dollars, contre 397,40 la veille en dôture.

MEDCAC

7

LA BOURSE DE FRANCFORT à battu un record historique en dôture mercredi, l'indice DAX affichant 2 472,50 points. Le précédent record était de 2 470,14 points.

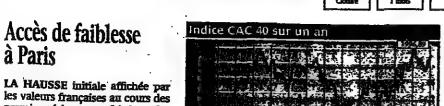
■ LE TAUX D'INTÉRÊT sur les bons du Trésor américain à cinq ans s'est établi à 5,68 % mercredi lors de l'adjudication mensuelle du Trésor américain, son plus haut niveau depuis octobre.

NEW YORK | LONDRES

1

1

LES PLACES BOURSIÈRES



ris. En progression marginale de 0,04 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 a renoué avec la baisse queltion mixte semblent être « intéressantes » et que les perspectives d'avenir sont meilleures maintenant que le groupe a assaini ses 12 h 15, l'indicateur s'inscrivait en comptes. Certains analystes

fugent l'objectif de 10 % de rentabilité des fonds propres d'ici 1997/ 1998 annnoncé par Paribas un peu excessif mais, dans l'ensemble, les réactions sont bonnes.

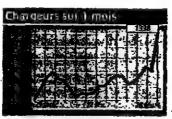
CAC 40

7

Chargeurs, valeur du jour dont la cotation était reprise ce

BONNE SÉANCE, mercredi 28 février, à la Bourse de Paris pour le groupe textile Chargeurs. Le titre a terminé la journée sur un gain de 11,4 % à 1338 francs, dans un vohume étoffé de 303 000 titres. Les analystes ont apprécié l'annonce mardi de la scission en deux sociétés indépendantes (communication d'une part, industrie d'autre part). Cette « première » française a, selon les analystes, le mérite de clarifier les choses et de «fortifler les perspectives de développement

propres de ses deux grands secteurs » qui ont des enjeux divers et obéissent à des stratégies différentes sur des marchés distincts.

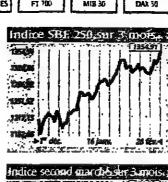


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ BAISSES, 12h30 Ducros Serv.Rapide INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ





FRANCFORT

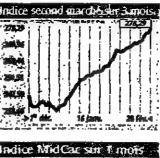


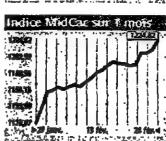
MILAN

7

FRANCFORT

1





Tokyo au-dessus des 20 000 points

LA BOURSE DE TORYO a terminé en hausse, jeudi 29 février, sous l'effet de rachats d'opérateurs à découvert sur le marché à terme, lui permettant de repasser la barre des 20 000 points. Au terme des échanges, l'indice Nik-kel a gagné 205,40 points, soit 1,03 %, à 20 125,37 points.

La veille, Wall Street a terminé

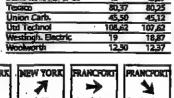
la journée en nette-baisse à l'Issue d'une séance heurtée sous la pression d'une remontée des taux d'intérêt à long terme, attribuée à l'accueil peu favorable réservé à l'adjudication mensuelle de bons du Trésor à cinq ans. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a perdu 43 points, soit 0,77%, à 5 506,21 points après avoir progressé d'autant en cours de séance. La Bourse de Londres, qui a bénéficié de l'élan initial de Wall

Street, a terminé en progression de 22,3 points, à 3 738,2 points, soit un gain de 0,6 %. Outre-Rhin, la Bourse de Francfort a inscrit un nouveau record historique en clôture, l'indice DAX affichant 2 472,50 points en fin de séance, soft une avance de 1,13 % sur son cours de la veille. Le précédent record de clôture avait été établi le 31 janvier à 2 470,14 points.

INDICES MONDIAUX



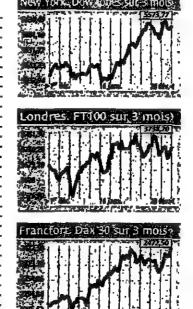
Merck & Coling
Minnesota Mng.&Mfg
Philip Moris
Procter & Gamble C
Sears Roebuck & Co
Teraco
Union Carb.
Utd Technol
Westingh. Electric
Woolworth
W Daniel Branch



NEW YORK LONDRES élection de valeurs du FT 100

_	Allied Lyons	5,25	
5	Barclays Bank	7,81 3,75 8,69 3,06 2,37 5,29 3,73 3,22 5,44 0,83 3,45	
	B.A.T. industries	3,75	_
	British Aerospace	8,69	
7	British Airways	3,06	_
2	British Gas	2,37	
7	British Petroleum	5,29	
7	British Telecom	3,73	
	B.T.R.	3,22	
7	Cadbury Schweppes	5,44	T
3	Eurotamel	0.89	
	Forte	3,45	
7	Gavo	9.10	
2	Grand Metropolican	4.35	T
7	Quiraness	4,35 4,62	Τ
2027	Hanson Fic	1,86 6,64	Т
2	Great k	6.64	
7	H.S.B.C.	10,67	7
	Imperial Chemical	8.95	
0	Legal Marks and Spencer	7.19	
5	Marks and Spencer	4,19	
5	National Westminst	4,19 7,02	
	Peninsular Orlenta	5,25	
_	Reuters	7,06	
7	Saatchi and Saetch	1,10	
5	Shell Transport	8,49	
5 2 2 7	Smithkilne Beecham	5,25 7,08 1,10 8,49 7,01 4,71	
2	Tate and Lyis	4,71	
7	Univiller Ltd	12,09	1
7	7400CD	17.48	-





Y

7,6910

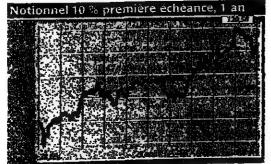
LES TAUX

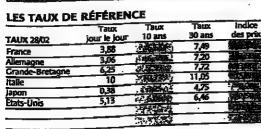
general i

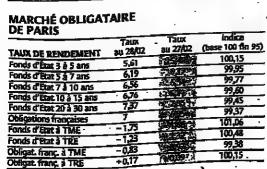
7 ¥

Progression du Matif

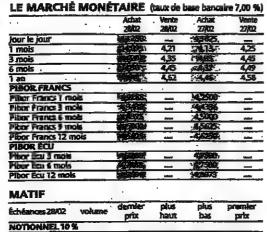
LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif, qui me-sure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert en légère hausse jeudi 29 février. Après quelques minutes de transactions, l'échéance mars gagnait 12 centièmes à 121,06 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 6,66 %, soit un écart de 0,28 % par rapport à celui du titre d'Etat allemand de même







échéance. Cet écart se situe à son plus bas niveau depuis deux ans. La veille, le marché obligataire américain avait terminé la séance sur une nouvelle baisse. Jendi, la Banque de France a laissé inchangé, à 4,13 %, le taux de l'argent au jour le jour. Les opérateurs n'attendaient pas de geste de la Bundesbank sur ses taux directeurs à l'issue de son conseil qui se réunissait dans la matinée.



)WN 30	4700	A)	121,00	45	וסקושו
Sept. 96	2	數和新	119,48	112.48	119,82
Déc. 96	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	新教 籍	-	1	118,70
PIBOR 3 MOIS			:		
Mars 96	19691	10.00	95,59	5.52	95,58
Juin 96	12226	200	95,60	795.St	95,59
Sept. 96 ·	4677	新花 种	95,56	湖域	95,55
Déc. 96	1921	8 496	95,39	建长外 :	95,39
ÉCU LONG TER	ME				
Mars 96	2278	表现于	89,54	89,34	89,42
Juin 96			-		
-		40 CH		49 A -1	
CONTRATS	À TEDA				
Échéanous 28/02	volume	dernier	płus	plus	premier
Schéances 28/02	volume		plus haut	plus bas	premier prix
Schéanois 28/02 Février %	volume 28179	dernier	plus haut 2003	plus bas	premier prix 2000
Échéanois 28/02 Février 96 Mars 96	volume	dernier	plus haut	plus bas	premier prix
Schéanois 28/02 Février %	volume 28179	dernier	plus haut 2003	plus bas	premier prix 2000

LES MONNAIES

Hausse du dollar

LE DOLLAR ÉTAIT ORIENTÉ À LA HAUSSE, jeudi matin 29 février, lors des premières transactions entre banques sur les places financières européennes. Il s'échangeait à 1,4692 mark, 104,70 yens et 5,03 francs. Le billet vert était soutenu par l'annonce, la veille, d'une contraction du déficit commercial américain au mois de décembre 1995 (6,78 milliards de dollars) et par la

sur le marché des changes. Depuis le 20 février, le montant des interventions de l'institut d'émission nippon aurait dépassé 10 milliards de dollars. Selon les analystes, la faiblesse des obligations américaines empêche actuellement un redressement plus net du billet vert. Le deutschemark cédait du terrain, jeudi matin, face aux autres devises européennes. Il s'instrivait à 3,4260 francs français et à 1 055 lires italiennes. spective d'une nouvelle action de la Banque du Japon PARITES DU DOLLAR MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

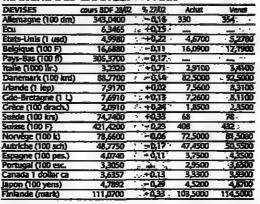
49980

US/DM

7

US/T

104,4100



FRANCFORT: US	D/DM	1,4634	1,4502	+0,90		
TOKYO: USD/Yen	5	104,4100	104,2300	+0,17		
MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES						
DEVISES comptant	: demande	pfile	demande 1 mos	offre 1 mo		
Dollar Etats-Unis	4,9890	4,9870	5,9820	4,9870		
Yen (100)	4,7907	4,7864	4,7838	4,7810		
Deutschemark	3,4296	3,4293	3,4355	3,4353		
Franc Suisse	4,2123	4,2097	4,2252	4,2226		
Lire ital. (1000)	3,2307	3,2273	3,1989	3,1962		
Livre sterling	7,6791	7,6735	7,6790	7,6725		
Peseta (100)	4,0730	. 4,0705	4,0795	4,0760		
Franc Belge	16,684	16,675	16,711	16,665		
TAUX D'INTÉI	RÊT DES	EURO	DEVISES 3 mois	6 moli		
Eurofranc	4,18		4,31	4,37		
Eurodollar	5,25		5,18	5,06		
Eurolivre	6,25		6.12	6,06		
Eurodeutschemark	3.31		3,31	3,31		

L'OR Or fin (k. barre) 64000 Or fin (en lingot) 64100 Once d'Or Londres 399,50 397,55 ièce française(20f) Pièce suisse (20f) Piece Union lat(20f)

èce 10 dollars us	1382,50	1382,50	Aluminium come
èce 50 pesos me	x. 23\$5	2360	Aluminium à 3 n
			Plomb comptant
,			Plomb à 3 mois
E PET	RULE		Etain comptant
	NOLL		Etain à 3 mois
n dollars	COURS 28/02 C	ошть 27/02	Zinc comptant
ent (Londres)	17,95	17,95	Zinc à 3 mois
ii (New York)	22	22	Nicke) compraint
ude Oil (New Yo	vrk) 16,91	16,91	Nickel à 3 mols
i			1

			•		
LES MA	TIEF	RES P	REMIERES	5	
INDICES			METAUX (New-York)	5/0
	28/02	27/02	Argent à terme	5,45	
Dow-Jones comptant	224	223,72	Platine à terme	_	-
Dow-Jones a terme	347,83	345,59	Palladium	137,50	
CRB	248,43	249,25	GRAINES, DENREES	(Chicago)	\$/boiss
			Ble (Chicago)	5,06	بيد '
METAUX (Londres)	d	oilars/tonne	Mais (Chicago)	3,88	Pho
Cuivre comptant	2539	. 2531	Grain. soja (Chicago)	7,35	
Outvire a 3 mois	2497	2493	Tourt soja (Chicago)	232,30	
Aluminium comptant	1580	1572	GRAINES, DENREES	(Londres)	£/to:
Aluminium à 3 mois	1610	1602	P. de terre (Londres)	200	200
Plomb comptant	773	773 .	Orge (Londres)	108,80	* ** HED
Plomb à 3 mois	766	- 767	SOFTS		\$/tor
Etain comptant	6125	6170	Cacao (New-York)	1266	
Frain a 3 mole	6185	6230	Café (Londres)	1985	2 62
Zinc comptant	1029,50	3028,50	Sucre blanc (Paris)	_	-

OLEAGINEUX, AGRUMES

Coton (New-York)

ķ

4

Axa Valeurs PER.

Mon

cours du jour; e cours précédent;

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26

Unit Caranag D
Unit Régions
Uniters
Uniters Colligations
Uniters Obligations
Valorg
Valorg

TIONS médicales et thérapeutiques connecté, notre système immuni- lules nécessaires à l'organisme de cette mort cellulaire program-

l'évolution des espèces, trouveront sans doute leur avenir dans l'étude des instructions génétiques qui la

La mort sur commande des cellules, garante de la vie

Les organismes multicellulaires n'auraient sans doute pas pu se développer sans une fonction biologique essentielle : la mort programmée de certains de leurs composants

EN VINGT ANS, un concept duction de protéines spécialisées fondamental s'est pen à pen fait jour en biologie, qui a gagné des domaines aussi divers que l'embryologie, l'immunologie, la biologie moléculaire et la médecine clinique : l'idée que les cellules peuvent se domer la most.

Sans cette mort orchestrée, l'embryon resterait une masse informe. C'est grâce à elle que les doigts et les orteils se sculptent à partir des ébauches de la main et . du pied. C'est grâce à elle, également, que meurent pius de la moi-

The state of the s

100

1000

40 to 18

 $g = \sqrt{1/2} e^{\frac{\pi \pi}{4}}$

ODE

ustriä

- 11

420

. g . E



tié des cellules produites dans le système nerveux embryonnaire, afin que le cerveau soit correctement connecté. Chez l'adulte, le système immunitaire combat une infection en produisant un grand nombre de cellules chargées de lutter contre l'envahisseur; la bataille gagnée, ces cellules devenues inutiles se détruisent. Si ces diverses morts cellulaires ne se produisaient pas, jeur absence entral-nerait des malformations ou des

Ainsi devient-il clair que la mortest essentielle à la vie. Car non donner la mort, mais elles sont génétiquement programmées pour le faire. Il y a, dans chacune d'entre elles, un manuel d'instructions génétiques dédié à la pro-

dans la mort cellulaire. Presque toutes les cellules suivent leurs instructions et assemblent ces « proteines de la mort », qui vont s'installer en elles, prêtes à les détruire en cas de besoin. Ainsi, dans un organisme multicellulaire, presque toutes les cellules sont en permanence en équilibre au bord du gouffre ; seuls les empêchent de se détruire les signaux constamment émis par les cellules qui les entourent, et qui leur commandent de rester en vie.

Pourquoi une situation si précaire? Pour permettre à la cellule de réagir rapidement aux besoins de l'organisme, pensent les scienti-fiques. La mort cellulaire programmée permet par exemple au corps de maîtriser la taille de ses organes, on à une cellule înfectée par un virus de se détruire avant que l'agent infectieux se propage. A l'inverse; les cellules ont peut-être besoin des signaux qui les encouragent à vivre, de ces bons samaritains moléculaires (ou « protéines samaritaines »), pour rester là où elles doivent être. Dans cette hypothèse, on peut

imaginer qu'une cellule hépatique, lorsqu'elle travaille normalement à éliminer les toxines du foie, baigne dans les protéines samaritaines dont elle a besoin pour vivre. Hors du foie, en revanche, elle ne disposera plus d'aucune de ces protéines, et elle se détruira plutôt que d'aller coloniser les doigts du pied.

Avec la découverte d'au moins vingt-cinq gènes dont les protemes règient la mort cellulaire, on commence à comprendre quels débats se livrent au sein de la cellule. Avant de retourner contre elle cette mort programmée, celleci est bombardée de signaux, d'informations physiologiques que hi transmettent un grand nombre de protéines modulatrices. Ces pro-



Comment les pattes viennent aux souris : sans mort programmée, ces ébauches de pattes resteraient des masses informes.

sur cette question de vie ou de mort, elles représentent des opinions changeantes et souvent divergentes. D'une facon ou d'une autre - on ignore comment - la cellule tranche entre ces avis : elle, opte soit pour la vie, soit pour la mort programmée.

Parfois, la cellule ne fait pas le bon choix. Les cliniciens, en effet, le vérifient de plus en plus. Il peut y avoir excès, ou au contraire insuffisance de mort cellulaire. Que se passe-t-il en cas d'excès? Les cellules nécessaires à l'organisme

téines agissent en parlementaires : viennent à manquer. On sait auiourd'hui qu'une infection par le virus du sida provoque une disparition massive des cellules immunitaires, ce qui explique que les personnes qui en sont atteintes soient sujettes à tant d'infections. Les maladies de Parkinson et d'Alzheimer provoquent la mort programmée des cellules du cerlaissent perplexes -, tandis que l'hépatite d'origine alcoolique provoque celle des cellules du foie.

En cas d'insuffisance de mort

peuvent se développer, tels certains cancers ou certaines maladies du rein. On soupçoune également les dérèglements de la mort à l'origine d'un cancer, en créant cellulaire de contribuer au déve-

Une cellule « immortelle » produira en se divisant d'autres cellules « immortelles », parfois jusqu'à l'apparition d'une tumeur

loppement de l'ostéoporose, de la polyarthrite rhumatoïde, de l'anémie, des sciéroses multiples... La liste n'est pas close.

Dans le cas du cancer, les cellules anormales s'amassent pour former des tumeurs, qui s'étendent, colonisent divers organes du corps, et finissent, en l'absence de traitement, par détruire l'équilibre qui préside à la vie. Pendant des décennies, les scientifiques ont cru que les tumeurs provenaient de cellules mutantes devenues asociaies, qui se divisaient de facon incontrôlée. Mais les gènes qui commandent la reproduction des cellules cancéreuses ont aujourd'hui été identifiés, et témoignent d'un processus plus complexe encore.

Au milieu des années 80, un gène responsable de certains cancers fut ainsi découvert par l'équipe australienne de David réviser leurs notions trop simples. Contrairement à ce que l'on aurait pu croîre, ce gène ne stimulait pas la division cellulaire. En revanche, cellulaire, d'autres maladies il empêchait les cellules de se dé-

truire. On sait aujourd'hui qu'une mutation survenant sur un gène de la mort programmée peut être une cellule incapable de se donner la mort. Car cette cellule devenue « immortelle » produira en se divisant d'autres cellules « immortelles », parfois jusqu'à l'apparition d'une tumeur.

Plus généralement, on pense aujourd'hui que les gènes modula-teurs de la mort cellulaire peuvent opérer à des stades divers de l'évolution d'un cancer, notamment dans la formation des métastases. Si, par exemple, une cellule du foie cancéreuse subit des mutations dans ses gènes modulateurs, sa vie ne dépendra plus des signaux spécifiques du foie. Elle pourra alors se déplacer en toute liberté dans le corps, et faire des ravages dans

Harriet Coles

Des perspectives de traitements ?

La découverte de la mort celluiaire programmée constituet-elle un espoir de traitement de certaines maladies? De la description d'un phénomène biologique à son usage thérapeutique, il y a, on le sait, un grand pas. Pourra-t-on un jour prévenir ou gnérir les affections dues à un excès de mort cellulaire, en traitant les patients par des inhibiteurs spécifiques? Il est encore trop tôt pour le certifier, tant la signification biologique de la mort celiulaire programmée nous échappe encore. Mais si les dix prochaines années connaissent dans ce domaine autant d'avancées que les dix demières, on est en droit d'en attendre beaucoup.

Apoptose, mode d'emploi

COMMENT les cellules mettent- frutile de molécules en morceaux. elles fin à leurs jours? Elles pourraient se contenter d'éclater. Mais ce serait mourir de façon bien désordonnée, en répandant sur les celinies voisines des composants chimiques potentiellement dangereux. La mort cellulaire programmée est rapide, propre, et ne concerne que la cellule qui la déclenche: une mort physiologique, pas accidentelle.

Ce processus d'autodestruction se déroule selon une succession très précise d'événements, et se reconnaît à l'évolution particulière de la cellule qui en est l'objet. Ce tableau morphologique, extrêmement spécifique, est qualifié par les biologistes d'« apoptose ». Un terme doublement bien choisi, puisqu'il dérive du mot grec signifiant la chute des feuilles des arbres en automne, tout en rimant avec le mot « mitose », autre des-tin essentiel de la cellule, qui entraîne sa division en deux cellules-

Lors de l'apoptose, donc, la cellule commence par se retirer en elle-même, s'écartant de celles qui l'entourent et de l'échafaudage des protéines du corps. Commence alors une danse frénétique : la condamnée enfle comme si elle bouillonnait de l'intérieur, tandis que s'organise le démantèlement de son architecture

Et quel démantèlement ! De profondes invaginations se forment à la surface de la cellule, dont le cytoplasme se condense comme si toute l'eau qu'il contenait avait fui vers l'extérieur. La chromatine (élément constitutif des chromosomes), d'ordinaire librement dispersée dans le noyau, se ramasse sous la membrane nucléaire. Finalement, gènes et protéines sont mis en pièce. Ainsi, en moins d'une heure, la cellule est réduite à une poche informe et Sa structure tout entière finit par se fragmenter, chacun de ses débris étant ensuite absorbé par des cellules phagocytaires spécialisées dans le nettoyage de l'organisme.

De la mise en œuvre des protéines modulatrices à la dislocation de son infrastructure, la cellule participe donc activement à sa propre mort - d'où le terme de suicide » employé pour désigner le phénomène. La comparaison, pourtant, est un peu abusive, et la liberté des cellules à se donner ou non la mort reste extrêmement limitée. Une cellule ne se suicide pas par volonté propre, mais parce qu'elle en recoit l'ordre.

La condamnée enfle comme si elle bouillonnait de l'intérieur, tandis que s'organise le démantèlement de son architecture interne

Cet ordre, quelle que soit sa raison d'être, lui provient sous la forme d'un signal extérieur. Le plus souvent, ce signal est capté par des molécules spécifiques, situées à la surface de la cellule. Sans les connaître toutes, on sait déjà qu'il en existe une grande vanété. L'une des plus étudiées est le « facteur FAS » : une molécule dans la panophe des agents théraprésente, entre autres, sur les lymphocytes, dont on commence don-

cement à comprendre la fonction. Découvert conjointement par deux équipes, allemande et japonaise, en 1989, le facteur FAS fut dans un premier temps localisé à la surface des cellules du système immunitaire, mais on découvre aujourd'hui qu'il s'exprime sur bien d'autres cellules (cœur, foie,

Une fois activé par son signal spécifique (ce que les biologistes appellent son ligand), il donne à la cellule qui le porte l'ordre de se amprimer. Son role est probablement double : le facteur FAS participerait, d'une part, à la destruction de cellules cibles par les lymphocytes T cytotoxiques, et régulerait, d'autre part, la mort celhilaire programmée des cellules mmunitaires.

« Pendant longtemps, on s'est surtout intéressé à la manière dont apparaissait une réponse immunitaire lors d'une infection. Aujourd'hui, on commence à étudier comment cette réponse disparaît quand l'infection est jugulée », précise Pietre Golstein, du Centre d'immunologie de Marseille-Luminy. C'est là, précisément, que le facteur FAS a son rôle à jouer, en ordonnant la mort d'une partie des cellules qui ont participé au combat. « D'après les travaux les plus ré-

cents publiés sur ce sujet, il semblerait que le facteur FAS aille plus loin encore », ajoute Pierre Golstein. Non content de réguler l'activité des lymphocytes, il protégerait de leurs assauts certaines régions de l'organisme (telle la chambre intérieure de l'œil, à laquelle le système immunitaire n'a pas accès), en déclenchant la destruction des cellules qui tenteraient d'y péné-

Si cette hypothèse se confirme, le facteur FAS pourrait ainsi entrer peutiques destinés à faciliter l'acceptation des greffes par l'orga-

Un phénomène ancestral

A OUEL MOMENT de l'évolution des espèces la mort cellulaire programmée est-elle apparue? Si les chercheurs ne peuvent encore unanimes sur un point : c'était il y a très longtemps. Le phénomène, en effet, n'a pas

été seulement observé chez les vertébrés. On le retrouve chez les insectes et les amphibiens, dont la métamorphose implique l'autodestruction de multiples cellules. Chez l'hydre d'eau douce (qui appartient à l'embranchement primitif des cnidaires), le « suicide » celhulaire participerait à la croissance des ovocytes, ces derniers englo-bant les débris de cellules nourricières après leur destruction. Dans la revue Médecine/Sciences, qui consacrait, en juin 1994, un important dossier à la mort cellulaire programmée, les évolutionnistes Herman Denis (université Paris-VI) et Bernard Mignotte (université de Versailles-Saint-Quentin) allaient plus loin encore, et supposaient que «la mort programmée existe dans tous les groupes zoologiques ».

Ouel que soft l'être vivant dans lequel est retrouvé ce processus biologique, sa commande, comme chez l'homme, provient toujours de gènes spécifiques. Mais, pour donner une valeur évolutive à ces observations, il faudrait, comme le précisent Denis et Mignotte, « être certain que la mort cellulaire programmée constitue un caractère homologue, donc acquis par l'ancêtre commun de tous les animaux et conservé par ses descendants ». Autrement dit, il faudrait pouvoir comparer les séquences biochimiques de ces genes d'une espèce à une autre : si ces séquences restent très semblables (homologues) au cours de l'évolution, on pourra en déduire que cette foncdonné naissance. Dans ce domaine, l'essentiel de nos connaissances provient actuellement de Pétude du nématode Cænorhabditis elegans: un minuscule ver de terre qui figure en bonne place, aux côtés de la souris et de la mouche drosophile, parmi les animaux vedettes des généticiens. Pour les biologistes, C elegans représente en effet un modèle de rêve. Contrairement à la plupart des espèces, cet organisme rudimentaire possède un « patron de développement » rigoureusement fixe : à l'état adulte, le nombre de cellules qui le constituent est toujours le même, ainsi que leur disposition.

VOILÀ 700 MILLIONS D'ANNÉES Pour être plus précis: le déve-loppement de C. elegans met en jeu la génération de 1 090 cellules, dont seules 959 subsistent à l'état adulte. Ce qui implique, entre ces deux stades, la mort programmée de 131 cellules. Or chacune de ces morts affecte de façon stricte une cellule donnée, à un endroit donné, à un moment donné. Une prévisibilité biologique qui a rapidement permis d'identifier les gènes nécessaires à ces suicides embryonnaires, et même de cloner certains d'entre eux.

En comparant la séquence de ces gènes avec leurs équivalents chez le rat, les chercheurs ont déconvert que deux d'entre eux, au moins, présentaient une forte homologie d'une espèce à l'autre. Conclusion: «La mort programmée serait apparue chez un animal primitif, ancêtre commun des cœlomates [ancêtres des vertébrés] et des pseudocoelomates [ancêtres des nématodes]. » Soit voilà plus de 700 millions d'années.

canismes essentiels à la vie des esmort cellulaire programmée ont-H. C et Ca. V. pèces primitives qui nous ont ils été possibles? L'évolution, qui duction de Sylvette Gleize.

ne retient que les composants de la vie les phis aptes, ne peut à première vue favoriser la sélection de cellules qui s'anéantissent ellesmêmes. Hypothèse: la mort programmée aurait été retenue parce qu'elle contribuait au développement des organismes multicellulaires. C'est l'opinion de Pierre Goistein, du Centre d'immunologle Inserm-CNRS de Marseille-Iuminy, qui fonde sa conviction sur l'étude d'un organisme on ne peut

plus archaïque, Dictyostelium. Membre de la grande famille des protistes (organismes vivants unicellulaires), Dictyostelium est apparu il y a environ 1,5 milliard d'années, bien avant la séparation entre les règnes végétal et animal. Son originalité provient de ce que, contrairement à la plupart de ses congenères, il existe aussi bien sous forme unicellulaire que pluricellulaire. Or, sous ce dernier aspect, l'équipe de Marseille a constaté qu'il détruisait une partie de ses cellules devenues inutiles, selon un processus « morphologi quement assez proche » de celui de la mort cellulaire programmée.

Le phénomène fut-il une condition sine qua non au développement de la multicellularité? Ou bien l'évolution a-t-elle, dans ce domaine comme dans tant d'autres, travaillé par bricolage? Une chose est sûre : l'étude de la mort cellulaire programmée chez des êtres primitifs permettra de mieux comprendre les processus qui gouvernent la mort des cellules pendant l'embryogenèse et le vieillissement des organismes supérieurs. Avec, pour notre propre espèce, un évident intérêt médical.

Catherine Vincent

Reste une question: comment * Page réalisée par les rédactions tion biologique présidait aux mé- l'apparition et le maintien de la du Monde et de la revue scientifigue internationale Nature. TraQualifié pour les quarts de finale de la Coupe d'Angleterre, seizième en championnat, le club de la banlieue londonienne est surtout connu pour les frasques de ses joueurs et de son président

Le Wimbledon Football Club s'est qualifié. mercredi 28 février, pour les quarts de finale de la « Cup », la Coupe d'Angleterre, en batersfield (deuxième division) 3-1. Mais le dub de la banlieue londonienne, acmière division où il évolue depuis 1986, ne s'est pas taillé sa réputation en Angleterre grâce à ses résultats sportifs. Il fait parler de lui par son jeu, souvent dénoncé pour sa vio-

lence, et surtout par les frasques de ses joueurs, désignés comme le « gang des fous ». Cette image a été développée comme un argument commercial par le propriétaire du club, un homme d'affaires libanais, qui a

d'autres sont recrutés, l'« esprit »

demeure. Les membres du gang ai-

ment faire l'avion - courir en zig-

zaguant, les bras écartés - pour

célébrer leurs succès ou défier les

fans adverses. Ils adorent aussi bi-

zuter les recrues. Le Norvégien

Leonharsen eut ainsi la surprise de

voir tous ses vêtements, des cale-

cons aux chaussettes, noués les

une aux autres et suspendus à la

fenêtre de l'hôtel où résidait

l'équipe. Une règle, inscrite dans

les contrats, stipule qu'en cas de

défaite par quatre buts d'écart ou

plus quatre joueurs sont désignés

par tirage au sort pour assister à

un opéra. « Trois heures de Wa-

gner i précise le président. Un truc

allemand bien lourd, pour qu'ils

Leur cible privilégié reste néan-

moins les journalistes. Pour peu

n'aient jamais l'envie de perdre. »

hissé le club de la quatrième division jusqu'à l'élite. Selon Sam Hammam, la liberté d'esprit du club, qui n'exclut pas de nombreux dérapages verbaux, en fait le « porte draneau des humbles » dans le football anglais.

de notre envoyé spécial Tout a commence par une histoire de fesses. Une longue rangée de fesses, des charnues et des musclées, des blanches et des noires, offertes aux objectifs des photographes. Quand l'An-

gleterre s'est matin de mai 1988, la photo figurait dans tous les journaux : onze postérieurs alignés pour la postérité, la culotte en berne. Le Daily Mirror lança alors un concours: « Combien de paires de fesses avezvous reconnues? » S'il s'avérait fort difficile d'identifier chacune de ces rondeurs masculines, les amateurs de football reconnurent sans mai les gaillardes manières des joueurs

du Wimbledon (WFC). ils y gagnèrent une réputation de notaches invétérés. Le pays ne s'en offusqua pas outre mesure, même dans une banlieue du meilleur genre, réputée pour son tournoi de tennis et ses demeures à l'ancienne. Il est vrai que la ioveuse bande pouvait tout se permettre : le samedi précédent, elle avait dominé Liverpool (1-0) et remporté la « Cup », le trophée le plus convoité du royaume. Et puis l'ascension du WFC intriguait jus-

Emigrer à Cardiff ou à Dublin?

Le Wimbiedon FC n'a pas de stade. Le stade de Plough Lane, qu'il

a occupé durant soixante-dix-neuf ans, s'est avéré trop exigu pour

la première division. En 1991, le WFC s'est donc installé en locataire

chez son voistn de Crystal Palace, à Sethurst Park. Mais Sam Ham-

mam, le président du club, réclame un nouvelle enceinte à Wimble-

don. Il se targue du soutien d'honorables citoyens, membres du Cra-

zy Gang, dont le directeur de la Barclay's Bank et plusieurs députés.

li reste que les élus de cette commune résidentielle, peu pressés de

voir revenir les braillards du football, rechignent à financer les tra-

vaux. Sam Hammam, qui n'en est plus à un défi médiatique près, a

Galles) ou à Dublin (Irlande), où les matches contre les grandes for-

mations anglaises attireralent facilement 45 000 spectateurs.

le pourrait auer jouer à Carditt (pays de

qu'à M™ Thatcher, le premier ministre. En 1986, lorsque l'équipe avait accédé à l'élite nationale, la « Dame de fer » y avait vu une lecon à méditer : « Anrès tout, si Wimhledon narvient en première division, c'est qu'il n'y a rien d'impossible ici-bas. »

Wimbledon et le football anglais, c'est un peu comme si Neuilly venait narguer le Paris-SG. En 1977, le club évoluait encore en Southern League, un championnat régional. Ensuite, gravissant les échelons, il s'est lancé dans le professionnalisme pour passer en quatre ans. de 1982 à 1986, de la quatrième à la première division. Depuis, Il n'a plus quitté celle-ci. « Nous sommes le porte-drapeau des humbies, nous montrons au'avec de la volonté, on peut rivaliser avec les meilleurs, en sport comme dans tous les domaines » assure Sam Hammam, le président. Déroutant personnage que ce Libanais de quarante-huit ans. D'abord, il n'aime guère évoquer ses affaires: esquivant les questions jugées indiscrètes, il affirme diriger une « grosse société » basée à Beyrouth, Il dit travailler dans « tout le Moyen-Orient » à de « vastes chantiers immobiliers ». L'Angieterre le compait davantage pour sa « danseuse », le WFC. Discret sur le budget annuel du club

(« Vingt fois moins que Manchester

United », se contente-t-il de dire),

il raconte volontiers comment il s'est aventuré dans ce milieu qu'il découvrait.

C'était en 1977. De passage à Londres, M. Hammam apprend qu'il est possible d'acquérir des parts dans un club de la Southern League. Comme il vient de réaliser une fructueuse opération financière aux Etats-Unis, il décide d'investir une partie de ses fonds dans ce Wimbledon FC dont il connaît le nom, évidenment, grâce au tennis. Voilà comment, dès le lendemain, pénétrant avec ses dollars dans le bureau du secrétaire du chib, il en devient, à vingt-neuf ans, l'actionnaire majoritaire. Depuis, le WFC a grandi. Il n'attire plus deux mille spectateurs à chaque match mais douze mille, en majorité issus des classes

HOUSE MUSIC ET WAGNER

Loin de s'arrêter à la « déculottée » de 1988, les joueurs ont continué à soigner la réputation du club. Le WFC, champion de la gaudriole et des bas salaires, est devenu le Crazy Gang, le « gang des fous », une appellation que M. Hammam a transformée en argument commercial. Wimbledon fait donc figure de fils turbulent du football anglais. Chaque été, l'équipe suit un stage avec les commandos de l'armée britannique, les SAS. Au programme, parcours du combattant, crapabutage, nuits en dortoirs. Autre mode de préparation, plus festif: les virées « entre hommes » en Espagne ou au Portugal. « Je ne vous dirai pas ce que l'on fait, c'est priwe », ajoute en souriant Sam Hammam. En tout cas, avant le coup d'envoi, manière de motiver les troupes, on danse dans les vesbaires outour d'un Ghetto Blaster, un poste portable. De la house music de préférence. Volume à fond, bien sûr. Autant dire que l'adversaire, dans le vestiai sin, ne peut se concentret.

qu'ils aient écrit quelque vilenie sur la confrérie, on leur jettera des verres d'eau ou l'on mettra du sel dans leur thé. « Ce sont de gentils fêlés », résume Lucy Pepper, reporter au South London Press, qui suit le WFC depuis une dizaine années. Il n'y a guère qu'un joueur auquei Lucy Pepper ne parle plus, le Gallois Vinnie Jones. Une tête brûlée, celui-là, crane rasé et idées courtes. Il a fait de la violence son fond de commerce. En 1992, il avait sorti une cassette vidéo (The Hardman, «Le Dur») montrant ses méfaits, des coups de crampons aux coups de coude. Il est aussi célèbre pour une photo où il agrippe l'international Paul Gascoigne par ses intimités. Demièrement, il s'en est pris aux étrangers du championnat, notamment le Néerlandais Gullit, trop fragile à ses veux: « i'ai deux cochons ventrus, ils ne glapissent pas autant que Ruud Gullit. Qu'entend-on de nouveau dans le football anglais? La complainte des étrangers. »

Jones doit bientôt quitter le club. Le Crazy Gang, régulièrement vilipendé pour la violence de son jeu, devrait adoucir ainsi son image de marque. M. Hammam, lui, n'en démord pas : « Nous nmes des esprits libres, même si cela ne plaît pas toujours, on dit ce que l'on pense, voilà pourquoi j'apprécie un gars comme Cantona l's Les faits hi donnent raison. Même si son équipe ne pointe qu'en seizième position au classement, elle a pris racine dans le football an-

Le club, qui s'efforce de jouer un rôle social auprès des jeunes du Sud iondonien, dispose d'un excellent centre de formation. Il sert de tremplin aux talents en devenir. Comme les grands, ils ont droit à des virées « entre hommes ». Comme les grands, ils dansent dans les vestiaires. La reiève des « fous » est assurée.

Philippe Broussard

directeur sportif du Milan AC, Ariedo Braida, ainsi qu'un dirigeant de l'Inter de Milan pour parler transferts. L'Inter de Milan aurait fait une offre de 18 millons pour le transfert de Christophe Dugarry. Ariedo Braida a, lui, confirmé à Alain Afficion, le président des Girondins, l'intérêt qu'il porte à Zidane. Mais il aurait préféré différer une éventuelle offre après la confrontation européenne. Ce n'est toutefois pas la première fois que le Milan AC approche le joneur adversaire en Cou . En 1995, Geor avait ainsi été contacté avant la demi-finale de Ligne des champions opposant le club de Silvio Berlusconi au Paris-SG.

Milan AC contacte le bordelais Zinedine Zidane

A une semaine du match aller de Coupe de l'UEFA, Milan AC-Bordeaux, les deux internationaux bordelais Zinédine Zidane et Christophe Dugarry ont rencontré, mardi 27 février à Bordeaux, le

Lille mobilise autour de sa candidature à l'organisation des Jeux olympiques de 2004

Des joueurs sont transférés.

LILLE 2004 se substitue à LEO 2004 pour porter la candidature nordiste à l'organisation des jeux d'été. Ce changement d'appellation, intervenu récemment, traduit l'union sacrée faite autour des fondateurs du projet. La ville, la région, les départements, un club d'entreprises et le mouvement sportif régional sont solidaires derrière l'équipe de départ. Si l'Etat et le Comité national olympique et sportif (CNOSF) ne font pas partie de la nouvelle association. Ils sont invités aux réunions.

Et Guy Drut, ministre délégué à la jeunesse et aux sports, un temps dubitatif sur les chances de la candidature de LiBe, a affirmé sa détermination à réaliser « l'union nationale » pour soutenir ce dossier. Quant à Henri Sérandour, président du Comité national olympique et sportif français, plutôt favorable à Lyon pour la candidature francaise, il dit aujourd'hui sans détour «faire partie de l'équipe lilloise ».

Cette évolution n'est pas sans rapport avec l'adhésion du mouvement sportif au projet liliois. « Il s'agissait au départ d'un pari impossible, reconnaît Jean Poczobut, président de la Fédération française d'athlétisme. Mais le dossier de Lille a pris de la consistance ces dernières semaines, d'autom qu'on peut espérer des jeux européens après trois olympiades en terre anglo-saxonne. »

L'ORSESSION DU DEPICIT

Il estime que la candidature de Lille est d'abord soutenue par les sportifs euxmêmes. « Les athlètes, explique-t-il, ont toujours trouvé dans le Nord un accueil incomparable. L'originalité du projet lillois autour d'un village et de stades regroupés dans un espace restreint rappelle aux sportifs la convivialité de Barcelone, la longueur des trajets en moins. 🛎

Henri Sérandour reste cependant prudent sur l'issue de la mission interministérielle d'évaluation (Le Monde du 9 janvier). De son résultat dépend l'engagement de l'Etat à apporter sa garantie aux 8,195 milliards de francs nécessaires pour le budget de fonctionnement d'un éventuel comité d'organisation. Obsédé par le déficit des Jeux d'Albertville, qui a approché les 300 millions de francs, M. Sérandour se félicite de la volonté des Lillois de séparer les trois budgets né-

cessaires à la préparation des Jeux. Celui du comité d'organisation sera couvert par la garantie de l'Etat et devrait être équilibré par des recettes de guichetterie (le public potentiel est estimé à 100 millions d'Européens), par des parrainages provenant des grandes entreprises implantées dans le Nord, ainsi que par les droits de télévision en constante réévaluation.

L'aménagement urbain sera entièrement financé sur des fonds publics. Seule la programmation en sera hâtée. La communat urbaine de Liffe, les départements du Nord

et du Pas-de-Calais, la région, l'Etat et l'Union européenne devraient également apporter les 2,2 milliards de francs nécessaires pour la construction des équipements qui manquent à la région, comme le stade de 75 000 places (dont 45 000 provisoires), le palais omnisports, la piscine olympique,

Henri Sérandour espère convaincre les représentants des fédérations qui vont participer à l'élaboration du dossier technique, remis le 15 août au CIO, qu'il faut mettre à profit la candidature lilloise pour définir une autre conception des équipements sportifs ; «Leur bonne utilisation après les Jeux passe par une architecture plus conviviale de ces lieux. Les salles d'accueil des stades devraient être étudiées avec autant de soin que les gradins pour redonner oux familles le goût d'une pratique sportive structurée. »

Christophe de Chenay

Basket: l'équipe de France reste invaincue en éliminatoire de l'Euro 97

EN BATTANT la Pologne (73-66), mercredi 28 février, à Grenoble, l'équipe de France de basket a pris la première place de son groupe diminatoire pour les championnats d'Europe qui doivent avoir lieu à Barcelone en juin 1997. Si les tricolores restent invaincus dans cette compétition, ils ont difficilement remporté leur cinquième rencontre des matches-aller. A la mi-temps, le score était en effet défavorable aux Français (31-33). Jean-Pierre de Vincenzi, l'entralneur de l'équipe de France, doit réunir à nouveau ses joueurs en juillet avant de les emmener participer à la ligne d'été aux Etats-Unis. Le premier des matches retour opposera la France à la Lituanie, le 30 octobre, à Nancy.

 $(\sqrt{2} \sqrt{2} \sqrt{2} \sqrt{2} \sqrt{2})$

M HOCKEY SUR GLACE: Wavne Gretzky est transféré des «Kings» de Los Augeles aux « Blues » de Saint-Louis. Le célèbre joueur canadien, meilleur buteur de l'histoire de la Ligue nord-américaine de hockey sur glace (829 buts en 16 saisons), a signé, mercredi 28 février, un contrat avec le club du Missouri. Quatre fois vainqueur de la Coupe Stanley avec les «Ollers » d'Edmonton, Wayne Gretzky, âgé de trentecinq ans, n'a plus gagné de titre depuis son transfert dans l'équipe californienne, en 1988, et souhaitait finir sa carrière dans un club plus ambitieux. - (AFR)

RUGBY: les joueurs de l'équipe d'Angleterre devront respecter un code de bonne conduite. Dans un contrat, signé mercredi 28 février avec la Fédération angiaise de rugby (RFU), les internationaux, qui viennent d'obtenir le statut de joueurs professionnels, s'engagent à «ne pas adopter un régime alimentaire ou un style de vie incompatible avec [leur] statut d'athlète international ». La RFU exige de ses joueurs « qu'ils ent à tout mons ent à la haute be nue de leur comportement sur le terrain et en dehors, que leur conduite serve l'image du rugby et l'intérêt de la Fédération et qu'ils ne fassent rien qui puisse discréditer le jeu de rugby ». Les contrevenants seront entendos par une commission de discipline qui pourra décider leur mise à l'écart. - (AFP)

■TENNIS: le joueur ukrainien Andrei Medvedev veut défendre les couleurs de la Russie aux Jeux olympiques d'Atlanta. Classé 13º à l'ATP et âgé de vingt et un ans, Andreî Medvedev est sur le point d'acquérir la nationalité russe. Mercredi 28 février, Valeri Borzov, ancien double champion olympique en 1972 et président du Comité olympique ukrainien, a cependant jugé déloyale l'attitude d'Andrei Medvedev et de la Russie : « Medvedev est déjà sélectionné 🗦 🖟 avec l'Ukraine pour les seux olympiques. Il n'est plus passible de modifier la sélection à cinq mois des Jeux. Changer de nationalité à ce stade est une violation de la charte olym-

pique, ». — (Reuter)

Le Monde Tonas DE L'ÉDUCATION , prend... bu comment rewe ensemble: Enquête, Sectes : attention danger ! diques possibles... MARS 1996 - 35 F AINE PUBLICATION DU MONDE

Sophie Moniotte et Pascal Lavanchy renoncent aux championnats du monde de patinage artistique

LES DEUX MÉDAILLÉS de vaux comme les Russes Oksana bronze aux derniers championnats du monde de danse sur giace, Sonhie Moniotte et Pascal Lavanchy, ont renoncé mercredi 28 février à disputer les championnats du monde qui auront lieu du 19 au 23 mars à Edmonton (Canada). Victime le 19 octobre, à l'entraînement, d'une fracture de la malléole, d'un arrachement ligamentaire et d'une entorse du pied gauche, Sophie Moniotte souffre toujours. Le couple avait pourtant effectué un retour lors du gala de la Finale des champions, dimanche 25 février à Bercy. « Quatre mois d'arrêt, c'est long comme des années», avait alors expliqué la pati-

Sophie a trompé l'attente en ne manquant pas une compétition de patinage télévisée, pour rester dans le bain ». Elle a donc pu observer à loisir l'évolution de ses riGritschuk et Evgueny Platov qui trustent toutes les plus hautes distinctions internationales. « Nous ne pouvons pas rêver au titre mondial, ce sont des candidats trop sérieux, disait-elle, mais nous irons à Edmonton pour regagner notre place dans la hiérarchie. » Ils devront finalement patienter jusqu'aux championnats du monde

A Bercy, le couple sous contrat

avec TF1 avait patiné sur la musique de Qui veut la peau de Roger Rabbit?, un de ses anciens programmes de gala, préférant dévoiler son nouveau programme libre pour les championnats du monde. « Ma fracture est résorbée mais fragile, expliquait alors Sophie. Nous essayons d'allèger le travail, car sur le paso doble [une des deux danses imposées cette saison], je souffre sur tout ce qui est frappé et piqué. »

Son mental, qu'elle assurait « plus fort que tout », et son appétit de compétition n'auront donc pas suffi à Sophie Moniotte pour reprendre. Pascal Lavanchy, son partenaire, ne lui en tient pas rigueur. Selon lui, revenir à la compétition diminués n'aurait contribué qu'à dévaloriser le couple aux yeux des juges dans une discipline où l'ancienneté compte pour beaucoup.

« Nous avons perdu une médaille mondiale », a regretté Didier Gailhaguet, directeur des équipes de France, à l'annonce du forfait de Moniotte et Lavanchy. Marina Anissina et Gwendal Peizerat (quatrièmes aux championnats d'Europe à Sofia, fin janvier) seront donc accompagnes aux épreuves de danse sur glace d'Edmonton par Agnès Jacquemard et Alexis

Patricia Jolly

RESULTATS

BASKET-BALL CHAMPIONNAT D'EUROPE Eliminatoires (dernier tour aller) Suède Belgoue France-Pologne Lituarie-Susse CYCLISME TOUR DE VALENCE (Espagne)

2º étape Calpe Javea

1. M. Cipollini (Ita), les 174 km en

4 h 28 mm 58 s; 2. L. Jalabert 6ra.); 3. F. Fratiril
(fta.); 4. L. Wemer (Al.); 5. D. Konischev (Rus.).

Classement général; 1. L. Jalabert; 2. L. Armstrong (E.-U.), 8.2 s; 3. L. Dufaux (Sui.), 8.3 s;

4. A. Garmendia (Exp.), 4.6 s; 5. M. Rojas (Esp.),

4.9 s.

1 >

tin L

200 200

POOTBALL COUPE DE FRANCS Huitdèrne de finale Caen (D2)-Sochaux (D2) SUPERCOUPE D'EUROPE AJAZ AINSIERDAM (P-8,53aragus CHAMPIONINAT D'ANGLETER CHAMPIONNAT D'ANGL 27º journe Aston Villa-Biadoburn COUPE D'ANGLETERRE Cinquième tour Liverpool-Charton Nottingham Forest-Totten Southampron-Swendon Wimbledon-Huddersheld Chelses-Grinsby Karlsruhe-Fortuna Düst COUPE D'ITALIE

La campagne à Paris

A la porte de Versailles, le Salon de l'agriculture offre aux enfants l'occasion de fréquenter les animaux de la ferme mais aussi de découvrir les étapes de la transformation des produits agricoles

D'ABORD, il y a l'odeur. Elle est naturelle, mais aussi puissante et généreuse. Elle témoigne de la vie qui emplit le parc des expositions de la porte de Versailles. Les plus ieunes ne s'y trompent pas, qui froncent le nez en entrant au Salon international de l'agriculture (SIA), mais oublient leurs précautions dès le premier animal en vue. Les bouches s'arrondissent tandis que les doigts se tendent et les yeux s'écarquillent. Ils avaient déjà touché les vaches d'un cheptel en plastique, mais jamais, pour certains, ils n'avaient imaginé se trouver face à des spécimens de

Quand la campagne preud ses quartiers dans la capitale, le spectacle vaut plus que n'importe quel film animalier. Le Salon satisfait toutes les curiosités, mais pour assouvir les plus gourmandes, des stands proposent des animations, des questionnaires ou des jeux pédagogiques. Comment réussiton une bouture, combien de lait donne une vache chaque jour, le coton est-ii comestible? Pas de risque d'ennui devant le spectacle de la nature, même reconstituée.

La bâtiment nº1 s'ouvre sur les bues à concours, tellement impressionnantes par leur taille. les nuances de leur robe, la taille ou la forme de leurs cornes. La plus grosse vache du monde, une maine aniou, ioue les stars, mais traite vers 17 heures. Les chèvres et les brebis le sont vers 17 h 30; on peut goûter tous ces breuvages encore chauds. Plus loin, la gent porcine suscite toujours beaucoup d'intérêt et de rires ; les chevaux, l'admiration et les caresses.



• Le bâtiment 2/1 abrite les animaux de la ferme dans un beau charivari. Les cogs manifestent à toute heure leur présence de tonitruants cocoricos, que les enfants imitent à tue-tête. Les poules, les pigeons et les lapins patientent dans leurs cages, tandis que des canards s'ébrouent dans un bassin en plastique bleu posé au milieu d'une reconstitution de basse-cour. Chez les animaux de compagnie, les chiens et les chats, des vétérinaires répondent aux questions des enfants, leur donnent des conseils sur le choix, l'alimentation ou le dressage de leur animal domestique.

• Enfin, pour en terminer avec la faune, reste à se diriger vers le bătiment 4, qui abrite les trésors des mers et des rivières. Le Salon a reconstitué un parcours initiatique, la « Caravane du poisson ». Logées dans des hubiots, des télévisions diffusent des images de fonds sous-marins où évoluent des espèces comestibles. Des cabines, un gouvernail sont reconstitués, alusi qu'une salle à manger. Au fond des assiettes transparentes, une vidéo rapproche le plat cuisiné du poisson encore vif. Samedi, à 15 heures, la visite de la « Caravane » sera suivie d'une reconstitution de l'arrivée au port de Lorient avec la criée out s'ensuit, le remaillage des filets et la cuisson de cer-

consacré à l'information, la for-

mation et les services, les petits citadins découvrent les étapes de fabrication des produits à travers des filières agricoles : les céréales, le sucre, la pomme de terre. La fi-lière céréale est divisée en quatre maisonnettes : celle du blé dur, du blé tendre, de l'orge et du mais. Les enfants reconnaissent les semences sur une espèce de boulier électronique et répondent à des questions concernant leur utilisation. Les pâtes sont faites à base de blé dur, on peut en déguster samedi, de 11 heures à 13 h 30. Dans le stand voisin, tous les jours, on fabrique du pain (dont le blé tendre a fourni la farine), sous les yeux des visiteurs, que

l'on déguste sur place. • La filière pomme de terre se rend très accessible aux plus jeunes : un mur d'écrans déroule de courts documentaires, qu'ils sélectionnent à partir d'une table à commandes tactiles. Puis, afin de fixer leurs récentes connaissances, ils remplissent une fiche leu près d'une armoire pleine de tiroirs multicolores. Sur chacun figure une des questions de la fiche, et il suffit de l'ouvrir pour trouver la réponse.

● En guise de dessert, la fillère sucre dévoile tous les secrets de la canne à sucre et de la betterave. Les enfants apprécient particulièrement le stand pour sa distribution de barbe à papa, de • Dans un autre bâtiment ainsi que pour les sucettes fabriquées sur place chaque après-mi-

S'ils ont soif, Minéralix les attend dans un bâtiment. Un énorme nuage auréolé de son arcen-ciel surplombe une maquette

en trois dimensions de 60 mètres carrés. Le nuage s'égoutte réellement, alimentant les nappes phréatiques selon un parcours balisé par des voyants lumineux sur les côtés de la maquette. Le ventre de la construction abrite une salle obscure où défilent des films didactiques ; à l'extérieur, de gigantesques bouteilles d'eau font office de bornes de jeux interactifs. Les amoureux des crayons de couleur préféreront représenter Minéralix et le cycle de l'eau et participer au concours

de dessins. • Si c'est du lait que les enfants souhaitent déguster, le stand du Centre interprofessionnel de documentation et d'information laitières (Cidil), autrement dit des produits laitiers, les attend au cœur du bâtiment 1. Un milk bar, un théâtre de marionnettes, un quiz et un jeu de questions-réponses dans une arène, sans oublier des atellers gourmands... Les petits mitrons apprennent à manier fouets, shakers et fourchettes, composent des goûters tout en apprenant à déguster en connaisseurs. Du Salon de l'agriculture, on rentre courbatu, fourbu, éventuellement repu, mais avec la demande pressante des enfants de passer le prochain été à la campagne.

Aude Dassonville

* Salon international de l'agriculture, tous les jours de 9 heures à 19 heures jusqu'au dimanche 3 mars, porte de Versailles. Un espace relais-famille offre la possibilité de réchauffer un biberon ou de langer un bébé.

du unétro Quai-de-la-Rapée, l'écluse est en partie couverte par l'arche ombreuse du pont Morland. Et, côté Setne, la surplombe DE PARIS les rames aériennes

qui s'ébranient ou qui freinent, à deux doigts du toboggan descendant vers la morgue. Ouand l'écluse entre en action. Il y a donc à la fois son rythme d'un autre âge, la hasse continue de la voie express et l'horizontale ponctuation des métros, coulnements et

grincements garantis. Séduit peut-être par cette musique des plus concrètes, un arbre a poussé là, un sveite frémissant, en sandwich entre les rails et le pont Moriand. Le port de plaisance de

Paris-Arsenal, juste à côté, réserve un peu plus de paix. Jusqu'à la Bastille donneut des bateaux bien brionés, aux intérieurs parfois luxueur. De-ci de là, on entrevoit des bibelots qui brillent et des bois sculptés. Rien de plus beau peut-être, les nuits de neige, quand la giace recouvre l'eau du bassin, que le silence polaire de ces bateaux sous les lumières

orange et bleues... 1) y a là, impeccablement rangés, *Tom Pouce*, Maria. Phoque et Safran. Et Interlude, et Muscodet. On trouve aussi Leporello, mais Don Juan manque à l'appel, qui doit courir encore, comme à son habitude. Quand paraftront ces lignes, il se peut fort que Tante-Pauline et Sky My Husband ! saient encare à vendre.

Daniel Percheron

* Port de l'Arsenal, Paris, 12º arrondissement.

Si vous écoutez FIP vous

entendez souvent revenir sur les ondes le nom de la place Mazas, car matin et soir elle est vouée aux bouchons. De la rive gauche, on la repère grace à la maison qui domine l'échuse de l'Arsenal. A l'écart des immeubles, loin du genre citadin, elle dresse ses deux étages et son romanesque

L'écluse de l'Arsenal

à la Simenon. Il n'y a pas longtemps encore existait là un petit jardin avec des poules, ainsi qu'un trio de matou anui réenait sur l'écluse la nuit venue. C'est donc l'écluse de l'Arsenal, l'écluse n° 9, la toute dernière avant la Seine. Elle ferme je port de plaisance, autrement dit le bassin de l'Arsenal, ultime tronçon du canal Saint-Martin. Curieusement encastrée au pled

VENTES

Petits métiers d'autrefois

YOUR LA PREMIÈRE FOIS, une vente consacrée uniquement aux plaques de métier et insignes de conporation va avoir lieu à Drouot. Du XVIII au XX siècle, environ trois cents lots illustrent le monde populaire et pittoresque des petits métiers d'autrefois, dont beaucoup ont disparu aujourd'hui. Ces médailles en fer, cuivre, laiton, bronze, étain, plomb et parfois argent, grossièrement framees on finement gravees. sont en fait des cartes d'identité professionnelle qui portent toujours le nom du l'Acipiendaire et celui de son metier, l'embleme de cette activité, un numéro, le tout agrémenté ou non de monts décoratifs et symboliques.

Convoltée par tous les gagne-petit, la plaque de metter signifie le privilège d'exercer une activité et tauration. Plusieurs modèles sont

identité et des droits, notamment celui d'assurer sa survie dans la lègalité. Une fois obtenue, elle doit obligatoirement être portée de manière visible, autour du cou ou en brassard. Les contrôles sont stricts, il faut pouvoir la montrer à tout ins-

La valeur de ces plaques dépend d'abord de leur rareté, puis du texte proposé. Celles qui concernent les postes sont, par exemple, très demandees. Comme celles qui se rapportent à la chasse et à la forêt. Certains métiers provoquent l'amusement : les mendiants professionnels ou les décrotteurs de sou-

Les médailles de crieurs, camelots ou vendeurs ambulants, assez courantes, retiennent moins l'attention des collectionneurs. Les plus belles atteignent 12 000 à 15 000 francs, comme la plaque du « Sieur François Billé, maître de la poste de Beaune, route de Paris à Lyon ». En cuivre argenté de forme octogonale. elle porte les armes de France estampillées et date de l'écoque Resconfere à celui qui la porte une estimes autour de 5 000 francs : une

l'inscription « Sans-Culotte » surmontée d'un bonnet phrygien: ovale également, un modèle en laiton doré estampillé d'un aigle couronné, marqué « Service des écuries de la Maison de SM l'empereur », datant de Napoléon III, ou, de la même époque, une plaque de l'administration des postes, en forme d'écusson, estampillée de l'aigle.

IDIANTS PATENTES Parmi les métiers du XVIII^e siècle figure un modèle de mendiant de la ville de Montauban, en bronze moulé en forme de coeur avec, d'un côté, le numéro 137 et le mot « mendiant » et, de l'autre, les armes de la ville (estimée 3 000 francs). Précisons que les mendiants non patentés, qui ne pouvaient présenter d'insignes, faisaient immanquablement connaissance avec les geòles locales.

Humbles parmi les humbles, les décrotteurs ont pourtant leur plaque. Leur métier consistait à nettoyer les souliers des privilégiés avec une brosse en poils de sanglier et une huite mélangée à du noir de fu-

plaque ovale, en bronze moulé à mée. Trois exemplaires sont proposés ici : deux du XVIII^e siècle, provenant de la ville de Bordeaux (2 000 francs), un autre de la deuxième moitié du XIX siècle, émis

> par la ville de Lyon (1 000 francs). Par tradition, l'usage des plaques en métal s'est perpétué jusqu'au milieu de notre siècle, avant qu'elles soient définitivement remplacées par les cartons. La vente se termine ra par les modèles les plus récents. estimés 500 francs chacun: plaque de débitants ambulants des halles centrales, octogonale, en métal argenté, attribuée à « D Fradin, née Cochonard », numéro 41 ; plaque de marchand des quatre saisons de la ville de Bordeaux, numéro 189, datée 1959.

> > Catherine Bedel

* Drouot-Richelieu, vendredi 8 mars, exposițion le 7 mars, de 11 heures à 12 heures. Etude Lavenne-Lafarge, 21, rue Bergère, 75009 Paris. Tél.: 47-70-45-96, Expert : Christian Biodieau, 71, avenue de Suffren, 75015 Paris. 16l.: 45-87-

ESCAPADES

■ PARTIR EN FRANCE. Fort du constat que plus de 91 % des Français partis en vacances en 1995 ont effectué au moins un séjour dans l'Hexagone, le réseau des 400 agences de Selectour Voyages propose, dans une brochure de quarante pages baptisée Partir en France, une sélection d'une cinquantaine de produits regroupés par thèmes : séjour (villages et résidences), week-end (courts séjours et location, avion et voiture), croisière fluviale (en Midi-Aquitaine et en Bourgogne), thalasso (sept centres sélectionnés) et parcs de loisirs (Futuroscope, Disneyland Paris et Astérix). En rappelant qu'il n'est pas plus cher de passer par une agence de voyages, les prix affichés étant identiques à ceux pratiqués sur

* Liste des points de vente Selectour Voyages sur Minitel, 3615 code Se-lectour ou par téléphone au (1) 45-26-95-15.

EL'HIVER EN AUBRAC. Cadre privilégié pour des vacances familiales « vraiment nature », la zone nordique des monts d'Aubrac, dans l'Aveyron, offre sentiers de marche en forêt, raquettes, traîneaux à chiens, ski de fond et de descente, loisirs de neige (patinoire, luge). A découvrir, par exemple lors d'un « week-end randonnée », accessible à tous, pour, jusqu'en mars, s'initier à la pratique de la raquette à travers les bois de hêtres avec une nuit dans un buron pour déguster l'aligot. Trois joursdeux nuits en pension complète avec prêt de matériel et accompagnateur diplômé : 950 francs par personne.

* Service Loisirs Accueil, carrefour de l'Agriculture, 12026 Rodez Cedex 9, tél.: 65-73-77-33. Pour louer une maison de pays, Cléconfort Aveyron, 33, avenue Victor-Hugo, 12000 Rodez, tél.: 65-73-63-27.

■ LES LANDES A CHEVAL. Chevaucher dans les Landes sauvages, à travers la plus grande forêt d'Europe, c'est ce que propose Nouvelles Frontières avec un circuit équestre, au cœur du parc naturel des Landes de Gascogne. Une semaine en pension complète avec hébergement en gîte et relais: 3 330 francs sans acheminement. Départs les 2 mars et 6 avril. ★ Renseignements au 36-33-33-33, au 3615 NF et dans toutes les agences

■ PASSEPORT MONTAGNE. La carte Passeport montagne confère à ses titulaires une assurance annuelle (responsabilité civile, frais de recherche et de secours, frais de premiers transports, rapatriement) valable dans le monde pour les loisirs de montagne. A cette carte (75 francs pour les adultes, 40 F pour les jeunes, 160 F pour les familles) peut s'ajouter une carte complémentaire (35 francs) qui en étend la couverture. Elle permet également d'adhérer à l'Ancef, une association de tourisme agréée qui propose hiver (ski de fond, raquettes, randonnée nordique, télémark, traîneaux à chiens) et été (à pied, à cheval ou à VTT) plus de 200 possibilités de séjour en formule tout compris pour « une approche conviviale et authentique des montagnes », du Jura aux Pyrénées en passant par les Alpes et le Vercors.

* Le guide des vacances hiver-été, gratuit, est disponible à l'Ancef, 10, avenue Champon, 38000 Grenoble tél.: 76-87-81-47.

■ GOLFER POUR L'IRLANDE. Fort du succès des précédentes éditions, le 6º Trophée de l'Irlande prend de l'ampleur avec, cette année, des prééliminatoires organisées dimanche 17 mars (jour de la Saint-Patrick) sur 72 golfs en France. La deuxième étape a lieu sur 12 golfs, entre le 31 mars et le 23 juin. Les douze finalistes s'affronteront du 9 au 13 octobre en Ir-

lande, dans la région du Wicklow, au sud de Dublin. * Renseignements à l'Office du tourisme irlandais, au 33, rue de Miromesnil, 75008 Paris, tél. : (1) 53-43-12-12.

● Saint-Raphaël (Alpes-Maritime), Palais des congrès, 70 exposants, entrée 25 francs, du vendredi 1ª au lundi 4 mars.

• Trouville-sur-Mer (Calvados), chapiteau sur les quais, 40 exposants, entrée 25 francs, du samedi 2 au dimanche 10 mars, de10 h 30 à 19 h 30. ● Issoire (Puy-de-Dôme), salle des congrès, 38 exposants, entrée 25 francs, du vendredi 1ª au dimanche 3 mars (vendredi de 14 heures à 22 heures puis de 10 heures à 19 heures).

vendredi 1" au dimanche 3 mars.

● Lyon (8°) (Rhône), exposition Bargoin, rue Batallie, 40 exposants, entrée 25 francs, du vendredi 1º au dimanche 3 mars.

BROCANTES

• Paris, espace de Champerret, 180 exposants, du vendredi le au dimanche 10 mars.

 Chatou (Yvelines), 400 exposants: jusqu'au dimanche 3 mars. • Brest (Finistère), parc Penfeld, 100 exposants, du vendredi 1º au dimanche 3 mars.

• Le Mans (Sarthe), Parc des expositions, 220 exposants, samedi 2 et dimanche 3 mars. ● Epinal (Vosges), Parc des expositions, 70 exposants, samedi 2 et dimanche 3 mars.

• Bourguell (indre-et-Loire) safie de la Chesnay, du vendredi 1= au dimanche 3 mars.

● Moulins (Ailier), Parc des expositions, 50 exposants, samedi 2 et dimanche 3 mars. ● Tarascon (Bouches-du-Rhône), salle du Panoramique, 30 exposants,

samedi 2 et dimanche 3 mars. ■ Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), 100 exposants.

◆ Cadillac-sur-Garonne (Gironde), centre, 71 exposants, samedi 2 et dimanche 3 mars.

se Monde

JAPON, LA FIN DE L'EXCEPTION

La période de prospérité économique et de stabilité politique que l'archipel a connue depuis les années 60 paraît s'achever. Un sentiment de malaise s'installe dans la population, traumatisée par l'attentat de la secte Aum et les carences révélées par le tremblement de terre de Kobé.

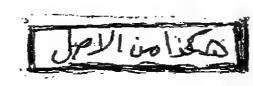
LA RÉGULATION ÉCONOMIQUE EN PANNE

Faute de volonté collective, la société française, ses élites, comme ses représentants, s'est laissé gangrener par le chômage, l'exclusion et les restructurations, révélant ainsi un

paysage social catastrophique et des acteurs impuissants.

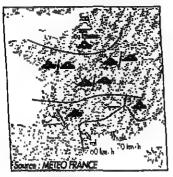




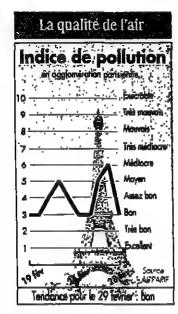


Grisaille au nord, soleil au sud

UN ANTICYCLONE est venu se centrer sur l'Irlande ; son influence se fait sentir sur l'ensemble de l'Europe de l'Ouest. La France n'étant pas au milieu de cette zone de hautes pressions, notre pays sera soumis à un flux de nord, dans lequel circuleront des masses nuageuses ; ainsi le ciel présentera-t-il un fort contraste entre les régions méditerranéennes, ventées mais bien ensoleillées, et les régions du



Prévisions pour le 1^{er} mars vers 12h00



Nord, soumises à la grisaille et aux

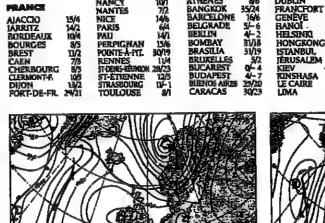
Vendredi, dans le Nord, la Picardie, les Ardennes, la Champagne,l'lle-de-France et la Normandie, on se réveillera avec un ciel gris; une petite phile fine se mettra à tomber sur le Nord en cours de matinée ; sur les autres régions, on risquera un peu de bruine momentanée. En Bretagne, dans les Pays-de-Loire, le Centre, la Lorraine, l'Alsace, la Bourgogne et la Franche-Comté, le temps sera sec, mais les éclaircies rares, et le ciel le plus souvent couvert. Dans les Charentes, le Poitou, le Limousin, et le nord de la région Rhône-Alpes, les éclaircies du début de journée laisseront peu à peu la place aux nuages venus du Nord. Dans le Sud-Ouest, le sud du Massif Central et de la région Rhône-Alpes, après la dissipation de brouillards matinaux en plaine et dans les fonds de vallée, la matinée sera ensoleillée; mais au fil des heures, le solell se verra de plus en plus contesté par les nuages. Sur l'ensemble des régions méditerranéennes, le soleil régnera sans partage, mais au prix d'un mistral et d'une tramontane qui se renforceront de 70 km/h le matin, à 90 km/h en fin d'après-midi.

Les températures ne varieront guère par rapport aux jours précédents, se situant légèrement en dessous des normales sur la moitlé nord, légèrement au-dessus au Sud : de petites gelées se produiront dans l'intérieur, avec des minimales comprises entre - 2 et + 3 degrés, tandis qu'il fera entre 3 et 7 degrés sur les franges littorales. L'après-midi, le thermomètre ne dépassera pas 3 à 5 degrés dans le Nord-Est, 5 à 7 du Nord à la région Rhone-Alpes en passant par le Bassin parisien, tandis qu'il atteindra 8 à 11 de la Bretagne au Sud-Ouest, et 13 à 16 degrés sur les régions méditerranéennes.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-



ÉTRANG



GRENOBLE LILLE LIMOGES LYON MARSEILLE NAMCY

TEMPÉRATURES

do 28 février

PRANCE



Situation le 29 février, à 0 heure, temps universel



LISBONNE 14/9
LONDRES 10/0
LOS ANGELES 13/5
LIXEMBURG 7/2
MADRID 13/-1
MARRAKECH 16/6
MEMICO 28/11
MILAN 12/-3:
MONTREAL 14-5:
MOSCOU 1/- 13
MUNICH 4/-5
MOSCOU 1/- 13
MUNICH 4/-5
NAIROBI 25/11
MEW DELIGI 25/11

PRETORIA
RABAT
RICI DE IAN.
ROME
SAN FRANC.
SANTIAGO
SEVILLE
ST-PETERS.
STOCKFOLM

Prévisions pour le 2 mars, à 0 heure, temps universel

IL y a 50 ans dans Le Monde La volonté de puissance de l'URSS

« MARCHONS de l'avant et renforçons toujours notre économie nationale, assurant par là même notre puissance militaire et rendant inaccessibles les frontières de notre patrie. » Ainsi s'est exprimé Staline dans son ordre du jour à l'armée rouge. Quelques jours auparavant, le 9 février, il avait dit : « Le parti a l'intention d'organiser un nouveau et puissant essor de l'économie nationale qui nous permettra d'élever le niveau de notre industrie au triple du niveau d'avant guerre. » Et c'est alors qu'aux applaudissements de la foule moscovite il lança les chiffres de la production industrielle que l'URSS devra atteindre dans une vingtaine d'années : 50 millions de tonnes de fonte, 60 millions de tonnes d'acier, 500 millions de l'onnes de charbon et 60 millions de tonnes de pétrole.

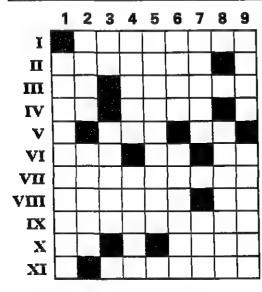
On aurait pu croire qu'après tant de sacrifices et de privations Staline accorderait quelque répit aux peuples soviétiques. Il n'en est rien. Le rythme ralenti et la part de l'industrie lourde y restera considérable, sinon prépondérante. L'URSS vent donc disposer d'un potentiel de guerre énorme.

Ni l'armée ni la nation ne doivent se reposer sur leurs lauriers : tel a été le lefunotiv de tous les discours électoraux prononcés par Staline, Molotov et les leaders les plus constus du Parti communiste. L'URSS doit demeurer sur ses gardes et être prête à toute éventuali

De qui donc l'URSS doit-elle se métier? Staline et Molotov ne le disent pas franchement, mais ils sous-entendent évidenment les puissances anglo-saxonnes, les deux alliés de la guerre, auxquelles l'URSS se heurte maintenant en de nombreux points du monde.

> André Pierre (1º mars 1946.)

MOTS CROISÉS PROBLÈME Nº 6768



HORIZONTALEMENT

1. Chantées en sonnant les cloches. - II. Peut donner l'Impression que tout est comme de l'argent. - Ill. Saint des Pyrénées. Plantés par des Africains qui travallient pour des haricots.-

IV. En France. S'oppose à la chose. - V. Partie de pouile. Bande d'étoffe - VI. Rendue en partant. Possessif. Dans une série de sept. - VII. Parfois traitées en quantités. - VIII. Est plus inquiéle borgne que pour l'é ceptible de nous renverser.- X. Terminalson savante. C'est parfois descendre. - XI. Annoncés comme par un dieu.

VERTICALEMENT

1. Quand il n'y a aucune gravité. - 2. Peut être considéré comme mort quand il a le fianc ouvert. Cavités intercellulaires des végétaux. ~ 3. De l'eau. Correct mais un peu vuigaire. – 4. Alme les vieux arbres. Petit, quand il est question des dessous. - 5. S'oppose au vrai. - 6. Traiter comme autrefois un fou. Qui est bien de la famille. - 7. Arme. Où il n'y a rien à reprendre. - 8. A perdu tout son mordant. - 9. Pas d'Italie. Permettent de créer des liens.

SOLUTION DU Nº 6767

HORIZONTALEMENT

I. Montagnes. - II. Epargnant. - III. Déniaiser. - IV. Pesée. -V. Corrèze. - VI. An. PS. - VII. Sciérosé. - VIII. Tiaré. Ont. -IX. Racoleuse. - X. El. Nitrée. - XI. Sensés. Dés.

VERTICALEMENT

1. Médicastres, - 2. Ope. Onciale. - 3. Nanar. Lac. - 4. Tri. Ruerons. - 5. Agape. Relié. - 6. Gniezno. Et. - 7. Nasse. Sourd. -8. Enée. Pensée. - 9. Stress. Tees.

Le Monde

Ce Monde PUBLICITE

Guy Brouty

40-65-25-25

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ IRAN. Une vole ferrée de 308 ld-Turkménistan, à Mechhed, au nord de l'Iran, sera inaugurée en mai. Ce nouveau tronçon permettra de reder directement Istanbul (Turquie) à

Pékin (Chine) par le rail. - (AFP.) ■ RUSSIE. Une société russe envisage de construire une ligne ferroviaire à grande vitesse entre Moscou et Saint-Pétersbourg. Si le projet aboutit, le trajet s'effectuera en deux heures et demie alors qu'un train de nuit met actuellement huit heures et demie pour parcourir les quelque 650 kliomètres qui séparent les deux villes. (Reuter.)

■ ÉGYPTE. La maison située impasse Monge, dans un quartier populaire du centre du Caire qui abrita les savants venus avec Bonaparte Il v a deux siècles, va être restaurée et transformée en musée. Les ouvrages scientifiques rédigés pendant la campagne d'Egypte y seront rassemblés. - (AFR)

■ ESPAGNE. La compagnie espagnole Iberia a transporté 159 219 passagers entre Barcelone et Madrid au mois de janvier, ce qui représente une augmentation du trafic de 12,3 % par rapport au même mois de 1995.

ETATS-UNIS. USAir a recu l'autorisation d'ouvrir, le 23 mai, une ligne Philadelphie-Munich. Ce sera la deuxième destination allemande de la compagnie américaine, qui dessert déjà Francfort au départ de Philadelphie, Boston et Pittsburgh. USAir, qui espère pouvoir assurer prochainement la liaison Boston-Paris, prévoit d'augmenter cet été le nombre de ses vols entre Philadelphie et Madrid.

■ TUNISIE. Un projet de lol interdisant de fumer dans les hôpitaux, les transports en commun et les lycées sera bientôt soumis au Pariement tunisien. - (AFR)

PARIS EN VISITE

Samedi 2 mars

■ LES CATACOMBES (50 F + prix d'entrée), 9 h 45, 1, place Denfert-Rochereau (Pierre-Yves Jasiet). MUSÉE DU LOUVRE: la sculpture italienne (33 F + prix d'entrée), 11 h 30 ; la Renaissance italienne (33 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux); l'alle Richelleu (50 F + prix d'entrée), 15 h 30, sortie du métro Palais-Royai, côté place Colette (Claude Maru).

■ MUSÉE DU MOYEN ÂGE (36 F + prix d'entrée): La Dame à la licome et les tapisseries médiévales, 11 heures ; l'hôtel des Abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux). ■ PALAIS GALLIERA: exposition « Costumes à la cour de Vienne, 1815-1918 », 13 heures (50 F + prix d'entrée) (Institut culturel de Paris); 14 h 30 (25 F + prix d'entrée), 10. avenue Pierre-I"-de-Serbie (Musées de la Ville de Paris). LES SALONS DE L'ASSEM-BLÉE NATIONALE (carte d'iden-

tité, 50 F), 13 h 30, sortie du métro Assemblée-Nationale (M= Cazes). ILA BIBLIOTHÈQUE NATIO-NALE (55 F), 14 h 30, 58, rue de Richelieu (Christine Merle). ■ LA COLLINE DU TROCADERO

(45 F + prix d'entrée), 14 h 30, devant le Théâtre national de Chaillot (Paris capitale historique). LA CONCIERGERIE et la

Sainte-Chapelle (45 F + prix d'entrée), 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Connaissance de Paris). ■ DE LA SALPÉTRIÈRE au quartier de la Gare (60 F), 14 h 30, sortie du métro Saint-Marcel

(Vincent de Langlade). MUSÉE D'ART MODERNE: exposition « Passions privées », 14 h 30 (25 F + prix d'entrée) (Mu-sées de la Ville de Paris);

15 heures (55 F + prix d'entrée), 11, avenue du Président-Wilson (Paris et son histoire).

■ MUSEE CARNAVALET: Paris et les Parisiens à travers les siècles (25 F + prix d'entrée), sées de la VIIIe de Paris).

■ MUSÉE CERNUSCHI: exposition « Idoles du Népal et du Tibet » (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 7, avenue Vélasquez (Musées de la Ville de Paris). ■ NOTRE-DAME DE PARIS:

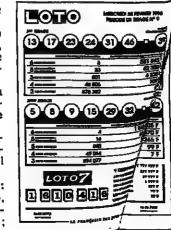
symbolique et alchimie (55 F), 14 h 30, devant le portail central (Art et Histoire).

PASSAGES ET GALERIES MARCHANDES du XIX siècle,

premier parcours (50 F), 14 h 30, angle des rues de Rivoli et de Marengo (Paris autrefois). LA CONCIERGERIE (37 F + prix d'entrée), 15 heures, 1, quai de l'Horloge, dans la cour (Monu-

ments historiques). ■ LES ÉGOUTS (25 F), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai d'Orsay (Ville de Paris). 15 heures, sortie du métro Pont-Marie (Monuments historiques).

JEUX





ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à : Le Monde Service abonn

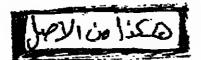
24, avenue d	u G" Leclere - 60646 C	hantilly Cedes - Tél. : 1	6 (1) 49 -60-3 2-90.
le choisis la drace sulvante	France	Suisse, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union européanne
🗀 1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
🗔 6 mois	I 038 F	1 123 F	1 560 F
🛅 3 mois	536 F	572 F	790 F
South State of the	PS = 00897291 is published daBy Int. Franct, second class postag ASTER : Send address changes t Pals souscrits and USA : INTERN Verginia Beach VA 21	e paid at Champiats N.Y. US, an in IMS of N-Y Bex 1518, Champia	nd additional scalling offices. via N.Y. 12914-1518 3330 Pacific Avenue Suite 464
	\$10000 1 100 1 1 100 100 100 100 100 100		
Pays :	:V		601 MQ 001
	arte bançaire	•	-
Signature et da Changement d par cent 10 jou	te obligatoires l'adresse : rs avant voire départ.		
Renseignements Tent autres pa	4 jours. (Merci d'indiquer : Portage à domicile ¢ ys étrangers ● Palement 1) 49-60-32-90 de 8 h 30 (5 code LE MONDE, accès	Suspension vacances, par prélèvements autori à 17 heures du lundi au v	natiques mensuels.

LES SERVICES Monde DU

:	Télématique	3615 code LE MI	ONDE
	CompuServe . Adresse Internet	36 63 . http://www.lemo	
	Documentation	n 3617 code LN ou 36-29-	
	CD-ROM:	(1) 43-37-	-66-11
:	Index et micro	films: (1) 40-65-	29-33
	Films à Paris et 36-68-03-78 ou 36	t en province : 15 LE MONDE (2,23 F/r	nen)
	Le Monde	est édité par la SA Le Mo cété anonyme avec care consei de surveillance.	
	l'accord de l'admir	e Lout article est interdi istration. ire des journaux et publi ISSN : 039	cations
		nprimene du Monde. 2, rue M. Gunsbourg, 94852 bry-Cedes. PRINTED IN FRANCE.	8
-			

133, avenue des Champs-Elysées

Tel.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30



CULTURE

LE MONDE/VENDREDI 1º MARS 199

EXPOSITION Après Cézanne, le Grand Palais présente à Paris, jusqu'au 27 mai, Camille Corot (1796-1875), en cent cinquante tableaux provenant de la plupart des grands

In

gri

عند المر

musées du monde. Certains n'ont ja-mais été montrés en France. La Bi-

mythe du paysagiste plaisant, cette rétrospective présente un peintre bliothèque nationale présente en inégal et multiple qui risque de décomplément les dessins, gravures et concerter, auteur de tableaux relicités verre du peintre. Loin du gieux, fantaisies mythologiques,

11 000 TABLEAUX faux ou douteux de Corot ont été vendus dans le monde entier. Le peintre a lui-même été bienveillant avec les pastiches et de cette exposition.

portraits et nus. PRÈS DE copies, contribuant à alimenter le commerce et la polémique. ● DE NOMBREUX LIVRES, plus érudits qu'incisifs, sont publiés à l'occasion

Un Camille Corot différent, montré dans sa diversité et ses contradictions

On craignait une rétrospective convenue : le plaisant Corot, après le sévère Cézanne. C'est l'inverse : la présentation passionnante d'une œuvre multiforme et inégale, le contraire d'une « promenade à la campagne » chez « le bonhomme Corot »

COROT, galeries nationales du Grand Palais, square Jean-Per-rin, 75008 Paris. Tél.: 44-13-17-17. Tous les jours sauf mardi, de 10 h à 20 h ; le mercredi de 10 h à 22 h. Jusqu'au 27 mai. Réserva-tion au 49-87-50-50 et par Minitel : 3615 Billetel et 3615 FNAC. COROT, LE GÉNIE DU TRAIT, Bibliothèque nationale de France, galerie Mansart, 58, rue de Richellen, 75002 Paris. Tel.: 47-03-81-13. Tous les jours sauf lundi, de 9 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 19 mai.

Corot : un paysage par temps de brume, des saules, un peu d'eau, quelques nymphes silhouettées sur la berge, un muancier de gris relevé de verts éteints et d'azur pâle, VIIIed'Avray, Mortefontaine, de vagues souvenirs du Valois selon Nerval. Ou: un paysage par grand soleii, des chênes, des murailles éboulées, de l'ocre jaune et du bleu vif. Civita Castellana, des réminiscences stendhallennes. Corot, tel qu'il est célébré d'ordinaire, balance entre ces images. Elles séduisent. Un peintre limpide, amateur de pittoresque et cependant réveur, très habile - ces mérites garantissent une réputation large et durable, qu'une rétrospective suffit à entretenir.

On connaît le système, sa puissance de diffusion et comment il se nourrit de stéréotypes et de clichés. Cinq ans après l'exposition, an même endroit, de la donation Morean-Nélaton, où Corot est abondamment représenté, l'exposition du Grand Palais ne paraissant pas nécessaire. Sa programmation semble répondre à la logique du spectacle phis qu'aux progrès de la vère, l'hermétique Cézanne, il fallait le plaisant, le bonhomme Corot, à titre de réconfort. Succès

assuré : « Réservez vos places. » Il faut réserver, en effet, mais parce que la rétrospective est préciment l'inverse d'une promenade à la campagne, avec pique-nique et petits moutons. Du mythe Corot, père tranquille du paysage en blouse bleue, elle ne conserve à peu près rien. Hile ne se veut pas une réunion de chefs-d'œuvre, elle admet des tolles assez faibles, elle ne dissimule pas que Corot fut un peintre inégal et, vers la fin de sa vie, plutôt commercial. Au risque de déconcerter les admirateurs, elle fait place aux tableaux religieux, aux fantaisies mythologiques, aux portraits et aux mis. Elle fait si bien que la seule question qui vaille est celle-ci: a-t-li existé vraiment un



« Bacchante à la panthère » (1855-1860). Huile sur toile. Shelburne Museum (Vermont, Etats-Unis).

eintre nommé Corot, prénommé Camille ? Ou faut-Il croire que, sous ce nom, physicurs artistes out travaillé, tour à tour ou simultané ment? Le sentiment de la diversité. de l'hétérogénéité, de l'incohérence même, s'impose avec une force instiendue, loin de la-célébration

L'accorchage accentue la premier temps, il persit peu réussi. Dans les premières salles, les toiles sont juxtaposées en longues filses et, à l'étage, des cimaises obliques divisent l'espace, compliquent l'itinéraire. On ne saurait concevoir dispositif plus initant pour roell mais il le fallait, pour briser avec les habitudes et mettre en scène la fragmentation de l'ocuvre. Du côté de l'une de ces parois à l'inquiétante minceur, des vues d'île-de-France : on se rassure. Passé l'angle, ce sont des mudités plus ou moins gréco-romaines vautrées dans l'herbe : le malaise ressuscite. Le même procédé sert dans les rotondes où les tolles les plus dures sont livrées au regard. Tout cela est violent, d'une violence proportionnée à la résistance de la légende

Il reste des paysages – qu'on se rassure. Il reste nombre de belles énules, exécutées sur le motif ou de mémoire, à l'huile sur papier, glo-risux morceaux où la touche, large, synthétique, appuyée, étale une matière un pan grasse et riche en nuances. Es-italie, lors de ses sé-jours entre 1825 et 1828, puis en 1834, en France pendant ses penples en Anvergne, en Provence, en Picardie, il excelle dans l'observation et la notation justes.

Ce talent a été le premier que ses contemporains reconnurent, du moits ceux d'entre eux - Baudelaire et Champileury – qui ne lui reprochèrent pas son refus d'idéaliser la nature et de procéder à des arrangements harmonieux et mentents. Cette force tient à quelques principes faussement simples. Il fant d'abord refuser le point de vue prévisible et le panorama touristique, ce à quoi Corot parvient en peignant par sa fenêtre, avec des toits ou un mur au premier plan, ou comme en passant sur un pout, à l'angle d'une rue, piéton au coup d'œil rapide. Il évite les vues spectaculaires et statiques, en plongée au-dessus de la ville ou face à un monument.

Ces conventions écartées, il faut bannir celles qui contraignent l'exécution. Face à l'un de ses tableaux.

Millet remarquait qu'il « a l'air d'être fait par queiqu'un qui ignorerait la peinture et qui l'aurait fait comme Il aurait pu, avec un grand désir de le faire : la peinture enfin, spontanément trouvée ». Il ne la trouve nas seni, mais srâce à l'aide de ses maîtres, Michallon, puis Bertin, tous deux paysagistes. Pour autant, il conserve longtemps, jusqu'au succès, jusqu'aux années 1850, un style singulier, mixte d'aplication methodique et d'effets simplificateurs énergiques. Poussée à l'extrême, la minutie devient exaspérante - à preuve une usine de Soissons peinte en 1833 avec la

l'ennui, mais quand il cherche à surprendre la vérité de la nature et ne sait comment s'y prendre; quand, comme il l'a dit, « livré à soimême en face de la nature, on se tire d'affaire comme on peut ». Cette règle d'honnêteté, Corot paysagiste l'a abandonnée et s'est mis à faire du Corot à Villed'Avray. Peintre de figures et de symboles, il ne l'a renée à aucun froideur et la crudité de tons d'un moment, pent-être parce que, en

Systématisé, le jeu de la touche

flottante, fluide jusqu'à l'évanes-

cence, suscite sous le Second Em-

pire les trop illustres vues d'Ile-de-France à brouillards et petits jours.

Le meilleur du paysagiste n'est pas

dans ces figures répétées jusqu'à

Sur cuivre et sur verre

relevé d'arpenteur.

En complément de programme – mais dans ses propres locaux, – la Bibliothèque nationale de France présente ses Corot, dessins, gravures et clichés verre. Ces derniers arrêtent le regard, ne serait-ce qu'en raison de la rareté de la technique. Aménageant les inventions des photographes, Corot dessine avec une pointe ou une brosse de métal sur une plaque de verre nappée de collodion humide. Les lignes du dessin sont tirées en positif sur papier sensible. Il arrive que le collodion soit remplacé ou épaissi par une conche d'encre et que Corot travallle au tampon et au chiffon afin d'accen-tuer les effets de matière et de gestualité. Curiosité technique, ces clichés verre n'ont pour autant suscité ni renouvellement ni même évolution dans le style graphique de Corot, fondé sur un dessin très simplificateur qui procède par masses broussailleuses et hérissées.

ces domaines, le succès lui a été refusé jusqu'à sa mort. Il attaque donc ces motifs humains et cherche à « se tirer d'affaire ». Il n'y parvient pas sans mal, il s'empêtre raires et d'allusions mythologiques

Contemporain d'Ingres et de Delacrois, l'envie lui vient de peindre des nus. Il vit alors à Rome. Les Romaines sont, d'après lui, *«toujour*s les plus belles femmes du monde ». Il exécute son Odalisque romaine, Marietta, beauté robuste qui n'a rien d'une odalisque et tout d'une amante attendant l'assaut. Mais, peu après, des scrupules lui viennent. Il aspire au grand genre et travestit le modèle, qu'il préfère replet, en nymphe ou à la bacchante. Il cherche le sublime et trouve le ridicule. Il veut égaler Delacroix, mais ses panthères ne sont que chats tachetés. Il veut rivaliser avec Ingres, mais l'idéal n'est pas son fort. Il en est réduit à intituler Diane au bain une paysanne qui s'apprête à se laver les pieds à la ri-

L'INTÉRÊT DE L'ÉGAREMENT

Dans ces changements de style, il rêt du dernier tiers de la rétrospective. La Femme à la perie? Un bommage à Léonard de Vinci. Son Chevalier? Le Moyen Age à l'opéra-comique, près de Daumier. Ses tentatives orientalistes retiennent plus, par la vertu d'un rouge qui ciaque. Mais, à nouveau, comme en matière de paysage, les mellleures tolles sont les moins artificleuses, de format modeste, exécutées sans penser au Salon et au public, telle la version de L'Atelier du Musée de Lyon, très supérieure à celle du Louvre, trop détaillée. Tels encore ses demiers portraits, La Jeune Grecque, La Lecture intertableaux mélancoliques peints sans méthode, sans rhétorique, « la peinture, enfin, spontanément trou-

Là-dessus, comme d'habitude, Baudelaire a dit l'essentiel le premier. A ceux out accusent Corot de ne pas savoir peindre - et l'ont par malheur convaincu qu'il devait s'améliorer, - il répond, en 1845, « qu'en général ce qui est bien fait n'est pas fini et qu'une chose très finie peut n'être pos faite du tout ; que la valeur d'une touche spirituelle importante et bien lancée, est énorme (...) ; d'où il suit que M. Corot peint comme les grands

Philippe Dagen

Près de 11 000 tableaux faux ou douteux

PAUX, DEMI-FAUX, faux tish Musem, le Fitzwilliam Mupresque vrais, vrais presque faux: 'œuvre de Corot offre aux historiens, aux attributionnistes et aux experts un terrain de jeu. Alors qu'Alfred Robaut, dans son catalogue raisonné de 1905, admettait un total d'à peu près 2 500 tableaux authentiques, il est passé dans les ventes publiques, les galeries et chez les brocanteurs quatre ou cinq fois plus de supposés Corot. L'expert Martin Dieterle a recensé jusqu'à aujourd'hui 11 000 toiles douteuses ou inacceptables. Chaque année, marchands et collectionneurs soumettent à son jugement entre 250 et 300 cas, dont il ne reconnaît pour vrais qu'un pourcentage infime.

Ainsi sont les chiffres, colossaux. Le mot d'esprit de René Huyghe - « Corot est l'auteur de 3 000 tableaux dont 10 000 ont été vendus en Amérique » - est en dessous de la vérité. Dans une seule collection furent repertories 2 414 faux. Dans un seul atelier de faussaires, en Belgique, furent saisies 235 toiles – et c'était en 1888… Depuis lors, production et diffusion de ces articles de Paris n'ont rien perdu de leur ardeur. Des musées illustres, l'Art Institute de Chicago, le Museum of Art de Philadelphie, le Briseum de Cambridge, mais aussi le Louvre, comptent dans leurs reserves quelques-uns de ces pastiches qui trompèrent longtemps le

que Vincent Pomarède, commis-

saire de l'exposition, a mise à mal.

MADE IN MURES VERS 1960

Malheur au Modèle, étude de mu de la National Gallery Victoria à Melbourne et à l'Etude de modèle nu couché du Musée de l'Oise à Beauvais, exécutés par des faussaires astucieux, convaincus qu'il n'y avait plus rien à gagner dans l'industrie du faux paysage mais que le un pouvait encore être de bon rapport. Leur subterfuge a été éventé. Malheur encore aux innombrables collectionneurs d'Enrope et d'Amérique si fiers de leur brume à Ville-d'Avray on de leur souvenir de Mortefontaine, made in Paris vers 1900.

Il y avait alors des ateliers spécialisés dans le quartier de l'Ecole des Beaux-Arts, où des étudiants désargentés venaient fabriquer quelques Corot supplémentaires. Pernand Léger lui-même se livra à cet exercice an début du siècle et ne l'avoua que beaucoup plus tard. D'autres officines ont fonctionné en Belgique et aux Etats-Unis.

ainsi été fabriqués afin de satisfaire la demande en paysages joliment poétiques et simplement composés, d'un bon goût bourgeois inéprochable. A ces pastiches et copies a été adjointe une signature îmitée d'après les catalogues. Là n'est pas cependant la pire diffi-culté : il existe des demi-faux, exécutés par des amis, des élèves ou des admirateurs de Corot, qui les a corrigés et signés de sa main, alors

duite à quelques coups de brosse et un conseil paternel. Robaut et Moreau-Nelaton ont rapporté à ce propos une anecdote accablante: « On lui apporta un matin un petit tableau qui était signé de lui. " Ça, fit-il, ce n'est pas un Corot! - En bien! Je vais le faire arrêter, s'écria le porteur du tableau. - Qui? interrompit Corot, inquiet.

– Mais celui qui me l'a vendu, le

que sa part personnelle était ré-

faussaire. - Arrêter ? Mais il a des enfants, il est marié, c'est la misère pour eux ! - Qu'importe, c'est un faussaire ; la justice... - Oh! La justice! Il faut si peu de choses pout que ce soit un vrai Corot. Tenez!" Et, prenant le petit tableau, le maître fit, de la contrefaçon, un Corot, dont

rantir deux fois l'authenticité. »

Les historiettes de ce genre sont légion : elles suggèrent que Corot avait bon coeur et ne refusait jamais son aide à quiconque, fîlt-ce au plus maladroit de ses imitateurs. Elles suggèrent aussi qu'experts et conservateurs ne sont pas près de déterminer la méthode irréfutable qui leur permettrait de distinguer définitivement et radicalement un vrai Corot d'un Corot un peu moins vrzi. -

Beaucoup de livres, peu d'auteurs

LA SAISON Corot est une saison Pomarède. Ce demier, commissaire de l'exposition, signe ou préface cinq livres d'un coup. Il est l'un des auteurs du catalogue, épais, méthodique et éradit, et de deux monographies, l'une assez épaisse, méthodique et érudite chez Flammarion, l'autre mince et vite lue chez Gallimard. Celle-ci est écrite avec Gérard de Wallens, qui a assisté Pomarède au Grand Palais, lequel Wallens public son Camille Corot - point trop épais, mais érudit aux éditions du Chêne, volume précédé d'une préface du même Pomarède, bien sûr.

Ce dernier a aussi le temps de collaborer à L'ABCdaire Corot. Ces ouvrages ont en commun la précision et la clarté, mais aussi la brièveté d'une interprétation trop biographique et peu tentée par la réflexion Ph. D. sur la substance des œuvres.

En dehors de ces duettistes, paraissent quelques hors-série, des albums et une monographie d'initiation dans la collection « Découvrons l'art ». D'une tout autre ampleut, d'une largeur de vue supérieure, s'impose l'ouvrage de Peter Galassi dont Gallimard à eu la bonne idée de rééditer la traduction. Consacré aux années italiennes, il développe une analyse large du paysage dans le premier tiers du XIX siècle.

Ph. D.

* Corot, de Vincent Pomarède, Michael Pantazzi et Garry Tirrterow, ★ Corot, de Vincent Pomarède,

Flammarion, 256 p., 495 F, reilė; 250 F, broché. * Corot, la mémoire du paysage

de Vincent Pomarède et Gérard

de Wallens, Gallimard « Découvertes », 178 p., 87 E ★ Camille Corot, de Gérard de Wal-

lens, préface de Vincent Pomarède, éditions du Chêne, 144 p., 150 ill.,

★ L'ABCdaire Corot, de Vincent Pomarède et Olivier Bonfait, Flammarion, 120 p., 59 F. ★ Corot en Italie, de Peter Galassi, traduit de l'anglais par J. Bouniort, 268 p., 310 fl., 250 F.



« Don Carlos », au Châtelet, le triomphe des hommes

L'opéra est présenté dans une version qui associe les pages retrouvées par Andrew Porter en 1970 et les scènes remaniées par Guiseppe Verdi en 1883

Rarement donné dans sa version française, Don Carlos est beaucoup plus souvent chanté en italien. Le Théâtre du Châtelet le présente actuellement dans une variante qui prend en compte des parties retrouvées par le musicologue Andrew Porter et des amendements tardifs de Verdi lui-même. Cofinancée par le théâtre parisien, les théâtres royaux de Covent Garden à Londres et de la Monnaie à Bruxelles, les Opéras de Nice et de Lyon, cette

nouvelle production de l'ouvrage de Verdi

Antonio Pappano. Pour convaincre absolu-

réunit une distribution internationale, de laquelle se détachent de remarquables indivichestre de Paris et le jeune chef d'orchestre ment, il manque à ce Don Carlos une distribution plus homogène et une vision théatrale plus serrée que les reprises prochaines permettront peut-être d'apprécier.

DON CARLOS, opéra en cinq actes de Giuseppe Verdi. Avec José Van Dam (Philippe II, roi d'Espagne), Roberto Alagna (Don Carlos, infant d'Espagne), Thomas Hampson (Rodrigue, marquis de Posa), Eric Halfvarson (le Grand Inquisiteur), Karl Matila (Elisabeth de Valois), Waltraud Meler (la Princesse Eboli), Chœur du Théâtre du Châtelet, Orchestre de Paris, Antonio Papano (direction). Luc Bondy (mise en scène), Gilles Aillaud (décors), Moidele Bickel (costames), Vinicio Cheli (lumières), Lucinda

THÉATRE DU CHÂTELET, place du Châtelet, Paris (*. Première le 27 février. Prochaines représentations les 4, 7, 10, 13 et 16 mars. Complet. Arte retransmettra cette production, le 25 septembre 1996. à 21 h 40.

Composé pour l'Opéra de Paris où il fut créé en français le 11 mars 1867 dans une version coupée par Verdi au cours des répétitions, Don Carlos ne s'est pas maintenu au rèpertoire des scènes lyriques françaises, tandis qu'il était donné dans sa traduction italienne sur les plus grandes scènes lyriques. Devenu Don Cario, ce modèle de grand opéra français a longtemps été donné dans des versions établies d'après

les différentes partitions approu-

Le Théâtre du Châtelet a choisi de présenter l'œuvre dans une version qui associe les pages retrouvées par Andrew Porter dans les parties séparées destinées aux interprètes, en 1970, dans la bibliothèque du Palais Garnier et les scènes remaniées par Verdi en 1883, ainsi que l'explique le critique et musicologue britannique dans un article concis et remaruable imprimé dans le programme du théâtre parisien.

En prime à la « nouveauté » de la partition retenue, le Châtelet a confié la distribution à une équipe de chanteurs qui ont le plumage et presque tous le ramage de leur rôle. Excitante sur le papier, la distribution décoit relativement sur soène : les hommes sont transcendants, les femmes beaucoup moins et les couleurs vocales des uns et des autres pas nécessairement complémen-

Thomas Hampson domine ces individualités. Son Marquis de Posa est historique vocalement, musicalement et scéniquement, grande voix parfaitement conduite au service d'un rôle d'humaniste brové par son amitié amoureuse pour Don Carios, Roberto Alagna, qui un temps songea à abandonner le rôle de l'Infant et le reprit à la demande de Luc Bondy, ne lui est guère inférieur. Avait-il peur de ne pas avoir la voix du rôle ? Il en a les notes, la vaillance, les aigus rayonnants, la juvénilité, voire l'inconscience. De Don Carlos, il a surtout la biessure et l'émotion qui valent toutes les traditions et tous les souvenirs. On note même un approfondissement de son talent de musicien : ses phrasés sont plus longs, ses éclats davantage intégrés à la ligne et à l'expression. Ce qui lui manque ? De se débarrasser d'attitudes physiques parfois schématiques. José Van Dam n'est plus jeune, mais son art de la diction reste un modèle (Hampson et Alagna n'ont pas besoin non plus d'être surtitrés) et plus encore cet oubli de soi qui lui permet de faire passer. tous les sentiments à travers un minimum d'intentions. Il ne semble ni chanter ni dire, seulement être. Le Grand Inquisiteur d'Eric Halfvarson est aussi terrifiant que de coutume,

nue vocale. DÉCEPTIONS PÉNNIMES

mais la peur qu'il draine ne se dé-

partit jamais d'une impeccable te-

Les femmes posent en revanche problème. Surtout Waltraud Meier dont la voix n'a pas la couleur requise, qui n'a pas une technique vocale très adaptée au chant verdien. Grande voix de tragédienne assurément, mais qui bouge et ne convainc que dans l'excès. Le français convient-il à cette artiste par ailleurs admirable? Les rôles qu'elle a terms dans cette langue n'ont jamais convaincu: voix trop lourde, diction pâteuse, « r » trop roulés. Erreur de distribution, malgré des moments d'une intensité expressive foudroyante à l'acte IV et le fait qu'Eboli pouvait a priori lui aller mieux qu'ancua autre rôle de mezzo chez Verdi. Kari Mattila n'a pas non plus une voix verdienne et certainement pas l'endurance pour alier un bout de ses intentions. Elle ratigue et finit avec une voix privée d'harmoniques. Sa composition dramatique est pourtant d'une intelligence supérieure et émouvante.

Dans la fosse, l'Orchestre de Paris ioue avec une tenne assez exemplaire, mais l'aconstique du Châtelet ne lui rend que parcimonieusement justice. Passé un certain niveau sonore, le son durcit considérablement et se broulle, couvram insensiblement les connieurs. La faute en revient aussi à Antonio Pappano, qui durant les trois premiers actes reste trop prisonnier de la mesure (« la chanson sarrazine » en est désespérante de platitude... aggravée par Meier, un rien pataude), ne parvenant pas à équilibrer fosse et plateau, trop préoccupé de mise en place (de ce point de vue, il mérite un sacré coup de chapeau). Dans les deux derniers actes, à l'écriture moins systématiquement chargée, le jeune chef

l'image du kassav, gâteau de ma-

cif. Le zouk, écrit le romancier Pa-

trick Chamoiseau, auteur de

musical chaud, énergique, vivant, de

facture assez simple, que les musi-

ciens sortaient durant le ouélélé des

camavals, dans la fièvre des fêtes de

quartier, ou à la fin des soirées chics,

quand venaît l'heure d'arrêter le bal

et de se libérer dans le jour nais-

réussit à mieux modeler les phrases, fait preuve d'une souplesse qui laisse les chanteurs plus libres. Mais jamais on ne sent que l'impulsion part réellement de la fosse.

DES VOIX PRISONNIÈRES

Luc Bondyne rend pas la tâche facile à Pappano. Comme de nombreux metteurs en scène de théâtre venant à l'opéra, il néglige – et son décorateur avec lui – le fait qu'il est difficile pour le chef d'apporter tout le soin nécessaire au plateau dès lors que les chanteurs sont trop éloignés les uns des autres et trop souvent en fond de scène. Les DETSpectives dessinées par Bondy et Aillaud sont certes admirables, mais elles retiennent prisonnières les voix. La mise en scène du Zurichois alterne les scènes qui ont la fuigurance douloureuse d'une brîllure, une direction d'acteurs serrée, et d'autres d'un académisme élégant, parfois anodin (l'autodafé et toutes les scènes de foule) qui abandonne un peu les chanteurs à leur sort. Comme à la direction de Pappano, il manque à Luc Bondy cette énergie souterraine, cette détermination et cette vision nette des enjeux à vaincre qui, emportant tout sur leur passage, font se fondre les individualités en un tout musical et théâ-

Alain Lompech

■ MUSIQUE: Mocidade Inde-# pendente Padre Miguel remporte l'édition 1996 du Carnaval de Rio. L'école de samba, fondée en 1955 et dirigée par Castor de Andrade, un des parrains des jeux clandestins, a eu la préférence des jurés, tant pour l'originalité du thème détendu. «L'évolution du monde et de l'être humain », que pour la richesse de ses chars, de ses costumes et de sa samba. Les. 75 000 spectateurs massés sur l'avenue Marques de Sapucal pour le défilé du lundi de carnaval avaient réservé une vibrante ovation aux 4 000 figurants, musiciens et danseurs de l'école. Imperatriz Leopoldinense est arrivée à un demi-point derrière Mocidade, frolant ainsi un treisième titre consécutif.

m MCA Music acquiert 50 % da label rock et rap Interscope Records, qui distribue le label Death Row Records, specialise dans le « gangsta rap », rap violent et sexiste. Fondé avec Warner Music en 1990, inter-scope Records représente aujourd'hui presque 3 % du marché américain. Des artistes maisons comme Snoop Doggy Dogg et Dr Dre ont connu des démètés avec la justice, de même que Tupac Shakur, principale vedette d'interscope, condamné pour sévices sexueis. Sous la pression de ses actionnaires et de personnalités conservatrices, Time Warner a revendu en septembre sa participation de 50 % dans interscope à ses fondateurs, Ted Field et Jimmy Jovine pour :115 millions de dollars (575 millions de francs). Instruit par ce précédent, MCA a fait inclure dans la transaction - dont le montant n'est pas connu - une clause, rétrospective, qui l'autorise à ne pas publier « toute musique envers laquelle la compagnie a des objec-

Kassav' fait danser la France et l'Afrique

En dix-huit ans, le groupe fondateur du zouk a marqué toutes les musiques du Sud

KASSAV' au Zénith, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19°. M° Portede-Pantin. 20 heures, les 🗺, 2 et 3 mars. Tél.: 42-08-60-00. De 189 F à 239 F. Le 8 mars à Rouen, le 13 à Dijon, le 23 à Toulouse 25 à Montpellier, le 28 à Lyon, le 30 à Marseille.

FORT-DE-FRANCE

de notre envoyée spéciale Le jour du mardi gras, Fort-de-France est livrée aux Diables rouges. Le lendemain, mercredi des Cendres, fetards et tambourinaires, femmes et enfants, déambulent vetus en noir et blanc avant de brûler Vaval, le roi obèse. C'est carnaval, et le manège chowal boua (cheval bois) tourne à l'ancienne sur la place de la Savane, tandis que des bandes de jeunes s'agglutinent devant des sound systems crachant du raggamuffin. Les festivités camavaesques sont par nature permissives. La transsexualité et la thématique pornographique y sont courantes. Cette année, les Douze Salopards, auteurs d'un tube zouké et radicalement antitabou, Dechirans, passent les barrières du comique et du double sens, et appellent un chat un chat. La foule reprend en chœur.

En Martinique sont pourtant nés ou ont été acclimatés les rythmes élégants de la biguine, de la mazurka, de la valse créole, du bel-air. Dans l'île aux fleurs, sont apparus de fins musiciens : hier, le clarinettiste Stellio, le compositeur Marius Cultier, puis Malavoi, Kali, Ralph Tamar, le crooner, ou Mario Canonge, le planiste caribéen. En Guadeloupe, les tambours africains ont marqué les percussions gwo kâ, genre rude retrouvé dans les momes en même temps que l'idée indépendantiste. A Pointe-à-Pitre. c'est le groupe Akivo («Oui sontils? »), fer de lance du Mouveman Kiltirel Akivo, sis dans le quartier populaire de Chauvel, qui mène le bal Les Mass a Saint-Jean portent des masques de têtes de mort et de grands fouets, les Mass a Kongo s'enduisent de sirop et de charbon de bois. Pas très loin de là, le compas haltien accélère la cadence

et met en musique le vodoo urbain. Kassav', en mélangeant les Rassav', c'est tout cela, la métropole en plus. Le groupe a été pensé en 1978 par Jacob Desvarieux, guitariste de rock né en France, requin de studio et arrangeur « disco », et Pierre-Edouard Decimus. Tous d'eux sont d'origine guadeloupéeme, comme Georges Décimus, venu par la suite. « Pierre-Edouard Decimus avait une idée mégalomane: il voulait que cette musiqui passe dans les discothèques du monde entier, explique Jocelyne Beroard, choriste, puis chanteuse (martiniquaise) du groupe à partir de 1984. La folie créatrice de Pierre-

UNI PREMIER DISCUE D'ON

Sorti en 1979, alors que le groupe hartien Tabou Combo fait un tabac avec ses cuivres implacables et ses effets de scène, le premier album de Kassav', Love and Ra dance (Debs/Sonodisc) fait peu de bruit. Mais l'idée est là, de marier les chanteurs de charme au funk électrique, au balancement du compas

Edouard ajoutée à la rigueur profes-

sionnelle de Jacob a donné Kas-

et aux percussions massives du gwo

créoles des deux lles et en accueillant les Martiniquais Jean-Claude Naimro (ciaviers), Claude Vamur (batterie), Jean-Philippe Marthély et Patrick Saint-Eloi (chant), réalise vite le *cross-over* entre deux territoires français qui se fréquentaient du bout des doigts, Le zouk («la fête ») est un curieux mélange, à

L'esprit de la communauté

La force de Kassav' est de n'avoir jamais négligé son public de base. En décembre 1995, 15 000 personnes ont poussé, avec une vigueur proche de l'émeute, la porte du stade du Dillon à Fort-de-France. Le même phénomène, malgré un concert catastrophique (l'organisation), s'est répété quelques jours plus tard en Guadeloupe. Excellent groupe de scène, Kassav' sait calmer les flèvres, laisser glisser des cuivres là où il le faut, surfer sur des arrêts rythmiques brusques et mouliner du bras en lançant de tonitruants « woi, woi, woi». Autre atout : ses chanteurs, tous excellents, jocelyne Beroard en particulier. Enfin, une des clés de la réussite communautaire de Kassav' est d'être un groupe à géométrie variable, à l'image du zouk, « structure organique souple, ouverte, protéiforme... », selon Patrick Chamoiseau. Autre recette : l'occupation du terrain. Les membres permanents, de Jocelyne Beroard à Jean-Philippe Martély, n'ont jamais cessé d'enregistrer des albums solos. Il s'y niche toujours un tube, qui rappelle Kassav' à la mémoire populaire.

sant ». Grâce au zouk, Kassav' réunioc pilé, qui, mal dosé, devient no- nit les classes sociales.

En 1984, surgit Zouk la se sel me-.. dikaman nou ni (« Le zouk est notre Texaco, est une « sorte de discours seul médicament »), satire voilée du malaise des départements francais d'Amérique. « Les Antillais sont devenus kassaviens, explique Jacob Desvarieux. Nous étions les seuis à faire ce genre de musique. Sur scène, il y avait du spectacle : les gens étaient obligés de s'arrêter de danser pour regarder. » Kassav' donne aux Antillais leur premier disque d'or, et la gloire en métropole. A Paris en 1985, leur premier Zénith est plein à craquer. Kassav' tourne aujourd'hui dans le monde entier, passe à la télévision, et, depuis

1987, enregistre chez Sony. Tout n'a pas été rose. Pierre-Edouard Décimus a quitté le groupe en 1984, Georges Décimus, constatant «l'impasse musicale dans laquelle s'est fourré le zouk ». en 1991. Les erreurs de management ont été innombrables, la faillite proche, Mais Kassav' résiste, Le paysage du zouk est pourtant aussi peu reluisant que les chansons des Douze Salopards. Ainsi, ni les vétérans, Zouk Machine (aujourd'hul

dissous), Edith Leffel, Joëlle Ursule, Gilles Floro (tendance zouk-love, le slow antillais), ni les nouveaux venus (Kwak, Kadan's, Taxi Kréol, ou Jocelyne Varane) n'ont perdu la manie de napper leurs productions

JNEM!

54.7E.2. . .

۲.,

4:::

Kassav n'a pas échappé à cette tendance, en particulier dans le décevant Tekit Isi, paru en 1992 et mixé sans goût par Didier Lozahic. Kassav n'a pas non pius été éparané par la critique idéologique : le zonk est une musique à danser, pas à penser. En réaction, Kall, chanteur, joueur de banjo et adepte du reseae, était parti en 1989 à le recherche d'une autre créolité, dans deux albums remarquables. Racines 1 et 2, et Paul Rosine, leader disparu de Malavoi, égratignait volontiers le « monolithisme du zouk». Le dernier album de Kassav', Difé, tend à démontrer que l'on peut danser sans mourir idiot : les paroles de Pa ni pwoblèm (sur le malaise antillais) ont été écrites par Patrick Chamoiseau, et celles de Débouya sistèm (sur le thème de la C séparation), par le poète Roland Brival. Jocelyne Beroard y signe un Difé, Soupapé caustique, antithèse du « laisser-couler » qui préside au succès du zouk : « A force de macérer dans le « ça-ira-comme-ça », à force de médiocrité, l'espoir se meurt, et la malchance a bon dos. »

La musique africaine sous l'influence des saveurs caraïbes

SI le zouk a imprégné certains airs du Brésil (la lambada) ou les soca et merengue des iles voisines, il a surtout marqué le continent africain. Lorsqu'en 1985, le groupe Kassav' pose pour la première fois le pied en Afrique, il ne se doute pas combien son passage va marquer profondément le paysage musical du continent. De l'Angola à la Côte d'ivoire, du Togo au Niger et du Gabon an Burkina-Faso, il remplit les stades. L'année suivante, ce sont le Sénégal, le Cameroun et le Zaire qui succombent à leur tour. L'enthousiasme s'étend comme un seu de paille et à l'instar de Bob Mariey quelques années plus tôt, les ambianceurs antiliais allument à leur tour des rêves dans la

'UN DES PLUS ÉPOUSTOUFLANTS

RÉCITS JAMAIS TOURNÉS."

tête des musiciens africains. Nombreux sont ceux qui vont mordre avec gournandise dans ce gâteau prometteur, dont le public semble particulièrement

L'Ivoirienne Monique Seka, surnommée « princesse de l'afrozouk », s'accroche au sommet des hit-parades africains avec Missounwa (Sonodisc) en 1989, puis Okaman (Déclic) l'année dernière. Même force du plébiscite pour le Gabonais Oliver N'Goma qui vient de sortir un album. Adia (Lusafrica), dont le titre Bane, lancé en 1990, continue à recueillir la faveur des danseurs. Derrière ces deux gagnants d'un zouk « cuisiné à l'africaine », on trouve le même producteur, bien connu dans le monde des musiques

d'Afrique (Baaba Maal, Ismaël Lo, Pepe Kalle, Super Diamono...), le Cap-Verdien Manu Lima. « L'ancien leader du Cabo Verde Show a parfaltement compris la symbiose et l'influence du Cap-Vert * souligne François Post, responsable des éditions Lusafrica.

Au Cap-Vert, rares sont les musiciens, y compris parmi les plus talentueux comme Tito Paris, qui ne glissent pas un zouk entre deux coladeiras, la musique à danser locale. En Angola, autre pays lusophone touché par la déferlante, Eduardo Paim a construit sa carrière en fusionnant des rythmes angolais avec la musique popularisée par Kassav'.

Bref, le zouk s'est frayé sans mal un chemin dans le foisonnement rythmique de l'Afrique. Cette percée, encienchée après les concerts de Desvarieux et son effervescente tribu, était prévisible. « Ca fait plus de cinquante ans que musique des Caraïbes et musique d'Afrique flirtent ensemble », rappelle Sam Mangwana, l'un des derniers représentants avec Tabu

Ley Rochereau de l'âge d'or de la musique zairo-congolaise dans les années 60.

« Beaucoup d'artistes antillais sont autrefois passés par Brazzaentre les rythmes africains, le zouk ville ou Kinshasa », ajoute-t-il. Ainsi le clarinettiste Sam Castandet qui en 1955 remporte un énorme succès à Léopoldville (ancien nom de Kinshasa). A cette époque, de nombreux musiciens congolais iouent de la biguine antillaise. A peine quelques années plus tard, Franco et Tabu Ley Rochereau assoient l'autorité de la rumba zaīro-congolaise inspirée de Cuba, puis celle du soukous, sa version accélérée, sur une bonne partie du continent, réaffirmant ainsi l'influence de la musique des Caraībes. L'union consommée eutre le zouk et les musiques d'Afrique s'inscrit donc dans une continuité naturelle et logique qui amène l'auteur compositeur camerounais Francis Bebey à conclure: «Il semble quelque part normal que deux mondes qui se sont éloignés par la faute de l'histoire, peu à peu se rencontrent et se reconnaissent. »

Patrick Labesse

Véronique Mortaigne



demière pierre tout-au-

bout d'Odysseus Elytis

2 PL:DU CHATELET 42:74 22:77

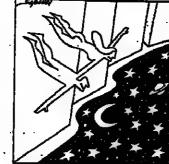
DE LA NUIT DES TEMPS du théâtre, de la nuit des temps de la conscience, surgit un homme qui a choisi de mourir. Cet homme est dangereux. Il a gagné toutes les guerres, les seules qui vaillent, les guerres du cœur, et perdu jusqu'à la moindre illusion : lui seul sait quel diamant noir est l'âme humaine. Quand Dom Juan a été créé en juillet 1993 au Festival d'Avignon, ce spectacle, splendidement dirigé par Jacques Lassalle, a surpris par sa noirceur et convaincu

. .

72 Ty-

672

Andrzej Seweryn, dans le rôletitre, Roland Bertin dans celui de son valet, mais aussi Rudy Sabounghi pour ses décors et ses



costumes éclairés par Franck Thévenon, tous ont hissé la Comédie-Française à la hauteur de son mythe et de sa réputation internationale. C'est le même spectacle que l'on retrouve aujourd'hui salle Richelieu, aussi émouvant et aussi indispensable, avant sa présentation, en avril, à la Brooklyn Academy of Music de New York.

★ Comédie-Francaise, salle Richelieu, place Colette, Paris 17. Mº Palais-Royal. Les jeudi 29 février, mardi 5, jeudi 7, dimanche 10, lundi 11 mars, à 20 h 30; le dimanche 3, à 14 h 30. Tél. : 40-15-00-15. Durée : 2 h 45. De 25 à 170 f. Jusqu'au 18 mars

UNE SOIRÉE À PARIS

Cinéma à Cité-Jazz Après un programme de concert sionnant les 17 et 18 février à la Cité de la musique, deux films viendront prolonger l'ouverture à la diversité du jazz : *Lotin Jozz à* New York, d'Isabelle Leymarie et Karim Akadiri Soumaila (1990), et Cuivres débridés, du Hollandais Johan Van der Keuken, complice régulier de Willem Breuker (1992). Cité de la musique, amphithéâtre du musée, 221, avenue jean-jaurès, Paris 19. MP Porte-de-Pantin. 19 heures, le 29. TEL : 44-84-45-63.

De 20 F à 30 F. Ensemble interContemporain Herze a conçu ce Requiem pour un. effectif purement instrumental en mémoire de Michael Vyner, directeur du London Sinfonietta. Henze : Requiem. Autoine Curé (trompette), Dimitri Vassilakis (piano), Jonathan Nott (direction). Cité de la Musique, 221, avenue

jean-jaurės, Paris 19. Mº Porte-de-Pantin. 20 heures, le 29. TEL: 44-84-44-84. De 100 F à 160 F. Svivain Benf

Ce jeune saxophoniste se fait remarquer depuis quelque temps pour son approche ouverte du jazz néo-bop, notamment à la tête d'un quartette très apprécié des clubs. Laurent de Wilde sera au piano. Sunset, 60, rue des Lombards. Paris 7. Mª Châtelet. 21 h 30, le 29. T&L: 40-26-46-60, 78 F. Hugues Aufray Retour de l'admirateur de Bob.

Dylan, pour qui l'aventure passait per les fonctions d'homme carchestre à harmonica et celles de hisseurs de volle sur galion. Aufray chante Dylan, sorti en 1965. débouche autourd'hut sur un nouvel album : Aufray Trans Dylan (chez Arcade). Tambourine Man, version française, est remis au goût da iour.

Casino de Paris, 16, rue de Clichy, Paris 9. Mº Trinité. 20 h 30, les 29 février et les 🏲 et 2 mars. Tél. : 49-95-99-99. De 120 F à 230 F.

art VERNISSAGES

Anatomie de la couleur. L'invention de estampe en couleurs

eque nationale, galerie Maza rine, 58, rue de Richelieu, Paris Z. MPBourse, Palais-Royal, Pyramides, Tél.: 47-03-81-10, De 9 h 30 à 18 h 30, Fermé lundi. Du 29 février au 5 mai. 22 f. Aiquel Barcelo et Philippe Favier

Galerie nationale du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 8- MªConcorde. Tél.: 42-60-69-69. De 12 heures à 19 heures; samedi, dimanche de 10 heures à 19 heures; mardi jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Du 5 mars au

Les Cases conjuguées, Hommage à Teeny Galerie nationale du leu de Paume, place de la Concorde, Paris 1º. MPConcorde, Tél.: 42-60-69-69. De 12 heures à 19 heures; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures; mardi jusqu'à

21 h 30. Fermé lundi. Du 5 mars au Corot, le génie du trait Bibliothèque nationale, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu, Paris 2º. MºBourse, Quatre-Septembre, Palais-Royal, Tél.: 47-03-81-10. De 9 h 30 à 18 h 30; noctume mardî jusqu'à 21 heures. Fermé lundî. Du

29 février au 19 mai, 22 F. EXPOSITIONS PARIS

Mandalena Abakanowicz Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, Paris 1". M°Tuileries, Tél. : 42-96-37-96. De 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30 ; samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé di-L'Age d'or du petit portrait Musée du Louvre, alle Sully, entrée par la

Pyramide, Paris 1". M-Palais-Royal, Lourse, 761.: 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15. Noctumes mercredi jusqu'a 21.h 15. Fermé mardi. Jusqu'au 22 avril. Billet d'accès au musée : 45 F de 9 heure à 15 heures : 26 F après 15 heures et dimanche ; gratuit pour les moins de 18 ans, et tous les l'adimanche du mois.

Art brut et compagnie Halle Saint-Pierre, Musée en herbe, 2, rue Ronsard, Paris 18". Mª Anvers. Tel.: 42-58-72-89. De 10 heures à 18 heures, Jusqu'au 90 iuh. 40 E Victor Brauner dens les collections du

Musée national d'art moderne Centre Georges-Pompidou, Musée natio nal d'art moderne, & étage, place Georges-Pompidou, Paris & M. Rambu-teau. Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et jours féries de 10 beures à 22 houres. Fermé merdi. Jusqu'au 6 mai, 35 f. istopher Le Brun, Jaume Piensa, Piero

Galerie Vidai-Saint Phalle, 10, rue du Tré-soc Peris 4: Mª Saint-Paul, Tél. : 42-76-06-05. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimenche et kindî. Jusqu'eu 13 mars.

By Night Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, Paris 14. MP Raspail. Tel.: 42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures; noctume jeudi jusqu'à 22 heures. Les Soirées nomades les jeudi à 20 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au

Les Carnets de dessins de Pleane Musée Picasso, hôtel Salé, S, rue de Thorigny, Paris 3. MP Saint-Paul, Filles-dure. Tél.: 42-71-25-21. De 9 h 30 à 17 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 6 mai. 36 F, dimanche 26 F (comprenant la visite du musée). 26 F, gratuit pour les moins de

Rational Contents
Galerie kabelle Bongard, 4, rue de Rivoll,
Paris 4: Mº Hôtel-de-Ville, Tél.: 42-78-1344. De 14 heures à 19 heures, Fermé di-Costumes à la cour de Vierne 1815-1918 Musée de la mode et du costume, pa Galliera, 10, avenue Pierre-P-de-Serbie, Paris 10°. Mº Iéna, Alma-Marceau.

Fermé kundî. Jusqu'au 3 mars, 35 F. Galerie Karsten Greve, 5, rue Debel-leyme, Paris 3. M Saint-Sébastien-Frois-sart. Tél.: 42-77-19-37. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et kındi. Jus-

Tel.: 47-20-85-23. De 10 heures à 17 h 40.

gu'au 30 mars. Centre Georges-Pompidou, galerie sud, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris 4°. Mº Rambuteau. Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dinanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 avril.

Des Allemands contre le nazieme, 1933.

Mémorial du maréchal Lederc de Haute-clocque et Musée Jean-Moulin, 23, allée de la 2º-DB, dalle jardin Atlantique, Peris 19'. Mº Montparnasse-Bienvenüe. Tél.: 40-64-39-44. De 10 heures à 17 h 40. Fen

mé lundi. Jusqu'au 31 mai. 27 F. Design japonals, 1950-1995 Centre Georges-Pompidou, forum, place Georges-Pompidou, Paris 4°. Mº Rambu-teau. 761.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et jours férids de 10 heures à 22 heures, Formé mar di. Jusqu'au 29 avril, 27 f.

Dimensions de l'infini Galerie Pierre Bruilé. 25. rue de Tournon. Paris P. Mª Odeon, Tel.: 49-25-18-73, De 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 16 h 30. Fermé dimenche et lundi. Jusqu'au 30 mars. ert Droulers, 1920-1994

Galerie Bellint, 28 bis, bouleverd Sébasto-pol, Paris 4". Mª Châtelet. Tél.: 42-78-01-91. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à outhur 30 mars. Les Dubuffet de Dubuffet

Musée des erts décoratifs, niveau 5 et 6 du pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, Paris 1º. Mº Tulleries ou Paleis-Royal, Tél. : 44-55-57-50. De 12 h 30 à 18 heures ; dimanche de 12 heures à 18 heures. Fermé kındi et merdi. kısqu'au 30 juln. 20 fi Edouard Baldus photographe

Musée des Monuments français, palais de Chaillot, 1, place du Trocadero, Paris 16. Mº Trocadéro. Tél.: 44-05-39-10. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Juscau'au 15 avril. 32 F.

Günter Förg Galerie Samia Saouma, 10, rue des Coutures-Saimt-Gervais, Paris 3-, Mª Chemin-Vert, Saint-Paul. Tel.: 42-78-40-44. De 13 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 30 mars.

Goethe-Institut de Paris, 17, avenue d'Iena. Paris 10°. Mº Iéna. Tél.: 44-43-92-30. et dimanche, Jusqu'au 20 mars. Stephen Hugues, Katsuhito Nishika

Yuji Takeoka Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon, Paris 3. Mª Arts-et Médiers. Tél. : 43-04-00-34. De 14 h 30 à 19 heures. Fermé di-

manche et lundi. Jusqu'au 9 mars. Idoles du Népal et du Tibet Musee Cernuschi, 7, avenue Vélasquez, Paris 8: Mª Monceau, Villiers. Tél.: 45-63-50-75. De 10 heures à 17 h 40. Fermé lun-di. Jusqu'au 19 mai, 27 f.

Les Ingénieurs de la Renaissance Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19°. Mª Porte-de-la-Villette. Tel.: 36-68-29-30. De 10 heures à 18 heures ; dimanche jusqu'à 19 heures. Fermé lundi, Jusqu'au 13 mai.

Frédérique Lucien Salerie Jean Fournier, 44, rue Quincam-poix, Paris 4*. M* Rambuteau. Tel.: 42-77-32-31. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi, Jusqu'au 10 mars, Timothy Mason

Galerie Gilles-Peyroulet, 7, rue Debeine, Paris 3". Mº Bastille. Tél.: 42-74-69-20. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et kundi. Jusqu'au 9 mars.

Chez Agnés B, 17, rue Dieu, Paris 10. Mº République. Tél. : 40-03-45-00. De 11 heures à 18 heures. Fermé samedi et dimanche, kequ'au 2 mers. Monique Frydman

Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple, Paris 4°. MP Hôtel de-Ville. Tél. : 42-78-11-71. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et kındi. kısov'au 6 avril. Galerie Jacques Elbaz, 1, rue d'Aiger, Paris III. MP Tutleries. Till.: 40-20-98-07. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au

CELAMES rares: Elitran, Dado, R.-E. Gillet-Hudy, Mitsuusid, Music Henry Bussière Art's, 26, rue Mazarine, Paris 6-. MP Odéon. Tél.: 43-54-78-11. De 14 hours & 19 hours. Ferrit dimendie. Jusciulau 2 mars.

Galerie Pierra-Marie Vitoux, 3, rue d'Or-

04-91-00. De 14 h 30 à 19 h 30. Fermé di-manche et lundi. Jusqu'au 2 mars. Passions privées, art moderne et contem-porain dans les collections Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 18. Mª Alma-Marceau, Mos. 76L; 53-67-4000. De 10 heures à 17 h 30; samedi, dimanche de 10 heures à 18 h 45. Fermé iundi et fêtes. Jusqu'au 24 mars. 45 f. Peintures de sable des Indiens Navajo ; la

voie de la beauté Parc et Grande Haile de La Villette, pavillon Tusquets, 211, avenue Jean-Jaurés, Paris 19^a. M^a Porte-de-Pantin. Tél.: 40-03-75-03. De 14 heures à 20 heures ; dimanche de 12 heures à 20 heures, fermé lundi, Jusqu'au 31 mars 1996, 35 F.

Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, Paris 3º. Mº Filles-du-Calvaire. Tél.: 42-79-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermė dimanche et lundi. Jusqu'au

erge Poliakoff Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, 61, rue de Grenelle, Paris 7. Mº Rue-du-Bac. Tél.: 42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi, Jusqu'au 31 mai. Rodin et la Hollande

Musee Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne, Paris 7. Mº Varenne, RER Inva-lides. Tél.: 44-18-61-10. De 9 h 30 à 16 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 mars.

Bruno Rousselot Galerie Zürcher, 56, rue Chapon, Paris 3º. MF Arts-et-Métiers, Tél.: 42-72-82-20. De 14 heures à 19 heures; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et

Emmanuel Sautnier Musee Zadkine, atelier, 100 bls, rue d'Assas, Paris &. MF RER Port-Royal, Notre-Dame-des-Champs. TNL: 43-26-91-90, De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundl. Jusqu'au 10 mars.

Antoni Tapies Galerie Lelong, 13, rue de Tilhéran, Paris &. Mº Miromesnil. Tél.: 45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures; samedi de 14 heures à 18 h 30. Farmé dimanche et lundi. Jusqu'au 30 mers.

Françoise Vergier Centre Georges-Pompidou, galeria Sud, mezzanine, place Georges-Pompidou, Paris #. Mª Rambuteau. Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, di-manche et jours fériés de 10 heures à 22 heures, Fermé mardi. Jusqu'au 18 mars. 27 f.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

Galerie de Neuilly, MJC, place Parmenties, 92 Neuilly-sur-Seine, TEL : 46-24-03-83. De 10 heures à 22 heures. Fermé dimanche Jusqu'au 2 mars.

Jackie Kayser, Catherine Melin Maison d'ert contemporain Chelliloux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94 Fresnes. Tél.: 46-68-58-31. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi. Jus ou'au 10 mars.

LE CREDAC, 93, avenue Georges-Gosnat, 94 hry-sur-Seine, 76i.: 49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé kindi. Jus-

CINÉMA

MOUVEAUX FILMS

L'ARMÉE DES 12 SINGES Film américain de Terry Gilliam, avec Bruce Willis, Madeleine Stowe, Brad Pitt, Christopher Plummer, Franck Gorshin (2 h 05).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby, 1° (36-68-68-58); Rex (le Grand Rex), 2° (36-68-70-23); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3° (36-68-69-23); 14-Juillet Hau-tefeuille, dolby, 6° (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Odéon, dolby, 6* (36-68-37-62); Blarritz-Majestic, dolby, 8* (36-68-48-56; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-8; 36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); George V, THX, dolby, 8-(36-68-43-47); 14-Juillet Bastille, dol-by, 11- (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 134 (36-68-75-55; réservation; 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14º (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14* (36-68-04-73; réservatral, doby, 14 (36-68-04-73; reserva-tion: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugre-nelle, dolby, 15 (45-75-79-73; 36-68-69-24); Gaumont Kinopanora-ma, dolby, 15 (36-68-75-15; reserva-tion: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16 (36-68-48-56; reservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18 (36-68-20-22; reservation: 40-30-20-

VF: UGC Montparnasse, dolby, 6º (36vr: ust montparmasse, golby, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opere, dolby, 9* (47-42-56-31; 36-68-81-09; reservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13 (35-68-22-27); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; reservation: 40-30-

73. I

A. 1. 12

Film américain de Michael Moore, avec Alan Alda, John Candy, Rhea avec Alan Alda, John Candy, Miea Perlman, Kevin Pollak, Rip Torn, Kevin J. O'Connor (1 h 35). VO: Action Christine, dolby, 6" (43-29-11-30; 36-65-70-62); Elysées Lincoln, dolby, 8" (43-59-36-14); réservation, 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, dolby, 14 (43-20-32-20; reservation: 40-30-20-10).

CANADIAN BACON

Film canadien de Guy Maddin, avec Kyle McCulloch, Gosia Dobrowolska Sarah Neville, Brent Neale, Paul Cox, Victor Cowie (1 h 40). VO: Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-

LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR Film français de Danièle Dubroux, avec Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud, Rubert Saint Macary, Serge Medin, Mathieu Amalric, Daniele Dubroux (1 h 35).

Gaumont les Hailes, dolby, 1= (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6" (42-22-87-23); Le Baizac, 8 (45-61-10-60) ; Gaumont Opéra Français, 9 (36-68-75-55 ; réservation :

40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14

LE MONDE EST UN GRAND CHEIM Dessin animé franco-hongrois-allemend d'Albert Hanan Kaminski (i h 16).

VF: 14-Julliet Beaubourg, dolby, 3º (36-68-69-23); 14-Julliet Parnasse, 6º (43-26-58-00; 36-68-59-02). MUSSULMAN Film russe de Viedimir Khotinenko,

avec Evgeni Mironov, Nina Usatova, Evdokia Germanova, Alexandra Baluev, Alexandre Peskov, Petr Saltchenka (1 h 50).

MO: Gaumont les Hafles, dolby, 1º (36-58-75-55; réservation: 40-30-20-10); Espace Saint-Michel, 5º (44-07-20-49); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10): La Bastille, 11° (43-07-48-60).

François (2 h 15). VO : Gaumont les Hailes, dolby, 1" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); 14-kuillet Hautefeuille, dolby, 6° (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Danton, dolby, 6 (36-68-34-21); La Pagode, 7 (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); UGC Champs-Elysées, 8 (36-68-66-54); Gaumont Opéra Françals, dolby, 9 (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13° (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); Mistral, 14° (36-68-04-73;

Durning, Geraldine Chaplin (1 h 45). Wepler, dolby, 18* (36-58-20-22; reservation : 40-30-20-10).

(43-20-32-20; reservation: 40-30-20-10).

Film américain d'Ang Lee, avec Emma Thompson, Alan Rickman, Kate Wins-

let, Hugh Grant, Greg Wise, Emille

30-20-10); Mistral, 14° (36-68-04-73; réservation: 40-30-20-10); Sept Parnasslens, dolby, 14° (43-20-32-20; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Maillot, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22); réservation: 40-30-20-10). VF: UGC Montpamasse, dolby, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); UGC Opéra, dolby, 9° (36-68-21-24); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Gobedolby, 12* (43-43-04-67; 36-63-71-35; réservation: 40-30-20-10); UGC Gobelins, dolby, 13* (36-68-22-27); UGC Convention, dolby, 15* (36-68-29-31).

Film américain de Jodie Foster, avec Holly Hunter, Robert Downey Jc., Anne Bancroft, Dylan McDermott, Charles Durning, Geraldine Chaplin (1 h 45).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1*
(36-68-68-58); Gaumont Opéra impérial, dolby, 2* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3* (36-68-69-23); 14-Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Rotonde, dolby, 6* (36-68-70-73; 36-68-41-45); Gaumont Marignan, dolby, 8* (36-68-Gaumont Marignan, dolby, 8º (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); George-V, dolby, 8° (36-68-43-47); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81; 36-68-69-27); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15- (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathé

VF: Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8º

- N Califr 華内賞 (Mississi Nicar Laulia reservez र्योडारहड AVEC RESERVATION न श्रमीवर्धक करिन केंट्र विहे हुं COMMENT RESERVER : Qans ics magasins Finac **70**

(43-87-35-43; 36-65-71-88; réservation : 40-30-20-10) ; Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31 ; 36-68-81-09 ; réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12" (43-43-04-67 ; 36-65-71-33 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33) ; Gaumont Gobelins Fauvetta, dolby, 13* (35-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Mistral, 14* (36-68-04-73; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14* (36-68-04-73; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10).

SÉLECTION

A L'ABRI DE LEURS AILES de Buddhadeb Dasgupta, avec Rajit Kapoor, Laboni Sarkar, Sa-dhu Meher, Shankar Charkraborty, In-drani Halder. Indien (1 h 23).

VO : Reflet Médicis I. 5º (36-68-48-24). BARE, LE COCHON DEVENU HEREER de Chris Noonan. avec James Cromwell, Magda Szu-

Americain (1 h 31). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1= (36-68-68-58); 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12): Gaumont Ambassade, dolby, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); George-V, dolby, 8 (36-

VF: UGC Ciné-cité les Hailes, dolby, 1º (36-68-68-58); Rex. dolby, 2º (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6º (36-65-70-14: 36-68-70-14): Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8 (36-68-43-47); Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Gaumont Parnasse, 14* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14º (36-68-04-73; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22; réservation: 40-

30-20-10); Le Gambetta, THX, dolby, 20" (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-10). LA COMÉDIE DE DIEU

avec Claudia Teixeira, Max Montelro. Raquel Ascensão. Portugais (2 h 43). VO: Latina, 4° (42-78-47-86); Racine Odéon, 6° (43-26-19-68; réservation: 40-30-20-10); Le Balzac, 8° (45-61-10-

COÛTE QUE COÛTE de Claire Simon. Français (1 h 35).

de Joao César Monteiro

Saint-André-des-Aris I, 6º (43-26-48-DEAD MAN

de Jim Jarmusch, evec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen, Robert Mitchum, Gabriel Byrne, John Hurt. Américain, noir et blanc (2 h 14). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65); Les Montparnos, 14º (36-68-04-73; réser-vation: 40-30-20-10).

de Zhou Xiaowen. avec Alia, Ge Zhijun, Liu Peiqi. Chinois (1 h 30). VO: Reflet Médicis II, 5 (36-68-48-24).

de Michael Mann, avec Al Pacino, Robert De Niro, Val Kilmer, Jon Voight, Diane Venora, Tom

Américain (2 h 50). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1º (36-68-68-58); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); Bretagne, dolby, 6º (36-68-04-73; re-servation: 40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, 6º (36-68-37-62); Gaumont Marignan, dolby, 8º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8 (36-68-49-56); Max Linder Panorama, dolby, 9 (48-24-88-88; réservation: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11 (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13 de Morshedul Islam,

(36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10) ; 14-Julilet Beaugrenelle, doiby, 15* (45-75-79-79 ; 36-68-69-24) ; Pathé Wepler, dolby, 18* (36-58-20-22 ; réser-vation : 40-30-20-10). JUSTINO, L'ASSASSIN DU TROISIÈME

de La Cuadrilla (Luis Guridi, Santiago Aguilar), avec Saturnino Garcia, Carlos Lucas, Carmen Segarra, Francisco Maestre, Espagnol, noir et blanc (1 h 34). VO : Latina, 4º (42-78-47-86).

de Marion Hänsel, avec Stephen Rea, Ling Chu, Adrian Franco-beloe-britannique (1 h 32).

VO: Espace Saint-Michel, dolby, 5 (44-07-20-49); L'Entrepôt, 14° (45-43-MAUDITE APHINODITE

de Woody Allen, avec Woody Allen, F. Murray Abra-ham, Helena Bonham Carter, David Ogden Stiers, Mira Sorvino, Michael Américain (1 h 34). VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1*

(36-68-68-58); Rex. 2" (36-68-70-23); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3" (36-68-69-23); Les Trois Luxembourg, 6" (46-33-97-77; 36-65-70-43; réservation: 40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 6º (36-68-34-21); La Pagode, dolby, 7º (36-68-34-21); La Pagode, dolby, 7-(36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8- (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Opéra Français, dol-by, 9- (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Majestic Bastille, dolby, 11-(26-68-48-56-; réservation: 40-30-20-(36-68-48-56; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12° (43-43-04-10); Les Nation, doiny, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13* (36-68-48-24; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15* (36-68-04-73; reservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, wation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16* (36-68-48-56; réservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, 17* (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22; réservation: 40-30-20-10). MÉMOIRES D'UN JEUNE CON

de Patrick Aurignac, avec Christophe Hémon, Patrick Aurignac, Daniel Russo, Alexandra London, François Périer. Français (1 h 30). Espace Saint-Michel, 5° (44-07-20-49). MIREK N'EST PAS PARTI

de Bojena Horackova, avec Bohumil Klepl, Eva Hodinova, Zuzana Bydzovska, Tomas Hanak, Bojena Horackova, Jan Vlasak. Français (1 h 17). VO: Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-

09). LA ROUE avec Amirul Huq Chowdhury, Ashish Khondoker, Ruhul Amin Rubel, Ataur Rahman, Dilara Zaman, Golam Rasul

Bangladals (1 h 05). VO: 14-Julliet Beaubourg, 3° (36-68-

SEVEN (*) de David Fincher, avec Brad Pitt, Morgan Freeman, Gwy-neth Pattrow, John C. McGinley, Endre Hules, Andy Walker. Américain (2 h 10).

VO : UGC Ciné-cité les Hailes, doiby, 1ª VO: UGC Cine-cite les Malles, dolby, 1º (36-68-68-58); UGC Odéon, 6º (36-68-37-62); Gaumont Marignan, 8º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandle, dolby, 8º (36-68-49-56); Gaumont Opéra Français, dolby, 9º (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, 11º (43-57-20-10); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Gobe-lins Fauvette, dolby, 13* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, 14* (36-68-75-55; réservararnasse, 14" (36-68-75-53; reserva-tion: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugre-nelle, dolby. 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Bienvenüe Montparnasse, dol-by, 15° (36-68-04-73; réservation: 40-30-20-10); UGC Maillot, dolby, 17º (36-68-31-34); Pathé Wepler, 18º (36-68-20-22; réservation : 40-30-20-10),

SHARAKU de Masahiro Shinoda, avec Hiroyuki Sanada, Shina Iwashita Tsurutaro Kataoka, Shiro Sano, Riona

Hazuki. Japonais (1 h 55). VO: Reflet Médicis II, 5º (36-68-48-24). TAXANDRIA

de Raoul Servals, avec Armin Mueller-Stahl, Richard Kattan, Elliott Spiers, Katja Studt, Chris Campion, Daniel Emilfork. Belgo-allemand-français (1 h 20). VO: Epée de Bois, 5º (43-37-57-47); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20; ré-servation : 40-30-20-10). VF : Epée de

EPRISES

Bois, 5" (43-37-57-47).

ANNIE HALL de Woody Allen, avec Woody Allen, Diane Keaton, Tony Roberts, Carol Kane. Américain, 1977 (1 h 33).

VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5" (43-54-51-60). BARBEROUSSE d'Akira Kurosawa,

avec Toshiro Mifune, Yuzo Kayama, Kamatari Fujiwara, Kyoko Kagawa. Japonais, 1965, noir et blanc, cople neuve (3 h).

VO: L'Arlequin, 6º (36-68-48-24; ré-servation: 40-30-20-10). L'ENFER EST A LUI de Raoul Walsh,

avec James Cagney, Virginia Mayo, Edmond O'Brien, Margaret Wycherly, Steve Cochran, John Archer, Américain, 1949, noir et blanc (1 h 52). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet,

5" (36-68-48-24). (*) Films interdits aux moins de 12 ans.

La CLT et TF1 envisagent de lancer ensemble des programmes numériques

LA COMPAGNIE luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) aurait « quasiment bouclé » un accord avec TF 1 destiné à diffuser un bouquet commun de chaînes thématiques numériques en France. Réunies à Paris, mardi 27 février, les équipes de l'opérateur luxembourgeois et de la « Une » ont défini les termes d'une coopération entre les deux groupes. Mais l'accord ne devrait pas être rendu public avant le renouvellement de l'autorisation d'émettre de TF 1. Il ne faudrait pas que la mauvaise image de la CLT,

Les projets français de bouquets numériques

• France Télévision. Un premier bouquet de programmes numériques comprenant Prance 2, France 3. La Cinquième-Arte, TF 1, M 6, TV5, et Euronews devrait être lancé, en mars, à l'initiative du service public via les satellites

Eutelsat Canal Plus. En avril, Canalsatellite, filiale de la chaîne cryptée, devrait proposer, via les satellites Astra, une offre de programmes numériques payants regroupant : Canal Plus, retransmise en horaires décalés, Planète, Paris Première, Canal J-Canal Jimmy, Eurosport, LCI, TMC, MCM, Muzzik, Ciné-Cinéfil et Ciné-Cinémas. AB Sat . Cette filiale d'AB Productions doit diffuser un bouquet de 27 programmes numériques diffusés via Euteisat (Le

due à son alliance présumée avec Rupert Murdoch visant à lancer un ensemble de programmes numériques par satellite en Allemagne, interfere dans les discussions du groupe Bouygues avec le Consell supérieur de l'audiovisuel (CSA).

Club RTL, structure créée à l'ori-

gine par la CLT pour commercialiser son projet de bouquet autonome en France, pourrait être chargée de promouvoir cette offre commune. Elle s'appulerait sur les 4 700 points de vente du réseau Téléciel pour diffuser abonnements et décodeurs numériques. En cas d'accord, TF1 pourrait verser ses projets baptisés Hyper TV et Hyper Kid dans la corbeille de mariage. Outre RTL 9, M 6, Série Club et Vivre (programme destiné aux (emmes), la CLT prépare depuis plusieurs mois des chaînes thématiques, avec notamment quatre programmes consacrés aux documentaires, au cinéma, à la jeunesse et aux sports.

Une coopération entre la CLT et TF 1 devrait entraîner une diffusion du bouquet de programmes depuis une unique position orbi-tale. Or, La CLT a loué dix « répéteurs » sur Astra, tandis que TF1 possède une option pour cinq transpondeurs avec Entelsat, et s'est engagée avec Prance Télévision au sein d'une société commune chargée de réfléchir à la constitution d'une offre de programmes et de services payants tiffusés via les satellites Eutelsat.

> Guy Dutheil et Yves Mamou

La croissance du marché publicitaire est restée faible en 1995

La télévision et le cinéma sont les médias qui en ont le mieux profité

LE MARCHÉ publicitaire francais a enregistré en 1995 une croissance modérée, de l'ordre de 4%. pourcentage légèrement inférieur celui de 1994 (5 %), mais sans doute proche de celui qui se dessine en 1996, selon la trentième étude annuelle, Le Marché publicitaire français 1995-1996, présentée mercredi 28 février par l'Institut de recherche et d'études publicitaires (IREP, Association présidée par Bruno Germain-Thomas, membre de la direction générale de Danone et président de la Chambre syndicale des eaux minérales).

Compte teon de la hausse des prix à la consommation, la croissance nette de ce marché a été de 2 % en 1995, contre 3,3 % l'année précédente, chiffre qui semblait alors traduire un début de reprise, après trois ans d'une crise entamée en 1991 avec la guerre du Golfe. « Naus revenans de loin et il s'agit bien d'une croissance, ce dont tous les secteurs économiques n'ont pas bénéficié. Mais c'est une croissance ralentie », a constaté Evelyne Santier, directrice-administratrice déléguée de l'IREP. Elle confirme les pronostics d'IP, régie publicitaire d'Havas, qui faisait déjà remarquer que ce rythme de croissance de 4% du marché publicitaire provenait d'une « décélération due au ralentissement de la croissance économique », et faisait de la France un des seuls pays européens avec l'Allemagne à marquer d'une pierre noire la dernière année publicitaire (Le Monde du

9 février). Avec des prévisions 1996 de l'ordre de 3 % à 4 % recueillies auprès d'un panel de 1000 amonceurs, le marché publicitaire français risque de creuser son retard vis-à-vis des marchés britannique on américain, qui se fondent sur une croissance de 8 %.

Giobalement, le marché français s'établit à 127 milliards de francs en 1995. Mais l'IREP ne prend en compte que les recettes des médias, soit 50.6 milliards de francs, le reste étant le fait du « hors-médias » (publipostage, marketing direct, salons, etc.) dont la part s'accroît au fil des ans mais reste difficile à cemer.

PERFORMANCES MÉDIDORES

La croissance modeste du marché a encore une fois été tirée en 1995 par la télévision (+7,7 %, soit 0,4 % de plus qu'en 1994) et, phénomène nouveau, par le cinéma, qui a bénéficié d'un regain d'affluence et de la création de nouvelles salles multiplexes et a fait un bond en avant (+7,8 % contre +3 % en 94). Quant à la presse, elle affiche des performances médiocres (+2,6 %, alors qu'elle avait enregistré 4,2 % d'augmentation en 1994). De surcroft, ces performances sont surtout tirées par les petites amonces (+ 5,5 %), la pu-blicité commerciale n'angmentant que de 2 %. Or, les recettes publicitaires de la presse proviennent à 84% de cette publicité commerciale (20,1 milliards de francs) et pour 16 % des petites annonces (3.8 milliards).

Toutefois, les résultats divergent selon les familles de presse. Ainsi,

commerce de Paris devalt se prononcer, jeudi 29 février, en faveur de la reprise de l'hebdomadaire VSD par le groupe d'Axel Ganz. Prisma presse, dont l'offre était la plus importante financièrement: 160 millions de francs. Elle a recu l'aval du comité d'entreprise et de la société des rédacteurs (Le Monde du 23 février). féminins, et dans une moindre mesure les « news magazines » et les hebdomadaires de pro-

grammes de télévision, se situent

au-dessus de la moyenne (entre

+3% et +4% par rapport à 1994)

tandis que les spécialisés mangen

leur pain noir (+0,3 %). Les quoti-

diens nationaux et régionaux font

un peu mieux que la moyenne glo-

bale, avec +3 % et 3,4 % respecti-

vement. Mais, à l'instar de la

presse, d'autres médias

connaissent aussi un ralentisse-

ment, comme l'affichage, dont les

recettes ne se sont accrues que de

2,2 % en 1995 (+3,5 % en 1994), et

surtout la radio (+1,2 % contre +4 % l'année précédente).

la télévision a encore augmenté

(33 % des recettes publicitaires

contre 31,9 % en 1994), tandis que

celle de la presse s'est amennisée

(47,4 % contre 48,1 % en 1995 mais

59 % il y a onze ans). Tous les

titres de presse ne pâtissent pas

d'une érosion similaire. Ainsi, les

magazines - la France est l'un des

pays qui possède le plus grand nombre de périodiques et se

classe, avec 291 titres, au sixième

rang mondial pour les hebdoma-

daires, locaux ou nationaux - re-

cueillent 32,6 % du total des re-

cettes publicitaires presse, devant

les quotidiens régionaux et les gra-

tuits (21,1% chacun), les maga-

zines spécialisés (15,5 %) et enfin

part de marché stagne à 9,7 %.

les quotidiens nationaux, dont la

Canal +

(1995, 95 min). 15.20 Dans la nature

16.15 Le Colonei

➤ En dair Jusqu'à 19.45

12.30 La Grande Pamille.

13.45 La Poudre suz yeux E

La Pottore employeement Film de Maurica Dugowson 8514961

avec Stéphane Peyron. Documentaire: Titicaca, de

Pauciel Strine (52 min). 1080417

Film d'Yves Angelo (1994, 107 min). 8282982 18.00 Le Dessin animé. Les

Exploits d'Arsène Lupin.

En clair jusqu'à 20.35

18.40 Nulle part allieurs.

Invités : Edward Suniar;

Christine Marneffe. 20.30 Le Journal du cinéma.

Résultat : la part de marché de

■ Le quotidien Le Parisien et son édition nationale, Anjourd'hui, vont augmenter leurs prix de 10 centimes à partir du vendredi 1- mars, passant à 4,80 et 3.80 francs. Le Parisien avait augmenté ses prix de 20 centimes en novembre 1994, pour la première fois depuis 1986.

PRESSE: le tribunal de

■ Seul journal paraissant une fois tous les quatre ans, La Bougie du sopeur a publié son cinquième numéro, en date du 29 février, \$200 000 exemplaires (25 francs). Ce journal, dont le titre fait allusion à la bande dessinée de Christophe, les Facéties du Sapeur Camembert, a été créé par Jacques Debuisson, un polytechnicien. Le « quotidien » ainsi que l'appelle son éditeur, Christian Bailly, fondateur du Salon des papiers et livres anciens et du journal de votre naissance, est passé de 30 000 exemplaires vendus en 1980, à

140 000 douze ans plus tard... ■ INTERNET : des journalistes du projet Rabelais Télévision ont lancé sur le réseau internet, un quotidien électronique gratuit sur l'actualité mondiale vue de France (adresse du site : http : //www. rabelals-tv. fr). « Conça pour Internet, il utilise les mêmes moyens que les autres médias », a indiqué le responsable, Thierry Calmette. Réalisé par la société Média Presse Production, ce quotidien préfignrerait la chaîne « thématique et généraliste » pour les francophones, Rabelais Télévision, destinée à être diffusée en clair et gratuitement par le satellite Eutelsat en 1996. Yves-Marie Labé

Radio

France-Culture

20.30 Lieux de mémbire. La droite et la gauche (2).

22.40 Nuits magnétiques. Un portrait de Science les

4.05 Du jour au lendemain, Ludosk Jamier (En memoire du St), 430 Co

da Draiz Mebry (4), 1.00 les Meits de France-Culture (Rediff.).

Entrotien avec Ephraim Grandou (2): 2.08, Le Bon Pialeir d'Eric Creenie ; 5.04, En Irain post 1979 (5): 6.27, Le ligne déformanne i perits histoire de la roode (6).

France-Musique

20.00 Concert de jazz. Festivals de Vienne,

juan-les-Pies et Marciat 1995. Dormé par le Lincoln Center

lazz Orchestra, dir. Wynton Marsalis: La Légende de

Marsalis: La Légende de Buddy Bolden, de Mersalis; Just a Little Wall: to Stay, traditionnel; Snake Rag, d'Oliver; Cauves de Mortoni Smolat House Blues; Black Bottom Stamp; Dead Man Blues; Petite Filear, de Beches; The Intimacy of the Blues, de Marsalis; Ceuvres de Dule Blington; Peris Blues Suita; Afro Bossa; Ceuvres de Gillespie: Cop Bop Shee Ban; Things to Come; Ceuvres de Marsalis; Root Groove; Jump; Espress Crossing; D'imp; Espress Crossing; D'imp;

22.00 Solletz, Please Roumber.

22.30 Musique piuriei. Le Château des Carpathes (extraits), de Hersant.

23.07 Ainst la muit. CEuvres de Cherubini, Brahms.

0.00 Tapage nocturale. Présences 96. Concert donné le 13 février, par l'Essemble Musinabrie : Piscen de La

Rose des vents pour orchestre de salon, de Kagel, 1,00 Les Notes de Prance-Musique.

Radio-Classique

Bar

 $\chi_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}}$

4

 $\chi^*(\mathbb{C}^{1/2})$

T62.

Câb:

 N_5

23

ia nama.

Planete

TF 1

13.00 Journal, Météo. 13.35 Fermines. Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour. Feuilleton. 14.25 Dallas.

Inspecteur choc. . .

16.15 Une famille en or. jeu. 16.45 Club Dorothée 77.35 La Philo seion Philippe.

Le scandale, Série, 18.05 Les Années Sec. 18.30 Le Miracle de l'amour. Série. 19.00 Agence tous risques.

20.00 Journal, Tierce, La Minute hippique,

JULIE LESCAUT

julie enquête sur la mort d'un

emme réfute cette thèse et

20.50

22.35

TOUT

France 2

12.50 et 13.35 Météo. 12.55 journal, Loto. 13.45 Derrick, Via Bangkok 14.50 Le Renard. Trio en ou

15.45 Tiercé, à Vincennes.

16.00 et \$.25 La Chance aux chansons. et des lettrés: Jou 17.05 Quoi de neuf, docteur?

18.05 Les Bons Génies. Jeu. 18.45 Qui est qui ? Jeu. 19.15 Bonne muit, les petits. 19.20 et 2.35 Studio Gabriel.

Invité: Guy Bedos. 19.59 Journal. 20.15 Invité spécial.

Charles Pasqua. 20.45 Météo, Point route.

20.55 ENVOYÉ SPÉCIAL LA VIE ET RIEN lagazine présenté par Bernard enyamin. Mélatonine : enquête ne pikule miracle ; La Croix-Rou

comptable disparu depuis trois jours. Il portait sur lui une lettre parlant de suicide, mais so 1301310 (125 min). déclare qu'il est toujours vivant...

Charles

PASQUA

Invité spécial

20h15

23.10 BLADE

EST POSSIBLE RUNNER # # # Admirable adaptation d'un raman de Philip K. Dick. Science-fiction à dimension 0.00 Marion. [1/6] Feuilleton Marian, une jeune veuve, est chargée de mener des enquêtes pour le compte 1.05 Journal, Météo.

1.20 Le Cercle de minuit. d'une compagnie Ah I ces frenchies : La Corse An toes retroites; to corse fait-elle partie de la France? Invités: Jean-Michel Botsler, Sylvain Cypel, Cheikh Hamildou Kane 0.55 Journal, Météo. 1.10 et 2.25 intrigues. 1.35 et 2.15, 2.50, 4.00 TF 1 mit. 1.45 et 3.00, 5.10 His-toires naturelles. 4.10 Kandinsky. 5.85 (75 min). 5318630 3.65 Bas les masques (ne657.). 4.15 24 heures d'info. 6.00 Dessin animé.

France 3

12.35 Journal. 13.05 Keno. 13.10 Tout en musique, ion. 13.40 La croisière s'amuse.

Tiens, une revenante. 74.30 La croisière s'amuse Cook conflue, Sint. 15.20 Les Enquêtes de Remington Steele Tout sucre, tout miel.

16.10 Les Craquantes, Série 16.40 Les Minikeums. 17.45 je passe à la télé. Divertissement. 18.20 Questions pour un

18.50 Un livre, un jour. Les Déboils. d'Anne Lagardère. 18.55 (# 19-20 de

19.08, journal régional. 20.05 Fa si la chanter. Jeu. 20.35 Tout le sport. 20.50

D'AUTRE Une très belle, très forte

a invraisemblances. 23.10 journal, Météo. 23.40

QUELS TITRES! Magazine présenté par Philippe Tesson. Partez-vous offran ? invités : Boris Seguin et Frédérie. Treillard (Les céruns portent aux Français) ; Vincent Ravalec (Neudy) ; Louis-Jean Calvet (Les Hoir de la Ville); Auguste Le Breton (Morsieur Crobe) ; Max Mamoud (Le Dico de la barrieux) (60 min). 6130321.

La Cinquième 13.25 Collège, filt 13.00 Les Lumières du umasic-nail. Joan Section.
13.30Attention sainté. 13.35 ➤ Défi. 14.05 A tous
vents. 15.00 Qui vive. 16.00 Planète blanche. Docurentaire. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35
Rintintin. Série. 17.30 Les Enfants de John. 18.00
Ma souris bien-simée. 18.15 Cinq sur cinq. 18.30
Le Monde des animaux. et rock n'roll.

Arte

20.45

Série. (20/25) La Vengeence, de Lewis Allen

JEUDI 29 FÉVRIER

. (1957, 30 mln). 19.30 7 1/2. Magazine présenté par Dominique Bromberger, L'Espagne à la veille des élect légistatives.

Georges Seurat, Futopic orange, vert et pourpre : Un dimanche après-midi à la Grande. Jatte, d'Alain Jaubert (30 min). 8097

SOIRÉE THÉMATIQUE: L'OR NOIR

Solrée proposée par jorg : 20.46 Géants à genoux. (29 mln). 21.15 Emir SARL

Documentaire, d'Andress Cichowicz (30 mh). 21.45 Poissance pétrole. Documentaire, de Reinaid Becker (30 mln).
22.15 La Malédiction de l'or poir.

23.10 Nigeria: Oil on their Hands. Reportage anglais de Sue-Lloyd Roberts. 23.20 Azerbaldjan: guerre froide pour le pétrole. (20 mln). 23.40 ► Torch Song Trilogy # ■

1.35 Aubervilless. Documentaire d'Ell Lotar (rediff.). 2.08 Le Peth Soldie. Dessin animé (rediff.). 2.10 Pagis la bella. Court métrage de Pierre Préver et Marcel Duhamel (1928 et 1939) avec Gassille Bestêtres, átarcel Duhamel (rediff.

Film américain de Paul Bogart (1989, v. o.,

M 6

Téléfilm de Michael Zinberg Le fils unique d'une famille julve texane tombe amoureux de la fille de catholiques radiquents au erand

15.05 Dens files à Miami 17.05 Une famille pour deux. 17.35 L'Esslon pois série

Tilds Les Avenures 19.00 Code Quantum. Série. Que la danse commence.

d'information. 20.00 Notre belle famille. 20.35 Passé simple. 1945-1975 : les trente cicriouses.

19.54 Six minutes

20.45

22.30

LES DIPLÔMÉS DU DERNIER RANG

au-dessous de l'amphithéatre, une chambre secrète où ils

DANGER: TOUR PIÉGÉE L'ordinateur qui assure la

protection a une voi: ultro-moderne ne reconnaît pas la carte mognétique d'un employé qui a travdillér plus tard qu'à l'habitude. Le cerveau electronique territe alors d'Eliminer celui qui est 0.00 ▶ Préquenstar (rediff.). Magazine, Jacques Dutronc. 0.55 Best of Trash. 2.25E = M 6. 2.55 Broadway maga-tine. Documentaire. 3.45 Jean-jacques Milleum. Concert. 4.15 Jurbo. (30 min).

20.35 QUAND HARRIET DÉCOUPE CHARLIE

Pitor de Thomas Schlame (1994, 90 min). 22.05 Flash d'infor 22.10 Les Albunés... Documentaire, Bartabas, In cheval et le chamane (26 mln).

UN MONDE PARFAIT = Pfim de Clint Eastwood avec Keyln Costner

(1993, v. o., 193 min). L'apprentissage de la vie donne à un enfant par un bandit qui connut le manque d'amour paternel. Bien plus qu'un polar. 0.50 Voyage au bout de l'horreur Film de Terence H. Winkless

wec Robert Lansing, Lisa Langlois (1988, 80 min). 2.10 Birmanie, pays des pagodes dorées. Documentaire d'Yves

Rodrigue (46 min). 6723010

20.40 ► Les Soirées

Proust et la musique. Quatuo pour plano et cordes, op. 15, de fatiré, par les membres du Quatuor Bernède; Prétude à l'après-midi d'un faurre, de Debussy, par l'Orchestra symphosique de Londrès; symphonique de Londres ; Sonate nº 1 op. 75, de Saint-Seèns ; Lohengrin, extraits (la fin), de Wagner, par l'Orchestra philharmonique de Vienne ; Concerto pour plano nº 24, de Mozart, par l'Orchestra de

22.40 Les Soirées... (Suite). Ceuvres de Hahn, Fauré, R. Schumann: de Beethoven. 0.00 Les Nuits de Radio-

Les programmes complets. de radio, de télévision et une sélection du cible sont publiés chaque semaine dans natre supplé

On peut voic classique.

• Sous-titrage spécial

Les soirées câble et satellite

TV 5

19.36 Journal (158). 20.00 La Garre II II Film de Christine Pascal (1984, 90 min) 3788542 3769542 21.30 30 millions d'amis. 22.00 journal (France 2). 22.20 Corres-pondances. 22.35 Ca se discute (France 2 du 27/296). 0.05 Tell quel. 0.30 Solr 3 (France 3). 1.00 journal (RTBF, 30 min).

Planète

20.35 Mary Lou Williams, 21.30 Camouflage pour survivre. 22.20

> Lève ta garde, mon homme i 23.30 Handaya. [4/3] La mouson. 0.00 Vol au-dessus des mers. [11/1] Dauphin, les ailles de la dernière chance. (0.50 Traversée des jardins (35 min)

Paris Première 19.30 Stars on stock. 20.00 20h Parks 21.00 Les Thems II II Film de Robert Slodmak (1946, N., v.o., 100 min) 73705877

22.48 Totalement cloéms. 23.48 Concert: Le Philharmonique de Berlin au Japon. Enregistré au Santory Hall à Totyo en 1994. 0.50 Concert: John Lee Hooker. Enregistré à Montréal en 1981 (60 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Monsieur Personne III Flim de Christian-Jaque (1936, N., 85 min) 16258146 21.53 Les Organilleux III Flim d'Ves Allégret (1933, N., 100 min) 41678368 25.35 Le Club.

Ciné Cinémas 18.55 Histoires

20.30 Butch Caseldy

et le 15d III Film de George Roy Hill (1969, 5143875 110 mm) du champion EVANT LA COURSE Film de Bernard Par 23.35 Prom the Hip Film de Bob Clark (1987, 115 min) 12877320

1.36 Le Bazar de Ciné Cinémax. 2.26 Auss insention de maire. Tillémi de suspense américain de John Patterson (1993, 90 min), avec Tim Matheson et

Série Club

23:45) Antheime Collet. 21:40 (et. 0:40) Jun Bengeme. Une grenoulle shiftet / nover 22:30 Affred (filtelecte) to the presente. 1:30 L'Homme du Picardie (60 min) TMC

23.00 La Collectionneme # # Film d'Eric Rohmer (1967), avec Patrick Baucheu (95 min)

21.46 Read Test. 22.05 Chrosique du front. 22.10 Performance III Film de Donald Cammeli et. Nicolas Roeg (1970, v.o., 105 min) 32201875 23.55 Numéro un Jane Birkin. 0.55 Rather Ted. And God Created Wo-man. 1.25 Destination séries (35 min).

RTL 9 20.30 L'Arme su poing. Film de Michael Winner (1979, 105 min), avec Sophia Loren. Aventures. 22.15 Lea-dez. 22.20 Bandoleto. Film d'Andrew

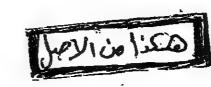
Canal Jimmy

20.25 Drôles d'histoires, 20.35 Commé un torrent. Film de Vincerte Minnelli (1958, 140 min), avec Frank Sinatra. Drome. 22.55 Boléno, 23.50 Le Fils du Cordemier (55 min)

Eurosport

14.00 Temnis. En direct. Tou Indoor de Mil 18.00 Olympic Magazine, 19.00

20.00 Termis



Comprendre ce qui s'est passé au Rwanda

Dans « L'histoire qui mène au génocide », Robert Genoud rappelle le rôle des colonisateurs et de l'Eglise et explique comment la lutte pour le pouvoir a plongé le pays dans la violence

VÉNUSTE est tutsi, Joseph et Eugène sont hutus. Employé du Centre culturel français à Rigali, Vénuste est abandonné à son sort par ses « patrons » en avril 1994, après l'assassinat du président Habyarimana, alors que les massacres qui apparaîtront plus tard comme un génocide - battent leur plein. Les Français évacuent leurs ressortissants et quelques dignitaires hutus du régime. Vénuste sera sauvé par les Belges. Il est aujourd'hu! à Kigali. Joseph, opposant au régime du général Habyarimana, vit à Lille. Eugène, dont l'épouse et les enfants sont réfugiés au Zaîre, est en Prance, lui aussi. Il s'interroge sur ce qu'aurait été son comportement s'il avait été au Rwanda au moment des tueries. Aurait-il tué? Il ne l'exchrt pas. Au fil de leurs récits, constituant

la trame d'un documentaire de cinquante-deux minutes, Robert Genoud explique le Rwanda, des odgines - ou presque - à nos jours. Tout y est. Du moins ce qui permet de comprendre l'histoire complexe de ce petit pays, grand comme la Bretague, bousculé par la violence. Images d'archives à l'appui, on apprend qu'à l'origine étaient les Pygmées, les Twas (qui ne représentent plus aujourd'hui qu'environ 1 % de la population). Les Hutus (85 %), des agriculteurs bantous, sont arrivés plus tard, précédant les éleveurs tutsis (14 %), descendus, croft-on, de la vallée du Nil. Ces populations d'originés différentes ne se combattalent pas, elles vivaient dans les mêmes vii-



qu'à l'instauration d'un royaume dont le roi, le mwami, était tutsi, comme l'élite. Mais un Tutsi qui perdait ses vaches devenait hutu. Un Hutu qui acquérait un troupeau

pouvait devenir tutsl. Les Allemands, premiers colons, appuient leur pouvoir sur les élites et la chefferie tutsies converties par l'Eglise catholique, comme le feront ensuite les Belges, au lendemain de la première guerre mon-diale et jusqu'à la veille de l'indépendance. Mais les Belges – et l'Eglise, deuxième puissance dans le pays après l'Etat - changent leur fusii d'épaule et décident, à la fin des années 50, de privilégier la ma- au monde. Philip Reyntiens en

jorité hutue. Les Hutus ne sont pas loin de se sentir libérés du double joug belge et tutsi. La République est proclamée dès 1959, avant l'îndépendance formelle, et Grégoire Kayibanda, un Hutu, devient président. Il est renversé en 1973 par son ministre de la défense, Juvénal Habyarimana, qui apparaît à la po-

pulation comme un libérateur. Deux universitaires, la Française Claudine Vidal et le Belge Philip Reyntjens, expliquent la complexité de la société rwandaise et celle du régime d'Habyarimana, qui séduit les Occidentaux, développe les infrastructures et ouvre son pays

conclut que le bilan 1973-1985 de luvénal Habyarimana est globalement positif. Mais le clivage Hutus/ Tutsis qui se profilait est devenu réalité : les origines ethniques fi-gurent sur les cartes d'identité, des quotas sont imposés dans la fonction publique et dans les entreprises. Il se double bientôt d'une autre ligne de fracture, régionale celle-là, entre Hutus du Nord (d'où vient le président) et Hutus du Sud.

L'instauration d'un pouvoir hutu et les vagues de violence des années 60 et 70 ont contraint plusieurs centaines de milliers de Tutsis à l'exil dans les pays voisins. Ils tentent de rentrer an pays par la force en 1990 à partir de l'Ouganda, derrière la bannière du Front patriotique rwandais (FPR). Ils récidivent en 1993. Mais la Prance entre autres - assure le maintien du pouvoir en place. Entre-temps, Juvénal Habyarimana accepte le multipartisme et les négociations avec le FPR. Il est, théoriquement. prêt au partage du pouvoir lors-qu'il est assassiné le 6 avril 1994. Instantanément, les extrémistes hutus, suivant leurs plans préétablis, massacrent Tutsis et Hutus modérés, en même temps que le FPR reprend son avancée militaire. Génocide et guerre se poursuivent simultanément, jusqu'à la victoire militaire du FPR en juillet.

Frédéric Fritscher

* « Le sens de l'Histoire » : Rwenda, l'histoire qui mêne au génocide, La Cinquième, vendredi

L'évêque et le chien

par Agathe Logeart

ICI, on ne volt pas flamber les voitures. Ici, on ne vend pas des armes dans les caves. Ici, on n'avance pas à caméra cachée vers un deal noctume de substances illicites, dans l'ombre d'une cage d'escalier aux ampoules brisées. Ici, c'est autre chose que l'on montre : la face cachée des banlieues qui n'iméressent d'ordinaire la télévision que par le seul prisme de ses violences. Jean-Marie Cavada, en préambule de son dernier « Etats d'urgence » sur FR3, a tenu à souligner la singularité de sa démarche : la banfieue, les banfieues, sont autre chose que les rodéos, la délinquance, le désespoir, même si c'est vers cette face-là d'une double réalité que les journalistes de télévision s'empressent le plus souvent, au prétexte de faire leur

Informer peut n'être qu'un alibi pour tendre le miroir déformant du spectaculaire. C'est toujours plus « vendeur » de planter sa caméra (au risque de prendre quelques gnons) au milieu d'une bande de gamins en attendant qu'ils fassent les zouaves – ce qui finira blen par arriver - que de montrer ce qui se fait de bien dernière les fa-cades arides des HLM déglinguées.

Paut-il que la télévision soit malade pour qu'il soft jugé nécessaire de nous mettre ainsi en garde, en piquant à l'entrée le panneau : Attention, télévision intelligente »,comm e d'autres préviennent devant leur pavillon: < Attention, chien méchant »? Faut-il que le moral soit à marée basse pour qu'on souligne aussi lourdement le caractère exception-

nel du choix éditorial fait par l'équipe d' « Etats d'urgence »... C'est un peu comme si, lorsqu'on montre une femme, on prenait la précaution de préciser qu'elle n'est pas une putain; quand on montre un policier, qu'il n'est pas ripou... que tous les hommes politiques ne sont pas véreux. Ou encore que tous les reportages tournés en ban-lieue ne sont pas « bidonnés ».

« La plupart des images que vous voyez à travers la télévision ne sont pas fausses », admet Jean-Marie Cavada. Mais II les accuse d'êne le plus souvent réductrices, partielles, donc partiales, et par là même manipulatrices d'opinion. La lecon est rude. Elle peut agacer : les bons élèves qui mettent en avant leurs livrets scolaires de rêve tournent vite à la tête à claques. Mais il fallait s'y attendre. A force de brasser inconsidérément le malheur avec complaisance, la télévision ordinaire, celle des journaux télévisés, des magazines choc relookés comme des séries américaines, ne pouvait que s'attirer une vertueuse leçon du professeur Cavada, qui chasse le lieu commun comme il châtie son français.

Autrefois, dans les écoles de journalisme, on apprenait aux élèves ce qu'est une information en usant d'une parabole : un chien qui mord un évêque n'est pas une information: en revanche, un évêque qui mord un chien est une nouvelle qui vaut d'être retenue. Regarder la banlieue à travers ses richesses et pas seulement en étalant ses télégéniques malheurs, c'est une forme plus contemporaine de la même évidence.

TF 1

13.00 journal, Météo, Trafic infos. 13.35 Fémmes, Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour.

14.25 Dallas, Feuilleton. 15.20 Rick Hunter nspecteur choc. Le quatrième homme. 16.15 Une famille en oc. jeu.

17.35 La Philo selon Philippe.

Le dernier jour. Série. 18.05 Les Amnées fac. Pris en sandwich. Série. 18.35 Le Miracle de l'amour.

19.05 Agence tous risques. Détoumement, Série. La Minute hippique, Météo, Trafic infos.

20.50 UNE FAMILLE

FORMIDABLE Feuilleton. Bonnes et mauvalisa Ises, de Jolil Santoni (100 min). Tout va blen chez les Beaumont, les

SANS AUCUN DOUTE Magazine présenté par tolien Courbet avec la participation de Sophie Favier, Marie Lecoq, maître Didier Berges. La courfier. Les assurances et la graphologie

0.10 Chapean meion (1 ct 2/2) Le long sommeil. 1.55 Journal, Météo. 2.10 Intrigues, 2.30 et 4.10, 4.50 TF l nuit. 2.40 Permete. 4.20 Mésaven-nures, 5.00 Musique. 5.05 Histoires na-rossiles

France 2

12.55 et à 13.40 Météo: 12.59 Journal, Point route. 18.45 Derrick, Série. 14.50 Le Renard, Série.

15.50 et 5.35 La Chance aux chansons. 16.35 Des chiffres et des lettres, jeu 17.10 Quoi de neuf, docteur?

18.05 et 4.05 Les Bons 18.45 Qui est qui ? Jan.

Invités : Jean-Hoques Anglade, Valeria Burni-Tedeschi.

PRIS AU PIÈGE
TESSIE de Michel Pavers, avec
Jean-Michel Dupuls, Didler Flamand
(100 min). 512285 încarcéré à tort pour le meurtre

nme, un iournaliste rche à se venger dès sa sorbe

BOUILLON DE CULTURE Magazine présenté per lignard Pivot, 200° émission. Invité: Alain Delon, à propos de la rétrospective que va lui consacrer la Cinémathèque française du 28 mars au 28 avril (65 min). 23.35 Géopolis.

Magazine présenté par Claude Sérillon. Espagne : la sanction électorale ? (50 min). 0.25 **Journal**, Météo. 1.15 Europé spécial (rediff.), 3.15 Opéra sanvage. Zimbabwa, 4.40 24 hemes d'infos. \$.20 Unit. Droit et réalité de-l'école en Côte-d'hoire. 6.05 Dessin animé.

France 3 12.35 Journal Reno. 13.10 Tout en musique. jeu. 13.40 La croisière s'amuse. La croisière de Hongkong

15.20 Les Enquêtes de Remington Steele. 16.10 Les Craquantes Série. 16.40 Les Minikeums.

Série. 17.85 La Fête à la maison.

19.15 Bonne mit, les pe 19.20 et 0.40 Studio Gabriel.

20.50 THALASSA

Sur la base de dnaya-Litsa, dans la trentaine de sous-marins nucléaires russes som laissés à

14.30 La croisière s'amuse.

17.45 je passe à la télé. 18.20 Questions pour u

18.50 Un livre, un jour.

18.55 Le 19-20 de

20.35 Tout le sport.

Entre guillemets-peste dictionnaire de chatie

Claude Gagnière.

20.05 Pa si la chantet. Jeu.

FAUT PAS RÊVER Présenté par Sylvain Augier. Invitée : Colline Serrasu. Madagascar : le théâtre de Molière ; Roumanie : le joyeux cimetière de Sapinta ; France : les jastimiers de la ruit (60 min). 7013739 22.50 Journal, Mético.

Présenté par Elise Lucet. Sale temps pour la planète. Avec Claude Lorius et du bateau « Antorctico ». (50 min). 8170284

0.10 Dynastie. Les mères. 1.00 Mu-sique Graffisi. Musique populaire par Antonio Rivas, accordéon (15 min).

VENDREDI 1" MARS

La Cinquième 13.00 Détours de France, 13.30 Attention santé. Seus de l'Histoire. Roanda © Lire ci-dessus. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 Rimintin. Série. 17.30 Les Enfants de John. 18.00 Affaires pu-bliques. 18.15 Les Clers de la nature. 18.30 Le

Arte

19.00 Hurricane. (55 min). 19.55 Requiem pour un fumeur. Court métraga de Frédéric Sojcher

20.00 Brut. rinformation, 19.08, Journal régional. (30 min).

20.30 8 1/2 Journal.

20.45 MON PLUS VIEIL AMI Présenté par Georges Pernoud. Proid dans le dos (60 min). 6730002

Téléfim de Rainer Kaufmann (1995, 80 min). teienm de kamer natimismi (1997, du may).

Deux amis, inséparables depuis toujours, tombent
amoureux de la même jeune fille. Le nouveau trio
formé risque de mettre en péril la complicité de
l'ancien tandem. D'après une nouvelle de F. Scott
Fitzgerald. Pris Max Ophuls du meilleur jeune
réalisateur allemand.

Documentaire de Catherine Zins (ES min). 2221
En République tchèque, au cours d'un procès l'opposant au ministère des finances et des privatisations, une famille de la grande hourseaiste paranteix tente de faire reconnaître.

Reich (55 min).

GRAND FORMAT: LA RESTITUTION

bourgeoisie pragoise tente de faire reconnaître ses droits sur une usine nationalisée en 1945.

Magazine de Laurent Andres et Klaus Wenger. Science et éthique. Avec Jacques Testart et Jens 0.25 Prévert de Montand. Documentaire de Jean-Christophe Averty (rediff). 1.39 Tentative de description d'un discret de têtes à Patis-France (rediff.). Vidéo de Jean-Christophe Averty, avec la compagnie Achille Tonic (rediff.). 1.35 Minsic Planet. Magazine. Pop Calerie. Sting, de Rudi Dolezal et Hannes Rossacher (rediff., 55 min).

M 6

19.25 Hollywood détective. Télétim de William A. Grainerro, evec Ben Masters (89 min). 9295486

> 15.05 Deux files à Miami. 16.30 Hit Machine, Varietis. 17.05 Une famille pour deux.

> 18.05 Les Aventures de Tintin. Les Sept Boules de cristal. 19.00 Code Duantum. Série. Lorraine. 19.54 Six minutes

d'information. 20.00 Notre beile famille. 20.35 et 23.25 Capital 6.

20.45 EXTRÊME JALOUSIE

Totalement obsédée par l'échec de son enfant oux sélections de l'équipe locale de majorettes, une femme tente de faire Giminer la fille de sa voisine qui

22.30

AU-DELÀ DU RÉEL L'AVENTURE CONTINUE Série. Au coin de l'ork, avec Chris Sarandon (55 min). 1238 Un prêtre devient l'instrument d'une puissance extraterrestre dont le but est la destruction du

23.35 Sexy Zap. Magazine 0.10 Hongkong Connection. 1.05 Best of techno. 235 jazz 6. Magazine. 330 Turbo. Magazine. 405 Fréquenstar. Magazine. 430 Culture pub. Magazine (30 min).

Canal +

16.35 Before the Rain Film de Milcho Mancheski

(1994, 110 min). ➤ En clair jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Famille. 13.45 Au nom du père 🗎 🖼 Film de jim Sherk (1993, 128 min). 15.55 Babylon V.

16.35 insektors.

Grosse kolère. Série. 16.50 Les Quatre Dinosaures et le cirque magique Film d'animation (1993, 68 min). 18.00 Le Dessin animé, Les

Exploits d'Arsène Lupin.

En clair jusqu'à 20.15 18.40 Nulle part ailleurs. invitée : Vicencia Abrill

20.05

FOOTBALL En direct. Monaco-Navies, match avancé de la 30° Journée du Championnat de France de D1; 20.15, corp d'envol (130 min). 8945410 22.15 Les KO de Canal. Presentation du combine Mike Tyson, Franck Bruno.

23.00

INTERSECTION 94 min). Choses de la vie de Claude 0.35 Constantin ie Grand ■

Film de Leonello De Felice (1960, 108 min). 1091246 2.40 La Poudre aux yeux ■ Film de Maurice Dugowson (1995, 95 min). 9287325 4.15 Dent drôles d'oiseann (1993, v. o., 118 min).

6.15 La Chronique (44 min).

Radio

France-Culture

20.00 i.e Rythme et la Raison. Michaux et la musique (5). 20.30 Radio Archives, Charles Denner (2). La vie à l'envers. 21.32 Black and Blue. Le Blucs aux year bi Alain Dister.

22.40 Nuits magnetiques

Lavier (Mémoire du It). 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Cature (Rediff.). Entretien avec Ephraim Grenadou (3); 1.59 Le moment et la nuit, minutes libertines (1); 4.48 Fau noir ou le chant des Baltans; 4.57 Elies Caneco l'inicisteur.

France-Musique

19.05 Domaine privé. De Brigitte Leftvre. 20.00 Concert

fanco-allemand, ponné le 27 février, à Laipeig, et érbis simultanément sur les Rados de Sarrebruck et Berlin, par la Philharmonie de Chambre de Leipoig, dir. Stanta Posturio HWV 71, de Plassat, orstorio HWV 71, de Haendel.

22.00 Soliste. Michel Chapuls. 22.30 Musique phuriel. Le Château des Carpathes (extraits), de Hersant. 23.07 Ainsi la nuit.

0.00 jazz ciub. Le jazz et son public, avec des euregistrements de Clifford Brown, John Coltrane, Miles Davis et Bill Evans 7.00 Les Nuits de France-

Radio-Classique

20,40 Les Soirées O Les Schrées
de Radio-Classique.
Le chef d'orchestre Bernard
Hainirk. Symphonie nº 2, de
Brahms, par l'Orchestre
symphonique de Boston;
Sonate pour piano nº 11
op. 22, de Beethoven, Alfred
Bromsle, Julino; Mori et
Transfiguration, poème
symphonique op. 24, de
R. Strauss, par l'Orchestre
de Concerngebouw
l'Assumation i Quarre des sispoèmes de Marina Tisetayeva
op. 143, de Chostakovitch, par
l'Orchestre du Concerngehoch
d'Amsterdhen, par l'Orchestre
d'Amsterdhen, par

22.35 Les Soirées... (Suite). Le chef d'orchestre Bernard Haltink. Symphonie n° 7, de Mahler, par l'Orcheste indiamonique de Berlin. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées câble et satellite

TV 5

20.00 Fort Boyard. 21.30 Itinéraire d'un gourmet. Invités: les chefs cuisinlers Bernard Plumiant et Patrick (educ. 22.00 Journaal (France 2). 22.30 Taratata. Invités: Dick Rhers, Pascal Obispo, Peter Kingsbery, Elliot Murphy et Calvin Russel (France 2 du 27/196). 28.50 Sortic libre. Invité: Abin Tanner. 0.30 Solt 3 (France 3). 1.00 Journal (TSR, 30 min).

Planète

20.35 Elifsh. vivre sans Karle. 21.25 Les Lleva, secrés du bouddhisme au Népal. (3/5) Salvaratri, un pèlerinaye hudouhte à Komandu. 22.05 Quand Le nougar a le goût de boudhou. le nouge à le goût de botchon.

22.55 Les Nouveaux Explorateurs.

[7/72] Les cultres de la terre 22.20

DMB 91, au court de l'armée
Rouge. 0.28 Mary Lon Williams

(60 min).

Paris Première 20.00-20 in Paris Première, 21.00 A hour portant. 21.55 Maisiques en scènes, invité: Luc Bondy. 22.20 Rèves d'hivez. 23.30 A bout por-tant. 0.40 Premières loges. 1.10 MC Solazz. D'Ermanuel Pampari et Pablen Raymond. Portrait (20 mln).

Ciné Cinéfil 20.30 Le Pays de la haine E Film de Hall Bartiett (1957, N.,

90 mm)
22.00 Zorba le Grec III
Film de Michael Cacoyannis
(1964, N., v.o., 140 mm)
27858246

1.50 Le Pric Film de Maurice Cloche (1958,

Ciné Cinémas 20.30 Hollywood 26. 22.35 La Dernière Folie

de Mei Brooks # # Film de Mei Brooks (1976, 0.05 Le Canchemar de Freddy Film de Renny Harin (1988, 90 min) 1513280 1.35 Les Patientes du docteur Lipo. Teléfin classé X (80 min)

Série Club (1764, N., v.o., 140 mm)

27658246

20.45 (et 23.45) Le Masque. La rançon de la gloire. ZL40 (et 0.30)

Film de Sydney Landeld (1794, Inn. Beugesta: Les nouvelles sorcières.

N, v.o., 90 min)

546685

Segment d'hypografie. in) 104000 Serment d'hypotrite. 1.15

A STANCE OF THE PARTY OF THE PA

Canal Jimmy 20.00 The Muppet Show, invités:
Kris Kristofferson et Rita Coolidge,
20.25 Les Envaltisseurs. La souroupe
volante. 21.20 M.A.S.H. Les dents de
l'amer. 21.50 Cobira Giris. 22.15
Cinconique moscovite. 22.20 Dezem
On. Charteriée bien ordonnée. 22.50
Seinfeld. Le portier. 23.15 Top bab,
invité: Lou Recd. 23.55 New York
Politor Bines, Episode n° 37. 0.40 Angela, quinze ans. Un ange passe. 1.30
Nonante (55 min).

RTL 9 20.30 Un amour de chien. 22.10 Leader. 22.15 La Malédiction du Leader, 22.15 La Malédiction du loup-garon. Un monde de différence. 22.45 Samania, l'île des passions Film de Jack Régis (1982, 85 min), svec Chris Murphy. Eroigne. 0.10 Téléachat. 0.25 Les femmes s'en balancent. Film de Bernard Borderie (1954, N., 105 min), avec Eddie Constamine. Policier.

14.00 Tennis. En direct Tournol messieurs Indoor de Milan (Italie): Quarts de finale (240 min). 18.00 Ski. 19.00 Mouster Truck.

Eurosport

TMC

20.25 Drotes d'histoires. 20.35 Taut qu'il y sura des hommes. 22.15 26 minutes apux courses. 22.45 Le Nosud de vipères. 0.20 La Semaine sur Jimmy. d.30 Secret bascaire. La quétilla (55 min).

En direct. Coupe du monde : Descenn dur S. 1937 (Norvège, 65 min). 7641994

20.00 Tennis. En direct, Tournoi messieurs indoor de Milan (Italie): Quarts de finalo (120 min). 22.00 Boxe. 23.06 Golf. 0.00 Olym-

pic Magazine. 0.30 Internat Motorsports (W mln).



Les programmes complets de radio, de télévision et une selection du clible sont publiés chaque semaine dans notre supplé imanche lundi. Signification des symboles ➤ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». ■ On peut voir. ■ ■ Ma pas manquer E E E Chef d'œuvre ou dassique. ♦ Sous-titrage spécial

pour les sourds et les

malertendants.

Un divorce à la Cromwell

par Pierre Georges

LADY DI fait annoncer qu'elle accepte le divorce à 13 h 15. Le prince Charles visite un temple hindou, vers 20 heures, ce qui est assez bien son genre. Et Buckingham Palace, dans un magnifique communiqué en bois des Indes, fait savoir, aux environs de 21 heures, que la reine Elizabeth II est « très intéressée » par l'annonce de sa bru, mais que les détails pratiques, y compris les titres, restent à discuter. Et que cela « prendra du temps l ».

Cela tombe bien. On a du temps, tout le temps du monde, pour se faire à l'idée que quand c'est fini, il faut que cela cesse i L'avouera-t-on ici en toute impudence? Quand bien même tant de gens en demandent encore et encore, en gros et en détall, en long et en large - la garde des enfants, les conditions financières, les tromperies avouées, les alcèves royales, régnera-t-il ou t-il pas leur bon prince, restera-t-elle princesse en titre ou Diana Tartempion - quand bien même tout cela, on s'en moque. Définitivement et sans scru-

Républicain un jour, républicain toujours. Un divorce? La belle affaire! Près de deux siècles qu'on divorce sur le continent. Et sans en faire une saga, ni prendre l'Univers à témoin. En France, le divorce est né de la république. Alors, penser qu'en Angleterre, à la fin du XX^e siècle, la République puisse naître un jour du divorce reste une idée séduisante. Mais pas vraiment révolutionnaire !

On serait même tenté de conseller à nos amis les « sulets » insulaires de sauter sur l'occasion. Les aventures et malheurs amoureux de leurs princlers époux, leur achamement à n'en rien laisser perdre, ni le sel, ni le fiel, tout cela fait que la Couronne se commet avec le vulgaire. On regarde les Galles. On entend les Fenouillard. Et l'argenterie, pour qui l'argente-rie? Et la pension alimentaire, combien la pension alimentaire? Et les enfants, à qui les enfants?

Un divorce ? Soit! Mais définitif et sans appel. Un divorce à la Cromwell, le billot en moins évidemment, car le crime d'amour ne saurait relever du crime de sang, fût-il royal. Un divorce généralisé et républicain. Extinction de la royauté pour manque de tenue! Voilà qui serait original, délicieusement excentrique la juste réplique d'un peuple trompé dans ce qu'il possède de plus définitivement anglais. La Couronne est, dans cette affaire, un peu de travers, comme chapeau ciaque de bambochard Belle Epoque ? Soit, il sufficait de la pousser un peu pour qu'elle bascule vers le musée des accessoires et des bijoux de ladite Couronne.

La Révolution du divorce. Et la république du même nom. Ce serait formidable! Une idée neuve pour ne plus entendre une princesse à la télévision venir, avec humour certes, dire son malheur ordinaire: « Nous étions trois dans ce mariage, c'était un peu surpeuplé ». Une idée neuve pour échapper à l'énoncé affligeant des galetés de Buckingham.

La preuve, en France, république qui ne se remet pas de l'être. La mort du Prince. Les familles du Prince. La fille du Prince. Les livres sur le Prince. La grandeur du Prince. La jeunesse du Prince. Les méfaits du Prince. La tombe du Prince. Aujourd'hui, les mémoires de la veuve du Prince. Et demain les inédits du Prince. Amis britanniques, gardez confiance! Il y a aussi de beaux jours pour les sujets de Sa République.

■ AUTRICHE : l'immunité parlementaire de l'ôrg Halder, dirigeant

du FPOE, parti de la droite nationaliste autrichienne, pourrait être le-

vée par le Parjement en mars en raison de deux plaintes judiciaires. La

première émane du ministre de l'intérieur que le leader nationaliste a

accusé d'avoir été détenu pour une affaire de drogue. La seconde

plainte a été déposée par l'hebdomadaire News, accusé par M. Haider

■ PRESSE : un différend oppose Pierre-lean Bozo, directeur géné-

ral de Libération, au conseil de surveillance - qui représente les sala-

riés-actionnaires du journal - notamment à propos de sa voionté de

faire entrer au journal un contrôleur de gestion venu du quotidien Pa-

ris-Normandie. Le conseil de surveillance « s'oppose formellement à

cette embauche, et plus généralement à l'arrivée répétée de cadres di-

Wingt-cinq licenciements sur 160 emplois (dont 32 journalistes),

ont été annoncés au quotidien communiste limousin L'Echo du

Centre. Ils touchent le groupe Société nouvelle de presse et d'édition

du Centre, qui comprend le quotidien (36 000 exemplaires) et deux

d'avoir publié de fausses informations. - (AFP.)

Marc Blondel lance un appel au rassemblement de Force ouvrière

Son rival, Jacques Mairé, a justifié sa candidature

MARC BLONDEL s'est posé en rassembleur de Force ouvrière. Mais alors que les travaux se sont terminés à 3 houres dans la mit de mercredi à jeudi et que plus de deux cents intervenants out pris la parole, le secrétaire général de FO a fait part de sa déception, « C'est un peu triste pour moi », a-t-il dit jeudi 29 février. Il a déploré l'absence d'André Bergeron, l'ancien secrétaire général, ou'il a assuré de son respect. M. Blondel est revenu aussi. sur les attaques relatives à l'influence que pourraient exercer les trotskistes sur la confédération : « Je condamne toute intervention venant de l'extérieur qui auraît pour objet de contrôler l'organisation ou de lui dicter sa conduite, cela quelle que soit l'organisation. »

« Personne ne me demande d'être l'ayatollah contre les anciens trotskistes ou contre les futurs trotskistes. Nous ne mettons pas d'étoiles jaunes à PO », a ajouté M. Blondel. « Contment je prends les coups ? Eh ! bien je les prends car c'est dans la nature des choses », a expliqué M. Biondel qui a appelé les délégués à se rassembler autour des valeurs traditionnelles de FO. Sans citer le nom de son concurrent au secrétariat général, Jacques Mairé, il a demandé, dans la foulée, que l'on mette un terme aux attaques personnelles : « On vient au

congrès pour faire fonctionner l'appareil syndical, pas pour le bloquer. » Mercredi, et pendant vingt-cinq minutes, Jacques Mairé a justifié sa candidature en expliquant que « la politique conduite par la confédéra-tion n'a pas été à la hauteur ». Pour le patron de l'union départementale de Paris, il aurait fallu, avant la présentation du plan Juppé de réforme de la « Sécu », le 15 novembre 1995, « aborder globalement le problème du financement. Notre position bloquée, quasi théologique, sur le finan-cement par le seul salaire différé ne nous a ni permis d'y réfléchir et encore moins de poser cette revendication évidente de la justice dans la répartition des prélèvements ». « Il va bien falloir dire sérieusement avec qui nous allons gérer les caisses et pourquoi faire », a-t-il alouté.

Evoquant les jeunes, les salariés en difficulté, les chômeurs et leur difficile syndicalisation, M. Mairé s'est demandé : « Quelle grande ambition, quelles actions d'envergure, quels objectifs revendicatifs, la Confédération a-t-elle, ces dernières années, exprimés et impulsés dans ces domaines? ». Pour lutter contre le chômage, « la seule croissance ne suffira pas », a-t-il ajouté, avant de déplorer la timidité de la confédération en matière de réduction du temps de travail. Principal sontien de M. Mairé. Jacques Lemercier, secrétaire général de la fédération PO des PIT, a porté l'estocade contre le poids des

trotaldstes du parti des travailleurs, dans l'organisation. Sous les huées, Marie Claude Chazette (PTT-Paris) s'est exclamée : « Oue doit-on penser lorsqu'on entend sur Europe 1, le secrétaire confédéral à l'organisation [Claude Jenet] déclarer, pour protéger ses amis trotskistes, qu'il s'opposera dans PO « à l'exclusion des gens qui sont, qui seraient et dont on pourrait supposer qu'ils sont au Front national ». Encore membre de la commission.

exécutive de FO, à plus de soixantedix ans, Alexandre Hébert, chamtre de l'anarcho-syndicalisme en Loire-Atlantique, qui est aussi le plus proche allé des trotskistes, s'est livré à un déboulonnage des positions défendnes par M. Mairé et par un soutien sans faille à l'action de M. Blondel. «Le 28 novembre a été le plus beau jour de ma vie car f'ai vu Louis Viannet [secrétaire général de la CGT] et Marc Blondel défiler à la tête d'une manifestation Force ouvrière », s'est-il exclamé à la tribune. ovationné par la salle.

Une circulaire doit être envoyée aux magistrats pour renforcer la lutte contre les sectes

LE DISPOSITIF de lutte contre les sectes, proposé dans le rapport d'enquête parlementaire publié le 10 janvier, se met en place. Au lendemain d'un entretien à Matignon, mercredi 28 février, entre Alain Juppé et Alain Gest (UDF-PR), président de la commission d'enquête, une circulaire devait être signée jeudi par le garde des sceaux et adressée aux parquets, en tardives, à cause du sentiment d'impuissance et de la peur des victimes.

Les parquets sont invités à faire circuler les infor-

déclaration d'associations. Enfin, une insistance toute particulière est mise par Jacques Toubon, ministre de la justice, sur la protection des enfants. Les parquets des mineurs sont appelés à intervenir avec vigueur et à coopérer avec les juges des affaires familiales et des

Encore fallait-il créer une instance permettant aux le maquis des sectes. Proposé dans le rapport pariementaire et approuvé par le premier ministre, un observatoire national aura pour tâche de centraliser les informations et de mesurer la « dangerosité » des sectes. Sa composition risque toutefois de faire l'objet de discussions. Alain Juppé a souhaité, mercredi, que « ce collège soit composé de personnalités au-dessus de tout soupçon ». Selon des déclarations faires le 14 février par Jacques Guyard (PS), rapporteur de la commission d'enquête, devant l'Association des journalistes de l'information religieuse (AJIR), cet observatoire pourrait réunir - par tiers - des représentants des administrations, des experts et des personnalités reconnues « de la sphère religieuse, mais ne représentant pas des Egises ». Il a cependant précisé que les associations de défense des victimes n'avalent pas ieur place dans un tel organisme.

Henri Tincq

La circulaire détaille toutes les infractions susceptibles de déciencher l'action publique contre des sectes: escroquerie, homicide ou blessures volontaires ou involontaires, incitation des mineurs à la débauche, non-assistance à personnes en danger, agressions sexuelles, séquestration, violences, etc. De même sont évoquées les infractions relatives aux codes de la santé publique, du travail, des impôts ou à la législation relative à la scolarité obligatoire.

mations, à organiser des réunions périodiques avec les autres administrations (police, inspection académique, santé, etc.), et à mettre en mouvement l'action publique contre des personnes morales constitutives de sectes ou tiées à leurs activités. La circulaire rappelle encore que les parquets peuvent agir en matière civile, par exemple pour vérifier les formalités de

L'Insee publie un indice « intérimaire » des prix

POUR tenir compte des dispositions prévues par le traité de Maastricht, l'insee a publié pour la première fois, jeudi 29 février, un nouvel indice des prix, baptisé « indice intérimaire des prix à la consommation ».

L'un des critères de convergence porte, en effet, sur l'inflation. Il prévoit qu'« un état membre devra avoir une stabilité de ses prix et un toux d'inflation moyen tel que, observé sur une année, il ne dépasse pas de plus de 1,5 % celul des trois Etats membres, au plus, présentant les meilleurs résultats en matière de

stabilité des prix ». Or les systèmes de mesure de l'inflation différent d'un pays à Pautre. Les statisticiens des différents pays se sont donc attelés à forger un indice des prix qui soit harmonisé.

Compte tenu de la complexité du travail, il a été décidé que la réforme aurait lieu en deux temps. A partir de ce début d'année 1996, un indice « intérimaire » est donc publié, puis dans un deuxième temps, à partir de janvier 1997, un «indice harmonisé des prix à la consommation » verra le jour. Ces deux nouveaux indices, précise Pinsee, « sont conçus expressément et uniquement à des fins de comparaisons internationales ». Autrement dit, ces nouveaux indices ne se substitueront pas à l'indice tra-

ditiomel. Concrètement, l'indice « intérimaire » contraint plusieurs pays à englober l'évolution de certains prix qui, jusqu'à présent, n'étaient pas priz en compte, tandis que d'autres pays devront retrancher de leur indice d'autres priz. Dans le cas de la Prance, l'indice « intérimaire » se distingue de l'indice classique en ce qu'il n'endobe pas les postes de la santé, de l'éducation (captines, internats scolaires, péages et les services financiers. L'indice «intérimaire » couvre 87,5% du champ de l'indice clas-

Pour la France, la différence est peu sensible. L'indice « intérimaire » fait apparaître une hausse des prix de 0.1 % en janvier 1996 et de 2 % sur un an, alors que pour l'indice traditionnel les hausses sont respectivement de 0,2 % et de 2 %. En revanche, la différence est sensible dans d'autres pays. C'est le cas, par exemple, du Royaume-Uni: sur un an, l'indice national accuse une hausse de 2,9 % et l'indice « intérimaire » de 3.2 %.

 $\mathcal{X}_{\mathrm{dist}}^{a_{0}},$

Barre State Land

Laurent Mauduit

L'armée libanaise interdit une manifestation des syndicats

BEYROUTH

rectement issus du groupe Hersant ».

imprimeries, à Limoges et Châteauroux

de notre correspondant L'armée libanaise a décidé de décréter le couvre-feu pour prévenir toute manifestation à la veille de l'appel à la grève générale lancé par de nombreuses centrales syndicales pour le jeudi 29 février. La plus importante organisation syndicale, la Confédération générale des travailleurs du Liban (CGTL), a indiqué qu'elle respectera ce couvre-feu pour « éviter toute confrontation >.

Cette tension met en évidence l'aggravation de la situation économique alors même que des progrès tangibles ont été accomplis dans la reconstruction du pays. L'électricité et le teléphone notamment, dévastés pendant la

wik Kong Index 11264,70 +0,60 +12,66

Cours relevés le jeudi 29 février, à 10 h 15 (Paris)

Trage du Monde daté jeudi 29 février 1996 : 462 444 exemplaires

BOURSE

FERMETURE

guerre, fonctionnent ainsi presque normalement. L'assemblée générale des évêques, constamment critique à l'égard du gouvernement, vient de lui donner acte de ses efforts, tout en s'inquiétant de la situation sociale, des libertés publiques et de la démocratie. Les syndicats, rejoints dans leur projet contrarié de grève générale par des associations professionnelles, notamment l'ordre des avocats et celui des ingénieurs, se préoccupent, eux aussi, des libertés publiques.

indéniablement, les ressources des salariés se sont améliorées depuis l'arrivée, en 1992, au poste de premier ministre, du milliardaire Rafic Hariri. Phomme du « tout-àla-reconstruction ». Tombés au plus bas - respectivement l'équi-

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT

DES PLACES EUROPÉENNES

Londres FT 100 3731,30 +0,38 +1,13 Zurich 1579,49 +0,47 +3,24

Milan MIB 30 1002 -0,39 +7,62 Francfort Dax 30 2472,42 +1,12 +9,69 Bruxelles 1677,52 +0,51 +7,55

Cours au Var. en % Var. en % 28/02 27/02 fin 95

1996,89 +1,13 +6,67

commencer par les loyers -, et que des aides étaient fournies aux plus pauvres, les charges pleuvent aujourd'hui sur la population, notamment de la part de l'Etat dont les caisses sont vides. Les appels à la grève expriment le ras-le-bol

dysfonctionnement

vis-à-vis du

de l'Etat

valent de 300 et de 1 000 francs -,

moyen s'élèvent anjourd'hui à 800

et à 2 500 francs, mais le coût de la

vie a crit beaucoup plus vite. Alors

qu'aucune facture n'était plus en-

caissée durant la guerre - à

le salaire minimum et le salaire

S'il y a beaucoup de gens riches et dans l'aisance, si une classe moyenne se reconstitue lentement, le reste de la population, soit la moitié des habitants, vit dans la gêne et souvent dans la misère. Quoi de plus symptomatique du décalage entre la majeure partie du pays réel et ses gouvernants que la situation du bâtiment, singulièrement du logement? Une

pour le commun des Libanais alors que le pays compte de très nombreux appartements vides: 55 à 60 000 dans la capitale et sa banlieue, 100 000 dans tout le Liban. Les besoins immédiats sont de 130 000. L'inadéquation de l'offre et de la

demande est patente : là de gigantesques appartements de grand standing - souvent fort laids malgré leurs ors et leur marbre - qui ne trouvent pas preneurs. ici, une multitude de mai-logés auxquels rien n'est proposé d'accessible et de valable. L'Etat affirme ne pas pouvoir empêcher les détenteurs de capitaux d'investir dans l'immobilier, mais il ne fait rien pour corriger le tir: pas ou peu d'incitations pour favoriser le logement à bon marché, aucun frein pour arrêter le bâtiment dit « de luxe », pas de mesures pour préserver les anciens bâtiments. L'invasion du pays par le béton n'a même pas servi jusqu'à maintenant à satisfaire la demande de logements.

C'est cela qu'expriment les appels à la grève : le ras-le-bol vis-àvis du dysfonctionnement de l'Etat, Le journal L'Orient-Le Jour l'a qualifié d'« intifada socio-politique » contre le pouvoir, soulignant qu'il est la conséquence du blocage des mécanismes institutionnels, notamment parlemen-

Lucien George

Le magazine de l'économie

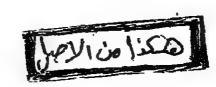
Sortez de la crise



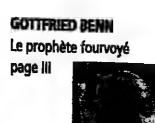
Créer son entreprise, une vraie solution pour l'emploi

EN VENTE CHET VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

- 3.



LE FEVILLETON DE PIERRE LEPAPE La Fin des temps ordinaires de Florence Delay



se Monde

ENOUÈTE Les listes des meilleures ventes de livres sont-elles fiables ou fantaisistes? page VII

> LA CHRONIQUE de Roger-Pol Droit page IX

L'amour selon Mallarmé

Pas le moindre sentimentalisme dans ces billets adressés à Méry Laurent, mais une pensée qui invente son rythme nouveau et inouï

LETTRES À MÉRY LAURENT de Stéphane Mallarmé. Edition établie et présenté par Bertrand Marchal. Gallimard, 254 p., 140 F.

VERS DE CIRCONSTANCE de Stéphane Mailarmé. Préface d'Yves Bonnefoy, édition de Bertrand Marchal Gallimard, coll. « Poésie »,

Laurent? Tout simplement Anne Rose Suzanne Louviot, née en 1849 à Nancy, d'une mère lingère et d'un père inconnu. A quinze ans, la veilà matiée avec un épicier de douze ans son aîne. Il fait faillite, elle monte à Paris, c'est la fin de Napoléon III, le début d'une

IIIº République terrorisée par le souvenir de la Commune. La jeune émancipée végète, s'exhibe plus on moins me an Châtelet; tombe sur un riche Américain dentiste, ex-proche de l'impératrice Engénie, s'installe à ses frais, devient un modèle rapproché de Manet, une unie très intime de Mallarmé, tout en usant simultanément d'un certain nombre de figures locales comme Coppée ou, plus tard, Reynaldo Habn. Elle est charmante, accueillante, habile, discrète, linotte, cocotte, centrale. Elle pourrait s'appeler Odette de Crécy ou Mme Swann. Ces messieurs passent par elle et, de temps en temps, par son lit.

Tout cels, au fond, aurait pu être la banalité même, n'était la présence d'un génie. C'est donc Mallarmé qui s'exalte dans un langage destiné à faire date. Pour lui elle est « le Paon », « le petit Paon ». Il ini écrit sans cesse des cartons bizarres, condensés, elliptiques, electriques. « Il n'y a sur rien presque de rapports entre nos pensées, et l'attrait seulement qu'en tant que femme tu as pour moi est merveilleux de survivre à cela, ce miracle subi représente asse: généralement ce qu'on nomme de l'amour. » L'amour comme «mitive. Il faut dire que Mallarmé est on ne peut plus clair : « Le cour, je ne sais ce que cela signifie, le cerveau, avec je golite mon art et aimai quelques amis. » Pas le moindre pathos sentimental, donc : une action restreinte et directe. L'érotisme très singulier et violent de é, c'est Méry. Elle devient pour lui, comme Albertine le sera pour le narrateur de la Recherche.

une « déesse du Temps ». Le corps, le temps : dans une fin de siècle fermée, la pensée invente son

rythme nouveau et inoui : « Ton sourire ébiouissant pro-

La même rose avec son bel été qui Dans autrefois et puis dans le fit-

Il vient de loin, Mallarmé, d'une crise fondamentale, anéantissante, qui nous étonners toujours. Sartre, on le sait, n'a guère cessé d'être fasciné par Mallarmé, ce virtuose du Néant ouvrant sur une PEtre. « La Destruction fut ma Béadire? Et comment un tel « triomphe de la mort » peut-il se conciller avec une apparente frivolité, fleurs, canot, promenades, petits cadeaux, billets d'amour ? Tout se passe comme si l'extrême tension de Mallarmé se déchargeait paradoxalement sous forme de traits, d'idéogrammes. « Le soleil se cache un peu; mais les arbres, tout à coup, jaunis et iumineux, le remplacent. » Ou encore: « Bonjour, Toi. J'ouvre les yeux et ta lettre.» Maliarmé ne bavarde pas, ne « communique » pas, il flèche, il cible. «L'existence, une mise à nu de mes fibres par un rêve littéraire

amants réalistes et naturaliste Mallarmé, dans son étrangeté in vraisemblable, aurait pu lui paraftre fou, ou sans intérêt. Un type qui vous écrit: «To voix qui me prend 🗅 la source de l'être, ta grande présence... » ou bien « Heu- 3 reux pour qui, souriante et farouche/Méry Laurent met le doigt sur sa bouche » est quand même un cas. Méry aime ce cas. Elle sait lire entre les lignes, Mallatmé, par ezemple, lui parie de sa chatte, Lilith, on est en avril : « Lilith me préfère les chats pour quelques jours encore; mais se lassera et me trouvera ensuite du charme. » Le charme poétique adossé à la mort, tout est là: «Malheur à qui n'est pas charmé/Par quaire vers de Mallarmé. » Méry est un « trésor », un continent, la preuve qu'on peut comprendre sans comprendre, que expérience jamais réalisée quant à la chair, en somme, peut dire oui, sans le savoir, à l'esprit. Je ne fais



Portraît de Méry Laurent par Manet (1882)

larmé à sa correspondante, il s'agit de tout autre chose, et le « carton » contient plus de choses, dans son format, que tu ne serais capable d'exprimer avec des feuil-lets. « Je t'embrasse en appuyant »,

Parfois, il est à Honfleur, Mallarmé, avec sa femme et sa fille, il envoie des crabes à Méry. Il appelle sa femme « Madame Mallarmé ». Il écrit de Valvins : « Poris, vois-tu, c'est toi et la musique. » Ou encoxe: « Demain, j'ai un visiteur, un jeune poète » (il s'agit de Paul Valéry). Le voilà encore à Oxford, pour une conférence fameuse. Il se traite avec une distance ironique, stricte. S'il a failli mourir en tombant sons un train, il dit simplement: «Ce qui m'embête, est que j'ai crié Oh! la! la! mais non par peur, je m'en rends compte, pour donner une dernière fois de la voix » Le dandysme de Mallamé est sans affectation, terrible, héroique. Tous ces billets, ces quatrains, ces enveloppes rédigées en vers pour le facteur (« Villa des

Arts, près l'avenue/De Clichy, peint Monsieur Renoir/Qui devant une épaule nue/Broie autre chose que du noir »), sont des signaux de maîtrise enjouée, victorieuse de l'illusion sociale; une manière de surplomber le « chahut de la vaste incompréhension humaine ». Huysmans, dans une méchante note de carnet, prétend que Méry Laurent trouvait Mallarmé sale, et qu'elle ne lui a jamais accordé ses faveurs. Voilà qui est peu en rapport avec ce que l'auteur du Coup de dés écrit à son « petit Paon »: « Moi qui ne hais que la saleté et le bruit. » Mallarmé, l'anarchiste, touchait Méry d'une facon inimaginable pour ces messieurs du XIX siècle (ce sont d'ailleurs les memes aujourd'hui). Il est bien question d'une «frigidité qui se fond en un rire de fleurir ivre ». Ou bien: « Si tu veux nous nous aimerons/Avec la bouche sans le dire. » Méry captait-elle ces messages?

Oui, c'est bien une langue secrète Mallarmé est un écrivain enga-

gé. Zola, dans l'affaire Dreyfus, a accompli un « acte admirable ». Mais il y a plus essentiel : l'affaire dn Balzac de Rodin, «Le Rodin, vu spacieusement et à loisir, me monaue beaucoup... Une œuvre grandiose et éternelle, tu sais, en son abrupte sévérité. » Et, le 14 mai 1898, une des dernières lettres à Méty: « La goujaterie des Gens-de-Lettres envers Rodin est parfaite ; je n'en décolère pas ou ressens une honte, encore que je sois si peu un d'entre eux. Ah I les seigneurs à tant la liene devant l'évidence du génie qui ne leur doit jamais être qu'une mystification. » Mallarmé montre rarement son indignation par rapport à l'atroce médiocrité de ses contemporains. Ici, c'est le cas. C'était, il est vrai, l'époque où le seul langage de contestation, parfois, était celui de la bombe.

* Signalous également l'essai de Jacques Rancière, Mallormé, la politique de la sirène qui vient de paraitre dans la collection « Coup double > (Hachette, 140 B, 59).

Accent de discorde

trice »: qu'est-ce que cela veut

Une passion française équivoque, celle du circonflexe, dont Bernard Cerquiglini retrace l'histoire et donne le sens dans un essai d'une virtuosité époustouflante

L'ACCENT DU SOUVENIR de Bernard Cerquiglini. Ed. de Minuit, coil « Paradoxe », 165 p., 99 F.

==

a pêche était bonne? » 11 faut attendre la suite - à l'oral -, le contexte - à Pécrit – pour savoir si, par exemple, la question est posée par un promeneur à quelqu'un qui rentre d'avoir taquiné le goujon ou par une bienveillante personne à quelqu'un qui vient de dé-

guster le fruit velouté. Dans le cas du poisson, l'accent circonflexe serait là pour rappeler du mot l'étymologie latine (pescis) ; dans le cas du fruit, il serait là pour attester l'ancienne présence d'un s, venu du latin vulgaire persicum pomum (pomme de Perse).

En 1635 déjà, le Père Philibert Monet répondait, en substance, à ceux qui tenaient à ce qu'un accent rappelle la disparition d'une lettre étymologique: l'accent circonfiexe n'apprend rien à personne, ni aux latinistes et historiens de la langue, qui savent, ni aux ignorants, bien incapables d'apercevoir quoi que ce il a voulu faire le points en lin-

soit derrière ce signe graphique. C'est là Pargument, en gros, des réformateurs de l'orthographe inspirés par la phonétique. A ceux-là, Bossuet répondait qu'il ne s'agissait pas d'enseigner, mais d'afficher, ne serait-ce que par des symboles épars, la continuité d'une allégeance à la culture la-

Vollà, en gros, le débat cerné: d'un côté, ceux qui demandent à la langue écrite de suivre la pho-

nie de la langue orale, ce seraient les réformateurs ; de l'autre, ceux qui lui demandent de respecter autant que faire se peut la graphie d'origine latine, dans la langue écrite, et ce seraient les conserva-

Bernard Cerquiglini, linguiste, historien de la langue, et qui fut Délégué général à la langue française auprès du premier ministre, est un esprit libre et joueur, à qui le souci de rigueur n'est, bien entendu, pas étranger Sur la question tant débattue du miconflexe,

guiste, en grammairien, en hon-

pas de littérature, dit une fois Mal-

Disons-le d'emblée, la mission est remplie avec une verve, un savoir, un sens dialectique, un esprit supérieurement français qui font de cet essai un plaisir rare pour les lecteurs amoureux de la langue, ce que vous êtes forcément, puisque vons lisez ceci. Si on insiste làdessus, c'est que le premier cha-pitre est difficile. Il fallait bien que l'auteur résoive d'abord, en phonologue et historien, la redoutable question de l'amuissement (la disparition, à la prononciation, des consonnes graphiques, en particulier de l's implosif, comme dans beste et teste).

Le problème est discuté à fond, avec rappel de la période où, du V' an X' siècle, en Gaule, le galloroman coexiste, en une sorte de bilinguisme, avec la langue germanique, celle des Francs. « L'empreinte germanique dans le phonétisme français, entre les V et A siècles, tient à l'imposition d'un fort accent d'intensité. »



LA FIN DES TEMPS ORDINAIRES de Florence Delay. Gallimard, 176 p., 90 F.

force de tout sacrifier à la formule, y compris son propre talent, Jean Cocteau tombait parfois juste. Ainsi disait-il de Giraudoux qu'« au-delà du très bon élève » il fallait percevoir en lui » le prestige mystérieux du concre. » Manière de dire qu'il convient de se méfier de la trop fameuse virtuosité giraldu-cienne, si éclatante, si séduisante qu'elle învite à s'en tenir là, c'est-à-dire pas bien loin: à l'école buissonnière d'un fort en thème. Ainsi s'expliquent sans doute, pour une large part, le discrédit, l'oubli dédaigneux qui frappent aujourd'hui Giraudoux. Comme il a fait semblant de ne pas prendre l'homme au tragique, on le punit en ne le prenant

Florence Delay prend le risque d'une semblable mésaventure. Plus: avec La Fin des temps ordinaires, elle tend le cou à la hache de l'injustice et du malentendu. Son roman se donne toutes les chances de passer pour un almable et savant divertissement, une guirlande joliment dessinée autour d'un tableau naif : un homme ouvre les yeux et les oreilles et rencontre Jésus. « Cela s'appelle l'aurore », aurait écrit Giraudoux, d'autant plus belle

Des vies qui se consument comme des cigarettes, des mots qui se déposent comme une croûte sur le monde afin d'en mieux cacher les gouffres et les folies

et inattendue, l'aurore, que, précise Florence Delay, « le siècle s'achevait et l'on n'usait plus guère du verbe commencer ». Voici donc, transcrite dans le quotidien d'un humble cordonnier du XX siècle et du XIX arrondissement, la version souriante du destin des apòtres, abandonnant leurs barques et leurs boutiques pour arpenter les chemins de Palestine à la suite du Christ. Giraudoux s'en tenait, lui, aux héros et aux dieux des légendes antiques.

Prise à la lettre, prise au drame, traduite dans le langage du réalisme, une telle transcription serait insupportable. Des auteurs s'y sont essayés qui ont invariablement glissé dans le chromo et dans le prêche. Florence Delay elle-même, maigré toutes

La dialectique du sourire



ses précautions et la distance qu'instaurent son ironie et son savoir, n'a pas pu échapper tout à fait au pathos pieux et aux cartes postales édifiantes. A la fin du roman, la mignardise la rattrape, comme l'ange, « tout essoufflé d'avoir couru », parvient à rattraper le cordonnier Labarthe qui, sans le savoir, cherchait à prendre la fuite. L'intrigue du récit - la suite de feintes et de manœuvres, de plus en plus serrées, qu'effectue Labarthe pour éviter de rencontrer sa vérité - se double donc d'une intrigue propre à l'écriture : la suite des feintes et des manœuvres qu'invente l'auteur pour échapper à la fatalité du discours lénifiant. C'est comme une corrida : on sait qu'à la fin le taureau mordra le sable de l'arène ; c'est ce qui se passe avant qui compte.

Tout le suspense du livre repose sur ce double jeu de fuites. Comme Labarthe, un homme transparent qui s'épaissit, le roman prend des altures de plus en plus compliquées, jusqu'à la résolution finale qui simplifie tout. Au début tout est calme, paisible et petit. On est en 1995, dans le Paris populaire des Buttes-Chaumont, mais c'est encore le XIXº siècle et la province. Avec le cordonnier almable et indifférent, la couturière de « Points et retouches », le quincaillier au bord de la faillite, le médecin sceptique, le vétérinaire libertin, la femme de ménage dont le mari se bat quelque part dans l'ex-Yougoslavie, l'étudiant futur chômeur. Tout ça tourne comme il faut, c'est-à-dire sans histoire et sans avenir, comme dans ces tableaux enjoués et gris comme aimait les peindre Marcel Aymé. Des amis qui trinquent et qui bavardent, des femmes fidèles et quelques amours adultères, des métiers qu'on exerce presque sans y penser, des vies qui se consument comme des cigarettes et des souvenirs en forme de cendriers, des mots qui se déposent comme une croûte sur le monde afin d'en coup par coup, individuellement. C'est une chute, »

mieux cacher les gouffres et les folies. Et puis les choses bougent un peu, et les mots commencent à danser. La couturière, Mª Fauré, est partie en Inde avec deux grands sacs et ses vieilles chaussures aux pieds. A son retour, elle n'a raconté à personne son voyage sur le continent de la misère, mais le soir, après avoir tiré le rideau de sa minuscule boutique, elle a pris l'habitude de sortir, de franchir les frontières du quartier, et Labarthe, son voisin, a commencé à s'interroger sur les motifs de cet étrange comportement. Et quand on commence à s'interroger... Un peu de déraison vient infléchir le cours mesquin de la vie, un peu de fantaisie vient creuser le cours ordinaire du langage. Florence Delay est douée pour la fantaisie. Elle l'a étudiée chez les meilleurs auteurs et elle sait l'accorder à son rythme et à son tempérament. Elle manie comme pas une l'aphorisme et le paradoxe, elle sait retourner comme un gant les vérités premières afin d'en montrer les coutures, elle joue de la parodie, aiguise les mots, ne néglige pas le calembour, s'adonne aux étymologies farceuses. Ici et là, elle se ménage une parenthèse, une incidente, une petite bulle entre deux virgules pour nous rappeler qu'elle joue, que nous sommes au spectacle, blen à l'aise et bien au chaud, mais que dehors il fait froid

et qu'on souffre. Mais la misère, l'injustice - et cet antidote ou cette utopie que l'Evangüe leur oppose depuis vingt siècles, l'amour du prochain – comment en écrire autrement que par la bande, l'éclairage indirect, la parabole ou l'allusion? Et plus encore que la misère, la pauvreté : « La misère est un fléau collectif. Elle recule lentement parce qu'elle est énorme. Mais elle est vivante. La pauvreté, elle, est sans vie. Elle avance sans vie, sans caractère inéluctable, au La pauvreté, dans nos pays, a partie liée avec la honte. Y compris, pour les écrivains, la honte d'écrire sur elle, comme s'il n'y avait rien à en dire, comme si les mots de la littérature, les phrases bien balancées, la beauté de la langue que servent ceux qui écrivent reculaient devant cette chose grise, morne, morte.

Alors, comme son héros s'enfonce peu à peu dans son malaise, la romancière abandonne peu à peu les jeux de surface, les routines du talent et les joyeuses glissades sur le miroir des mots. Il y a encore, par surprise, par résistance, des phrases un peu trop jolies pour être tout à fait honnêtes. Du genre: «Il n'y a pas qu'au bout du monde que les gens vivent au bord des voitures qui passent »; ou encore : « Mine de rien, le mot chagrin couvre un immense territoire: tout ce qui revient blessé de l'enfance et de l'amour. » Des phrases qui sentent encore leur Intermezzo ou leur Apollon de Bellac. Mais elles ne sont plus là que pour faire diversion, pour retarder l'échéance. Le moment va venir où la romancière devra affronter l'interdit de Gide : on ne fait pas de la bonne littérature avec de bons sentiments. Ou, comme elle le dit de manière plus drôle: « Beaux pensers, belles actions, mauvaise limonade! »

Parvient-elle à vaincre la malédiction gidienne et à nous servir une limonade pas trop sucrée? Presque. Tout à fait, même, si l'on excepte le sermon des dernières pages, peut-être inévitable, peut-être d'une naïveté voulue, et assumée. Mais ce qui précède est d'une qualité trop rare pour que le lecteur ne regrette pas le relachement de la

Et puis, un peu de déraison vient infléchir le cours mesquin de la vie, un peu de fantaisie vient creuser le cours ordinaire du langage

conclusion, le passage obligé par François d'Assise et ses petits olseaux. L'ironie, la dérision, l'intelligence critique sont meilleures conseillères quand on les emploie, ainsi que sait le faire Florence Delay, comme les manifestations du trouble, du doute de soi et de la résistance à la vérité. Pariant d'un autre livre, un des personnages de La Fin des temps ordinaires décrit avec justesse cette bienheureuse dialectique du sourire qui est la pius belle réussite de Florence Delay: « Quel drôle de style, dit enfin Louise Fauré. On dirait qu'il se moque et qu'il ne se moque pas, qu'il se moque de lui-même et pas de ce qu'il raconte. » Ce qui est une belle définition d'une esthétique généreuse de la langue.

néréides aux maillots infimes célèbrent l'été équinoxial. Les bars combles rentrent des fûts de bière par dizaines. Mais à deux pas, dans la paix d'une petite rue, un ficus protège l'immeuble cossu contre l'inexorable solell de Janvier. Dans son salon, Raquel de Queiroz maugrée un peu contre la chaleur mais, à quatre-vingt-cinq ans, la romancière n'a rien perdu de sa gaieté. Les ampleurs confortables de l'age lui ont conféré le port d'une chanoinesse, contrastant avec un regard malicieux, un sourire espiègle d'adolescente. Elle ne dédaigne ni les anecdotes poivrées, ni les facéties de collégienne. On gage qu'elle fait parfois sursauter ses collègues de l'Académie brésilienne des lettres. Ils l'ont élue en 1977, la première femme au monde, sauf erreur, à pénétrer dans ce genre de cénacle.

Elle s'assoit, suit le regard admiratif du visiteur sur les meubles qui l'entourent. Bois sombres de son Nordeste natal, dont elle prononce les noms de mystère : imbuia, peroba et le jacaranda dans toutes ses nuances. Meubles de famille, fierté des opulentes fazendas, reliques d'une lignée d'aristocrates qui a donné des guerriers et des héroïnes, des écrivains, des journalistes, mais ja- ci mais de prêtres. Ces aristocratesla sont de l'espèce voltairienne, Renan et Taine les ont guidés. On est riche depuis deux cents ans. mais on est athée, progressiste, et l'on se battait pour la république au temps de l'empire du Brésil. Faut-il voir dans le combat des aleux l'origine des premiers engagements de leur descendante? Sans doute, en partie, mais vers 1930, alors que s'établissait la sévere dictature de Getulio Vargas, les jeunes intellectuels n'avaient pas besoin d'ancêtres pour adhérer gaiement à la subversion.

Alors que son premier roman (1), écrit à dix-neuf aus, connaît un succès foudroyant (on le réédite sans cesse depuis), la ieune journaliste provinciale s'ins-

🕆 ur la piage d'Ipanema, des 💢 crit au très clandestin Parti communiste et participe à son implantation dans sa ville. Les écrivains n'ont guère de prestige auprès de l'appareil : on guette ses faux pas, on présume la déviation coupable, on la décèle dans son deuxième roman. Voilà la jeune filie expulsée avec véhémence par les staliniens: qui ne s'en enorgueillirait aujourd'hui? Elle passe chez les trotskistes, sous l'influence d'un premier mari. A Sao Paulo, vers 1935, elle fait les sorties d'usine sous l'œil attentif de la police. On arrête les camarades, on les relâche, on les arrête derechef; elle-même n'échappe que

parce qu'elle allaite son enfant. Lassé par la semi-clandestinité, et peut-être par les chamailleries internes, le couple prend le large et s'établit en province, à Maceio. Ils y retrouvent quelques grands noms de la littérature brésilienne, tous plus ou moins en délicatesse avec le pouvoir : Graciliano Ramos, José Lins do Rego, Aurelio

« Des moments exceptionnels d'observation percutante que Machado de Assis serait heureux d'avoir

Elle a trente ans, elle est douée, célèbre, entourée d'amis talentueux, promise à un avenir mirifique. Elle tourne le dos à tout cela, quitte son mari et s'étabiit dans un quartier paisible de Rio. Elle abandonne la politique - mais gardera toujours sa compassion et sa haine du fascisme. Elle abandonne aussi le roman et n'y reviendra que trente-cinq ans plus tard. Vouée au journalisme, elle ne cessera plus d'écrire des chroniques hebdomadaires, elle en publie encore aujourd'hui, dans l'Estado de Sao Paulo.

Ces chroniques, genre très prisé au Brésil depuis le siècle dernier, elle y met un peu de tout : historiettes, portraits, récits de voyage, anecdotes urbaines: tout est bon, pourvu que cela tienne en une page et qu'on y sente battre un coeur. Elle se plaît sur ces courtes



Raquei de Queiroz.

Née en 1910 au Ceara, l'un des Etats les plus pauvres du Nordeste, où sévit périodiquement la sécheresse, Raquel de Queiroz débute à dix-sept ans dans le journalisme. En 1930, elle publie son premier roman, O quinze (L'Année de la grande sécheresse, Stock, 1987) qui s'inscrit dans la lignée des travaux de Gilberto Freyre et marque les débuts du courant nordestin de la littérature brésilienne Deux ans plus tard, elle fait paraître Jogo Miquel (Jean Miguel, Stock, 1984), histoire d'un paysan pauvre du sertao. Emprisonnée à cette même époque pour activités communistes, elle sera plus tard la première femme élue à l'Académie brési-

Buarque, le poète Manuel Bandeira. De Bahia voisine, Jorge Amado vient parfois en ami. Le groupe fête la jeune romancière, on la stimule, on la conseille. Elle écrit son quatrième livre (2). l'un des plus réussis, roman de formation dans le cadre d'un collège de jeunes filles. Mario de Andrade, l'auteur de Macunaima, en célèbre aussitôt « l'équilibre parfait du style et de la conception » et, le premier, décèle la filiation prestigieuse :

distances, son public s'élargit, des femmes surtout. Pour la première fois une intellectuelle célèbre les prend à parti, leur parle à mi-voix de la vie quotidienne, des injustices et du bonheur, surtout du bonheur, car elle vit alors avec un médecin obscur ce qui semble avoir été une intense et durable

félicité conjugale. Ce long sileuce romanesque est aussi la période des traductions : il faut tout de même vivre. Son édi-

Raquel de Queiroz, la Nordestine

vend alors à l'étranger, comme les interminables Cronin. Mais le contrat est formel: contre trois best-sellers, il publiera l'une de ses traductions littéraires. Elle s'était fait les griffes avec l'autobiographie de Trotski, la voici aux prises avec Dostojevski, Tolstoj, Emily Bronte... et sainte Thérèse d'Avila, passion mystérieuse et peut-être révélatrice.

Causeuse exquise rompue aux

interviewes, la vieille dame, en répondant aux questions, laisse apparaître sa vie et ses conceptions, au moins ce qu'elle veut en livrer. Elle enfile les anecdotes, esquisse des portraits de célébrités rencontrées, ajoute un détail, un commentaire. La prison? Ah oui, elle a fini par y passer, en 1939, trois mois. « Le Catalan », une de ses plus belles chroniques sur un anarchiste espagnol réfugié en Amazonie? « l'avais huit ans, ce fut ma première passion. » Elle pouffe. Et le Nordeste, si présent dans son œuvre? « Il faut distinguer : je viens du Ceara. » Elle a taison, le Nordeste est bien plus vaste que l'Espagne: confondre les loufoqueries du Bahianais et l'austère mélancolie du Cearense, c'est mélanger la Navarre et l'Andalousie, don José et Escamillo.

On se laisse charmer par son babillage, mais il faut tout de même aller au fond, parler littérature. Et la vollà hésitante, presque réticente. « J'ai horreur de la théorie, vous savez. . Soit. Mais d'où vient, par exemple, ce style si parfait qu'il passerait presque inaperçu, cette phrase ductile qui s'étire quand il faut, se faufile dans les recoins de l'âme et, d'un mot, éclaire un frisson ou une angoisse? Cette prose qui décape sans déclamer, qui découvre sans décrire, un peu comme le pinceau d'un archéologue époussetant une pièce tare pour en dégager les complexités. Un don inné? La lecon des milliers de livres que la maison Pion envoyait à sa mère? L'écoute de ses amis écrivains? Elle hésite, elle élude, mais à son redoublement d'attention, on sent

A quatre-vingt-cing ans, la romancière, chroniqueuse et traductrice relate avec entrain et malice une vie engagée, célébrée et consacrée par son entrée à l'Académie brésilienne

combien elle tient à son style, combien l'agace l'impéritie de certains de ses traducteurs. On devine que tant d'aisance est née d'un travail achamé.

Sera-t-elle plus diserte sur les thèmes qu'elle traite? A peine: eile attend l'analyse de son visi-teur pour le guider, l'éclairer, le contredire ou simplement pour mieux savourer les éloges. Esquissons donc une thèse. Quel que soit le cadre de ses romans, poussière grise du sertao, parioir encaustiqué d'un collège ou bruyant estaminet de Rio, elle parle toujours de la même chose : l'effort des femmes pour s'accomplir. Le thème est introduit dès L'Année de la grande sécheresse dans une page décisive. L'héroïne va renoncer à épouser l'homme qu'elle aime, mais elle ne sait pas encore pourquoi, elle feuillette un livre en méditant : « il faut créer son espace... Comme c'est compliqué,

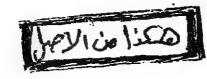
cette histoire d'espace ! » Un espace pour les femmes, done, conquis par chacune dans l'effort personnel et quotidien, sans aucun militantisme ni aucune abdication de la féminité. Ce serait certes plus facile sans les hommes, et sans la délicieuse fatalité de l'amour. Car les hommes sont des vauriens délectables, indispensables au bonheur, mais inéluctablement responsables de sa destruction. La vie sans eux est un désert, une impasse avec eux. ra (3) dans le dernier roman, écrit à plus de quatre-vingts ans. La méchanceté masculine l'a forcée à devenir chef de bande, elle édifie sa forteresse au fond du sertao, son «espace», fondé sur la rapine. Elle y atteint une réussite morose jusqu'à l'arrivée d'un gigolo gominé qu'elle méprise, et qui l'affole. Lequel détruira l'autre ?

On retrouve le même pessimisme dans Dora Doralina (1975) (4), mais enrichi par des rapports au vitriol avec une mère glaciale. Le nombre et la densité des personnages, la richesse des situations, la subtilité tantôt cruelle, tantôt attendrie des analyses en font le chef-d'œuvre de cet écrivain, et sans doute l'un des grands romans brésiliens du siècle. Reste à expliquer la passion pour Thérèse d'Avila en son carmel. L'octogénaire feint l'insouciance: « C'est vrai, c'est bien une de mes femmes! » Elle n'en dira pas plus. En songeant aux exigences personnelles, au « Chemin de la perfection », aux rudes dialogues avec l'amant-Dieu, on pressent pourtant un lien avec la sainteté laïque de ses héroïnes.

Le temps passe, l'entretien se termine. A l'âge où la plupart somnoient dignement devant la télé, Raquel doit préparer ses voyages. Paris, au printemps mais, avant cela, le Ceara família et des problèmes à régler à la ferme. Le réservoir qui l'alimente s'est tari. Les autorités ont cru bon d'en établir un autre en amont, qui capte ses eaux. Il va falloit protester, se démener, et puis peut-être, vendre des vaches : encore une histoire de sécheresse. Jean Soublin

(1) L'Année de la grande sécheresse, Traduit du portugais (Brésil) par Jane 🌹 Lessa et Didler Voita (Stock). (2) As tres Marias, non traduit en

(3) Maria Moura, traduit par Cécile Tricoire (éd. Métailié). (4) Dora Doralina, Trac Carelli (Stock).



Gottfried Benn, le prophète fourvoyé

On peut donc avoir été humaniste et céder à la barbarie? Oui. Malheureux qui, comme le poète allemand, s'est compromis, par apolitisme d'esthète, avec ses pires ennemis. L'auteur de « Morgue » restera pourtant comme un des grands de ce siècle

e 12 septembre 1952, un 12 septembre 1952 ne reproduit, poète allemand prend la parole à la tribune des Biennales internationales de poésie de Knokke le Zoute. Il y a été précédé par un poète équatorien, Jorge Carrera Andrade, qu'on a un peu oublié depuis lors. Il y sera suivi par un poète sénégalais, un certain Senghor, que Phistoire du tiers-monde ne tardera pas à re-

Dans cet entourage s'exprime un des écrivains majeurs de ce siècle. Quelques-uns panni cenix qui l'ont invité doivent le savoir. Sans quoi ils ne l'auraient pas convié à ces agapes bisannuelles. C'est que l'homme n'est pas sans reproche. Vingt ans plus tôt, ne s'est-il pas compromis, pour peu de temps I est vrai, avec le régime national-socialiste? Cela aussi, ses hôtes doivent en avoir eu connaissance. Mais, de part et d'autre, il n'y sera fait aucune allusion. Il fairt dire que le Dr Gottfried Benn s'est très tôt ressaisi, tant et si bien que le IIIe Reich persécutera des 1935 et le médecin, chassé de son cabinet de la rue Belle-Alliance à Berlin, et le poète, voué désormais à la censure, stnon à l'autodafé, et à « l'émigra-

saurait imaginer écrivain plus isolé.

A la fois coupé de ceux qui ont fui

l'Allemagne, et ne lui pardonnent

pas son fourvoiement initial, et de

ceux qui sont restés, en adhérant

durablement à l'idéologie nazie.

Traité de « renégut » par les pre-

miers, de « dégénéré » par les

Ce n'est pas n'importe comment

ni, surtout, n'importe où, que ceini

qui vient, à Knokke, participer à un débat sur « La poésie du demi-

siècle » refait ainsi surface... Il

s'agit même d'un singulier come

back. Du retour sur les lieux d'un

« criminei », ou d'un « enfant pro-dige », c'est contine on voudra.

Gouffried Benn connaît bien la Bel-gique, en effet. Il y a vecu de 1915 à

impériale. Son allocution du

dans une forme assez conventionnelle, que le credo toujours réitéré par Benn tout au long de sa vie. Sa profession de foi coutumière en faveur du « Moi lyrique ». Un Moi qui, hors des contingences historiques et loin des idéologies, ne s'adresserait « qu'ou néont ». Il se cantonne fermement sur le

terrain conquis tout au long de quarante années de débats et de controverses, tei qu'en hii-même enfin l'éternité le change. Le Dr Benn est âgé de soixante-six ans. Il n,en a bjus due bont un ben moins de quatre ans à vivre.

On peut donc avoir été hannaniste et céder à la barbarie? Oui, cela se peut.

Avoir été visionnaire, et s'éblouir? Oui, hélas!: cela reste possible.

Et cependant, se racheter, arracher une rehabilitation? Cela serait-il concevable? Il importe de

Mais reprenons tout par le dé-

Benn publie à vingt-six ans, alors qu'il poursuit des études de médecine à Berlin, un premier recueil de poèmes, intitulé Morgue, où il l'estbétique expressionniste. Il y dit la dégradation des

corps, la disgrâce des ans. comme personne dans le monde germanique – pas nême Rijke ou George, ni même Hölderlin - ne les a proférées. L'obscurité de la misère la plus

Occasion d'un premier maientendu. On prend pour une forme de provocation cette fronie amère qu'arrachent au poète le spectacle de la misère sans recours, la laideur absolue. Or il n'y a à voir là qu'une compassion exaspérée d'ellemême. Qui, quand le cynisme de l'histoire l'emporte sur celui des hommes, ne s'y tromperait, cepen-

Durant la Grande Guerre, il devient, à Bruxelles, le médecin des putes... et de la mort. Il sera désormais aussi le poète de cela, précisé-ment. De rétour dans l'Allemagne l se retranche de



s'en remettre à sa conscience : c'est cela, fhomme »

tournant et, en 1933, lorsque surgit, pour réveiller la nation, un histrion vindicatif qui nie toutes les valeurs auxquelles le docteur et le poète ont toujours cru, paradoxalement Il prête l'oreille au chant amer et micide des sirènes national-so-

Du Lavandou, où il s'est retranché avec sa prodigieuse famille, Klaus Mazn, qui a toujours giorifié « la pureté fanatique » de Benn, hit adresse un message désespéré mais pleta de considération où le jeune homme avoue son désarroi, sa stupeur, son incompréhension : toute l'œuvre du poète ne récuse-t-elle pas, plus que toute autre, ce déni de toute civilisation?

Benn se retranche, se crispe dans

une nation humilée par le traité de

Calamiteuse myopie, mais il doit penser qu'en s'y enfermant, il échappera enfin an solipsisme. Masochisme d'un intellectuel qui choisit, pour échapper à la fatalité du monologue, la pire des occurrences! Il n'accède à l'extraversion idéologique qu'en piétinant le respect de sa propre vocation...

Le temps de prendre conscience qu'il s'est inrémédiablement fourvoyé, et le mai est fait.

S'il s'est trompé sur ses nouveaux amis, eux au moins ne se trompent pas longtemps sur lui: dès 1935, le médecin, et en 1937, le poète se verront progressivement écartés de la vie publique. Interdit histoire. Mais celle-ci l'attend au rait-il pas, enfin, de rendre justice à l'Académie des lettres de Prusse,

interdit de publication, le poète. Ils n'out, l'un et l'autre, d'autre recours que de quitter Berlin pour Hanovre et de s'engager là dans les rangs de la Wehrmacht. Non pas tant pour y servir l'Allemagne que pour s'y faire oublier. Exil intérieur. Forme aristocratique de l'émigration », aimera dire Benn lui-même, ivec une complaisance loufoque.

Mais, à partir de là, les censeurs de la SS ne cesseront de harceler le « poncin représentant de l'art le plus

décénéré ». Celui qui se volt ainsi qualifié avait parié sur eux, et ce n'est pas en Ardèche ou en Californie que ces invectives l'atteignent. Il doit savoir qu'il en a pour quelques années de purgatoire. Et ils pressent peut-être que, quel que soit le pouvoir demain en Allemagne, son nom figurera en bonne place sur une liste noire. Il s'est coupé de tout le monde à la fois.

On ne peut certes exonérer Benn de sa désastreuse bévue. Rappelons qu'en 1937, déjà, à l'heure où on stigmatisait le plus, dans le mibeu des émigrants, son lourd péché, il se trouvait condamné sans appel au silence per l'apparell de propagande nazi - ce qui ne l'empêchera pas d'écrire, en 1943, sous le manteau, des poèmes virulents contre le Reich...

Si, par affleurs, il n'a pas rédigé ensuite une autocritique en bonne et due forme, c'est pour avoir mesuré la commodité que peut représenter une tardive confession: Il préférerait laisser l'histoire le juger, ainsi qu'il l'insinue dans Double Vie. Des Allemands notoirement antifascistes: Johannes R. Becher, Uwe Johnson et H. M. Enzensberger le percurent bien ainsi puisqu'ils évitèrent de l'accabler et le blanchirent du crime d'opportunisme.

On peut reprocher au poète ex-pressionniste son ministre dans la mesure où, contre l'idéologie bourgeoise de la République de Weimar, il revendiqualt comme scul privilège l'expression lyrique du « Moi » individuel à travers les forces obscures d'une « Gestalt » assez trouble...

tôt dans son a-historicisme de dé-

part, dont il ne sortit enfin, paradoxalement et pour sa perte, que dans les pires conditions. Il ne renonca au monologue d'un rêve désespéré que pour épouser celui, génocidaire, du tyran le plus abject. Il ne renonça à son apolitisme d'esthete que pour s'enfoncer, un temps, dans la jungle nationalsocialiste. On ne revient jamais indemne d'une pareille excursion, et c'est justice.

Et pourtant... Il est devenu impossible, aujourd'hui, de ne pas restituer à l'œuvre sa vraie dimension - qui est immense et d'une exemplaire singularité.

Qu'évoque-t-elle donc, cette

CENTYFE ? Du scandale de la mort. Des tendances totalitaires de la pensée. Du corps humain. Du « peu de réalité ». De la désintégration du sujet. De la discontinuité du « Moi ». De l'engendrement de tout contenu par la forme même dans laquelle il se coule. Autant de thèmes qui, de l'existentialisme au prétendu postmodernisme, ne nous sont devenus que trop familiers, et qu'un poète débattait pariois avec trente ans d'avance sur tant de philosophespour-un seul-jour!

Oscrions-nous prétendre qu'il y a dans l'errance même de Benn, et au cœur de ses contradictions les plus radicales, comme un appel à un surcroft de vigilance civique? Ce serait bien excessif! Mais « se tromper, a écrit Benn, et devoir encore s'en remettre à sa conscience : c'est ceia. l'homme ».

Il dépend alors de chacun de nous de lui reconnaître, ou de lui dénier un anssi exorbitant droit à l'erreur. Mais reconnaissons-hri au moins ce génie qui ne lui épargna rien et surtout pas la souffrance de s'être, au moins une fois, effroyabiement contredit, épouvantablenous renier ni déchoir, nous montrer solidaire de cela.

roman autour de la figure de Gottfried Benn - Les Eblouissements (Senil, prix Médicis 1987). Dernier

Un vide plein de mots

Les textes en prose du poète Gottfried Benn sont marqués par une lucidité radicale qui dépasse largement l'expressionnisme

LE PTOLEMEEN (Der Ptolemaër) de Gottmed Benn. Traduit de l'allemand par Hélène Feydy, Introduction de Corona Schmiele. Gallimard, coll. « Du monde. . entier », 224 p., 145 F.

n peut lire ce livre comme une suite de récits indépendants (les textes rassemblés iti ont été écrits entre 1912 et '1949), mais rien n'empeche de le lire comme un roman, le fil directeur étant donné par le personnage de Rônne qui revient de loin en loin, médecin sans vocation, confronté à la routine de la mort. ll y a surtout une voix qui soustend le livre comme une basse continue: parfois c'est un persomage qui s'exprime, Rônne ou Diesterweg; parfois c'est un « moi » qui parle dans l'autarcie du monologue. Et si certains titres annoncent une aventure, comme «La Conquête» ou «Bouffées de campagne d'Alexandre», force est de constater que chaque fois l'action tourne court : car le scepticisme de Benn vis-à-vis de tout événement s'exprime à maintes reprises dans ces textes qui tiennent de l'essai et de l'autobiographie, de la nouvelle et de la fiction poétique. Rien de singulier, rien de spectaculaire dans l'ordre de l'événementiel: « Il se produirait toujours d'une manière ou d'une autre. La place ne resterait pas vide », comme en témoigne l'histoire, succession d'événements absurdes et le plus souvent violents qui, étonnamment, n'a pas encore réussi à anéantir le genre humain. De quoi faire douter de la notion même d'humanité. L'aventure se la conscience ex ceha du néant. voilà caressé par une feuille de

passe à l'intérieur, dans l'ordre – Ce sont les mots qui contiennent le désordre – de la parole et de la l'espace et le temps, les couleurs méditation. Pourtant Benn ne se et les sons; la langue et sa réconsidère pas comme un philo-flexion sur elle-même deviennent considère pas comme un philo-sophe, il n's pas de mots assez durs pour le mythe de la pensée : «On pense par primitivisme comme les singes qui grimpent aux arbres. » Comment penser? Sur quoi penser? Est-ce une nécessi-

l'événement absolu. La fiction poétique apparaît comme une esthétique de la vie et l'art - en tant que création et non pas œuvre achevée –, une stratégie de la sur-

Fils d'un pasteur, Gottiffed Benn naît je 2 mars 1886 à Mansfeld, un petit bourg du nord de l'Allemagne. Après des études secondaires à Francfort, ill-fait sa médecine à Berlin et soutient sa thèse en 1912. Cette même année, il publie son premier recueil de poèmes, Morgue. Lié quelques mois avec le poète expressionniste Else Lasker-Schüler, Benn mène de front ces deux activités : la médecine et la littérature. « L'unité de la personnalité est chose douteuse », affirme-t-il. Sa brève adhésion au national-socialisme, à partir de 1933, puis la distance qu'il prend seront le motif d'un long exil intérieur : il est attaqué à la fois par les nazis et par les antifascistes. Il meurt à Berlin le 7 juillet 1956.

té ou simplement une illusion, un jeu de clercs se gargarisant de balbutiements indécis? «L'intellectualisme est sans issue », il ne nous a rien appris sur l'essence de l'homme, la pensée n'est pas un signe de supériorité et il ne faut en attendre aucune rédemption. Gottfried Benn n'est pourtant ni misanthrope ni pessimiste. Aucun de ses personnages n'est tenmalgré tout. Et dans cette aveuture Benn se montre d'une lucidité radicale. Que reste-t-il si l'on ne fait plus confiance à l'histoire et à la pensée, si la réconciliation avec ce monde sans morale est neunt ». Mais si la conquête est dance à l'existence? Il reste les l'épaisseur même des mots, comme autant de traces d'un monde qui oscille entre l'appel de voulgis conquérir une ville, et me

L'acte poétique est d'abord un moyen de dénoncer le monde frelaté où l'appartenance à une communauté est un leurre, même s'il est parfois tentant d'y faire sa place, d'y être reconnu comme un individu singulier; le plus grand leurre, le plus dangereux, le plus pernicieux, étant représenté par l'Etat qui étouffe l'individu et ne respecte aucun contrat. Mais té par le suicide. Il s'agit de vivre l'acte de création poétique est aussi un geste de conquête, un moyen de se créer un espace propre: affirmation de la vie contre le néant. Benn appelle cela « la contrainte créatrice du impossible, si les divinités sont si- possible, l'occupation de l'espace lencieuses, si la matière a'a rien un instant ravi ne l'est pas, de stable et n'est qu'une ten- - « parce que tout meurt, parce que tout est plus court que le mot et va mots, non pas les concepts mais plus vite que la lèvre qui veut le dire ». La réalité conquise par le

palmier», dit Rönne dans « La Conquête ». L'homme est un naufragé, la langue est son salut révocable et toujours révoqué. Il ne faut pas s'en plaindre; si l'on avait enseigné que tout se transforme toujours, que le destin n'est qu'un cataplasme pour les faibles, le cerveau pourrait enfin extraire le miel des choses sans se crisper sur de pompeuses fari-

FOI DANS LES MOTS

On trouve ainsi conjuguées une profonde humilité quant au pouvoir de la langue et une sorte de foi infrangible dans la force des mots: « Partout où je pose mon regard, je m'aperçois qu'on ne peut vivre sans mots. » Ce sont eux qui aident à vivre, bien plus que la médecine (Benn sait de quoi il parle), laquelle fait de la conservation de l'espèce une fin en soi. Or « la vie veut aussi s'anéantir ». C'est ce que n'a pas compris la

Il ne s'agit pas de chercher à prolonger la vie à outrance. L'important est de supporter l'énorme poids de cette vie contre laquelle on ne peut rien. «Si je me dépouillals de mes obligations so-ciales et quotidiennes, il ne restait rien que j'aurais pu qualifier d'individuel. La sociologie et le vide !... Et chaque jour j'étais impressionné de voir les plus grands esprits – les esprits réellement grands - dévier vers la sociologie parce qu'ils n'osalent plus adhérer à euxmêmes, ni à leur richesse, ni surtout à leur vide. » Accepter le vide, non pour s'efforcer de le combler mais pour l'apprivolser par la forme : faire sien l'étrange et permanent sentiment d'absurdité qui, combiné à nos rêves, appalangage se dérobe aussitôt: « Je raît alors comme le véritable



Highsmith donne de ses nouvelles La nonchalance lucide de Flaiano

Le premier livre posthume de la romancière, morte il y a juste un an. Où l'on retrouve sa manière : tension, distorsions, précision

ON NE PEUT COMPTER SUR PERSONNE (You Can't Depend on Anybody) de Patricia Highsmith Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Ménard. Calmann-Lévy, 250 p., 110 F.

a nostalgie n'est certainement pas un sentiment que Patricia Highsmith aurait voulu laisser en héritage, elle qui a toujours su rompre, casser, partir pour « repartir », continuer - même à la toute fin de sa vie lorsqu'elle décida de se faire construire une dernière maison, à son image : forteresse d'un côté et largement ouverte au soleil de la montagne suisse de l'autre. Pourtant la sortie d'un inédit posthume, les neuf nouvelles de On ne peut compter sur personne, incite à la nostalgle. Ce ne sont plus que fragments d'une œuvre close qui nous parviennent. Ripley ne reviendra pas et son auteur va devoir lutter contre l'oubli, Patricia Highsmith a emporté son mystère et l'univers du Spectacle (qui, pourtant, adore les écrivains « posthumes ») ne veut pas du mystère définitif. Vivante, elle intriguait. Chaque sortie d'un nouveau livre était l'occasion d'un parcours du combattant journalistique. Qui décrocherait un entretien? Se laisserait-elle fil-

Elle est morte le 4 février 1995 (elle venait d'avoir soixante-quatorze ans). Arte, quelque temps après, lui a consacré une soirée tout entière. Passionnante. Puis, en décembre 1995, France 3 a diffusé dans « Un siècle d'écrivains », un Patricia Highsmith de Philippe Kohly, sans doute l'un des meilleurs films de cette série très inégale - et l'un de ceux dont la presse a le moins parlé. De très beaux documents et une grande élégance, une compréhension délicate et intime d'un écrivain dont on n'a pas encore pris la mesure. Heureusement, elle était sans li-

lusions, cette femme qui a su monter et démonter patienment, avec un humour glaçant, le Meccano de la vie et de la mort, des passions et des folies. Et l'ironie de la phrase « On ne peut compter sur personne » lui sied. D'entrée de jeu, dans la nouvelle qui donne son titre au recueil, on est de plainpied chez Highsmith. New York, le Village, la 8º Rue, Charles Street, puis un petit tour du côté de Gramercy Park. Et une angoisse qui monte. Le crime parfait que Claude a savamment planifié est en train de se retonmer contre lui, Comment la réalité ose-t-elle déjouer ses projets et ses désirs? Comment se permet-elle de dévier ainsi le cours de sa vie ? Highsmith

n'est pas du genre à asséner la ré-

OPACITÉ

Ces neuf textes brefs (aucun ne dépasse la trentaine de pages) sont une bonne manière d'aborder Patricia Highsmith pour ceux qui ne la connaissent pas encore - même s'ils ne sont pas « à la hauteur » de ses grands livres -, car ils offrent une sorte de concentré de ses thèmes et de ses méthodes: dérision de l'intrigue policière, variations ironiques sur le trio convenu de l'histoire d'amour - femme, mari, amant -, dérapages du sentiment de culpabilité, exploration des comportements de gens qui se sentent « ratés », qui ont des comptes à régier avec l'existence, etc. Avec toujours cette manière, presque imperceptible, indécelable, d'installer une tension, une pesanteur... De longs moments pendant lesquels il ne se passe rien, où ne survient aucun événement. Mais la réalité subit de légères distorsions. Un drame affreug va arriver. Ou peut-être va-t-il être évité. C'est ainsi que Highsmith tient son lecteur, le maintient dans l'incertitude et le malaise. Le meurtre n'est pas certain (et quoi qu'il en soit, la résolution de l'énigme n'est pas l'enjeu

de l'histoire). Si le crime est commis, l'impenité du coupable est tout à fait envisageable. Culpabilité et punition sociale ne sont pas liées chez Highsmith, qui croît plus que modérément aux « bienfaits » de la société.

C'est pourquoi « résumer les histoires » de Patricia Highsmith – un homme veut tuer son exfemme ; des marins recueillent une nageuse égarée et l'irruption d'une femme perturbe leur existence est impossible. Il est absurde de réduire à l'anecdote, à une sorte de squelette, une œuvre tout entière construite sur le détail, l'observation. Sur une sorte de folie de la minutie, une attention maniaque à chaque mot. Quand Highsmith semble mettre en scène le triangle amoureux le plus banal. il lui suffit de deux pages pour pré-cipiter le lecteur dans une spirale

de mensonge et d'opacité. Lorsqu'un homme troublé est confronté à son double, celui-ci lui fait comprendre qu'il l'accompagnera partout : «"Parce que je suis toi. et non ton double" (...) George reconnut sa manière de glousser (...) d Ce gloussement lui avait déplu parce qu'il sonnaît de manière vaguement hypocrite. Pourtant il ne pensait pas être foncièrement retors. Il faut bien se résoudre à mentir un peu de temps en temps, sinon la société et le monde des affaires ne tourneraient pas. Si on iui avait demandé quel jugement il portait sur lui-même, George aurait répondu qu'il s'estimait aussi honnête, voire un peu plus honnête que la plupart des gens. Mais depuis qu'il avait entendu ce gloussement ... Que pouvait-on bien penser de lui?» Quand George, désireux d'exter-miner son double, le pousse par la fenètre, il constate seulement qu'il vient de « commettre une épouvantable erreur Et alors on sait qu'on voudrait des textes de Patricia Highsmith à l'infini, pour entretenir l'inquiétude et combattre la nostalgie.

Courts récits, dialogues fictifs ou capturés dans la réalité, ces chroniques furent publiées dans la presse italienne de 1956 à 1972 ses amis de café, il a entretenu LA SOLITUDE DU SATYRE « une relation clandestine », un (La Solitudine del satiro)

Gailimand. « Le Promeneur » 274 p., 130 F. y unio Flaiano a toujours été un amateur, au beau sens du terme, un intellectuei flâneur, trop sceptique devant l'histoire pour s'imaginer exercer une quelconque influence sur le cours des choses, préférant les méandres de la méditation narquoise aux affirmations péremptoires et refusant d'avance qu'on donnât le nom

d'« œuvres » à ses écrits variés de

merveilleux dilettante. «Je n'ai

d'Ennio Flaiano.

Traduit de l'italien

par Brigitte Pérol.

culte privé : elle l'a toujours empêché d'avoir de « vrais saluts ou poignées de mains pour les organisations, les associations, les mafias, les dogmes et les raisons d'Etat ». Cette indépendance, ce caractère d'éternel réfractaire à toute institution, lui permettent de brosser un tableau vif, précis, acide, de la vie politique italienne où tant de comédies se sont nouées et dénouées; d'analyser avec une verve caustique et exacte les relations des intellectuels et du pouvoir (il y a des pages très amusantes sur un romancier célèbre venant offrir ses consells à un président de la République); de débusquer les abus de vocabu-

Ennio Flatano. Né à Pescara, en 1910, Ennio Flaiano fut, Jusqu'à 58 mort, en 1972, un esprit critique. Essayiste, romancier, journaliste, il obtint le prix Strega en 1947 pour son Tempo di uccidere. Il fut aussi le scénariste de plusieurs films de Fellini, Antonioni ou de Vacances romaines de William Wyler. D'Ennio Flaiano ont déjà été publiés en France (au « Promeneur ») journal nocturne (1989) et Autobiographie du Bleu de Prusse

pas une vocation d'écrivain. l'écris, ce qui est très différent», disait-il. Ce regard (déjà présent dans Journal nocturne) de spectateur ironique, un peu détaché, décalé par rapport à son temps -« Pour vivre bien, il ne faut pas être excessivement contemporain -assure l'unité, la cohérence douce-amère de La Solitude du satyre. Ce volume regroupe les principales chroniques publiées par Flaiano, de 1956 à 1972, dans de nombreux journaux - notamment Il Monde et Le Corrière della Sera. Il s'agit de courts récits, de dialogues fictifs ou captés dans la réalité. Au fond, Flaiano n'a su qu'un seul amour: celui de la liberté, avec laquelle, malgré toutes les prophéties mélancoli-

quement exactes, partagées avec

laire qui sont, parfois, des crimes contre la vérité de l'histoire et la dignité humaine (ainsi du chef communiste, Togliatti, qui, pourtant connu pour son amour de la grammaire et ses coquetteries philologiques, traitait, en 1956, dans L'Unita, les insurgés de Budapest de « voyous contre-révolu-

tionnaires »). Flaiano a en horreur toutes les pesanteurs idéologiques, tont ce qui «prend» - au sens où l'entendait Barthes, dont il a, parfois, la nonchalance perspicace, le caime ravageur de la phrase. Il repère, démonte et les mythologies de pacotille, et les boursouflures narcissiques d'une « société qui sait ce qui lui suffit pour se croire cultivée et s'en remet à la vulgarité comme défense contre ce qui dé-

passe ses intérêts ». La Solitude du satyre est ainsi une formidable chronique de la mutation sociologique de l'Italie des années 60. Mais, plutôt que de les théoriser, Flaiano préfère, en homme de l'image, observer ces modifications dans le paysage romain. Il montre très bien la

naissance d'une étrange classe, infra-urbaine, en décrivant, avec une précision ardente de géomètre-poète, la topographie d'un nouveau quartier qui s'édifie en bordure de la via Nomentana. Les maisons, qui, anssitôt construites, se « gondolent comme des biscuits », abritent des paysans, heureux d'avoir coupé tout lien avec la vie rurale et d'exhiber leurs voitures dans les prés bouleversés et les rues informes des chantiers qui s'éternisent... Mais les pages les plus intimes et toutes sont celles consacrées à la via Veneto; sans doute parce qu'elle est liée au souvenir des soirs où, commençant le scénario de La Doice Vita, l'écrivain la parcourait, avec un ceil de caméra, au côté de Fellini, en qui il voit, avec une drôletie affectueuse, un «prédicateur de carême», à la poursuite des sombres teffets du

Il y a chez Plaiano, émigré de l'intérieur, paysan de Rome, l'élan d'un retour vers l'archaïque, vers une beauté intacte, primordiale. Car « la sagesse est peut-être de continuer à vivre là où on a vu le jour ». Cette sagesse, il l'associe, dans sa mémoire, à la tendresse d'autrefois, « de celles qui ne se disent pas et mènent à de perpétuels pardons de part et

d'autre » Au fil de ces chroniques, Flaiano a écrit l'histoire pudique d'un homme, d'un écrivain qui avait assez d'élégance pour ne pas en revendiquer le nom et de sagesse secrète pour préférer à toutes les comédies du monde la douceur de vivre.

Jean-Noël Pancrazi

LITTÉRATURE FRANÇAISE

● PARIS, PORTE À PORTE, de Pierre Cautrat

Dans le Paris de l'après-guerre, Pierre Cautrat était démarcheur. De porte à porte, il proposait balais, savonnettes, pansements en latex. journaux d'aveugles... Le plus saugrenu de ses harassantes activités restant son rôle de figurant pour agences matrimoniales - un trompe-l'œil de la séduction pour appàter les clientes. Lassé de tant d'épreuves, il s'improvisa correcteur de publications médicales. Mais il ne résista pas au traitement du vocabulaire anatomique et pathologique et préféra s'enfuir... Ce savoureux petit livre au réalisme pointu et à l'humour allègre est l'un des deux ouvrages que Pierre Cautrat, né en 1917, mort en 1978, publia (éd. Le Dilettante, 160 p., 95 F).

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

CAVALIER SEUL, de Patricio Manns

Francisco Coloane fait des petits. L'auteur de Tierra del Puezo avait navigué avec Patricio Manns en 1954 dans les eaux antarctiques. Patriclo allait vers ses dix-sept ans. « Tu écris mieux que moi, petit », lui dit Coloane après la lecture de sa première nouvelle. A présent, il l'aide à débarquer en France. Ce Cavquier seul n'est autre que Julio Popper, né en Roumanie au milieu du siècle dernier, humaniste et tyran, poète et ingénieur des mines, ethnologue et massacreur d'Indiens. Après avoir découvert des gisements d'or, Popper a frappé sa propre monnaie et créé un Etat dans l'Etat pour devenir, enfin, le personnage central des nouvelles de Coloane. Le pupille écrit sans doute mieux que son parrain. Mais nous regrettons l'innocence, la gauche-rie, en somme le nerf du vécu (traduit de l'espagnol – Chili – par François Gaudry, Phébus, 276 p., 139F).

• LE SONGE DE VENISE, de Paloma Diaz Mas

Le sujet : l'histoire d'une famille à travers un tableau peint au XVIIIe siècle par un esclave affranchi. La structure : celle du roman picaresque, entrecoupée par le genre épistolaire. L'écriture : « Les anesses, ces braves bêtes, livraient ce précieux líquide blanc et crémeux » (le lait) à Untel, qui « était agile comme un écureuil et d'une diligence sans pareil ». Ce roman a obtenu le prix Herralde en 1992, tenu pour l'un des plus innovateurs de langue espagnole (traduit de l'espagnol par Marie-Odile Fortier-Masek, Flammarion, 213 p.,

HISTOIRE LITTÉRAIRE

● LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS RACONTÉS PAR LES ÉCRIVAINS OUI

LES ONT CONNUS, de Charles Dantzig Une anthologie de portraits d'écrivains, depuis le XVF siècle jusqu'aux années 50, rédigés par d'autres écrivains, qui furent leurs contemporains : entre autres, Villiers de L'Isle-Adam raconté par de Gourmont, lui-même décrit par Léautaud ; ou bien M= de Stael magnissée par un admirateur timide, Lamartine, et disséquée par un amant embarrassé, Constant. Quarante-huit textes, qui vont de du Bellay à Cocteau pour les « portraiturés », de Colletet à Berl pour les « portraitistes ». L'ensemble, très divers, réserve des surprises, mais les notices biographiques sont à l'emporte-pièce. Quant à la préfacemanifeste de Charles Dantzig, brouillonne et péremptoire, elle est tout entière dirigée contre ce phénomène culturel contemporain, le biographe, « un monsieur qui n'est pas écrivain et écrit une vie d'écrivain » (Les Belles Lettres, 458 p., 155 F).

Süskind, ravages

Quatre nouvelles, pour dire comment l'intimité d'incidents anodins devient un drame

UN COMBAT ET AUTRES RÉCTIS (Ein Kampf) de Patrick Süskind. Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary. Fayard, 89 p., 59 F.

🔭 ûskind a obtenu un tel succès avec ses cenvres précédentes (Le Parfum, La Contrebasse, Le Pigeon et Monsieur Sommer) que chaque nouvei ouvrage de cet auteur secret est attendo avec l'impatience que distille le plaisir entrevu. Si les nou-velles rassemblées ici ont été composées entre 1976 et 1995 (certaines out même déjà été publiées en traduction dans différents magazines), s'il est vain d'y chercher une quelconque unité de temps ou de lieu et si elles sont de qualité inégale, elles sont pourtant loin d'avoir le caractère bétéroclite d'histoires rassemblées par une quelconque nécessité éditoriale. Elles ne cessent de nous rappeler la fracture de l'irrémédiable, les ravages apportés par des blessures apparemment anodines mais que les tourments de l'imagination crensent jusqu'à les rendre familes.

Par une fin de journée d'été, un jeune homme énigmatique affronte le vieux Jean, le champion d'échecs du jardin du Luxembourg. Il n'a rien d'un génie ce vieux Jean aux allures de retraité négligé, simplement la crispante particularité de ne jamais commettre d'exerus et de laminer tous ses adversaires. C'est pourquoi lorsque le mystérieux jeune homme se retrouve assis en face de lui, tout le monde pense -- tout le monde espère – que ce sera enfin Waterloo pour cet indestructible besogneux. Tous les espoirs de revanche se cristallisent sur l'incomu impassible et muet, tout le monde applaudit à ses coups insensés. Et s'il est finalement battu, et vite battu, le vieux Jean ne

peut en tirer aucune gloire parce que lui aussi a douté, que lui aussi s'est laissé impressionner par les attitudes de ce héros d'un jour qui s'est finalement révélé être un piètre joueur. Le « matador local » a Succombé à son channe, il a même souhaité perdre, se perdre avec panache dans la suprématie d'autrui. Pris au piège des apparences, il a douté jusqu'à la torture de ses propres capacités; et malgré la victoire sans appel, la défaite est totale. Désormais, le vieux jean ne jouera plus qu'aux boules.

ORNIÈRES L'irrémédiable peut aussi venir d'une parole qui ne se veut pas cruelle, mais que le travail de l'imagination transforme en couperet, telle cette jeune dessinatrice qui finit par se précipiter dans le vide parce qu'un jour un critique insouciant a cru l'aider en ajoutant un bémol à ses compliments. A partir de là, le monde s'efface, elle ne peut plus dessiner, se met à boire, devient une épave. Comme il est facile de se noyer dans ses propres souffrances et ses obsessions, pour peu qu'une circonstance, un hasard alors interprété comme une nécesshé dans la fixation rétrospective viennent vous pousser chaque jour davantage dans les omières de la

Même le corps peut être altéré par les chimères de l'esprit au point d'en devenir l'incamation, la pétrification dans le cas de Monsieur Mussart, convaince que le monde est condamné à périr sous les profiférations de coquillages fossiles. L'absolu de la nouvelle rend impossible tout renversement, tout retour en arrière et donne un aspect que hallucinatoire à l'immobilisme qui, un jour, pour un oui ou pour un non, conneve le cours de la vie et paralyse parfois inson'à la force du souveni

Oz, rocailles

Le romancier israélien raconte le combat d'une jeune femme contre la frilosité

LES DEUX MORTS DE MA GRAND-MÈRE d'Amos Oz. Traduit de l'hébreu par Flore Abergel et de l'anglais par Anne Rabinovitch. Maren Sell-Calmann-Lévy, 244 p., 120 F.

NE DIS PAS LA MUIT d'Amos Oz. Traduit de l'hébreu par Sylvie Cohen. Calmann-Lévy, 241 p., 120 F.

e mariage entre politique et littérature demeure fragile car, trop souvent, le message du militant empiète sur le domaine du romancier et inversement. C'est pourquoi Amos Oz, l'un des plus importants initiateurs du mouvement La Paix maintenant, évacue de sa création romanesque les préoccupations politiques immédi iates, tout en l'euracinant dans la réalité israélienne. En revanche, les essais, les articles et les textes de certains de ses conférences et entretiens, recueillis dans Les Deux Morts de ma grand-mère, traduisent ses engagements en fa-veur de deux Etats séparés, hébreu et palestinien, et relancent le débat houleux sur l'identité juive et sur l'ambiguité d'un certain sentiment tribal d'appartenance. «La littérature hébraique tout entière a ses propres thèmes établis. Les exceptions ne font que confirmer la règle », écrit Amos Os. Porte-t-elle sur la souffrance julve comme l'affirme aussitôt l'écrivain? Rien n'est moins sûr et ses beanz romans - tel le dernier traduit, Ne dis pas la mit - contredisent ces propos.

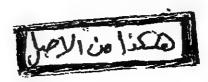
Tel Kedar est une petite ville surgie de l'imagination d'Amos Oz qui la situe aux confins brillants du Néguey. Théo, sexagénaire contemplatif, y vit depuis que les intrigues ont éloigné ce héros national et ta-

lentueux urbaniste du sérail politique. Noa, sa jeune épouse, enseigne la littérature. Le corps de l'un de ses élèves, doué, secret et drogué, sera retrouvé écrasé au pied d'une falaise. Suicide? Overdose? Le père du jeune homme se propose de financer la création d'un établissement médical destiné à solgner d'autres victimes de ce fléau, mais la municipalité et les habitants de Tel Kedar refusent de les accepter parmi eux. Noa, culpabilisée par son absence de réaction face aux signaux de détresse du lycéen, se chargera de vaincre la frilosité de l'administration et la résistance fa-

rouche des administrés. Ne dis pas la nuit est constroit à la manière d'un trio, violon, violoncelle et piano, interprété tour à tour par Noa, son man et un accompagnateur anonyme, le narrateur. L'action, qui se déroule sur deux plans, suit les efforts de la jeune femme, aidée par Théo, afin qu'aboutisse son projet; elle suit aussi les interrogations refoulées de leur couple que menacent la différence d'âge, la routine et l'absence d'enfant. De ces empoignades violentes ou feutrées, l'amour sera le vainqueur.

Sans doute Amos Oz aime Brahms et Schubert autant que ses personnages préférés. « L'hébreu est un instrument de musique unique », écrit-il, mais cette langue qui ne cesse d'évoluer, intégrant les apports des nouveaux immigrants, pose aussi quelques problèmes de traduction. Ainsi, la pléthore de pronoms relatifs et interrogatifs alourdit le début de son dernier roman, le rend âpre, rocailieux, comme le désert du Néguey. Très vite, cependant, la description des paysages, la maîtrise et l'humour de l'écrivain confronté aux pulsions secrètes de ses héros, à leur caractère cocasse ou tragique, retrouvent en français harmonie et fluidité.

Edgar Reichmann



Dans son ultime roman, Jean-Louis Curtis, mort le 11 novembre 1995, dissèque, en cruel entomologiste, le destin d'une solitaire asservie...

ANDROMEDE de Jean-Louis Curtis. Albin Michel, 294 p., 120 F.

tendre un bon départ de mande sans doute un lieu propice : un tremplin sûr aide au bond dans la vie active. C'est sans doute ce que pense Anne Germond lorsqu'elle arrive, à l'automne 1941, dans une ville du Sud-Ouest, Saint-Clar. Jeune enseignante de la bourgeoisie bordelaise, elle loue un petit appartement dans une allée tranquille, impatiente d'exercer un métier qui la passionne. Cette femme de vingt-cinq ans, énergique et séduisante, brode sur une nature apparemment réservée. voire timide, les arabesques d'une lmagination et d'une sensibilité vives. Sensibilité qui peut la porter jusqu'à l'exaltation, dont elle sait après comp comiger les effets par une froide remise en cause. C'est ainsi que, esseulée, elle consentira, parce que son visage d'adolescent attardé l'a émne, à suivre un soldat allemand dans un hôtel de passe pour une unique rencontre. Moins un faux pas qu'un mirage qui la laissera tendrement rêveuse.

De fil en aiguille, dans ce jeu tmprévisible que dessine la routine des jours et des hasards, elle se lle, par pure courtoisie, avec son voisin de palier, Dauge, un veuf qui approche la quarantaine, timoré, falot, laid – « frileusement replié dans sa tantère ». Dominant la répulsion qu'il lui inspire, elle apprécie son intelligence, son attention, et lui réserve « une sympathie modérée, un peu condescendante ». Peu à peu, il en vient à l'accompagner en promenade, au théâtre. Elle est fiattée de son admiration transie, assurée de dominer ces rapports d'où elle a explicitement exclu toute dérive sexuelle. Elle ignore en cela les conseils d'une amie : « Je dis qu'il faut éviter de se lier avec quelqu'un de laid parce



« C'est peut-être mon grand sujet », disait Curtis

et qui savent qu'ils le sont, veulent toujours se venger sur les autres, sur bien. Même quand îi les aiment. Surtout quand ils les aiment. >

Et îl ne tarde pas à être mani-feste que Dange lui porte un intérêt passionné, exclusif, jalouz. Il se montre insimuant, insistant, vindicatif même; elle le rabroue, le fuit: ils se boudent, puis se retrouvent. Pour Dauge, Anne est, avec sa vitalité, sa joie de vivre, son intrépidité intellectuelle, un « mygène vivifiant » dans une vie où l'air se raréfie. De son côté, elle prend un certain pisisir à ce « rôle d'éveilleur », de confidente privilé-

des imaginations romanesques, on ne l'imagine guère possible qu'en

cette seconde moitié du

XVIII siècle, mais si elle est ce

Devant ses avances, de guerre lasse, elle finira par consentir à certaines complaisances, à des « demi-abandons » d'où l'amour est absent. L'amour, pourtant, eile en rêve, soucieuse de fuir un environnement et une présence qui parfois ini pèsent ou l'inquiètent. Elle croit l'avoir trouvé avec Yves, un jeune étudiant en médecine, et, après la Libération, se voit déjà mariée. Mais il rompra brusquement, sans explication. De même, ses aspirations à trouver un poste alleurs échoueront

Anne restera à Saint-Clar, éducatrice vicillissante, prisonnière, sans le vouloir vraiment, sans le

Montagne d'illusions

Dans un roman provocateur, Jacques Jouet pose la question de l'engagement littéraire

LA MONTAGNE R de Jacques Jouet. Seuil, coll « Fiction & Cie »,

sournois investissement de son exis-

tence par Clément Dauge », auquel.

partie pour affirmer sa liberté, par-

tie pour prendre sa revanche, elle

a tout raconté, de l'épisode du sol-

dat allemand à l'hypothétique

fiancé. C'est par lui, retrouvé des

années plus tard, marié, puis di-

vorcé et désormais indifférent à

ses yeux, qu'elle mesarrera, Dauge

étant mort, le pouvoir pervers, su-

breptice, qu'il a exercé sur sa vie -

maigré elle et pourtant par sa

Cette Andromède aura été

Fotage d'un « monstre » aimant au

cœur d'une sorte de conjugalité

morale trouble, vampirisante, et

cependant inaliénable. Mais, à la

différence du mythe, aui Persée ne

l'aura délivrée. Le monstre avait

« C'est peut-être mon grand su

iet», disait, si l'on en croit l'édi-

teur, Jean-Louis Curtis de cet ul-

time roman. Il ne se trompait pas.

Andromède insère, dans un lourd

climat à huis clos, dans les rites

d'un microcosme provincial re-

créé, une sorte de cérémonial sa-

do-masochiste dérivé, riche d'im-

plications informulées, qui exerce

sur le lecteur une sulfureuse et

puissante emprise. En émerge une

figure de femme, forte et subtile,

insoumise et vulnérable, consi-

gnant ses contradictions avec une

impérieuse lucidité pour mieux y

succomber comme sous l'effet

d'une secrète désespérance. Par

l'enchaînement néfaste de banali-

tés racoleuses, la dynamique de

l'asservissement que peut provo-quer une générosité sans emploi,

elle n'aura été que l'héroine d'une

« médiocrité à la fois frustrante et

reposante ». Sa gioire aura été de

l'avoir compris et de s'écrier, la

cinquantaine entamée et toujours

seule : « J'ai faim de bonheur ! » Et

ce cri sera « le premier frémisse-

SULFUREUSE EMPRISE

tout prévu...

'écrivain que Jacques Jouet fait comparaître dans la demière partie de son roman, La Montagne R, est accusé d'être, par son silence et ses écrits mensongers, partie prenante et coupable de la corruption meurtrière qui est venue se greffer sur le projet initial, idéal certes mais quelque peu déliratit : construire une montagne artificielle qui viendrait rompre la plate monotonie d'un pays privé de perspectives, de tra-

vail et de rêve. Stéphane, l'écrivain inféodé au système, a-t-il tort de se croixe innocent? « Est-ce que je jaisais mon Aragon? », écrit-il à propos de son nom-prénom. Il a tout vu et il n'a rien dit. N'était-il pas chargé – à sa décharge - de chroniquer allègre ment la sublime entreprise d'intérêt public qui promettait aux citoyens la jouissance (pure) des sommets et des loisirs? N'avait-il pas pour unique ambition d'être le poête de ce poème collectif dressé vers le ciel ? « Je dis qu'un écrivain agit par un inte, pas par du bla-bla déguisé en littérature, mis sur son trente-etun de littérature. Je n'ai pas réussi le livre. J'avais une ambition de forme, et j'ai été submergé par le prétexte. Ecrire n'est pas prévoir. »

Le « prétente » est l'histoire d'un pourrissement. La construction de la montagne R (comme République) entraîne et provoque les magouilles les plus sordides, les morts suspectes, les viols, la prostitution, l'esclavage. Son élévation engendre les pires abaissements. Sur une barangue idéaliste (la première des trois parties, consacrée au vote de ce chantier public, est une satire cruelle de la langue de bois) se greffe la violence politique. La grande tricherie des enjeux financiers : le peuple paie de sa vie une montagne intendite qui s'écroule.

Jacques Jouet ne se paie pas de mots. Le citoyen, blessé et fragile, est doublé d'un écrivain inquiet qui se demande au nom de quelle fatalité il écrit, consigne les signes noirs sur la page incredule d'un avenir privé d'horizon. L'œuvre de l'écrivain n'est donc pas une pyramide, un jeu de mots sophistiqué, concocté dans l'enthousiasme du présent sinon dans l'espoir d'une gloire intemporelle. jouet pose ici la question essentielle de l'engagement littéraire : le discours d'un seul homme peut construire ou détruire la liberté.

Chaque phrase fait mouche et la deuxième partie du récit est un dialogue douloureux, une descente aux enfers des compromissions, de la lácheté et du crime. Une jeune femme enquête auprès de son père, l'entrepreneur Muratore. Servile et vénal. a prété la main à cette ceuvre de mort collective sans trop longtemps se leurrer sur le bien-fondé de cet entassement de détritus et il a fermé les yeux sur le détoumement de fric (et de mineurs) dont il a prélevé sa part (scandales immobiliers, histoires d'eau, main-d'œuvre clandestine).

Les phrases de l'écrivain ont la fluidité du sable. Sisyphe veut en faire un rocher. La troisième partie du roman fait le procès des mots. Assassins ou révoltés, ils ne sont jamais innocents. L'écrivain regarde, effrayé, ses livres s'accumuler: montagne monstrueuse, posée à côté de lui qui devient progressivement sa mémoire et projette l'ombre de ses propres ténèbres. C'est le symbole en filigrane, écho intime de l'allégorie d'un paradis collectif inachevé et suicidaire. La Montagne Rest un roman grave et dérangeant qui peut se lire comme la fable des déroutes communistes (la montagne Révolution) ou comme la parodie des illusions libérales (la montagne Régression). Mais ces interprétations, aussi évidentes soientelles, sont les images ostentatoires de notre désarroi intérieur, des échecs et

Robert Abirached brosse un portrait sans complaisance du séducteur vénitien

CASANOVA **OU LA DISSIPATION** de Robert Abirached. Nouvelle édition revue, préface de Christophe Deshoulières, éd. Titanic (13510 Equilles), 165 p., 100 F.

en va de Casavona comme de tous les personnages mythiques, chacun a le sien. Cehuide Robert Abirached restera sons deux formes, la littéraire, par cet ouvrage – paru pour la première fois chez Grasset en 1961 -, la ciné-matographique par le film de Fellini, lequel n'a pas caché que le livre d'Abirached avait présidé à la création de son Casanova.

C'est peu dire que le portrait du séducteur est brossé ici sans complaisance. Y a-t-il meilleur moyen de restituer un personnage dans son humanité ? Au-delà de l'homme à femmes, de ses aventures donjuanesques au sens le plus élémentaire du mot, c'est un être dans toute sa complexité, ses faiblesses et ses fanx-semblants que l'essayiste met à nu. C'est réussi, et ce n'était pas simple avec l'auteur. d'Histoire de ma vie, titre que Casanova préféra à Mémoires, œuvre à la fois autobiographique et tableau des moeurs de son temps par la-quelle « ce charlatan fameux est entré dans le Panthéon de l'esprit créateur d'une manière aussi injuste que Ponce Pilate dans le Credo », s'il faut en croire Stefan Zweig. Mais la polémique n'est pas nouvelle : à savoir à qui et à quoi l'on a affaire. Un Montaigne? Un Rousseau? La sincéri-

té? La mystification? Abtrached a une façon bien efficace de placer le personnage dans une Europe baroque à l'agonie qu'îllustre une Venise « qui se débat avec le vide et qui ne parvient à circonscrire aucun espace»; c'est peindre d'une même phrase une ville, une époque et celui qui se voulut chevalier de Seingalt sans rien devoir à un quelconque adoubement. Cette vie à défier la plus fertile

LA GUERRE BUISSONNIÈRE de jean Houdart. Préface

de Bertrand Poirot-Delpech.

de Prançois Mitterrand décrite par

Pierre Péan: le fils du maire de

Mehm, Gabriel Houdart, notable

éclairé et secret, s'entiche de Fran-

co au début de la guerre d'Es-

pagne, puis lit Bernanos et révise son jugement. En 1943, il a vingt

ans et décide de rejoindre la

France libre. Lorsqu'il l'annonce à

son père que Vichy a maintenu en

place, il s'entend conseiller:

« Prends tes gros souliers, tu en au-

ras besoin au camp de concentra-

Après de dangereuses mésaven-

tures, il parvient à franchir les Py-

rénées. Et se retrouve dans la pri-

son espagnole de Figueras, enfer

de saleté et de promiscuité, où

l'encadrement, aumônier en tête,

qu'elle est, c'est aussi parce que le maître mot qui résume Casanova L'Harmattan, 141 p., 85 F. est « leure », qu'il trompe suirui ou soit dupe de lui-même. u Monde pendant plus de quarante ans, Jean Maître dans la technique du pa-Houdart écrivit fort peu raftre, d'une intelligence qui sait fiatter les préjugés à la mode pour vivre en parasite, il n'est que surface, ▲ Il était de ces journalistes discrets et efficaces sans lesexhibitionniste soucieux de son apquels les pages d'un quotidien ne parence et talentueux à faire science seraient qu'une juxtaposition déses lacunes. Ce boulimique de sordonnée. Ce silencieux racoute comaissance fait penser au personaujourd'hui sa « jeunesse frannage d'Allais qui se renseigne dans çaise » à hú : celle de la quête obstinée d'une participation à la guent, celle d'un fils qui ne découl'annuaire et prétend être familier d'une ville. Ainsi s'instruit Casanova, «butineur» prétendant vrira un aspect inconnu de son connaître tout sur tout et le faisant père que dix ans après la mort de savoir « avec des airs entendus ».

Toutefois, dès qu'il est affronté à « un sentiment un peu complexe ou [à] une réaction hors du commun, il est plus désorienté que devant le plus impénétrable sabir ». Mais il est capable, et prodigieusement, de a donner l'impression du génie, expert dans Part d'accommoder son néant ». Bref, « un homme qui a du babil et pas de consistance », un héros de légende devenn prototype et dont Abirached évoque l'œuvre qui ne peut selon lui être réduite au dilemme vérité ou mensonge. Le « mentir-vrai » prend ici tout son sens. Et parfois cruellement quand on découvre que Casanova est aussi le révélateur de l'homme de notre fin de siècle. Celui de nos Venise, de la « société du spectacle » dout, avant même Guy Debord, Abirached dénonçait la fatuité, la quête égocentrique du plaisir et de la reconnaissance, le goût du faire-valoir servi par la mystification que rendent crédible les gogos de tous les temps. Mais il n'oublie pas que son « charlatan mondain » vant aus-

mis la vaine gloige du gigolo ».

Pierre Robert Lecleron

trafique sur le dos de prisonniers affamés et de condamnés à mort républicains que l'on continue d'exécuter au garrot. C'est ensuite le camp, tout aussi misérable, de Miranda de Ebro et une libération si par l'écrivain, et le préfacier sou- en échange de sacs de phosphate ligne qu'an-delà des polémiques, ce marocoln. « mystère littérgire rachète in extre-

prise en surprise : le portrait de Pé-tain affiché sur le bateau qui le conduit à Casabianca, le racolage dans une pagaille extrême des re-cruteurs de de Gaulle mais aussi de Girand, pourtant écarté du pou-voir. Jean Houdart et ses camarades, sans affectation, cherchent une « embauche militaire » qui leur permette de participer au plus vite au combat. Pas de place au BCRA (Bureau central de renseignement et d'action) qui organise les parachutages en France. Ils désertent, tirent des sonnettes variées: un Ecossais, un perroquet sur l'épaule, assure qu'il va créer un commando de choc. Enfin, les forces aériennes françaises libres leur offrest an Liban une forma-

tion accélérée au pilotage. Ladite

formation traîne en longueur. Une adolescence catholique et bourgeoise qui fait songer à celle DÉSERTIONS

Jean Houdart raconte « sa » guerre. Et celle de son père

Les quatre amis front donc rejoindre l'escadrille française Normandie-Niemen sur le front 1935e. On n'y est pas difficile et l'on forme les gens sur le terrain et au combat. Nouveile desertion. Reste à traverser la Turquie. Les frontaliers les livrent, contre espèces sounantes, aux gendames syriens.
Ils évitent de justesse le conseil de guerre. Arrive la capitulation allemande. Engagés pour la durée de la guerre, lis venient renirer chez eux. On le leur refuse. Les noncombattants involontaires désertent une fois de plus. Ils sont entin rapatriés.

Entre père et fils, l'incompréhension demeure. En 1956, à la mort du premier, le second trouve dans ses papiers une carte de combatiant volontaire de la Résistance et une attestation signée Montgomery: depuis décembre 1940, le maire de Melun appartenait à un réseau de renseignement allié. Même aux heures pour lui difficiles de la Libération, par fier-Comme les 23 000 évadés de té, Gabriel Houdart n'en avait pas Prance par l'Espagne, dont 40 % parlé. mourront au combat, il va de sur-

Jean Planchais



Casanova, le butineur Itinéraire d'un résistant De Melun au front russe, en passant par l'Espagne,

Pérégrinations

et A LA POURSUITE DU SOLEIL de Jean-Michel Charlier et Eddy Paape. Ifrane-BD, 104 p., 95 F.

'est presque une histoire d'un autre âge, d'une époque révolue où un jeune homme, armé de sa seule ambition, pouvait faire le tour du monde et forcer ainsi les portes d'un journal influent. C'est une série de treize épisodes, publiée de 1958 à 1967 dans le journal Spirou, qui a fait rêver des générations de lectrices et surtout de lecteurs.

Exemple parfait de ce que la bande dessinée classique belge a produit de mieux, les pérégrinations du reporter Marc Dacier constituent un condensé d'aventures exotiques et de rebondissements rocambolesques. Au contraire de Tintin, de Ric Hochet ou de Gny Lefranc, autres héros journalistes du neuvième art, Marc Dacier présente la particularité notable de s'incrire au cœur de la réalité : au cours de ses voyages autour du monde, le manque d'argent, la maladie, les coups et les rencontres constituent autant de traquenards du destin. Ce qui, bien sûr, n'empêche ni l'humour ni les gags.

Marc Dacier s'ennuie dans la rubrique faits divers du Carillonneur de Papayanous-les-Fossés. L'aspirant grand reporter fait des pieds et des mains pour se faire embaucher dans le grand quotidien L'Eclair, jusqu'à promettre au rédacteur en chef de réaliser un tour du monde en quatre mois sans un sou. De l'Asie à l'Amérique du Sud, en avion, en stop ou dans les soutes d'un cargo, des mains des pirates de la mer de Chine aux pièges tendus par des gangsters de tout poil, le jeune homme tombe de Charybde en Scylla avant de gagner son pari. Le découpage très cinématographique du scénariste Jean-Michel Charlier et le dessin réaliste d'Eddy Paape donnent une saveur particulière à ces albums cultes, que les éditions Dupuis puis Deligne publièrent à partir des années 60, et que les toutes nouvelles éditions lifrane viennent de rééditer.

• IL FAUT Y CROIRE POUR LE VOIR, de Jean-Claude Forest

Les amateurs de BD, mais aussi tous ceux qui sont sensibles à l'humour échevelé, au graphisme et aux dialogues novateurs, seront toujours reconnaissants à Jean-Ciaude Forest d'avoir créé Barbarella. Le dernier album que celui-ci vient de concevoir en tant que scénariste, avec Alain Bignon à la table à dessins, est une merveille de non-sense britannique. Narcisse Mulot, héros cher à Forest et romancier résidant habituellement sur la Butte Montmartre, doit débrouiller une bizarre affaire de cercueils yoiants dans le bourg breton de Moriec. Cette intrigue policière se corse d'une fable animalière dans laquelle des chats doués de parole tiennent le premier rôle. Le délire créatif de cet album, qui emprunte à la fois au Chat botté, à Frankenstein et aux récits bardiques, tient également à l'importance loufoque de personnages secondaires, comme cette ancienne prostituée inspirée de la Cicciolina ou ce garçonnet dont la voiture à pédales est équipée d'une CB... (Dargaud, collection « Long courrier », 100 p., 98 F.)

● LETTRES D'OUTREMER, de Warnauts et Raives

De Pointe-à-Pitre à Venise en passant par Paris, Jean (un journaliste, encore!) cherche à comprendre comment et pourquoi Claire, la femme qu'il a aimée, a pu s'éprendre d'un autre, si différent de lui au point d'être... noir. Claire est morte, brutalement, sur un quai de la Seine, d'une rupture d'anévrisme. Depuis, parti en reportage aux Antilles, Jean traine sa langueur, son cafard et ses bouffées de jalousie. des pentes de la Souffière au quartier du Carmel, à Basse-Terre. Il se perd dans les bras d'une très belle Antiliaise et dans les bars de Pointe-à-Pitre, avant d'apprehender la complexité politique et hu maine antiliaise. Très écrit, voire parfois verbeux, extrêmement documenté, cet album baigne dans l'atmosphère marine des Caralbes et dans des teintes et des parfums dont rendent compte un dessin et des couleurs magnifiques. (Casterman, collection « Studio »-(à suivre),

• SHAMROCK SONG, de Franz

La Verte Erin, à la fin du XIX siècle. Lester Mahoney Cockney, jeune orphelin recuelli par le régisseur d'un haras, vit au tythme de la misere irlandaise et de la tutelle de fer imposée par la Grande-Bretagne. Les démèlés avec l'élevage de chevaux et l'occupant en uniforme rouge tissent la trame de ce second tome d'irish Melody, récit initiatique que traversent des lutteurs de foire, la paissance d'un poulain, des incendies de fermes et une lady d'origine suisse, alcoolique et lesbienne. Bref, une histoire irlandaise qui tutoie la folle cettique, verte comme les prairies du Connemara et rouge comme le sang. (Le Lombard, 64 p., 72 F.) ·

● LES ANNÉES « PILOTE », de Patrick Gaumer

Voici enfin contés les treute ans d'un journal auquel la bande dessinée adulte de ces dernières décennies et les grands noms d'aujourd'hui (Gotlib, Cabanes, Bretécher, Goetzinger, Bilal, Mézières, Mandryka, etc.) doivent d'être reconnus. L'auteur, qui avait déjà signé il y a un an un remarquable Dictionnaire mondial de la bande dessinée (Larousse). égrène un chapelet de trente chapitres, puisés aux meilleures sources et panachés d'entretiens, de reproductions de « une » d'époque, de strips. Il y décrit la genèse du Pilote créé par Goscinny, Uderzo et Charlier, le 30 octobre 1959, mais aussi les guerres de clan, les dissensions qui le meurtrirent et l'irriguèrent jusqu'à sa disparition, en 1989, quand les éditions Dargaud passèrent sous la coupe du groupe catholique Média Participation. Travail de bénédictin, cette histoire, qui fit l'objet d'une exposition au vingt-troisième Festival international de la BD d'Angoulème, donne à la fois une idée des évolutions scénaristiques et graphiques et des diverses écoles auxquelles Pilote, véritable phénomène de société, donna naissance. (Dargaud, 303 p., 195 F).

● CHARLY: CAUCHEMARS, de Magda et Lapière

Charly est a priori un petit garçon comme les autres. Mais il a la prescience des meurtres commis par un tueur en série et a apprivoisé un jouet terrifiant, le Cap'taine Foudre, auquel s'intéresse l'armée. Cauchemars est le cinquième épisode d'une série née dans un univers de marais, ponctuée par le décès du père de Charty et, par des escarmouches avec un pouvoir militaro-policier toujours masqué. Le dessin au cordeau, les coloris francs et le découpage classique ne parviennent pas à dissimuler l'atmosphère angoissante de ce récit qui oscille sans cesse entre le thriller et le fantastique. Une réussite, (Dupuis, collection « Repérages », 48 p., 53 F).

● CHALAND, d'Isabelle Beaumenay-Joannet, Judith E. Christ, Eric Verhoest et Jean-Luc Fromental.

Yves Chaland est mort à trente-trois ans, dans un accident de la route. Son * parcours en zigzag * et son penchant pour la mystification out fait oublier qu'il fut, selon les mots de Jean-Luc Fromental, son acolyte à Metal huriant puis au bref Metal aventure, « un semeur d'images indélébiles ». Surdoué, aussi à l'aise dans le pastiche que dans la création pure, Yves Chaland à imaginé plusieurs héros de BD comme Bob Fish, Freddy Lombard ou le Jeune Albert, tous inscrits dans la mouvance de l'école de BD dite de la « ligne claire », mais redessinés avec un zeste de nostalgie narquoise. Chaland réalisa aussi des couvertures de magazines, des affiches, des publicités et des jeux. C'est à la profusion talentueuse de cet auteur trop tôt disparu que ce sublime « beau livre » veut rendre hommage. (Champaka, 119 p., 470 F.)

Sur les tracés de Quentin Blake

Alternant travaux préparatoires et réalisations finales, l'illustrateur anglais dévoile la mystérieuse alchimie du trait et du mot

LA VIE DE LA PAGE de Quentin Blake Traduit de l'anglais par Henri Robillot, Gallimard Jeunesse, 112 p., 145 F.

DANSE, DANSE! (The Story of the Dancing Frog) de Quentin Blake. Traduit de l'anglais par Anne Krief Gallimard, « Folio cadet bleu » nº 324, 48 p., 29 F

In décembre à Montreuil, an dernier Salon du livre de jeunesse, les illustrateurs étaient à l'honneur. De superbes expositions, dont l'extraordinaire « Nicole Claveloux & compagnie » (1), ont initié les visiteurs aux arcanes de ces univers rarement parcourus dans leur cohérence, puisque souvent fragmentés en vignettes, efficaces, certes, mais frustrantes. « Le petit théâtre de Quentin Blake », conçu pour la manifestation, circule aujourd'hui en France comme à l'étranger : après Pantin, puis Evreux, bientôt, en avril, Bologne et en mai Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Mais pour ceux qui n'ont pas vu encore ce remarquable travail de mise en espace d'un auteur à la grâce aérienne et à l'humour facétieux, il est un autre rendez-vous. Essentiel. Le livre de Quentin Blake La Vie de la page, a été écrit à la demande de son éditeur français: il s'agissait de présenter, en marge de l'exposition, son travail, précisant ses premiers chocs (Daumier, Caran d'Ache, mais aussi la figure du mime Debureau des Enfants du Paradis, qu'on se plaît à retrouver dans le délicieux Clown paru à l'autompe 1995 chez Gallimard), rappelant surtout son parcours. Depuis les premiers dessins publiés dans le journal humoristique Punch quand

il a à peine seize ans, les couver-



et littéraire Spectator qui l'initient aux contraintes féroces du journalisme: idée visuelle, procédé graphique et délai impératif qui aident à dégager ce qui sera la ma-

nière de Quentin Blake. Généreusement illustré comme il se doit avec un didactisme discret, le livre ressemble à une sorte de longue confidence sur le métier d'illustrateur, la difficulté à rendre par l'image le récit d'un autre - le délicat premier travail avec Roald Dahl (L'Enorme Crocodile), si décisif pour la suite de leur fructueuse collaboration, illustre bien la périlleuse conjonction des talents. La place visuelle laissée à l'image en marge du récit déjà composé reste un enjeu delicat (relisons puisqu'il tures de l'hebdomadaire politique : ressont Danse, danse !- «Le seul

livre illustré que fale écrit comme si j'étais un véritable écrivain », confie-t-il). Comme l'adaptation du trait aux contraintes des indices de l'écrit : qu'on observe pour s'en convaincre la genèse de la terrible M* Legourdin, qui, dans Mathilda, défenestre un gamin qui mange des bonbons pendant son cours, en assomme un autre dont la gourniandise déjoue sa vengeance elle le force à engloutir un énorme gâteau au chocolat et ne supporte pas que le petit glouton y parvienne. Le geste menaçant, comme suspendu, choisi par le dessinateur, raconte de sa propre manière l'histoire inventée par Roald Dahl. Car il s'agit bien de proposer dans la page une histoire à double lecture, par le mot et par 299 F).

l'image, vrai périple fantaisiste et ludique qui enchante également les innombrables préfaciers de ces précieux carnets de bord.

Un parcours simple où les travaux préparatoires alternent avec les réalisations finales, où l'auteur donne les grandes lignes de sa conception graphique et de sa mé-thode de travail en regard d'une il-lustration par l'exemple. Les jeunes lecteurs de La Révolte des lavandières, réjouissante fable féministe, des Cacatoès, jeu de reconnaissance loufoque où l'œil doit traquer des volatiles facétieux perdus dans les décors encombrés qui les masquent, de Lo Maison que Jack a bâtie, délire architectural aussi improbable que certaines des Villes invisibles de Calvino. comme bien sûr tous les fans de l'intrépide Armeline Fourchedrue. dont la « bicyclette excentrique » pourrait ravir l'Américain Edward Gorey, comprendront que Blake ne peut théoriser un art de l'ellipse et de la légèreté gracieuse qui disqualifie le discours savant avec désinvolture. Comme le Clown qui, projeté en l'air en une courbe impressionnante, ne songe guère qu'à épousseter sa manche d'un geste machinal, ravalant le prodige au rang de l'anodin. Elégance su-

Ce livre si particulier de Quentin Blake est un plaisir d'enfant, d'une malice sans âge, au bonheur sans cesse renouvelé, mais tous ses dessins disaient déjà la morale souriante d'un artiste merveilleuse-

Philippe-Jean Catinchi

(1) Sous le même titre, paraît un magnifique ouvrage au Sourire qui mord, signé Christian Bruel (le visuel, spécialement étudié, est de Bernard Bonhomme), qui restitue la magie sans pitié du monde de Claveloux (Nicole Claveloux & compagnie, 176 p. dont 148 d'un cabler couleurs somptueux,

Le canard déchaîné

La saga des « Gédéon » reparaît. Pour redécouvrir l'enfant terrible de Beniamin Rabier

GÉDÉON EN AFRIQUE GÉDÉON MÉCANO GÉDÉON COMÉDIEN GÉDÉON CHEF DE BRIGANDS GÉDÉON ROI DE MATAPA GÉDÉON SE MARIE de Benjamin Rabier. Hoebeke, chaque volume 48 p., 84 F (à partir de 7-8 ans).

e rire est le propre de l'homme. Pas si sûr pour l'enfant qui découvre très tôt sur les boîtes rondes de fromage fondu le musle hilare de la Vache qui rit, même s'il ignore le nom de Benjamin Rabier (1864-1939), auteur de cette audace légendaire, qui dessina en 1924 pour les fromageries Bel le célèbre bovidé. L'homme n'en était pas à son coup d'essai. Déjà durant la Grande Guerre, il avait enrôlé ladite vache dans une œuvre de propagande nationale pour le service du ravitaillement des armées: effort de guerre inattendu, la «Wachkyrie» était une héroine à désespérer les wagnériens. Anjourd'hui stylisée, elle ne doit plus guère à Rabier qu'un vertige évident pour qui sait la voir : portant en boucles d'oreille des boîtes où une vache qui rit porte en boucles d'oreille des boîtes où une vache qui rit... C'est moins là une mise en abîme, comme la Renaissance les aimait, qu'un jeu sans fin, bien dans l'esprit de cet inclassable dessinateur dont Prançois Robichon proposa naguère une réjouissante présentation (1).

On ne sait rien sur les opinions politiques de Rabier, qui publie régulièrement dans *Le Rire*, parfois même dans L'Assiette au beurre. Ce chantre fameux du monde animal, décoré par la SPA, confiait n'avoir « ni chien ni chat. Je n'aime pas ça chez moi, ça vaut mieux pour eux ».

peine éclipsée depuis trente ans. rebondit avec la republication de six des seize volumes de la saga du canard Gédéon, qu'il composa entre 1923 et 1938. Fidèle à l'univers de la ferme, le dessinateur choisit logiquement ce petit canard au long cou disgracieux. L'image a l'avantage de la simplicité : elle n'encombre pas les dictionnaires de mythologie et a peu de connotations symboliques. Volant, marchant, nageant, Gédéon laisse toute latitude à son créateur pour des intrigues qui n'hésitent pas à faire des clins d'œil à l'actualité du temps et à proposer une morale humaniste de justice et d'équité qui ne dissimule pas les entorses (ainsi le volet africain des aventures de Gédéon le pose en colonisateur peu scrupuleux qui ne devra son salut qu'à la

JUSTICIER ET SAGE Même si l'éditeur annonce pour mai deux nouveaux titres (Gédéon bon garçon et Gédéon traverse l'Atlantique), on s'étonnera de la publication anarchique des volumes, dont les six premiers s'échelonnent de 1925 à 1934. Ce n'est du reste jamais précisé et permet difficilement d'évaluer l'évolution du personnage : ce justicier de basse-cour, dilettante à ses heures, devient peu à peu un sage investi de nouvelles responsabilités, ce qui, face à la montée des périls dans l'Europe des années 30, ne relève pas de la coïncidence. Une mention spéciale pour deux titres qui s'enchainent (Gédéon chef de brigands et Gédéon roi de Matapa) et rappellent la mission de l'illustre canard : « Protéger les faibles contre les forts, tout simplement. > Est-ce vraiment si

Curieux personnage que Ra-bier, dont la gloire posthume, à rire les unimaux (Hoebeke, 1993). (1) Benjamin Rabier, l'homme qui fait

Babe à la mode Mickey

A l'image de Disney, Gallimard joue les déclinaisons avec le cochon devenu chien de berger

MABE LE COCHON **DEVENU BERGER** (The Sheep-Pig) de Dick King-Smith. Traduit de l'anglais par Anne Blanchet. Gallimard Jeunesse, 88 p., 98 F, ou « Lecture junior » nº 59, 96 p., 37 F. ou « Folio junior » π° 346, 112 p., 25 F (illustrations de Mary Rayner); ou (A Little Pig Goes a Long Way) adapté par Ron Fontes et Justine Korman, d'après le scénario de George Miller et Chris Noonan,

traduit de l'anglais par Michelle

Esclapez, Gallimard, 39 F.

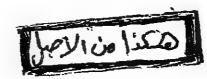
vec la sortie, mercredi 21 février sur les écrans français, de Babe, le film de Chris Noonan tiré du roman de Dick King-Smith, Gallimard s'essaie aux déclinaisons éditoriales, dont la maison Disney a inventé la recette: pas moins de trois nouvelles éditions d'un texte déjà disponible en « Folio junior », mais toutes trois illustrées désormais par les photos du long métrage-événement (sept nominations aux Oscars 1996). On a tout dit sur l'histoire de ce cochonnet «large white» adopté par la chienne de la ferme des Hogget, qui deviendra, à force d'obstination et de dévouement, le meilleur chien de berger qu'on ait connu. Fable exemplaire propre à réconcilier les générations - aux Etats-Unis, la vente de la viande de porc aurait chuté de 20 % depuis la sortie du film. Née d'un souvenir personnel de Dick King-Smith qui, tard venu à la littérature de jeunesse, n'oublie jamais qu'il a été fermier et respecte donc scrupuleusement la nature des espèces animales qu'il met en scène, l'histoire du valeureux Babe est une eleçon de courtoisie et de politesse » jugée plus que jamais

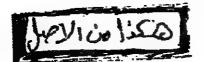
nécessaire. D'aucuns trouveront



cette surenchère de bons sentiments peu digeste, mais les sucreries de Disney n'ont pas la même malice. Gallimard gagnera-t-il son pari en multipliant ainsi les rendez-vous avec Babe? Recommandons la version originale, plus resserrée que le scénario du film, et qui laisse plus de place aux évolutions psychologiques.

* Signalons un autre roman de King-Smith para à l'automne en « Lecture junior », Une vie de chûteau, consacré au monde des chats (Gallimard, 144 p., cat. 3) et un nouvei épisode des aventures de So-phile, qui rêve de devenir fermière (Une surprise pour Sophie, Gaillmard Jeunesse, « Folio cadet » nº 323, 120 p., 42 F - curieusement. manquent les pages 107-108 -); une nouvelle désopliante sur le dressage d'un jeune cochon d'inde, enfin, « Le jénie », dans le recuell collectif Les Souris tête en Pair et autres histoires d'animann (« Folio cadet blen » nº 3 , 27 F) . .





République des lettres, les listes de best-sellers sont une référence pour qui fait commerce d'écrire ou de publier. Baromètre des vanités miroir des modes et des talents, elles font et défont les réputations. Boussole pour les lecteurs d'occasion, repoussoir pour d'autres, elles suscitent autant de curiosité que de suspicion. Sont-elles fiables ou fantaisistes? Truquées ou honnêtes? La réponse varie. Certaines sont établies rigoureusement, d'autres beaucoup moins. Aucune n'est le reflet exact du marché du livre. c'est leur principal inconvénient.

L'influence du hit-parade publié chaque semaine par *Livres hebdo* dépasse ses 9 500 abonnés revendiqués, la phipart gens d'édition ou libraires. Les quatre classements qu'il établit (romans, essais et documents, poche, divers) sont reproduits, pour les deux premiers, par Le Nouvel Observateur, Le Journal du dimanche et Le Nouvel Economiste. Livres hebdo alimente aussi The Economist (Londres) qui publie chaque mois sous le titre « What the world is reading » un tablean comparatif de ce qui se lit, ou plutôt se vend, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France et en

La grosse faiblesse des classements élaborés par Livres hebdo est d'être fondés sur des déclarations de libraires inégalement sûres (le nom des points de vente tests figure chaque semaine dans l'hebdomadaire). Certaines de ces librairies, comme le Forum du livre à Rennes, sont informatisées. D'autres, telles les trois succursales de l'Arbre à lettres à Paris, non. Dans le premier cas, les libraires

Betwast Leges of

savent exactement ce qu'ils vendent. Dans le second, il s'agit d'une évaluation. Si l'on ajoute que certains libraires ont tendance à sous-estimer le succès des livres qu'ils jugent mineurs, dirit Marianne Grangié, rédactrice en chef de Livres hebdo, on mesure la fragilité de ces évaluations.

Chaque semaine, l'hebdomabrairies la liste de leurs mellieures ventes pour chaque catégorie d'ouvrages. Autre source d'à-pen-près, ces listes ne sont pas chiffrées. Livres hebdo opère alors une synthèse des renseignements reçus, reflet inévitablement déformé des ventes réelles. « Lorsque ces synthèses font apparaître des ex aequo. ajoute Marianne Grangie, nous n'avons pas les moyens scientifiques de les départager. C'est un peu le ha-

sard qui prévaut.» Réputé pour le sérieux de ses informations, The Economist abuserat-il ses lecteurs tout comme Le Nouvel Observateur? Le fait est que de celles-ci est phitôt vague : « Les les listes publiées par L'Express et Le livres stars » (Le Nouvel Observa-Print sont beaucoup plus fiables. Les deux hebdomadaires ont la nème source: un échantilion d'une . centaine de points de vente dont sont guère plus fiables. Tantôt les responsables sont interrogés chaque semaine par une filiale de le mode de calcul est hasardeux.

Les à-peu-près des listes de best-sellers

l'IFOP et de Tite-Live (cette der-nière est une société spécialisée dans la gestion informatisée des li-

Le classement établi par IFOP-Tite-Live est basé sur les ventes réelles, enregistrées à chaque achat. Grace à un système informatisé installé aux caisses des librairies, les chiffres récoltés sont sûrs. Cela n'exclut pas les ratés. L'Express daté 11-17 janvier 1996 a ainsi classé en huitième position des meilleures ventes du dernier trimestre de 1995 Le Testament français d'Andrel Makine, qui auxait dû figurer en première place. Mais il s'agissait d'« une erreur de calcul », selon Xavier Milon de PIFOP, rectifiée deux munéros plus tard.

L'Express distingue les romans et récits des essais et documents. Deux listes donc, alors que Le Point n'en publie qu'une seule qui recense pêle-mêle les romans et nouvelles, les essais et documents, les bandes dessinées et les

vers ». Alimentées à la même source, les listes des deux hebdomadaires n'ont donc pas la même physionomie. Figurent per exemple en bonne place dans celle du *Point le Guide Miche*-

lin, le Petit Larousse Illustré ou le

Quid; selon la; saison. Plus fiables que celles de Livres hebdo, les listes du Point et de L'Express ont un défaut majeur: Péchantillon d'IFOP-Tite-Live ne listes dites de « premier niveau ». Cet échantillon, si l'on en croit ses concepteurs, a beau refléter 65 % des ventes de livres en France, il ne prend en compte qu'une partie du marché. Par comparaison, Féchantillon de Livres hebdo est plus représentatif. Y figurent de grandes chaînes comme la FNAC et Virgin ainsi que des petits points de vente. comme des libratries-kiosques à

Les trois hebdomadaires encourent la même critique. Ils ne précisent pas comment sont constituées leurs listes. Leur présentation teur), « Palmares » (L'Express), « Livres en tête » (Le Point).

Les listes des antres journaux ne Péchantillon est trop limité. Tantôt

Baromètre des vanités, miroir des modes et des talents, les listes des meilleures ventes de livres sont-elles fiables ou fantaisistes? Aucune n'est le reflet exact du marché.

C'est leur principal défaut





Souvent, le lecteur peut croire qu'il s'agit d'un reflet fidèle du marché du livre alors qu'il a sous les yeux

un instantané partiel. Le Figaro Magazine public chaque samedi un classement de « Livres pilotes » fondé sur les ventes de huit librairies généralistes seulement. A comparer avec Le Porisien qui établit le mardi un palmarès de dix best-sellers, romans et ssais confondus, sur la base d'un échantillon de vingt et une librairies d'Re-de-France interrogées par l'institut CSA. Le défaut majeur des données recueillies pour Le Parisien est de n'être pas chiffrées. L'échantillon des librairies questionnées est pondéré selon leur chiffre d'affaires mais non selon la nature de leur clientèle (hypermarchés, librairies traditionnelles, kiosques à journaux...). Autant de lacunes que le lecteur ignore.

La présentation, le jeudi, dans le supplément littéraire du Figuro des Dix romans dont on parle » a, sur les autres listes, le mérite de ne pas prétendre à la rigueur. Le classement est fonction du nombre de points, trois au maximum, attribués sous forme de cœurs à chacun des ouvrages par neuf critiques de la presse écrite et celui d'Europe 1. L'à-peu-près est ici honnêtement

Au bout du compte, les listes les moins contestables sont celles des Maisons de la presse et des Relais H. Leant ventes sont receptões avec duit en erreur sur la nature de l'échantillon. Trente des deux cents Maisons de la presse sont interrogées chaque semaine sur leurs ventes, telles qu'elles sont enregistrées aux caisses. Le paimarès ainsi établi, par catégories d'ouvrages, alimente notamment Le Nouvel Observateur. Cehri-ci publie chaque deuxième jeudi du mois un classement des vingt-cinq mellieures ventes en « poche ». La mention « Réalisé par le réseau Maison de la presse » figure clairement en regard de ce classement ainsi que le nom des treute points de vente du

Un mardi sur deux les Relais H établissent deux listes de best-sellers. La première recense huit romans et essais. La deuxième dix « poche ». Ces listes sont fondées sur les ventes « réelles » de trente points de vente tests, explique Ca-

thenine Le Bel, chef du produit livre des Relais H. Elles sont affichées dans les kiosques-librairies avec la mention « Nos meilleures ventes ». Aînsi le voyageur d'Air Inter ou de la SNCF sait-il exactement de quoi

VENDREDI 1" MARS 1996 / LE MONDE / VIII

Le soupçon affleure parfois que les listes de best-sellers sont biaisées sinon truquées. Comment ? En circonvenant les librairies tests? En procédant chez elles à des achats nassifs? Possible mais improbable. Pour éviter les controverses, les panelistes tiennent en général secrètes les listes des points de vente pui leur servent d'échantillon. Ainsi Stéphane Magnard et Xavier Milon d'IFOP-Tite-Live (L'Express, Le Point) ou Emmanuelle Mouranche

de l'institut CSA (Le Parisien). Plus qu'à des manipulations, le sentiment d'imprécision ou d'injustice que provoquent ces listes tient à leur hétérogénéité. Elles ne sont nas établies selon les mêmes critères, aux mêmes dates, auprès des mêmes librairies, avec le même sérieux. Malgré tout la tentation existe de les comparer entre elles... Autre source de confusion, un auteur ne se retrouve pas nécessairement en troisième ou quatrième position pour avoir vendu trente mille exemplaires de son dernier roman. Tout dépend des ventes de ses concurrents la même semaine. Les surprises sont fréquentes pour qui n'a pas ces paramètres en tête.

Pour autant le pouls de l'édition bet chaque semaine au rythme de la publication de ces fameuses listes. « Pour nos représentants, c'es un argument de vente auprès des libraires, surtout s'il s'agit de grandes surfaces », reconnaît Ambroise Pujebet, directeur commercial de Gal-

Les libraires, eux, sont partagés. Certains placent les listes de bestsellers en évidence dans leur magasin, comme une boussole pour leurs clients. C'est le cas du Centre Leclerc de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne). Mais pas de celui de Ruell-Maimaison (Hauts-de-Seine). A Rennes, Alain Escolan, qui dirige la librairie du même nom, conseille lui-même ses clients. Peu lui importent les succès du moment : « je suis libraire, pas marchand de bou-

Chacun reconnaît que les listes de best-sellers sont un accélérateur .de ventes... impossible à évaluer avec précision. « Les lecteurs sont parfois désorientés par la multiplicité des ouvrages qu'on trouve dans les lifont-Fixot-Seghers. Les listes que publient les hebdomadaires les aident à faire leur choix, » Même nemarque de Marie-Françoise Salles, du service technique des bibliothèques de la Ville de Paris: « Sur les 4500 titres pour les adultes que nous acquérons dans l'année, trois ou quatre chaque semaine sont des livres que nous choisissons sur les listes de best-sellers. »

Au bout du compte, l'influence de ces listes est relative. La présence d'un auteur sur le plateau de « Bouillon de culture » paierait davantage. On one critique dans Quest-France, remarque François-Régis Sirjacq qui dirige la librairie le Forum du livre à Rennes. Les listes de best-sellers concoureraient au choix des lecteurs. Mais ce ne serait qu'un ressort parmi d'autres avec les articles de journaux, le boucheà-oreille et les conseils des libraires.

Un nouveau classement

sellers pourrait voir le su début de 1997. Livres hebdo, en France métropolitaine ; le iont les classements sout utilisés par divers journaux (Le Nouvel Observateur, Le Journal du dimanche, Le Nouvel Economiste...), s'apprête à opter pour une méthode de calcul beaucoup plus scientifique, qui tranche avec les approximations actuelles.

La mise au point d'un nouvel échantillon a été confiée par Lives hebdo à l'Institut d'observation et de décision, une société d'études de marketing dont le sièse est à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Ce nouveau panel, selon le directeur de l'IOD, Remud Dedeyan, comprendra. points de vente». Comme l'éctantillon d'IFOP-Tite-Live (L'Espress, Le Point), celui de l'IOP sera basé sur les ventes effectives enregistrées chaque jour aux raisses des librairies grâce à un sistème informatique.

que des librairies généralistes, du groupe (IR) Communication

ne liste fiable, enfin in- celui de l'IOD reflétera davancontestable, de best- tage le marché. Trois critères seront pris en compte : l'implantajour courant 1996 ou don géographique des librairies montant de leur chiffre d'affaires; enfin, le circult de distribution auquel elles appartiennent: librairies généralistes, mais aussi librairies-kiosques à journaux, hyper et supermarchés, FNAC et Virgin Megastore. Cet échantillon sera d'autant plus représentatif, selon Renaud Dedeyan, qu'il inclut la grande distribution, dont le chiffre d'affaires « livres » est en progression. Environ 15% des ouvrages qui se vendent aujourd'hui en France sont achetés dans des Centres Leclerc, à Carrefout et o

Auchan. « ciaquante à cent cinquante : : Selon Marianne Grangie, redactrice en chef de Livres hebdo, le classement ainsi établi sera consultable via le Minitel. Cela permettra d'amortir le cost de l'opération, qui n'est pas encore fixe. Par comparaison, IFOP-Tite-Live facture ses services 1,7 mil-Mis alors que l'échantillon lion de france par an à l'entité à d'iFop-Tite-Live ne comprend L'Express-Le Point, l'un et l'autre :

Palmarès pluriel

comparer entre elles les mière fois sur cette liste, à la listes de best-sellers ne mène à rien tant leurs classements donnent des résultats différents. Question de méthode de calcul (fire ci-dessus). Question de dates de référence aussi.

Prenons la semaine écoulée, du 19 au 25 février. Le mercredi (ou le jeudi selon les cas): L'Express a paru en kiosque aver un palmarès hasé sur les ventes réalisées du 8 au 14 février. Le même mercredi, est sorti Le Nouvel Observateur, dont la période de référence, non précisée par l'hebdomadaire, est antérieure – du 7 au 13 février. Sur la liste « romans » du Nouvel Observateur. Le Testament français d'Andrei Makine occupe la deuxième place. Sur celle de L'Express, la troisième.

Dans le bas du tableau les différences somt encore plus nettes. Sur les six romans classés aux places 10 à 15, trois seulement sont communs aux listes des deux hebdomadaires.

Vendredi 23, a paru dans Livres hebdo, vendu seulement sur abonnement, le classement le plus compte, comme Le Journal du di-14 au 20 février. Figurait pour la pre- livre de Umberto Eco.

dixième place, Le Dernier Soupir du Maure de Salman Rushdie, qu'on ne trouvait ni dans L'Express ni dans Le Nouvel Observateur. En revanche, le livre de Salman Rushdie occupait la quinzième place du classement publié jeudi par Le Point, dont la période de référence allait du 10 au 16 fevrier

Ceux qui ne sont pas abonnés à Livres hebdo peuvent consulter le Minitel (3615 ELECTRE) où, tous les vendredis, l'hebdomadaire fait figurer quatre classements (romans, essais et documents, poche, divers). Vendredi 23, il s'agissait de listes basées, comme pour Livres hebdo, sur les ventes du 14 au 20 février. Délais de bouclage obligent, les mêmes listes (romans et essais) n'ont été publiées dans Le Nouvel Observateur que le mercredi 28 février - cinq jours plus tard.

Pour ajouter à la confusion, la liste « Nos meilleures ventes » affichée la semaine dernière dans les six cents Relais H vendant des livres datait du mardi 13. Ce classement des «frais» de la semaine. Il prenaît en Relais H est bimensuel. Mardi 27, a paru une liste actualisée compormanche du 25 février, les ventes du tant, à la première place, le dernier

VIII / LE MONDE / VENDREDI 1º MARS 1996

LE TRIOMPHE DE LA LITTÉRATURE CONTRE LA POLITIQUE

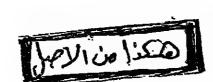


L'HONNEUR PERDU DE FRANÇOIS MITTERRAND

ÉDITIONS DU ROCHER / LES BELLES LETTRES

204 pages - 89 F

245 000 EXEMPLAIRES VENDUS EN 2 SEMAINES



LA FAUSSETÉ **DES VERTUS HUMAINES** de Jacques Esprit Précédé de Traité sur Esprit, de Pascal Quignard. Aubier, 564 p., 149 F.

Trans

'éloge des vertus était au rancart. Personne ne songeait plus à encenser politesse ou prudence. On aurait trouvé incongru de glorifier bonté ou justice, de se mettre à bénir humilité, patience et compa-gnie. On avait tout à fait oublié la bonne manière de vanter la sincérité, comme celle d'exalter la pitié. Magnanimité, tempérance, fidélité, probité, pudeur..., ancune d'elles, décidément, n'inspirait plus de pages fleuries. Ces doux vocables avaient engendré, depuis l'Autiquité, des flots de rhétorique édifiante. Ils semblaient enfin devenus diaphanes. Sans doute pratiquait-on toutes ces vertus -ni plus ni moins qu'autrefois: n'allons pas confondre les conduites et les propos! Les mœurs étaient donc aussi régulières ou déshonnêtes que de tout temps, mais on se taisait, n'éprouvant pour une fois qu'un besoin très modéré de disserter de ces sujets suaves. Un tel mutisme durait encore il n'y a pas si longtemps. La France, des années 50 aux années 80, fut heureusement pauvie en discours mo-

Cette sobriété semble s'achever. Voici revenir la piété doucereuse, la grande banalité du bien, les exhortations vides et pompeuses. La morale, de nouveau, se porte ample et populaire. Il n'est pas commode de savoir pourquoi. Estce pour compenser le cynisme des dirigeants? Est-ce pour fabriquer un refuge imaginaire face à la mondialisation du marché, aux communications planétaires, à l'effacement des utopies? Est-ce parce que la France, quand elle a tendance à s'avilir, devient stupidement bien-pensante? En tout cas, il y a sans doute de quoi s'inquiéter. La Révolution mise à part, es moments de notre histoire où l'on fit usage de la pâle panoplie des vertus ne furent pas brillants. De Louis-Philippe au général Boulanger et an maréchal Pétain se retrouve une même France rayonnante de bêtise et de conformisme veule. Va-t-elle encore bavasser? Parmi les antidotes, la lecture de Jacques Esprit s'impose.

Cet ami de La Rochefoucapid est pratiquement oublié de tous. et à la maîtrise d'eux-mêmes.

Jacques Esprit est l'ancêtre méconnu des penseurs qui désillusionnent et désabusent : Schopenhauer, Nietzsche, Freud. Sa doctrine est facile à résumer : tout le monde ment, et d'abord à soimême. Vertu après vertu, il opère une disqualification methodique des idéaux. A ses yeux, toutes les qualités qu'on prête aux sages et qu'on s'efforce d'atteindre à leur suite ne sont que fictions, pures duperies, inventions pitoyables forgées pour masquer la cruauté des passions, pour éviter de crier qu'il est insupportable de mourir et incomprébensible de vivre. Les intérêt. C'est le ressort unique, pour Esprit, de tous leurs comportements, de leurs calculs et leurs émotions. Conséquence : la vie en société est une guerre à mort, enrobée de divers prétextes et de tactiques variées.

Cette noire vision, en abaissant l'homme, est destinée - en principe! – à hausser les chrétiens.

Silence, les vertus!

On sait de lui peu de choses. Né à Béziers en 1611, îl quitte les oratoriens en 1629, refusant de devenir prêtre. Protégé du chancelier Séguier, il entre en 1639 à l'Académie française, se lie d'amitié avec Madame de Sablé et les jansénistes de Port-Royal. L'age venant, il se retire dans son Aquitaine natale avec une jeune éponse et un manuscrit. Il meurt en 1678, Fannée même où paraissent les deux vohomes de La Pausseté des vertus humaines. Le texte n'avait plus été réédité depuis 1693. C'est un chefd'œuvre du désenchantement systématique. Pour la première fois, en effet, un effort implacable est déployé pour dissoudre les fables qui nous font croire que nous avons « l'âme belle », qu'il existe des « bons sentiments » on que vécurent, un jour, quelque part, des hommes parvenus à la sagesse

> Eux seuls, avec l'aide de la grâce divine, pourraient être véritablement vertueux. Eux seuls pourraient sortir de ce mensonge généralisé. Jacques Esprit leur réserve, à la fin de chaque nouvelle démolition d'une vertu, deux ou trois paragraphes stéréotypés. Si Fon faisait confiance à de telles conclusions, on obtiendrait un grand texte ascétique : chaque marche vers l'abaissement de l'humain, chaque apparition de la boue aux endroits où l'on pouvait croire qu'existait une lucur, souligne la distance infranchissable de l'homme à Dieu, l'emprise du péché, la nécessité de la grace. Si l'on pense, au contraire, que ces quelques lignes sur l'exception chrétienne sont, à chaque fois, une simple précaution, une protection presque mécanique contre la censure et les

Paris, 1678. Jacques Esprit déclare la guerre aux illusions morales.

Le combat continue

rement froid. Est-ce pour cela que le texte paraît si moderne? Pas seulement. En démasquant les vertus, Jacques Esprit ne leur trouve jamais une cause unique. Il dessine au contraire, dertière leur façade vidée de sens, une multiplicité d'explications; les unes psychologiques, les autres physiologiques. La pitié, par exemple, est une « prévoyance habile », mais ce peut être aussi la conséquence d'un « mélange d'humeurs où la pituite prédomine ». Chaque illusion morale surgit ainsi au carrefour

d'une multitude de causes. C'est pourquoi, en esquissant la carte de ce réseau, on ne trouvera jamais nulle part, derrière le masque toujours divers des bonnes actions et des belles âmes, un vrai visage. Le plus intéressant, chez Jacques Esprit, c'est qu'il ne substitue pas à la fausseté des vertus un vice unique et réel qui révélerait les traits au-

thentiques de l'homme. On doit à Pascal Quignard, qui signe une belle étude liminaire, la redécouverte de cet appareil à détruire les consolations habituelles. Ii s'agit bien d'une machine : Jacques Esprit a la mélancolie ordonnée, il ne laisse rien subsister qui puisse servir de refuge. Pas même le passé: «Il ne faut pas s'imaginer que ceux qui ont vécu devant nous fussent plus gens de bien que nous. » Pas même nos chers disparus : * Nous sommes favorables aux morts, parce qu'ils ne sont plus dans notre chemin, qu'ils

ne choquent pas un de nos intérêts, et qu'ils ne sont plus en état de nous faire aucune injustice. » Pas même la maîtrise de soi : les hommes en effet « font le mal qu'ils ne voudraient pas faire », car « ils n'ont pas la disposition de leur propre cœur ». C'est finalement l'idée d'un sujet individuel qui déjà vole en éclats chez ce contemporain de Descartes: * _ on ne peut s'assurer d'un homme, parce que cette foule de causes intérieures et étrangères produit en lui de si grandes diversités, qu'elle semble faire d'une seule

personne plusieurs personnes ». Serait-ce un livre d'aujourd'hui? Non, car le ricanement, ici, n'a pas sa place. La complète désillusion ne débouche pas sur la méchanceté ou la bêtise. Esprit ne croit plus à rien, mais il le fait gravement. Il n'a pas à être vulgaire, à tourner le bien en dérision. Sa désespérance bien ordonnée n'empèche pas d'agir ni de

On se tromperait donc totalement en s'imaginant que tout est permis si les vertus sont fausses. Pas d'éloge du vice - ce n'est ni Laclos ni Sade. Pas non plus d'indifférence complète ou de nihilisme réellement destructeur. Seulement ceci, comme une révélation ancienne et soudainement troublante: vivre est très étrange et peu compréhensible. Les corps et les cœurs ont des mouvements apparents mais des ressorts secrets. Les vertus tant vantées sont des leurres, non des lumières.

Faudrait-il rire des vertus? Mais non! Prendre systématiquement le contrepied des discours morali-sants? Allons donc! Les faire taire, plutôt, sans báillon ni censure. Il ne s'agit pas d'empêcher qui que ce soit de bêler. Il suffit de garder en tête, par exemple, que les discours exaltant la franchise peuvent avoir quelque chose à cacher. Que le désintéressement peut être un stratagème, et donc une imposture. Que plus les vertueux sont bavards, plus ils doivent susciter la méfiance. Que les conduites bonnêtes ont peu à

Accent de discorde

Cette accentuation phonique aura pour conséquence la disparition des voyelles atones (le a final marquant le féminin des mots latins n'est plus prononcé) et des premières consonnes (dites implosives). Passé ce premier chapitre un peu ardu, et que le lecteur non spécialiste pourra parcourir avec une attention doucement flottante, l'essai nous mène au cœur du problème, qui est celui de la représentation des sons par des lettres, de la prééminence de l'oral sur l'écrit, ou au contraire de l'écrit sur l'oral. La question est posée par le maintien général dans la graphie médiévale d'un s consonantique : sert-il de signe diacritique, sert-il à distinguer un son, un sens, ou sent-il à signaler un accent, une histoire? Pourquoi écrire jeusne, plutôt que jeune ou jeune. Ce sera l'enjeu du débat, qui n'est pas clos, mais auquel cet ouvrage apporte un éclairage qui n'est plus seulement passionnant (l'orthographe, on le sait, est l'une des plus vives passions françaises), mais véritablement intéressant. L'introduction du circonfiexe

dans l'orthographe française date seulement de 1740, décidée par l'Académie, seule autorité en la matière, avec la troisième édition du Dictionnaire. Auparavant, l'Académie avait résisté, préférant l's étymologique non prononcé pour marquer dans la graphie à la fois la longueur de la voyelle et l'affiliation latine du mot. Conservateurs et réformateurs se sont retrouvés au cours des temps sur des positions en chassé-croisé lorsqu'il s'agissait du circonflexe, qui fut en son temps le champion des Précieuses. « Fidèle soutien de l'innovation passé à l'ennemi, cet champion du graphisme inutile.» Mais l'opposition entre les deux camps s'est déterminée en toutes circonstances par rapport à l'écrit, prises de notes. Ainsi faisait

langue de culture, de transmission, de tradition, et donc par rapport au latin.

On va sans plus tarder donner

la conclusion de Cerquiglini, parce qu'elle illustre à la fois la clarté, l'élégance de son style, et la finesse raisonnable de sa position. Après avoir évoqué les vifs débats de 1990-1991 autour de la grande réforme ministérielle de l'orthographe, décidée avec le soutien de l'Académie, et noté que « tout convergeait pour que le circonflexe filt attaqué, et il le fut », il affirme: «L'accent circonflexe, dépouillé de la mission phonétique qui le fit adopter, porteur aujourd'hui de valeurs mémorables et monument graphique, représente parfaitement ce qui fonde le conservatisme orthographique. [...] Signe double, adret et ubac, ligne de crête et de partage des eaux, à la signification essentiellement équivoque, l'accent circonflexe figure l'ambiguité de l'orthographe française, prise depuis toujours entre l'écrit et l'oral, les lettres et les sons, la mémoire et l'oubli. C'est dire l'attachement qu'on lui porte, le déstr que l'on a de son maintien, malgré son abandon furtif dans la pratique. L'accent circonflexe est ce par quoi l'orthographe du français expose son ambivalence primordiale, sa dualité historique. Le circonflexe, figure double au destin paradoxal, est l'icône tutélaire de cette orthographe équivoque, qui arbore et vénère un signe que plus rien ne justifie, mais que tout légi-

Aussi ce qu'on voit de plus en plus souvent, comme on entend des imparfaits du subjonctif de pur snobisme et qu'aucune règle syntaxique n'appelle plus ni n'a jamais appelé, ce sont des circonflexes superflus que les étudiants, par exemple, mettent dans accent est pour les réformateurs le leur copie d'examen, par cérémonie (« rajoūt », « substrat »), quand ils les omettent presque systematiquement dans leurs

phone courait si vite qu'elle eût été ralentie par l'apposition d'un chapean sur ses voyelles nues, mais qui les surveillait à l'impres sion, malgré son agacement pour le Jules Renard qui notait dans son Journal: « Hirondelles: Sourcils épars dans l'air. / L'accent circonflexe est l'hirondelle de l'écri-

persécutions, il ne reste que la dé-

Et si, après que j'ai lancé le râpeux nom de Sartre dans ce débat arachnéen, on me demande mon avis, je dirai que, plutôt que de graver sur quelque dalle définitive « Ci-git le circonflexe », et ne plus Péctire ensuite nulle part ailleurs, je préfère, avec l'auteur, par conservatisme irraisonné mais somme toute raisonnable, qu'on le garde où il plaît, sans lui chercher de mièvres justifications C'accent sur le mot île évoquerait Poiseau insulaire - aux ailes tombantes? -, le circonflexe de volte traduirait le dessin de cette dernière). A ce compte, commente Cerquiglini, « il conviendrait de treviller l'accent d'abline jusque sur la cime ». Je diral donc avec lui du circonflexe : « Représentatif du lien singulier que chacun a noué avec sa propre langue, il évoque en outre ce que l'on veut. Iconicité absolue, et vide, il s'investit de ce que l'écrivain, par l'amour de la langue et la liberté totale qui définissent son statut, a placé délibérément en

» Aujourd'hui, c'est sans doute contre l'hégémonie de l'anglais et sa graphie sans accents sur internet qu'il convient de lutter pour la langue française.

Michel Contat

Où trouver un livre épuisé? service de recherches gratuit LE MONDE DU LIVRE 50, rue Bouret, 75019 Paris Formulez votre demande: PAR ÉCRIT adresse ci-dessus PAR TÉLÉPHONE: 42 45 36 66 PAR MINITEL: 36 15 MDL Merci de joindre cette annonce

à votte demande

L'esprit des lois, selon Dworkin

Dans son premier livre, publié voici près de vingt ans aux Etats-Unis, le philosophe du droit définissait les principes de justice et d'équité qui doivent guider le législateur

PRENDRE LES DROITS **AU SÉRIEUX** de Ronald Dworkin. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marie-Jeanne Rossignol, Frédéric Limare et Françoise Michaut. préface de Pierre Bouretz, PUF, coll. « Léviathan », 518 p., 298 F.

ne suffit pas d'affirmer que les citoyens bénéficient, face à l'Etat, de droits moraux qui les autorisent, dans certains cas, à obéir à leur conscience plutôt qu'à la loi, il faut aussi, si l'on veut prendre ces droits au sé-rieux, examiner avec soin quels sont les cas où la « désobéissance civile » peut être acceptée et ce que doit être alors le comportement des autorités. Est-il concevable, par exemple, comme l'ont fait tant de jeunes Américains au . temps de la guerre du Vietnam, d de refuser la conscription? Dans quelles conditions, selon quels critères, avec quelles consé-

Sur ces questions, comme sur

beaucoup d'autres, la réponse de Ronald Dworkin est des plus libé-rales. Mais ce qui importe plus que la position adoptée par l'auteur est la manière dont il développe ses arguments, réfutant en particulier la thèse des conservateurs, qui redoutent l'effet de contagion de toute forme de tolérance à l'égard des atteintes à l'ordre public, et s'attachant à l'esprit des lois autant qu'à leur lettre. Pour Dworkin, en effet, qui s'oppose prioritairement aux théories positivistes du droit, la loi, pour prendre tout son sens, a besoin d'être interprétée par les juges, et cenx-ci sont conduits à fonder leur interprétation non seulement sur les règles édictées par le législateur, mais aussi sur

peut-il hériter des biens de sa victime, si celle-ci l'a désigné comme son héritier? Oui, si l'on applique les règles légales de succession. Non, si l'on tient compte du principe selon lequel nul ne peut tirer

profit du mal qu'il a fait. Ces principes, dont le plus fondamental est celui que Dworkin appelle le droit « à l'égalité de respect et d'attention », définissent en quelque sorte le versant éthique du droit contre son versant juridique. Ils permettent de trancher certains cas difficiles, comme ceux qui concernent la

d'égalité au sein de la communauté et qu'ainsi le désavantage subi par le candidat évincé est le prix à payer pour un gain supé-rieur? Tel est le point de vue défendu par Dworkin, qui estime cette ségrégation justifiée lorsqu'elle s'exerce au profit de minorités raciales alors même qu'il la condamne, comme tous les libéraux, quand celles-ci en sont les victimes.

pour effet d'introduire plus

Ronald Dworkin est considéré avjourd'hui comme un des plus importants philosophes du droit.



Né à Worcester (Massachusetts, Etats-Unis) le 11 décembre 1931, diplômé de Harvard, Ronald Dworkin est l'un des principaux théoriciens américains du droit. Professeur à la faculté de droit de l'université de New York, il enseigne aussi à l'université d'Oxford, en Grande-Bretagne. Il a publié une demi-douzaine de livres. Prendre les droits au sérieux (1977) est le premier d'entre eux. Il a été suivi par A Matter of Principle (Une question de principe) en 1985, Law's Empire (L'Empire du droit) en 1986 (traduction française aux PUF en 1993), A Bill of Rights for Britain (Une déclaration des droits pour la Grande-Bretagne) en 1990 et Life's

Dominion: An Argument about Abortion, Euthano-

sia and Individual Freedom (La Maîtrise de la vie.

Discussion sur l'avortement, l'euthanasie et la fi-

berté individuelle) en 1993.

« discrimination positive » en faveur des minorités.

En 1971, un étudiant américain qui voulait entrer à la faculté de droit de l'université de Washington n'y fut pas admis alors qu'avec le même dossier les règles favorisant les minorités le hui auralent permis s'il avait été noir. Il saisit la justice, qui lui donna raison, en vertu de son droit à l'égale protection, garanti par la Constitution. Mais ne peuton soutenir, à l'appui de la polides « principes », c'est-à-dire sur tique des quotas pratiquée par des exigences commandées par la l'université de Washington, que justice et l'équité. Un assassin l'admission d'étudiants noirs a

Traduit en français avec près de vingt ans de retard, Prendre les droits au sérieux, son premier grand livre, a été publié aux Etats-Unis en 1977. Les thèmes qu'il aborde correspondent à la problématique de cette époque. Mais sa méthode, aussi rigoureuse qu'inventive, illustrée en particulier par la lecture originale qu'il propose de Rawls, et sa philosophie, qui donne aux droits de l'homme toute leur portée, demeurent d'une vive actualité pour qui s'efforce de « prendre au sérieux » la démocratie.

Thomas Ferenczi

ECONOMIE

• par Philippe Simonnot

L'archipel du capital

TERRITOIRES L'économie d'archipel de Pierre Veltz. PUF. « Economie en liberté », 262 p., 168 F.

untenant que le capital se promène à peu près en toute liberté d'un bout à l'autre de la planète, on aurait pu s'attendre que ce nouvel Attila homogénéise l'espace qu'il chevauche au grand galop. Il n'en est rien. Incomparablement plus fluide qu'autrefois, l'économie en fait se resserre autour d'un réseau de grandes metropoles. Le Goulag avait son archipel. Le capital a le sien, au moins au sens géographique du terme. Mais, contrairement à ce qui se passait dans l'ex-Union soviétique, les habitants de cet archipel-là ne le quitteraient qu'à regret.

Comment décrire et comprendre un monde où la principale propriété de l'espace - la résistance physique à l'échange, et le prix longtemps considérable à paver pour réduire cette résistance - s'efface lentement mais surement? A cette question, Pierre Veltz a tenté de répondre dans un livre qu'il qualifierait lui-même, sans doute, de « géo-économie».

La première chose à faire est de réviser la sacro-sainte théorie du commerce international inventée par Ricardo au début du XIX siècle. Pour cette célèbre théorie, le monde est composé de nations qui échangent seulement des marchandises. Hommes et capitaux sont enfermés à l'intérieur de frontières, même si dans chacun de ces espaces ils circulent librement. Quant à la terre et aux ressources naturelles, qui jouent un rôle central dans cette économie, elles sont par définition immobiles. Avec une rigueur tout algébrique, Ricardo démontre que dans ces conditions chaque nation a intérêt à se spécialiser dans celle de ses productions qui est la plus efficace par rapport aux autres. C'est ce qu'on appelle la loi des avantages comparatifs. Le mérite - que Veltz aurait pu rappeler - de cette « loi » est qu'elle permettait en théorie à tout pays de participer avec profit au commence international, car, même à supposer que les pro-

ductions d'un pays fussent toutes à un coût supérieur à celui du Les territoires ne sont concurrent étranger le moins rentable, les inévitables différences de pas de simples champs productivité de secteur à secteur à l'intérieur du pays lui permettaient de manœuvre pour le de profiter de l'échange avec d'autres pays. Ricardo était, sur ce capital à la recherche plan, fondamentalement optimiste. Et c'est bien sur un tel optimisme du plus grand profit. que repose aujourd'hui encore le libre-échange prôné par le GATT, le Ce sont d'authentiques FMI, la Banque mondiale, etc. Or, comme chacun sait, l'argent

plus de mise, lui non plus.

« acteurs ». circule désormais à la vitesse de la lumière, même si les hommes rechignent toujours autant à se déplacer. Les ressources naturelles jouent un role restreint. L'expression même d'« économie nationale » tend ellemême à perdre son sens dans la mesure où par exemple une voiture fabriquée en Grande-Bretagne est fort peu anglaise dans ses composants. Bref, les conditions de la théorie ricardienne n'étant plus réunies, il faut repenser à nouveaux frais une économie qui est davantage planétaire que proprement internationale. Du même coup, l'optimisme ricardien n'est

Et c'est bien ce que montre Pierre Veltz. La mondialisation, la globalisation de l'économie. « que l'on met aujourd'hui à toutes les sauces », sont fort peu mondiales ou giobales. Très rares sont les produits proprement mondiaux, à part un célèbre breuvage et une non moins fameuse enseigne de fast-food. Lesdites firmes multinationales restent américaines, ou japonaises, ou anglaises. Quelques-unes sont binationales. Entre, d'une part, les mégapoles qui forment réseau, et d'autre part, les espaces délaisses, les écarts s'agrandissent. Londres a « pratiquement confisqué» la croissance de l'économie britannique. Ce qui est produit par tête à Paris vaut cinq fois ce qu'il est en Creuse. L'île-de-France, Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur, ces trois régions accaparent à elles seules près de la moitié de la richesse nationale. Etc., résultat : les pauvres sont de plus en plus nombreux et de plus en plus pauvres. Pis encore, comme le constate Veltz, « les riches ont de moins en moins besoin des pauvres ». On pourrait ajouter que les misérables redécouvrent cette vieille vérité qu'il existe une situation pire encore que celle d'être exploité, c'est celle de ne l'être pas...

Quel peut être le rôle de l'Etat dans cette économie qui va jusqu'à l'« apartheid technologique », dans ces réseaux durs aux faibles, aux pauvres en relations, cette nouvelle matière première de la richesse? Ce n'est pas un basard, note Veltz avec pertinence, si la forme « réseau » est aussi celle des économies violentes ou mafieuses. Pour notre auteur, les territoires ne sont pas de simples champs de manœuvre pour le capital à la recherche du plus grand profit. Ce sont d'authentiques « acteurs ».

Et l'Etat aurait encore un rôle fondamental à jouer dans la mise en scène de ces acteurs-là. C'est la partie la moins convaincante du livre. Même alliée aux fulgurances de la raison économique, l'admirable patience du géographe ne semble pas trouver ici entière récompense. .

PASSAGE EN REVUES

 Les Cabiers de médiologie Sous la direction de Régis Debray, Les Cahlers de médiologie prennent pour objet « les effets des moyens de transmission et de représentation sur les gens ». Le premier numéro explore, sous le titre « La querelle du spectacle », ce qu'il est convenu d'appeler - la société du spectacle »: du XVII siècle à l'ère du CD-ROM, de la scène à l'écran, de Barnum à Disney, de Platon à Serge Daney... « La civilisation comme passage au spectacle et par le spectacle », explique Régis Debray. a Quelle vie nous offrent les spectacles? demande Daniel Bougnoux, corédacteur en chef de la revue. Une vie à bonne distance, débrayée et nourrie par les signes, une téléprésence ou une action spectrale » (Les Cahiers de médiologie, to 1, Gallimard, 50 F). Utinam

Revue de l'UFR sciences du langage, de l'homme et de la société de l'université de Besançon, Utinam consacre un deuxième numéro à « L'image », après une première livraison en décembre 1994. Les objets d'analyse retenus - les lettres de protestation contre les colonnes de Buren (Nathalie Heinich), le changement audiovisuel en Russie (Jean-Marc Leveratto et Yakov Yoskevitch), le champ théorique du cinéma (Olivier Thevenin), un reportage photographique dans Le Monde sur l'élection présidentielle (Pierre-Louis Spadone), entre autres - contribuent à enrichir une sociologie de l'art inspirée notamment de Pierre Francastel, Luc Boltanski, Paul Ricceur et... Jean-Luc Godard (Utinam, nº 16, L'Harmattan, 70F).

La dernière livraison de *Lignes* propose des réflexions sur la trans-parence et les « affaires » (Michel Surya), le mouvement social (Francis Marmande), l'Italie (Jacqueline Risset) ainsi qu'une série de textes sur la prison (Thierry Dumanoir, Armand Gatti, Nicolas Frize, Leslie Kaplan...). « La prison, explique Etienne Balibar, ne peut être indifférente au philosophe. (...) En un mot, elle représente une situation limite : mais toutes les situations limites ont une signification privilégiée pour la pensée philosophique. - (Lignes, nº 27, Hazan, 100 F.)

INTERNATIONAL

• par Daniel Vernet

DEUX STRATÉGIES POUR L'EUROPE De Gaulle, les Etats-Unis et l'Alliance atlantique, 1958-1969 de Frédéric Bozo. Plon, 288 p., 178 F.

EUROPE IN THE BALANCE Securing the Peace Won in the Cold War (L'Europe en équilibre. Garantir la paix gagnée dans la guerre froide) de Christoph Bertram. Carnegie Endowment, 104 p., 12,95 dollars.

acques Chirac est-il un traître au gaullisme? En moins d'un an, depuis son artivée à l'Elysée, il s'est employé à façonner pour la France une nouvelle politique de défense, en rupture avec la doctrine laissée par le général et conservée à peu près en l'état par les successeurs de celui-ci. Sans doute un de ses premiers gestes de nouveau président de la République a-t-il été de reprendre les essais nucléaires interrompus par François Mitterrand, mais cette décision peut être aussi bien interprétée comme un dernier coup de chapeau à de Gaulle, avant les grandes remises en question, que comme une manifestation de fidélité.

M. Chirac se défend, bien entendu, de brader l'héritage et d'écorner le consensus paresseux sur la politique de défense qui dominait en France depuis le passage des socialistes au pouvoir: « En proposant ce grand effort de réflexion

POLITIQUE

par André Laurens

LE GARDIEN DES PROMESSES Justice et démocratie d'Antoine Garapon. Ed. Odile Jacob, 281 p., 150 F.

Toici un livre qu'il faut lire. La sagesse serait de s'en tenir à cette recommandation. Aller plus loin, pour mieux persuader, c'est prendre le risque d'en réduire le contenu et la portée et de laisser croire que quelques aperçus dispenseront d'une lecture complète. Or, répétons-le, c'est un livre qu'il faut lire car la réflexion qu'il propose sur la justice, le droit et la démocratie, outre la matière qu'elle fournit à des non-spécialistes, concerne chacun d'entre nous, comme justiciable et citoyen, se situe de plain-pied dans l'actualité et ouvre l'un des plus riches débats qui soient sur le fonctionnement et l'avenir de notre société. Paul Ricceur en témoigne en participant, dès la préface, à cette discussion.

A défaut de sagesse, le désir de faire partager une lecture enrichissante et sévère, notamment pour les journalistes mais pas seulement pour eux, conduit évidenment à en dire plus sur l'ouvrage d'Antoine Garapon, secrétaire général de l'institut des hautes études sur la justice. L'auteur constate l'emprise grandissante de la fustice sur la vie collective et s'interroge sur une propension dont l'activisme des « petits juges » n'est que l'un des traits, parmi les plus spectaculaires. Il y voit « la traduction d'une demande morale : l'attente d'une instance qui dise le bien et le mai ». Sur tout, sur tous, particulièrement dans les domaines, publics et privés, ou des instances en principe plus qualifiées se taisent, par ignorance, refus de s'engager, quand ce n'est pas par pour sa fonction tribunitienne, quand ce n'est

Chirac, le gaullisme et la défense l'OTAN montre que le cavalier seul de la France a épuisé ses effets. Pour maintenir le lien transa-

et d'adaptation, avait-il dit pendant sa campagne Electorale, J'ai la conviction de m'inscrire dans la droîte ligne de l'enseignement que nous a légué le général de Gaulle. »

De Gaulle, écrit Frédéric Bozo, poursuivait un objectif essentiel : rendre à la France son indépendance de décision; en quittant les organes intégrés de l'OTAN en 1966, il a placé la France, conclut-ii, dans une position telle qu'elle peut jouer « un rôle majeur » dans « l'adaptation né-cessaire mais difficile de l'organisation stratégique de l'ensemble occidental ». Ce rôle, M. Chirac cherche aujourd'hui à le jouer non plus en dehors de l'Alliance, mais à l'intérieur. Il s'agit d'un fait nouveau. Toutefois, note l'anteur, de Gaulle avait essayé la même stratégie dès son retour au pouvoir en 1958, au profit d'abord de la France et de la Grande-Bretagne, puis d'une Europe occidentale capable d'agir de manière autonome et cohérente. Ces deux tentatives ayant-échoué, cause à la fois du refus des Américains et de l'indécision des partenaires européens, la sortie de l'organisation militaire intégrée « constituait un repli stratégique par rapport à l'objectif de l'autonomie européenne au sein de l'Alliance. Si les autres Européens n'étaient pas prêts à franchir le pas, la France devait le faire seule ». La transformation de l'OTAN, par un moyen ou par un autre, avait pour de Gaulle un second objectif, pas assez souligné : pérenniser le lien transatiantique, mis en cause par des interrogations qui conservent une certaine actualité : quelles sont les limites de l'Alliance, et jusqu'où la solidarité atlantique doit-elle s'étendre? La détente entre les superpuissances ne fragilise-t-elle pas la raison d'être d'une OTAN créée contre l'URSS?

L'histoire des relations entre la France et-

tiantique, rééquilibrer l'Ailiance au profit de l'Europe, tenir compte des bouleversements consécutifs à la disparition du mur de Berlin, il faut en finir avec une application rigide de la vulgate gaufliste ; il est plus utile de tirer des lecons actuelles de la souplesse tactique du génétal. Prédétic Bozo explique que, dans leurs réactions, les dirigeants américains ont, en 1966, privilégié la forme - cassante - plus que le fond. On peut espérer que, trente ans plus tard, ils ne commettront pas la même exeur et ne prendront pas la forme - conciliante - de la normalisation France-OTAN pour une concession sur ce qui est en cause : la reconnaissance de l'identité européenne au sein de l'Alliance. Sinon, les Prancais seraient en droit de penser qu'ils ont été floués et que leur approche pragmatique et modeste de la nouvelle organisation de défense en Europe n'est pas payée de retour. C'est aussi pour le pragmatisme que plaide Christoph Bertram correspondant diplomatique de l'hebdomadaire allemand Die Zeit, dans un petit livre sur la sécurité européenne. A une ambitieuse « architecture de sécurité », il préfère l'idée d'un Meccano, « ajustant, modernisant, si possible élargissant » les structures existantes, et prenant en compte les trois grandes composantes présentes en Europe : l'OTAN, l'Union européenne et la Russie. «L'Europe, écrit-il, est la région où l'image internationale de la Russie, l'engagement international des Etats-Unis et l'avenir des grandes institutions multilatérales de l'Ouest se détermineront ». Une profession de foi qui reflète exactement le pari de la doctrine de défense française

Les juges à leur juste place

compromission ou discrédit avéré.La montée en puissance de la justice cache, selon Antoine Garapon, deux phénomènes : l'affaiblissement de l'Etat, l'effondrement symbolique de l'homme et de la société démocratique. La thèse est abondamment étayée et brillament exposée dans la première partie du livre. On en retient l'idée qu'il s'agit d'une transformation profonde de la démocratie, dont l'Issue peut être pire que le mal si l'on ne se préoccupe pas de lui donner un tour positif. Pire, en effet, si elle conduit au triomphie d'une justiciabilité, fondée sur l'avenement d'une nouvelle ciéricature, celle des juges, échapparit au contrôle démocratique. Ou si elle laisse libre cours à la tentation populiste qu'elle peut recouvrir, sous les prétextes de la vérité et de la transparence. L'auteur est, à cet égard, très critique, autant pour les juges-justiciers que pour les médias, « dont l'autorité insaisissable ne s'autorise que d'elle-même » et qui instaurent la juridiction de l'émotion (ou de l'indignation). S'il reconnaît à ces derniers « un rôle irremplaçable », il les met en garde contre l'illusion de la démocratie directe et le danger de voir dans l'opinion pu-

blique « le meilleur juge ». Bien d'autres dérives de l'évolution sociale concourent à la sollicitation abusive de la justice : ce sont la tendance à la victimisation, qui appelle la culpabilisation et le recours à la logique pénale, l'effacement des instances morales, le déficit d'autorité des institutions chargées de l'incamer, les défaillances des procédures traditionnelles de médiation, le déclin des rituels, voire du sacré. Qualitativement et quantitativement, parce qu'elle est « un des derniers lieux de visibilité démocratique », la justice est utilisée

pas comme « instance morale par défaut ». Entre l'asservissement des magistrats au pouvoir politique et le gouvernement des juges, il reste à trouver la bonne distance. Elle est, pour l'auteur, à rechercher dans une nouvelle conception de la complémentarité entre la justice et une démocratie renovée, la première contribuant à dynamiser la seconde sans se substituer à elle. A cette fin, il suggère phisieurs pistes parmi lesquelles l'instauration d'un nouveau modèle civique qui, après le remplacement de « la dialectique de la finite et du châtiment par celle du symptôme et du traitement », définisse un suiet de droit « qui ne soit pas réductible à ses déterminismes ou à ses désirs », qui soit reconnu comme personne autonome, capable, au sens juridique, « auteur d'une parole propre » et dont la quête identitaire par rapport à la société ne soit pas oc-

La relance du couple démocratie-justice passe par des réformes qui préservent et renforcent la fonction symbolique du droit et de la sanction. en améliorant l'intelligence de cette demière (filt-ce en la distinguant de la peine), qui favorisent le confact et le débat entre les parties par les techniques de médiation, qui nourrissent la démocratie de plus de principes que de lois, de plus de règles de procédure que de règles de fond, de moins d'interdits et de plus de sanctions. Elle passe, aussi et surtout, par « un retour au politique », c'est-à-dire à une réflexion globale sur le destin de la collectivité et le sort fait à ses membres, débouchant sur l'élaboration commune de contrats nouveaux et de promesses porteuses de confiance et d'espoir, dont les juges resteront « les gardiens », sans outrepasser ce

SOCIETE

• par Robert Solé

L'ARGENT DE LA CHANCE de Danièle-Luce Alet. Belfond, 225 p., 79 F.

dieu, cigales. Nous n'avons plus que des fourmis. En ces temps d'incertitude économique et de chômage, la peur de manquer n'épargne personne, pas même les gagnants du Loto. Il parait que ces bienheureux se montrent étonnamment prudents depuis quelques années, craignant par-dessus tout de dilapider la fortune qui leur est tombée sur la tête. Deux personnes sont spécialement chargées de les accompagner dans cette épreuve, car la Française des jeux, qui a bâti toute sa publicité sur les gros lots, ne peut se permettre aucun couac. Il faut que le conte de fées soit parfait. Elle offre donc à ses porte-drapeaux trante-deux pages de conseils pratiques, Le Guide dont vous êtes le héros, en attendant de mettre en place un module de formation sur

le thème « Devenir millionnaire et le rester ». La prudence d'une polgnée de « héros » contraste avec la légèreté d'une infinité de décus potentiels. Savent-ils, ces naifs, que, pour un gagnant, il faut quatorze millions de perdants? Oue, pour obtenir à coup sûr les six bons numéros du Loto, il faut jouer la même combinaison pendant... soixante siècles? Y voir une désinvolture de cigale serait erroné: s'ils jouent, c'est évidemment pour gagner. Il s'agit d'un investissement, illusoire sans donte, mais un investissement quand même.

Les jeux de toute nature n'ont jamais été aussi nombreux en France et n'ont lamais drainé autant d'argent. Danièle-Luce Alet le montre bien, dans un livre divertissant, bourré de chiffres et d'anecdotes. Le Loto, qui va bientôt fêter ses vingt ans, n'est plus qu'un jeu parmi d'autres. On joue aussi bien avec les

Millionnaire pour quelques francs

nombres (Keno) qu'avec les pronostics sportifs, tandis que la folie du grattage, venue d'Amérique, donne lieu à toutes sortes de loteries instantanées. De nouveaux développements sont attendus pour bientôt grace à l'introduction du boîtier électronique : il suffira de planoter sur des touches pour viser des gains encore plus importants.

Le PMU et la Française des jeux ont encaissé 65 milliards de francs en 1992, soit 2 milliards de plus que la totalité des achats de livres et de journaux. Encore fant-il y ajouter le chiffre d'affaires des casinos, qui a quintuplé en cinq ans avec l'introduction des machines à sous. Cette divine surprise a redonné du moral à la profession, en pleine déprime depuis quelque temps. Ne voulant pas en rester là, les casinotiers se sont fixé un bel objectif : réconcilier les Français avec les jeux de

La Prance compte 260 hippodromes, davantage que tous les autres pays européens réunis, avec une moyenne de 41 courses par jour. Mals la grande époque du tiercé n'est plus qu'un souvenir. Même le Quinté Plus a du mal à lutter contre les simples jeux de loterie. Assister à une compétition intéresse de moins en moins: ce qui compte, c'est de gagner de l'argent, en pariant à distance au besoin, par téléphone ou Minitel. Les organisateurs du PMU constatent avec effarement que 40 % de leurs clients misent au hasard, indépendamment des chevaux, préférant choisir leur date de naissance ou leur numéro d'immatricula-

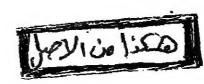
Aujourd'hul, un Français sur deux joue régulièrement, mais tous les espoirs sont encore permis: la France n'est qu'au vingt-huitième rang mondial des loterles, et au quatorzième rang européen, avec une dépense de 565 francs par an et par habitant, alors que l'Australie, médaille d'or, atteint un score six

à sept fois plus élevé. Nos records au Loto (69 millions de francs pour un employé de banque d'Hazebrouck, il y a trois mois) sont: ridicules : de l'autre côté de l'Atlantique, un couple de l'Arizona a empoché récemment 500 millions au Powerball.

La concurrence internationale devient très vive, et ce n'est pas un hasard si phusieurs pays européens ont assoupli leur législation sur les casinos. Las Vegas, qui en compte déjà près de deux cents, vient d'ouvrir le MGM Grand, un temple dépassant l'imagination, avec plus de 5 000 chambres, 16 000 m2 de salles de jeu, au coût astronomique de 1 milliard de dollars. Mais il ne sera même phis besoin de voyager pour jouer chez les autres : une chaîne télévisée américaine se propose d'offrir des jeux d'argent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, par satellite.

L'industrie des jeux est l'un des rares secteurs économiques qui échappent à la crise. L'Etat, comme chacun sait, y trouve largement son compte. Les sommes prélevées sur les jeux représentent 1 % de son budget. Il n'est cependant pas le seul à en tirer bénéfice, remarque Danièle-Luce Alet. Si la moitié seulement des sommes investies au Loto retoument dans la poche des joueurs, c'est aussi parce que les autres actionnaires de la Française des jeux en profitent : les émetteurs (comme les Grands Invalides de guerre et la Mutuelle du Trésor), mais aussi les salariés de l'entreprise et les courtiers. Autant dire que beaucoup de monde a intérêt à voir les jeux de hasard se maintenir et prospérer.

Il faut continuellement en inventer de nouveaux pour apaiser la faim de joueurs 22ppeurs et boulimiques, qu'aucune déception ne décourage. L'espoir de gagner est directement proportionnel à la désespérance d'une société qui ne croit plus à grand-chose sinon aux miracles improbables.



Femmes au bûcher

Catherine Weinberger-Thomas analyse l'« exécrable coutume » de la crémation des veuves en Inde, qui mêle dogme, religion et tradition. Un rite devenu aujourd'hui un enjeu politique

CENDRES D'IMMORTALITÉ La crémation des veuves

++4.9°

100

 -175 ± 1

in a tigh

化學學

 $\approx M_{\rm p}$

en Inde de Catherine Weinberger-Thomas. Seuil, coll. « La Librairie du XXº siècle », 330 p., 140 F.

ans un récit poétiquement intitulé Légère idée de Bali en 1830, Pierre Dubois, fonctionnaire des Indes néerlandaises, venu acheter un contingent d'esclaves, raconte la cérémonie à laquelle il a assisté en compagnie d'un prince balinais et au cours de laquelle plusieurs veuves se sont immolées. Le négociant d'esclaves, horrifié par le spectacle, constate que son hôte princier en éprouve, lui, une évidente félicité. Pour Catherine Weinberger-Thomas, le texte de Dubois « invite (à son insu, mais avec vigueur) à une appréciation relative des phénomènes culturels les plus rebelles à la raison et à la nature ». Tel est son projet : comprendre, de l'intérieur, la tradition indienne célébrant les satis, ces veuves parées comme des promises qui vont se brûler vives sur le bûcher funéraire de leur mari.

Le sens de ces moces de cendres ne saurait se réduire à une explication unique: rite de purification, mystique de l'amour conjugal, désir d'immortalité, exaltation de la mort hérolque, pression du groupe ou peur du traitement infamant réservé aux veuves. Car tous ces motifs s'entrecroisent, mélant dogme et coutume, religion et tradition. Le « bain de feu » lave les fantes passées. Alors que la femme est tou-jours considérée comme impure et que son veuvage est toujours interprété comme la sanction d'une infidélité, la crémation abolit cette double indignité, elle réalise l'unité chamelle et spirituelle du couple et elle sanctifie la soff. Tel le renoncant qui veut « échapper au monde phénomenal et à une forme du Soi Illu-



Shri Rani Sati, brûlée au Moyen Age

donne sa forme périssable s'enflamme à l'énergie divine. Echappant au sort du commun

des mortels, elle est également por-teuse de bienfaits pour les siens, car elle « purifie par sa mort volontaire trois lignées pendant trois ou sept générations : celle de son père, celle de sa mère et celle de son mari ». Aussi fait-elle l'objet d'un cuite intense. En revanche, la veuve qu'une telle mort effizie aura la tête rasée et devra porter des vêtements rouses feu, deux signes dégradants. Dans l'inde des années 20, alors que les

l'écart d'âge entre les époux était souvent grand et que, par conséquent, le veuvage était fréquent, le sort des jeunes veuves était terrible : méprisées, soupconnées des vires méfaits dans leur vie antérieure, traitées comme des parias, elle n'avaient à manger que

Lorsqu'une femme s'immole, estce un suicide, un sacrifice ou un memtre? Catherine Weinberger-Thomas restitue les arguments des uns et des autres, mais elle entend comprendre et non juger, saisir la logique interne d'une tradition et les

l'autel du pragmatisme, il n'aurait

guère fait œuvre originale. Mais

tout l'intérêt de cet ouvrage vient

tional procède bel et bien d'un

choix idéologique. A l'universa-

lisme marxiste qui voit la société

divisée par la lutte entre deux

classes transnationales - le prolé-

tariat et la bourgeoisie -, à l'indivi-

du exploité, le « socialisme natio-

Stemhell, le socialisme national

sentiments intimes des femmes qui se vouent au bûcher. Son livre, érudit, foisonnant, souvent fascinant, et parfois déroutant, laisse le lecteur un peu désemparé par son cultura-lisme, son relativisme et sa neutralité. S'émouvoir du sort des veuves, au nom d'une conception universelle des droits humains, n'est-ce vraiment qu'une vision de « grand blanc * d'Occident ? La question reste en suspens. L'auteur rappelle que, dès la fin du XVIII siècle, la crémation des veuves a fait l'objet de très vives controverses juridiques et religieuses en Grande-Bretagne comme en Inde. La puissance coloniale, qui ne voulait pas s'ingérer dans les affaires religieuses du pays, solficita divers experts pour savoir s'il s'agissait là de faits de religion ou de superstition et, concluant aux seconds, proscrivit l'« exécrable couttune » en 1829. Celle-ci perdura néanmoins. L'immolation de Rup Kanvar, en 1987, à Deorala (Rajasthan), devant des milliers de personnes, suscita de farouches débats. La presse nationale dénonça « la barbarie d'une pratique primitive qui ternit la face de la démocratie indienne » et, l'année suivante, une loi interdit toute glorification des satis. La mesure souleva l'indignation des défenseurs nationalistes de l'« hindouité » et provoqua l'ire de ceux qui, pour défendre des intérêts de caste, instrumentaient le culte à leur profit.

Analysant ce qui, désormais, était aussi devenu un enjeu politique, Catherine Weinberger-Thomas renvoie dos à dos les promoteurs « du credo de l'opinion "politiquement correcte" en Inde », dénonçant le widow burning plot (complet de la crémation des veuves) et les manipulateurs de rites. Non sans rappeler cependant que, du point de vue d'une tradition que les premiers veulent ignorer et que les seconds veulent utiliser, la symétrie est impensable : les veufs, jamais, ne vont

RELIGIONS

● DIEU SE LAISSE CHERCHER, de Xavier-Léon Dufour

Ce livre est un dialogue captivant entre l'une des valeurs les plus sûres de l'exégèse, principal interprète de l'Evangile de Jean, et Jean-Maurice de Montrémy, journaliste et écrivain. Le jésuite raconte son itinéraire hors du commun de fils de grande famille bourgeoise, passionné par l'alpinisme, entré à la Compagnie dont il connaît tous les tourments et devenu, dans une Eglise catholique longtemps réticente à l'accès direct aux écritures, le commentateur inspiré et mondialement reconnu de la Bible (Plon, 186 p., 110 F).

LA LIBERTÉ DE LA PAROLE ÉVANGÉLIQUE, d'Henri-Dominique La-

L'œuvre et la vie du Père Lacordaire (1802-1861) sont une parfaite illustration des crises traversées par le catholicisme français au cours de la première moitié du XIX siècle. Recréateur de l'ordre dominicain, collaborateur de Lamennais et de Montalembert au journal L'Avenir, qui défendait la liberté de conscience religieuse, raflié au Vatican en 1833, après la condamnation des thèses libérales de ses amis par l'encyclique Mirari vos, Lacordaire fut un des plus grands prédicateurs de son temps. Cette anthologie, rassemblée par André Duval et Jean-Pierre Jossua, si elle ne peut faire entendre la voix qui résonna sous les voûtes de Notre-Dame de Paris, donnera la mesure d'un écrivain religieux que Chateaubriand tenait en haute estime (Cerf, « Sagesse chrétienne », 760 p., 250 F).

ECONOMIE

■ LE PAYSAGE SOCIAL FRANÇAIS, de Jean-Paul Jacquier

Un ouvrage bien bâti, des fondations aux superstructures. On a sous la main tout ce qu'il faut avoir sur la régulation sociale en France : ses agents; son fonctionnement; ses contenus. L'entreprise et l'Europe sociale font l'objet d'un traitement particulier. L'auteur ne cache rien ensuite de la crise du modèle social : effritement des syndicats, conflit Etat-partenaires sociaux, branches professionnelles-entreprises, grisaille contractuelle, non-application des accords et des lois. Pour sortir de cette phase difficile, l'auteur préconise une véritable «ingénierie sociale», pour mettre en relation des procédures, des projets, des équipes, des financements. Du pain sur la planche (éd. Vuibert, 182 p., 80 F).

MYTHOLOGIE

L'UNIVERS ENCHANTÉ DES INDIENS SHIPIBOS, de Luis Urteaga Ca-

Les Shipibos de l'Amazonie péruvienne ont connu, comme bien d'autres peuples amérindiens, une brutale confrontation à la modernité. Leurs récits, recueillis par l'écrivain péruvien Luis Urteaga Cabrera, loin d'être une collection de mythes intemporels, témoignent au contraire d'une réélaboration inventive et vive de leur culture. Par-delà leur intérêt ethnologique, îls se lisent aussi comme de savoureux contes et légendes (texte français, introduction et notes de André-Marcel d'Ans, Gallimard, coll. « L'Aube des peuples », 240 p.,

Du socialisme démocratique au socialisme national

Derrière le mythe du pionnier-agriculteur, bâtissant le « juif nouveau » au nom des principes socialistes, Zeev Sternhell analyse l'histoire du Parti travailliste israélien. Ou, quand la dimension nationaliste l'emporte sur la lutte des classes

entre nationalisme et socialisme de Zeev Sternhell.

coll. « L'Espace du politique »,

près avoir scruté les origines du fascisme et de la droite révolutionnaire en Prance, l'historien israélien Zeev Sternhell s'est retourné sur l'histoire de son propre pays, et, plus particulièrement, sur celle du mouvement qui, depuis les an-nées de formation de l'Etat juif, en assume la direction : le Parti travailliste. De ce que l'on connaissait de sa démarche habituelle, on s'attendait plutôt à le voir s'attacher aux pas de la droite. Or, paradoxalement, c'est sur un parti qui se dit socialiste et sous l'égide duquel se sont développées certaines expériences – le kibboutz par exemple -, bref, sur un parti « de gauche » que porte l'analyse sans

concession de Sternhell. Il est en effet question, ici, de montrer comment le socialisme importé dans la Palestine mandataire qui plongeait ses racines dans le marxisme, s'est métamorphosé en machine de guerre dont l'objet unique est devenu l'édification d'un Etat juif sur la terre d'Israël. On l'aura compris, la question traitée dans ce livre dépasse le cadre israélien. Présenter le Parti sées du monde - à plus de 80 % i travailliste israélien sous les traits d'un mouvement où la phraséologie marxisante et ouvriériste re- sont aux commandes. Mais ils couvre un nationalisme de type herdérien (c'est-à-dire fondé non sur la race, mais sur la langue et la culture), d'un mouvement dont le maître à penser est Aharon David Gordon - dont l'inspiration puise dans le populisme russe du XIX siècle -, c'était à coup sût faire entendre des vérités peu agréables. Surtout aux oreilles d'une élite politique et intellec- comme le fameux « Bataillon du tuelle israélienne pour qui être travail » - quelques centaines de « de gauche » signifie exclusive-

ment adopter des positions paci-fistes sur le conflit israélo-palesti-nées 20 -, elle prétende étendre le

La violence des réactions que ce livre a suscitées en Israël permet de mesurer la force et l'actualité du mythe de l'« âge d'or». Le Yshouv - juif de la Palestine mandataire - évoque toujours l'imagerie du pionnier-agriculteur en sandales, bâtissant le « juif nouveau » an nom des principes du socialisme. Mythe mobilisateur, cette vision a été entretenue par la littérature. Elle a servi de justification au pouvoir des élites travaillistes sur des masses d'immigrants juifs arrivés pendant et après les combats, et supposées, elles, privées d'idéal.

fiste engagé depuis les années 70, a observé, en historien, la réalité que recouvrait le mythe qui a assuré - longévité presque sans égale dans le monde démocrapouvoir aux travaillistes, jusqu'à

nées 20 -, elle prétende étendre le principe du kibboutz au-delà du secteur agricole. Pour briser cette seule tentative de créer une société alternative à la société bourgeoise de type classique, tous les moyens seront bons, aux yeux des dirigeants travaillistes et de leur idéologue, Berlk Katznelson, C'est que cette expérience, toute limitée qu'elle fût en nombre, contenait un potentiel dangereux qui « menaçait » l'unité du peuple indispensable à l'édification de l'Etat juif. Pas question de l'entailler par la lutte des classes, pas question de porter atteinte au principe du « travall juif » par d'intempestives manifestations de solidarité avec les ouvriers arabes, et pas ques-

Zecv Stembell, hii-même pacition, surtout, d'effaroucher les classes moyennes par des politiques hardies de réformes sociales, tout juste bonnes à décourager des capitaux, déjà réticents, tique - près de quarante années de CHOEX IDÉOLOGIQUE Si Zeev Sternhell n'avait fait que montrer comment des dirigeants socialistes, sous le poids écrasant de réalités contraignantes, amendent leur programme et sacrifient l'idéologie égalitaire sur

l'arrivée de Menahem Begin et du Likoud aux affaires en 1977. Première surprise : le stéréotype du soldat-paysan auquel on identifie spontanément la société juive de Palestine avant 1948 dissimule une donnée bien éloignée des réveries bucoliques des « pères fondateurs ». Cette société-là est, dès les années 30, l'une des phis urbanide ce qu'il démontre que la mise Certes, ce sont des socialistes, et à an premier plan de l'objectif naleur tête David Ben Gourion, qui s'opposent à l'impôt sur le revenu, cherchent à décourager systématiquement les timides tentatives d'éducation ouvrière et n'ont apparemment de pires adversaires que leur propre gauche. Soit que nal » substitue la «nation cette dernière demande qu'on prolétaire ». De plus, explique pose « la question du lendemain » autrement dit celle des relations tenant pour acquis que le système entre Juis et Arabes -, soit que, capitaliste est indépassable, les antagonismes sociaux n'opposent jennes enthousiastes venus producteurs (qu'ils soient patrons,

ingénieurs ou ouvriers) et « para-C'est bien moins d'un aggiornamento du marxisme dont il est question là que de la prise de

conscience, par le nationalisme en

révolte ouverte contre l'universalisme hérité des Lumières, de l'importance de la question sociale... Si pour Zeev Sternhell c'est cette version-là du socialisme qui s'est exportée sur la terre d'Israël - bien éloignée de Jaurès et de Bhim elle n'a jamais, là-bas, dégénéré en totalitarisme. La Histadrout, syndicat unique et aussi principal employeur, s'est d'emblée voulue « générale » et ouverte à tous. Elle n'a pas constitué un système d'embrigadement de type soviétique. En outre, le problème qui présidait à l'édification d'un Etat pour assurer la survie physique et spirituelle du judaïsme européen menacé de disparition par les pogroms en Russie puis par le nazisme, ce problème-là était bel et bien réel; il n'était pas le produit d'un nationa-lisme expantionniste débridé. Fonder un Etat pour assurer la survie de la nation juive à l'ère moderne : tel aura été le but politique de Ben Gourion, l'urgence de l'heure - par rapport à laquelle la construction d'une société autre, plus juste et plus égale ne faisait pas le poids. En revanche, la société israélienne d'aujourd'hui, ultracapitaliste et ultralibérale, démontre à l'envi que si « Révolution sioniste » il y a eu, celle-ci n'a engendré ni révolution ni même réforme sociale en profondeur. Le choix des « pères fondateurs », entériné par les « héritiers » qui, aujourd'hui, sont à la tête du Parti travailliste, en faveur du nationalisme, y est sans doute pour quelque chose... Une paix durable - si paix il doit y avoir -, à l'heure où l'alibi du kibboutz s'abîme dans la spéculation et la désagrégation des idéaux de vie collective, sera-t-elle à même de le plus bourgeois et prolétaires mais remettre en cause?

Nicolas Weill



L'EDITION FRANCAISE

 Les libraires bénéficieront du Salon du livre. Le montant des recettes du prochain Salon du livre de Paris, qui se tiendra à la porte de Versailles, du 22 au 27 mars, sera attribué, pour la troisième année consécutive, à l'Association pour le développement de la librairie de création (Adelc), et non à ATD Quart-Monde, comme l'avait décidé initialement le Syndicat national de l'édition. D'ordinaire, le bénéficiaire des recettes du Salon n'est jamais le même plus de deux ans de suite.

Gérard Guégan éditeur. L'écrivain Gérard Guégan, ancien éditeur et journaliste au Canard enchaîné, se lance dans une nouvelle aventure éditoriale en créant Cahiers des futurs avec quatre complices, parmi lesquels des fondateurs - comme lui - des éditions Champ libre, du Sagittaire, de Dagomo et de la revue Subjectif. Après Cahiers des saisons, qu'il avait fondée en 1995 pour publier un essai (Debord est mort, Le Che aussi, Et alors? Embrasse ton amour sans lâcher ton fusil), Gérard Guégan consacre cette nouvelle maison d'édition à la publication de « textes polémiques qui ne trouvent plus place dans le catalogue de maisons d'édition ». Il est lui-même l'auteur du premier, en librairie depuis le 23 février: Les vivants sont ceux qui luttent, la haine de classe au cœur (Bilan des années Mitterrand), en attendant, en mai, Le Prêt-à-porter idéologique des années 90, de Raoul Villette. Trois à quatre titres par an, vendus 60 F, seront ainsi diffusés de manière artisanale, avec la compli-

 La Faire de Bruxelles boudée par les éditeurs français. Les organisateurs de la Foire internationale du livre de Bruxelles s'inquiètent de la décision de nombreuses grandes maisons françaises de ne pas participer à la la vingt-huitième édition de cette manifestation, qui se tient cette année du 23 au 28 avril. Les directeurs commerciaux de ces maisons, qui justifient généralement leur désistement par l'affaiblissement de l'image culturelle de la foire et par des ventes trop réduites, devaient être réunis, jeudi 29 mars, sous la houlette de Jean-Luc Outers, nistère belge de la culture. Celui-ci tentera de « reconsidérer les choses pour l'an prochain », car « l'absence des éditeurs français condamnerait, à long terme, l'existence de la foire ».

RECTIFICATIFS

L'article « Darwinisme francals » du Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution (PUF), dont nous avons rendu compte dans « Le Monde des livres » du 23 février, est siené par Gérard Molina et non par Patrick Tort comme nous l'avons écrit par erreur.

La photographie qui illustrait l'article de François Maspero sur Alvaro Mutis (« Le Monde des livres » du 23 février) est l'œuvre de Graciela Iturbide.

ATD-Quart Monde, la faim de culture

La neuvième édition des Journées du livre contre la misère, pour « penser autrement la société à partir des plus pauvres »

a culture conçue comme un « brise-misère » : ce l'est pas seulement une idée chère que défend, depuis longtemps, le mouvement ATD-Quart Monde, fondé en 1957 par le Père Joseph Wrezinski (décédé en 1988). C'est aussi une pratique, illustrée par ses Journées du livre contre la misère (JLCM), dont la neuvième édition a eu lieu, du 23 au 25 février, à la Cité des sciences et de l'industrie, porte de la Villette à Paris. Cette manifestation s'appuie elle-même sur un travail de fond entrepris dans les « universités populaires », que l'association présidée par Geneviève de Gaulle-Anthonioz a créées à partir de 1972.

« J'ai faim dans ma tête », prociame le slogan des ILCM. Pour les plus pauvres, la culture est un droit et un besoin aussi fondamentaux que l'accès au logement, aux soins, à l'emploi : cette profession de foi d'ATD-Quart Monde, fondée sur l'écoute de ses adhérents - « les plus démunis réciament surtout un tremplin pour s'élever » -, ne peut faire que lentement son chemin, à une époque où prime l'action humanitaire d'urgence. Mais elle trouve un écho, dans un courant de pensée qui est relayé par les ONG (organisations non gouvernementales) et qui influence aussi les programmes officiels de lutte contre la misère : celui des Nations unies pour le développement (PNUD) ~ 1996 ayant été décrété Année internationale pour l'éradi-

cation de la pauvreté - et, sans doute, le projet de loi d'orientation en faveur des personnes défavorisées, que le gouvernement d'Alain Juppé doit présenter au Pariement à la fin du printemps. Même si l'on ne s'attend pas à une prééminence du voiet culturel.

La petite histoire des JLCM est, en tout cas, instructive. Elle débute en 1988, par une sorte d'exception culturelle : le Salon du livre admet bien la manifestation d'ATD-Quart Monde dans sa prestigieuse enceinte, mais il lui donne la place... du pauvre. Décus et fâchés d'être relégués dans un coin du Salon, les responsables de l'association ne vont stabiliser leur initiative qu'en 1992, avec l'accueil gracieux de la Cité des sciences et de l'industrie. Le week-end demier, les JLCM occupaient un large espace, sur deux niveaux du centre des congrès.

C'est qu'elles ont acquis « une petite notoriété », dit très modestement Yvette Boissarie, responsable des Editions Quart Monde - dont les titres sont diffusés à quatre mille ou cinq mille exemplaires, grâce à la vente militante. L'affluence a grandi d'armée en année et, en 1996, plus de quatre mille entrées ont été enregistrées. A moins de découvrir l'exposition au hasard de ses pas dans la Cité - c'est le cas d'un nombre appréciable de visiteurs, dont l'attention est alors retenue -, il faut être intéressé d'emblée pour venir porte de La Villette : seuls sont proposés les livres qui traitent de la pauvreté, de l'exclusion, de la solidarité, et le gros du public est composé de chercheurs, d'enseignants, de bibliothécaires, de documentalistes, d'éducateurs, de travailleurs sociaux et, bien entendu, de familles du quart-monde.

UN TITRE SUR DEUX Il existe aujourd'hui, dans ce secteur spécifique de l'édition, un véritable marché, Depuis la paru-

tion, en 1974, du livre de René Le-Noir, Les Enclus - titre malheurensement prémonitoire -, assez rares ont été, jusqu'au début des années 90, les ouvrages consacrés aux plus démunis. En revanche, on assiste, depuis deux ou trois ans. à une floraison de volumes, bien évidemment liée à la médiatisation du phénomène de l'exclusion, encore accrue par la récente campagne présidentielle. Au point qu'Yvette Boissarie et son équipe ont du écarter un titre sur deux pour retenir quelque quatre cents livres (romans, essais, témoignages et analyses, livres pour enfants), émanant de soixante-dix éditeurs. « Nous avons sélectionné en priorité des ouvrages de fond », indique la responsable des Editions Quart Monde, sans autre commentaire sur toute une littérature misérahiliste ou simplement opportuniste, retraçant avec les mêmes mots des parcours de détresse à l'identique.

Durant ces trois jours, vingt-six auteurs se sont succédé dans les stands, et le produit brut des 150 000 francs. Mais il a moins importé aux écrivains de vendre, selon leurs dires, que d'établir des échanges - y compris de coordonnées - avec leurs interlocuteurs. Les JLCM sont, en effet, bien davantage qu'une exposition de livres spécialisés, et il est même arrivé que des visiteurs tout à fait occasionnels deviennent des mili-

tants d'ATD-Quart Monde. Comme les années précédentes, des débats - « Apprendre à penser avec les plus panyres », « La lutte contre l'exclusion : quel avenir? » - ont été organisés, dans une salle de cinq cents places qui n'a pas désempli ; des lectures publiques de textes de Joseph Wrezinski ont été faites par des comédiens: un film a été projeté (Dancing Nuage, d'Irène Jouannet), un «espace enfants» a été aménagé, avec notamment une initiation à l'informatique, à l'aide d'un court texte stigmatisant la

Cette volonté de dialogue procède des universités populaires d'ATD-Quart Monde, dont la philosophie est résumée par Geneviève de Gaulle-Anthonioz dans la préface du livre Et vous, que pensez-vous? que Prançoise Ferrand vient de consacrer à « la Cave », où se tiennent, dans le Quartier latin, des échanges de savours pari-

«Là, écrit la présidente du monvement, s'expérimente une nouvelle école de la citoyenneté. Il est posrussembler ceux qui ont l'expérience de la grande pauvreté et des citoyens qui ont les moyens d'exercer leurs droits et leurs responsabilités (_). Il est possible de concevoir et de mettre en œuvre leur reconnaissance mutuelle et leur formation humaine commune. » Reconnaître la « capacité contributive » des plus démunis, s'associer à eux « pour forger le langage de leur propre ige » et « penser autrement la société à partir des plus pauvres », tels sont, pour Me de Gaulle-Anthonioz, les enjeux des universités populaires, avec un écuell majeur à éviter : la confiscation de la parole

par les intellectueis. La démarche est ambitieuse, notamment à l'heure où viennent de paraître des rapports alarmants sur Pillettrisme en France et où le ministre de la culture, Philippe Donste-Biazy, présent porte de La Villette, a indiqué que les subventions de son département ne profitalent qu'à «5% ou 6% des Français ». M. Douste-Blazy n'a, par ailleurs, n'en pu promettre d'autre que l'extension des projets cultureis de quartier. A condition toutefois que les trente premières expériences mises en place - « goutte d'eau », a-t-il reconnu - réussissent... Mais les organisateurs des JLCM ont voulu, tout de même, voir un signe encourageant dans le fait qu'un ministre de la culture ait, pour la première fois, accepté d'inaugurer leur manifes-

Manuscrits gênants

a liberté d'expression est une chose encombrante. Aux éditions Plon, on en défend ardemment le principe - et c'est bien légitime, de la part d'une maison qui publie à la fois Salman Rushdie, l'écrivain condamné à mort par une fatwa, et le docteur Gubler, dont le livre, consacré à la santé de François Mitterrand, a été provisoirement saisi sur ordre du tribunal de Paris. Il semble, en transigeant sur la défense de ce principe, lorsqu'on s'approche de sujets qui le concernent de plus près.

Denis Robert, ancien lournaliste à Libération, vient d'en faire les frais. Il avait signé un contrat chez Plon en janvier 1995, et la publication de son livre était prévue à l'office du 28 février 1996. Après avoir touché une partie de son à-valoir, rencontré les représentants, corrigé les épreuves, il a eu la surprise d'apprendre que le bon à tirer ne serait pas signé, que le livre était « différé ». Malgré les modifications apportées au texte par l'auteur, à la demande des avocats de la maison. le PDG de Plon, Olivier Orban, persiste à dire que « le livre contient de lourdes difformations, alléguées sans preuves, et qu'il faut l'examiner. Cela n'a rien à voir avec celui du docteur Gubler qui porte, lui, sur une vérité absolue. »

Le propos de Denis Robert, il est vrai, est dérangeant: une sorte de «journal intime des affaires en cours » dénoncant les relations d'argent entre le milieu politique et les grands groupes - y compris d'édition. Parmi les personnes qui s'y trouvent mises en

« auteurs Pion » : Edouard Balladur, Gérard Longuet ou François Léotard. Mais aussi Christian Brégou, PDG du Groupe de la Cité (auquei Pion appartient), mais aussi Alcatel et Havas, actionnaires du groupe.

* Tout ce que je dénonce dans mon livre, commente l'auteur, les manipulations des journalistes, les réseaux d'influence, j'en suis la première victime. L'attitude de liteur me pousse à croire que l'ai raison et que le livre n'est pas anodin. » Olivier Orban ayant tardé à lui donner des explications, Denis Robert a fini par lui adresser une mise en demeure à laquelle celui-ci a répondu en invoquant la nécessité, à nouveau, d'une expertise juridique. L'éditeur a des raisons, sans doute de vouloir gagner du temps : l'ennui n'est pas seulement que le livre soit publié chez Plon, mais, tout simplement, qu'il existe.

«Différer», par précaution vis-à-vis des pouvoirs en place, un manuscrit dont l'objet est de dénoncer la censure et le ieu de ces pouvoirs, voilà qui ne pouvait mieux apporter de l'eau au moulin de son auteur. D'autant plus que, chez Plon, on semble prendre goût à supprimer subitement des livres du programme après les avoir mis en fabrication. Tel avait été du moins le cas pour le livre du journaliste Stéphane Denis, un roman à clés mettant en cause François Mitterrand (« Le Monde des fivres » du 22 septembre 1995) et qui avait été rayé du programme, au dernier moment. « pour des raisons juridiques ».

Marion Van Renterghem

A L'ETRANGER

La « Pravda » désigne Brodsky comme « grand poète juif »

Paru dans la Pravda (organe du Parti communiste de la Fédération de

Russie) du 8 février sous la signature d'Igor Preline : « Aux Etats-Unis d'Amérique est mort joseph Brodsky. Il y en a qui ont eu un peu de chagrin et d'autres que cette nouvelle à laissés indifférents. Qu'y faire ? La poésie est une affaire délicate. Et plus encore avand elle est élitaire. (...) Mais même moi j'ai été étonné de ce que les médias aient baptisé foseph Brodsky "grand poète russe" et je me suis posé la question : de quel droit? Je peux me tromper, mais il me semble pourtant que, pour porter ce titre, il ne suffit pas d'être lauréat de prix Nobel.

» On le sait, le poète en Russie est plus qu'un poète! Brodsky a-t-il mérité un tel titre ? Aurait-il dans ses vers chanté la Russie ? Ou bien prononcé de bonnes paroles sur le peuple russe ? Je ne me rappelle rien de tel... Pouchkine et Essenine ont charité tout cela et c'est pour cela qu'on les appelle "grands poètes russes". Mais Brodsky, dans le meilleur des cas, on peut l'appeier "de langue russe", et encore avec réticence puisque ces dernières années il écrivait de plus en plus en anglais et qu'on l'enterrera non pas à Saint-Pétersbourg, mais à Venise.

» Ouel "Russe" est-il donc ? Peut-être que le mieux serait d'appeler Brodsky "grand poète juif". N'a-t-il pas dit: "Je suis juif cent pour cent. On ne peut pas être plus juif que moi "? Les juifs n'y trouveront rien à redire. Les

• RUSSIE : LOI DE SOUTIEN A L'ÉDITION

L'édition russe bénéficie depuis janvier d'une nouvelle loi qui lui est largement favorable. Même si sa durée de vie n'est que de trois ans maximum (31 décembre 1998), le monde de l'édition, essoufflé par de lourdes charges, dont une TVA à 21,5 %, a de quoi se réjouir. La loi fédérale d'aide de l'Etat aux moyens d'information de masse et à l'édition de la fédération de Russie supprime la TVA, l'impôt sur les bénéfices et les taxes douanières à l'importation et à l'exportation pour toutes les activités liées à l'édition (rédaction, impression, transport). Par ailleurs, les maisons d'édition ne sout plus obligées de vendre une partie de leurs devises provenant des bénéfices de l'exportation, à condition de réinvestir, bien sûr. Ce soutien financier vise à accompagner le processus de privatisation du secteur. Morale oblige, cet allégement fiscal ne concerne en aucun cas les publications à caractère publicitaire ou pomographique.

O ITALIE: LIRE EN V.O.

Nicola La Touche, responsable des éditions Penguin en Italie, se donne pour objectif de mettre des rayons de livres en langue anglaise dans toutes les fibrairies italiennes. Cette ambition repose sur la constatation que la demande de livres en version originale, et plus particulièrement en anglais, est en augmentation constante en Italie. Pour le moment, Penguin est distribué dans 1 500 librairies et papeteries sur les quelque 8 000 que compte la Péninsule.

ROYAUME-UNI : DUR DE SURVIVRE.

Selon une indiscrétion, la chaîne de magasins WH Smith profiterait de sa position (un livre sur quatre est vendu dans ses magasins) pour imposer aux éditeurs des conditions particuffèrement dures : rabais plus importants que ceux accordés normalement aux libraires et retours systématiques des invendus parallèlement à une extension de la période de crédit (jusqu'à 60 jours). Or ces exigences sont insupportables pour certains petits éditeurs qui jusqu'à présent avaient droit à un traitement de faveur (35 % d'abattement seulement et des crédits sur 30 jours). Quant aux maisons plus importantes, il leur a été également demandé de réviser ieurs contrats. D'où un certain émoi dans le milieu de l'édition. Tout cela serait une des conséquences de la fin du Net Book Agreement, qui n'a pas forcement en comme effet une augmentation des ventes de livres, en dépit de la concurrence sauvage et des baisses de prix fulgurantes.

● LONDRES : CRISE DU LOGEMENT

Drame pour les gens de lettres : la résidence d'Albany, à quelques pas p de Piccadilly, qui accueillait traditionnellement des écrivains, comme J. B. Priestley ou Graham Greene (les femmes n'étaient admises qu'à condition de pouvoir prouver des liens de proche parenté, mais les enfants de moins de treize ans et les animaux domestiques sont carrément interdits de sejour...), risque de voir ses tarifs de location augmenter de près de 40 % à la suite d'une décision gouvernementale, prise à la demande des propriétaires, lassés d'être aussi éloignés des prix du marché.

AGENDA

22-83-14-18).

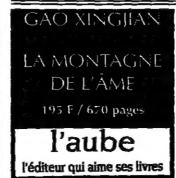
LITTÉRATURES La Fin des temps ordinaires, de Florence Delay (p. 11), Le Ptoléméen, de Gottfried Benn (p. III), La Solltude du satyre, d'Ennio Flaiano (p. IV). On ne peut compter sur personne, de Patricia Highsmith (p. IV), Un combat et autres récits, de Patrick Süskind (p. IV), Les Deux Morts de ma grand-mère, d'Amos Oz (p. IV), Ne dis pas la muit, d'Amos Oz (p. IV), Andromède, de Jean-Louis Curtis (p. V), La Montagne R, de

Jacques Jouet (p. V), La Guerre buissonnière, de Jean Houdart (p. V), CHRONIQUES

La fausseté des vertus humaines, de Jacques Esprit (p. VIII), Mondialisation, villes et territoires, de Pierre Veltz, Deux stratégies pour l'Europe, de Frédéric Bozo (p. X), Europe in the balance, de Christoph Bertram (p. X), Le Gardien des promesses, d'Antoine Garapon (p. X), L'Argent de la chance, de Danièle-Luce Alet (p. X),

Prendre les droits au sérieux, de Ronald Dworkin (p. IX), Cendres d'immortalité, de Catherine Weinberger-Thomas (p. XI), Aux origines d'Israël, de Zeev Stembell, (p. XI)





● DU 2 MARS AU 12 MAI, à Péronne, exposition autour du livre d'Henri Barbusse, Le Feu, prix Goncourt 1916 (Historial de la Grande Guerre, château de Péronne, BP 63, 80200 Péronne, (16)

● LES 7 ET 8 MARS, à Pavie (Italie), un colloque sur « Jean Giono et l'histoire » marquera la fin des commémorations du centenaire de la naissance de l'écrivain : il est notamment organisé par l'université de Pavie et le centre culturel français de Milan (Aula Foscoliana, università degli studi di Pavia, Palazzo Centrale, Corso Strada Nuova, 65. Rens. Centre culture) français de Milan: (02) 55-

• JUSQU'AU 10 MARS, à Paris, Salon des papiers et livres anciens de collections (Espace Champerret, tous les jours de 11 à 19 heures, Mº Porte-de-Champerret, 75017

Paris, entrée 45 F). DU II AU 17 MARS, à Paris. exposition en forme d'intermède proposée par Patrick Amine, avec des artistes - Hugues Bigot, Rachel Poignant, Jean-Christophe Robert -- et des écrivains - Jean-Hubert Galllot, Lydie Salvayre, Stéphane Zagdanski... -, sous le titre « Elle qui s'est mise nue devant son aimé », autour du tableau

de Courbet, L'Origine du monde (Galerie Alessandro Vivas, 11 bis, rue du Perche, 48-87-23-62).

• LES 15 ET 16 MARS, à Lille, colloque Violette-Leduc, organisé par le « Centre du Roman 20-50 » sous la responsabilité de Paul Renard (Université Lille-III, Villeneuve-d'Ascq, salle A 207, entrée libre. Rens. Marie-France Fayolie-Pilarski. UFR de Lettres modemes: (16) 20-41-61-33).

● LE 21 MARS, à Paris, conférence du romancier portugais José Cardoso Pires sur le thème de « la deuxième écriture », dans le cadre d'un cycle de rencontres sur «l'objet roman », organisé par la BPI du Centre Pompidou (petite alle, 1ª sous-sol, 18 h 30, entrée libre). Le 28 mars, à la même heure et dans le même lieu, Pierre Michon padera de «la peau du ro-

● LES 29 ET 30 MARS, à Versailles, colloque sur le thème « Poétesse et égéries poétiques (1750-1820) », organisé par la Société des amis des poètes Jean-Antoine Roucher et André Chénier et placé sous la présidence de René Pomeau (hôtel de ville de Versailles, saile André-Cadoret, entrée libre. Siège de l'association: 53, me d'Angiviller, 78000 Versailles).

